

Dr Hans-Joachim Zillmer

---

# DARWIN

## Le mensonge de l'évolution

Quand les scientifiques  
inventent  
des fausses preuves

Le jardin des Livres

RÉFÉRENCE



# Darwin : le mensonge de l'Évolution

*Faits étouffés – Preuves interdites  
Dogmes inventés – Les hommes de Néandertal  
et autres falsifications de l'histoire humaine*

## Également au Jardin des Livres



Spécialisé dans l'archéologie pré-diluvienne, le Dr Zillmer nous emmène dans une enquête aux quatre coins du monde pour nous montrer que les archéologues classiques ont toujours triché, en laissant de côté les découvertes " bizarres " qui ne collaient pas à la chronologie darwinienne ! Comment en effet expliquer la présence d'outils humains dans des strates aussi vieilles que celles du dernier Âge glaciaire ? Pourquoi l'Antarctique n'était-il pas recouvert de glace auparavant ?

Et surtout comment expliquer que les côtes de l'Antarctique figurent sur les cartes maritimes anciennes, comme si elles n'avaient jamais été recouvertes de glace ? Comment expliquer aussi ce sceau sumérien, vieux de 4500 ans, qui montre l'emplacement de toutes les planètes du système solaire alors qu'à l'époque on ne pouvait même pas les distinguer à l'œil nu ? Et comment justifier les traces de pas humains à côté de celles d'un dinosaure, découvertes par centaines dans les plaines texanes de la Paluxy River et ailleurs dans le monde ? A toutes ces questions qui embarrassent la science politiquement correcte d'aujourd'hui, et à bien d'autres, ce livre répond de manière extraordinaire en mettant en pièces la théorie de Darwin. Car le Dr Zillmer a été forcé de le reconnaître grâce à toutes les découvertes " bizarres " du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : la théorie de Darwin ne tient pas... Le Dr Hans-Joachim Zillmer est paléontologue-géologue de réputation mondiale, et membre de l'Académie des Sciences de New York.



Hans-Joachim Zilimmer

traduit de l'allemand par

Marc Géraud

# Darwin :

# le mensonge

# de l'Évolution

*Faits étouffés – Preuves interdites*

*Dogmes inventés – Les hommes de Néandertal  
et autres falsifications de l'histoire humaine*



Le jardin des Livres  
Paris

AUTRE LIVRE DU Dr ZILLMER :

- L'Erreur de Darwin, Ed. Jardin des Livres, 2009

Sur notre site [www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr) vous pouvez lire 50 pages de chaque livre publié. Vous pouvez même envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail :

<a href="http://www.lejardindeslivres.fr/darwin2.htm">www.lejardindeslivres.fr/darwin2.htm</a>	Html
<a href="http://www.lejardindeslivres.fr/PDF/darwin2.pdf">www.lejardindeslivres.fr/PDF/darwin2.pdf</a>	Pdf

Traduction française

© 2009 *Le Jardin des Livres et Marc Géraud*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

tel : 01 44 09 08 78

[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

## ~ Prologue ~

*Les Néandertaliens et autres falsifications  
de l'histoire humaine*

*Faits étouffés – Preuves interdites – Dogmes inventés*

La bombe a explosé ! Un choc pour les paléoanthropologues et les évolutionnistes, car leurs disciplines scientifiques et la théorie de l'évolution de l'homme en Europe sont bouleversées jusque dans leurs fondements. Presque sans être remarquée du public, une information rôde dans les nouvelles à la radio et à la télévision : « *De nombreux crânes de l'âge de pierre conservés en Allemagne seraient bien plus récents qu'on ne l'affirmait jusqu'à présent*<sup>1</sup> ». Il s'agit effectivement d'une annonce sensationnelle, qui était à vrai dire déjà prévue et discutée dans mon livre précédent *L'erreur de Darwin*.

Ce qui a déclenché la bombe ?

Quelques ossements de l'*Université de Francfort* ont été redatés à l'*Université d'Oxford*. Les résultats mesurés exigent impérativement de situer l'image de l'homme anatomiquement moderne d'une manière nouvelle dans une période allant au moins de -40.000 à -5.000 ans. En particulier, il n'y a pratiquement plus de squelettes humains importants dans la période de -40.000 à -30.000 ans !

Il serait amusant que le Néandertalien de Hahnöfersand ne soit vieux que de 7.500 ans, et non de 36.300 ans, ou que le crâne du « *plus vieux Westphalien* » de Paderborn-Sand devienne celui du « *plus jeune Westphalien* », parce qu'il n'est pas âgé de

---

1 DPA 16 août 2004, 17h59.

27.400 ans, mais seulement de 250, et date de 1.750 après JC. Même les fragments osseux de la fameuse grotte de Vogelherd ne sont pas âgés de 32.000 ans, mais seulement de 3.900 à 5.000 ans. Pour ces découvertes et d'autres encore, on s'est trompé de 20.000 à 30.000 ans.

Les couches géologiques correspondant aux découvertes sont-elles également aussi jeunes, ce qui devrait nécessairement être le cas ?

L'âge des hommes modernes, prétendument entrés en Europe centrale il y a 35.000 ans, et refoulant les Néandertaliens, a été considérablement rajeuni. Il ne reste plus une découverte osseuse témoignant de son existence il y a 17.000 ans et plus ! Le plus vieil immigrant provient maintenant de la grotte de la cluse moyenne en Bavière, avec 18.590 ans. Sinon, les ossements de tous nos ancêtres sont considérablement plus jeunes que 10.000 ans. Et maintenant, des Néandertaliens qu'une datation rend plus jeunes de 30.000 ans, deviennent-ils des hommes modernes ? Ou restent-ils Néandertaliens ?

Cependant, il ne faut pas seulement réduire l'âge de la plupart des objets en général, comme de tous ceux qui ont été réexaminés en particulier : plus encore, les découvertes considérées jusqu'à présent comme néandertaliennes se révèlent des mensonges éhontés en fait d'étiquetage. Par exemple : en 1999, deux ossements de Néandertaliens trouvés dans la grotte de Wildscheuer ont été réexaminés. Les fragments de crâne trouvés en 1967 se sont révélés être ceux... d'ours des cavernes ! Actuellement, il n'y a plus que deux autres ossements trouvés en Allemagne qui témoignent de l'existence des Néandertaliens : celui de Neandertal, et une partie supérieure de fémur dans la grotte de Hohlenstein-Stadel, dans le district d'Alb-Donau, si nous laissons de côté la découverte d'une incisive de lait à Klausenische. Ces Néandertaliens devraient eux aussi être redatés.

C'est à quelques scientifiques – il faut les remercier d'avoir contribué à la découverte de la vérité – que revient en général le

mérite d'avoir révélé la tromperie. En réalité, la corporation des anthropologues a caché sciemment pendant des dizaines d'années cette « arnaque ». D'anciens assistants rapportent dans le grand magazine allemand *Der Spiegel*<sup>2</sup> comment Reiner Protsch von Zieten, la star des professeurs d'anthropologie, imaginait les datations : entre collègues, son nom *Protscher* aurait été employé comme synonyme de « biaiser », c'est-à-dire d'« inventer » ! Ce fait a été couvert par des collègues pendant des dizaines d'années, car cette tromperie repose sur un système : le dogme de la provenance de l'homme ne pouvait être *vendu* correctement aux gens comme vérité qu'en dénaturant les faits (dans des films, des livres et des journaux).

La réflexion est bloquée par une sorte de charme dû à l'« *endoctrinement évolutionniste des masses* » associé aux grands médias. On ne reconnaît même plus les contradictions les plus simples, qui frappent tout de suite le bon sens, ou les distorsions de la vérité ! L'individu croit alors que certaines choses dans ses pensées sont réelles, et il est convaincu de leur caractère absolument logique et rationnel. Il n'a aucun doute quant à l'exactitude de sa représentation.

*Quand un scientifique... en blouse blanche fait une remarque quelconque destinée au grand public, alors on ne le comprend peut-être pas, mais dans tous les cas on le croit... Ils possèdent le monopole de la formule " Il est scientifiquement prouvé " ; cette formule magique semble exclure d'emblée toute possibilité de contradiction*<sup>3</sup>.

Pour démasquer l'« *endoctrinement évolutionniste des masses* », nous ne présenterons pas dans ce livre des traités scientifiques impersonnels sur des thèmes tirés par les cheveux, rédigés en chinois savant. Au contraire, nous rassemblons une grande quantité de preuves concrètes, ainsi que des faits empiriques, venus du monde entier, qui démontrent que la théorie de l'évolution est une pseudoscience basée sur des hypothèses non démontrées, fondée grâce à des falsifications scientifiques. Les preuves

---

2 N° 34 de 2004

3 Standen, 1950.

empiriques qui seront présentées taillent des croupières à la théorie de l'évolution qui enveloppe notre société comme une sorte de brouillard diffus, pour briser ainsi la partialité intellectuelle.

Celle qui fait partie spécialement de ce reflet trompeur, au sens du mensonge discuté dans ce livre, c'est la *macroévolution*, donc l'évolution *au-dessus* du niveau de l'espèce selon Mayr<sup>4</sup>: jamais un singe n'est devenu un homme ! En revanche, la microévolution se produit quotidiennement dans la nature et pendant les processus de sélection. Les règles de l'hérédité, ici sous-jacentes, avec la variation des espèces qui l'accompagne, sont décrites par les lois de Mendel, qui constituent aujourd'hui l'une des bases de la génétique expérimentale. Si l'on considère en plus les influences climatiques et l'isolement spatial, on obtient de nouvelles variantes d'animaux existants ou aussi d'hommes, qui ne constituent pas vraiment une évolution supérieure au sens des théories de Charles Darwin.

---

4 1991, p. 319.

## Cure de rajeunissement

« *Quelques aspects de l'historiographie expérimentale consacrée à la Terre et à la vie... suscitent dans le public une attention particulière. On pourrait placarder des affiches où on les appellerait "Cure de rajeunissement Zillmer pour la terre et la vie qu'elle abrite". Zillmer raccourcit considérablement, en se référant à la coexistence supposée des dinosaures et des hommes, l'horizon temporel de l'évolution de la vie* », écrivait le Professeur Dr Bazon Brock<sup>5</sup>. Cette coexistence, qui contredit la théorie de l'évolution, a été étayée par des découvertes solides, car l'expert en sauriens Paul C. Sereno a trouvé récemment des os pétrifiés de dinosaures, de sauriens aquatiques et de crocodiles primitifs géants dans la même couche de la surface du Sahara, où se trouvait en même temps un os de vache et des os humains pétrifiés. L'ère (tertiaire) séparant prétendument la coexistence des dinosaures et des hommes constitue une période fantôme.

### *Clairvoyant en Arizona*

Au cours d'une recherche dans l'Arizona, mon attention a été attirée par une trouvaille inhabituelle rapportée dans le journal *Arizona Daily Star* du 23 décembre 1925. Dans mon livre *Colomb est arrivé le dernier*, j'avais publié des dessins de trois artéfacts de cette collection<sup>6</sup>. Il ne m'avait pas été possible à l'époque d'obtenir des photos.

Ces artéfacts, appelés *artéfacts de Silverbell* en raison du lieu de leur découverte le long de la *Silver Bell Road*, à proximité de Tucson, sont faits de plomb. Ces objets mystérieux, trouvés lors de plusieurs fouilles menées depuis leur découverte en 1924, ont été exposés et décrits en 1925 à l'*Université de l'Arizona*, Tucson.

Les artéfacts de Silverbell, fabriqués en plomb et accompa-

5 2001, p. 16.

6 Zillmer, 2004, photo 70.

gnés d'un texte en latin et en hébreu, proviennent-ils d'Europe ? Toutes les civilisations importantes de l'espace méditerranéen et d'Inde maîtrisaient depuis longtemps déjà l'élaboration du plomb. Le plomb a été travaillé avec beaucoup de style dans l'Italie antique pour construire des conduites d'eau, des coupes et de la vaisselle. « *Les monuments écrits les plus anciens d'Espagne sont des plaques de plomb* »<sup>7</sup>, et on a trouvé dans une tombe viking une plaque de plomb louant les hauts faits du mort. D'autres fouilles ont mis au jour des amulettes médiévales en bois et en plomb avec des lettres latines et des runes<sup>8</sup>.

Une analyse du plomb des artefacts de Silverbell, le 24 août 1924 à Tucson, a révélé une teneur en plomb de 96,8% avec de faibles proportions d'or, d'argent, de cuivre et de zinc. On a établi que la fonte originale a été faite d'airain, minerai qui se trouve dans le sud-ouest des États-Unis. Les artefacts semblent donc avoir été fabriqués sur place, à proximité du lieu où on les a trouvés, et non provenir d'au-delà de l'Atlantique. Il s'agit de plus de trente artefacts : sabres et croix religieuses de plomb, qui portent en partie des dessins et des inscriptions. Dans notre cadre, un saurope (dinosauire) au long cou, représenté sur un sabre, joue un rôle intéressant. Un rapport, paru le 23 décembre 1925 dans le *New York Times*, a placé cette trouvaille sous les feux de la rampe de l'intérêt des Américains et a allumé une querelle d'experts. L'archéologue majeur de l'*Université d'Arizona*, Dean Byron Cummings, est intervenu avec d'autres spécialistes en faveur de l'authenticité de la découverte.

Mais le lieu où on les avait entreposés était inconnu. Ils ne se trouvaient apparemment plus à l'université. Finalement, un indice conduisit au Musée de l'*Arizona Historical Society* à Tucson. Un premier appel téléphonique toutefois n'apporta pas de résultat positif. Plus tard, lors de ma visite du Musée, on me dit que les artefacts étaient conservés dans la cave. Visite exclue ! Mais quand je lui expliquai que j'étais venu exprès pour eux d'Allemagne, une dame âgée accepta de nous emmener dans les cou-

---

7 Haarman, 1988, p. 20.

8 Düwel, 2001, p. 227-302.



loirs souterrains, et je vis la boîte en bois. Quand je l'ouvris, quelque chose de mystérieux nous enveloppa, comme un voile. La trentaine d'artéfacts de Silverbell, censés provenir de l'an 800, étaient disposés très proprement. Je pus en photographier plus de la moitié (photos 1 et 2). Les autres tiroirs me restèrent inaccessibles car je n'avais pas demandé de rendez-vous officiel à l'avance à la direction du Musée. J'espérais trouver dans la bibliothèque des détails supplémentaires sur les circonstances de la découverte. Il y avait effectivement dans un sac des photos originales des fouilles qui avaient duré plus de 5 ans, jusqu'en 1928. Le rapport, jamais publié, de Thomas W. Bent (1964), qui avait participé aux fouilles, m'apporta des renseignements détaillés, ainsi que des esquisses de fouilles, d'autres photos et la description de l'artéfact découvert.

Une trouvaille sensationnelle me fascina particulièrement : un dinosaure figuré sur l'un des sabres de plomb. Si les artéfacts sont des supercheres, le faussaire doit avoir été un peu bête, car les dinosaures n'ont été reconstruits pour la première fois qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Si des dessins plus anciens montrent ces animaux primitifs, il faut que des hommes aient à un moment ou à un autre vu des dinosaures vivants. Ou bien ils avaient des images encore plus anciennes, ce qui ne se peut pas si notre image du monde est correcte. La figuration d'un dinosaure sur un artéfact daté de l'an 800 prouve que la découverte est une supercherie.

Ou alors ?

Si l'on regarde le dessin sur le sabre, qui pourrait représenter un *Apatosaurus* ou un *Diplodocus* vivant à l'époque dans le Sud-Ouest de l'Amérique, on est frappé par la *position* de ce saurope. Dans mon *Manuel des Dinosaures*, paru en 2002, j'ai controversé la posture de cet animal primitif et je l'ai discutée en tenant compte des résultats des recherches les plus récentes. Ces dernières indiquent que contrairement à la conception en vigueur jusque-là, les sauropodes tenaient leur cou horizontalement et ne pouvaient guère le lever, parce qu'autrement les os

des vertèbres du cou se seraient encastrés<sup>9</sup>. Même les queues qui prolongent la colonne vertébrale étaient tenues horizontalement, balancées dans l'air ou bien nageant dans l'eau, car on ne trouve aucune trace de queue traînant entre les empreintes fossilisées des pieds.

Il n'y a pas très longtemps encore, on voyait, dans chaque ouvrage scientifique et dans les musées, des dinosaures traînant derrière eux leur queue sur le sol, avec une tête surélevée, souvent dans une posture de kangourou. Les squelettes auxquels on a donné cette position sont actuellement réagencés dans tous les musées du monde, en fonction des budgets disponibles. Si les artefacts de Silverbell de 1924 sont falsifiés, premièrement la seule figuration d'un dinosaure aurait déjà constitué une faute radicalement impardonnable, car il n'y avait pas de reconstructions des dinosaures avant 1800, et deuxièmement, si un artiste avait créé les artefacts peu avant la découverte officielle, au début des années 20, il aurait représenté le saurien comme on le postulait en général à cette époque *et* aussi dans les ouvrages scientifiques : avec un cou redressé et une queue traînant sur le sol.

Si ces artefacts sont falsifiés, alors l'artiste de l'époque était un clairvoyant, parce qu'il aurait représenté ce sauropode d'une façon anatomiquement exacte, analogue à la connaissance scientifique qui n'a commencé à germer qu'environ 70 ans plus tard.

Mais s'ils sont authentiques ?

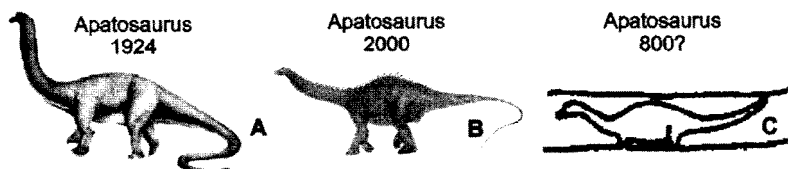
Peut-être savait-on, il y a plus de 1200 ans, quel était l'aspect des dinosaures ? Peut-être même y avait-il encore quelques animaux vivants et isolés ?

Les circonstances de la découverte démontrent-elles l'authenticité des trouvailles ? Les photos des fouilles montrent que les artefacts contestés étaient solidement inclus dans une strate semblable au béton, nommée par les géologues *caliche*. Cette couche géologique faite de carbonate de calcium apparaît dans

---

9 Zillmer, 2002, p. 89 sq.

de vastes régions du Sud-Ouest des États-Unis. Elle constitue une sorte de couche de béton naturel, et elle est aussi appelée *desert cement*, c'est-à-dire *ciment du désert*. Stephen Williams, professeur d'archéologie et d'ethnologie américaines à l'*Université de Harvard*, présente, dans son livre *Fantastic Archaeology*, les artefacts de Silverbell comme une supercherie, mais il s'étonne en même temps que le faussaire présumé ait pu les introduire dans une couche de caliche de type « béton », si bien qu'on a l'« impression » d'un site non remanié, car les fouilles étaient officiellement entreprises par des archéologues de l'*Université de Tucson*<sup>10</sup>. On a établi que cette formation spéciale de caliche s'étend sur de grandes surfaces le long des Tucsons Mountains, et ne représente donc pas un gisement ponctuel, éventuellement fabriqué artificiellement, incluant en même temps des artefacts<sup>11</sup>. Dean G. M. Butler, du *College of Mines and Engeneering* de l'*Université de l'Arizona*, confirme en plus que le caliche est censé durcir très lentement, et « *qu'il n'y a aucune chance pour que ces artefacts aient pu être inclus dans cette région, dans cette formation, après l'arrivée des Américains* »<sup>12</sup>.



Position. Représentation exacte, d'aspect moderne (comme en B) d'un sauropode, avec cou et queue droits, sur un sabre censé dater de l'an 800, découvert pendant des fouilles en 1924 à Tucson (C). Conformément à la doctrine régnante en 1924, le sauropode aurait dû être représenté avec une tête verticale et une queue trainante (A) si l'artefact avait été une supercherie.

Même si je suis d'un avis différent à propos de la durée de solidification, car le carbonate de calcium durcit relativement vite, l'inclusion solide des artefacts de Silverbell dans la *formation de caliche* représente un argument en faveur de l'authenticité de la découverte. D'un autre côté, l'âge mesuré de la *formation de caliche* dans les périodes géologiques serait relativement jeune,

10 Williams, 2001, p. 242.

11 Bent, 1964, p. 321.

12 Bent, 1964, p. 323, cf. p. 177.

c'est-à-dire tout au plus 1200 ans, et le sol désertique au-dessus serait encore plus jeune. Le désert de cet endroit s'est-il donc formé si tard ? Les couches géologiques sont-elles foncièrement plus jeunes que ce que les géologues indiquent ? Les témoignages géologiques en faveur de périodes conçues comme longues sont-ils une interprétation erronée ? Les périodes longues de l'histoire de la terre, que l'on propage dans les manuels, sont-elles une fiction ?

Les formations géologiques, que l'on dit s'être constituées lentement, grain après grain, ont-elles été créées par des événements catastrophiques, dont chacun s'est produit au cours d'un temps très bref ? On le sait, les vagues géantes, les tsunamis, changent totalement une contrée et constituent de nouvelles couches géologiques en quelques heures, alors que des scénarios « normaux », qui se déroulent lentement (sédimentation, érosion) nécessiteraient des millénaires, ou même plus.

Considérons de prétendus témoignages en faveur d'un âge élevé de la croûte terrestre, et posons-nous la question de savoir s'il n'y a pas là des processus semblables à des accélérations responsables d'un raccourcissement drastique de longues périodes géologiques. Le couplage scientifique rigide de l'échelle chronologique géologique et de l'échelle chronologique biologique (évolutive), démontre que l'évolution prétendument extrêmement lente, dont on propage l'idée, est un conte, car de même qu'il y a des processus géologiques qui se déroulent en accéléré, les précurseurs simiesques de l'homme, quels qu'ils soient, devraient avoir muté presque *subitement* (en accéléré), pour aboutir aux êtres humains modernes.

### *L'ère tertiaire ère fantôme*

Une des objections des spécialistes contre la cure de rajeunissement de la croûte terrestre est la formation de riffs fossiles épais. Ces formations géologiques se sont-elles constituées de fait lentement, par croissance biologique, ou rapidement, comme des formations anorganiques ? Les massifs calcaires de la Rheinische Schiefergebirge, épais de plusieurs centaines de mètres, étendus sur des kilomètres, interprétés dans la littérature

comme des riffs fossiles, sont jugés autrement par le spécialiste critique Julius Spriestersbach : dans ces calcaires que les intempéries n'ont pas abimés, « *les lignes de stratification sont le plus souvent comme coupées au couteau, et les surfaces des couches apparaissent comme lissées avec un rabot.* Fait qui contredit une formation de riff »<sup>13</sup>.

Le seul corps de riff que reconnaissait Spriestersbach se trouvait à l'extrémité de l'Aggertalsperre à Bredenbruch, sous l'eau, et fut pendant longtemps inapprochable. C'est seulement l'évacuation de l'eau qui permit un examen en 1985 : le riff supposé ne présente pas de colonies qui aient grandi ensemble, mais au contraire des strates pressées violemment l'une contre l'autre<sup>14</sup>. Conclusion : il n'y a aucun riff dans la Rheinisches Schiefergebirge !

De la même manière, des formations apparaissant en Suède centrale, en Angleterre ou dans les Alpes, venues du paléozoïque, sont considérées comme édifiées sur place (autochtones) – une interprétation erronée. Des millions d'années auraient été nécessaires pour construire ces riffs. Mais dans ces cas et dans d'autres, il s'agit de *calcite fibreux* (stromatactis) né de façon *anorganique*, qui ressemble visuellement tout à fait à une structure de riff née *biologiquement* (organiquement), parce que les couches de calcite pénètrent la pierre et forment le début d'un réseau. Contrairement à la formation biologique, la formation anorganique de ces prétendus coraux et coraux en couche (stromatopores) se déroule très vite, parce que l'eau ne peut être enfermée dans les espaces creux de la pierre *que dans des circonstances catastrophiques*<sup>15</sup>. Conclusion : ces riffs très anciens qui ont grandi soi disant lentement et de façon autochtones (sur le site de la découverte) ont été amalgamés en un laps de temps très bref par de grandes masses d'eau, d'une façon *anorganique, dans des circonstances catastrophiques*.

D'un autre côté, les pierres calcaires âgées de 400 millions d'années issues du paléozoïque (silurien et dévonien) sont des coraux parfaitement authentiques, mais qui ne se sont *en aucune*

---

13 Spriestersbach, 1942, p. 83.

14 Dr Joachim Scheven in : *Leben* 4, 1992

15 Ebd., 1992

*manière développés sur place.* Ces stratifications sont constituées de pierres fossiles amenées rapidement lors d'un « déluge », et qui contiennent naturellement ces animaux marins antédiluviens.

Un autre argument en faveur d'une croûte terrestre ancienne : les riffs de l'époque tertiaire, qui en partie vivent encore, sont censés témoigner d'un âge élevé. Lors de ma visite de la *Great Barrier Riff* sur la côte Est de l'Australie, j'ai dû constater que ce riff corallien est daté de 20 millions d'années. « *Impossible* », tel fut mon jugement, car le tertiaire récent (-24 à -1,7 Ma) doit être caractérisé par un climat qui se refroidit – or les coraux d'eau chaude ont besoin d'une température moyenne élevée de 20°. Une contradiction dans la théorie !

Au grand étonnement des spécialistes, mon opinion a été confirmée dans son principe en 2001 par une publication dans le journal scientifique *Geology*<sup>16</sup>, car de nouvelles analyses avaient livré pour la *Great Barrier Riff* un âge juvénile de seulement 600.000 ans, au moins 33 fois plus jeune ! D'autres examens confirmeront que les autres riffs coralliens dans le monde sont eux aussi plus jeunes. Il est vrai que régnait, à ce moment, la prétendue grande glaciation : il faisait encore plus froid que 20 millions d'années auparavant. Nous devons réduire encore une fois l'âge du riff, et faire croître les coraux en quelques milliers d'années avant le déluge, quand l'axe de la terre était droit (vertical par rapport à sa trajectoire) et qu'il régnait sur la terre, du pôle Nord au pôle Sud, un climat global de serre (discussion détaillée dans *L'erreur de Darwin*) – donc des conditions climatiques dont on a reconnu récemment qu'elles régnaient au cours d'une période incluant le crétacé, jusqu'à la moitié de l'époque tertiaire il y a 30 millions d'années. Mais nous y reviendrons plus tard.

Même les montagnes rajeunissent. Des particules de mica du piémont pakistanais de l'Himalaya ont été datées et ne sont âgées que de 36 à 40 millions d'années<sup>17</sup>. D'après les idées que l'on avait jusque-là, la surrection de l'Himalaya devrait s'être

---

16 Vol. 29, n°6, Juin 2001, p. 483-486.

17 *Nature* 8.3.2001, vol. 410, 194-197.

passée 20 millions d'années plus tôt, il s'agit donc un rajeunissement d'un tiers.

Depuis quelque temps, de nouvelles recherches scientifiques mettent toujours en évidence des raccourcissements temporels concernant l'ère tertiaire (-65 à -1,7 Ma). Conformément à ce que j'expose dans mon livre *Erreurs de l'histoire terrestre*, le tertiaire, qui suit l'ère des dinosaures, devrait être raccourci par un effet d'accélération et réduit à un « temps nul ». L'effet de compression de cette ère tertiaire se base sur le scénario de fin du monde (déluge) qui est officiellement défini comme la limite créacé-tertiaire (limite K/T), contemporaine de l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années.

Les grandes catastrophes naturelles occasionnent toujours un saut temporel (donc un impact temporel) pour les régions concernées, car les processus cataclysmiques se déroulent à un tempo haletant, pratiquement comme une espèce d'*accélérateur temporel de processus de sédimentation géologique qui se déroulent de façon homogène, sur une longue durée*. Si l'on ne prend pas en compte l'impact temporel, la catastrophe naturelle est un événement de durée brève remplaçant des périodes géologique qui paraissent autrement presque infiniment longues, et qui à leur tour en tant que base de processus géologiques et biologiques sont mises à contribution, car l'évolution nécessite beaucoup de temps.

Mais il y a bien des couches de roches épaisses, qui doivent s'être formées à l'époque du tertiaire ? La succession des couches (stratigraphie) du tertiaire et du quaternaire qui le suit après la date d'extinction des dinosaures (limite K/T) est caractérisée d'une manière exacte par un géologue, le professeur J. Hsü : « *Nulle part sur terre nous ne pouvons trouver une séquence transversale, continue et verticale depuis la période actuelle jusqu'à l'époque des dinosaures (donc dans le quaternaire et le tertiaire, HJZ)* »<sup>18</sup>. Il faut noter ici que *les plus importantes masses de sédiments de toutes les ères* ont été formées au tertiaire selon Holt (1966).

---

18 Hsü, 1990, p. 80.

Déjà, le précurseur des géologues modernes, Charles Lyell<sup>19</sup>, reconnaissait justement « *que les formations tertiaires consistent généralement en masses situées seules, largement isolées, qui sont entourées de tous côtés par des formations du primaire et du secondaire (donc des roches originelles, HJZ). Elles se placent, par rapport à ces formations, comme des lacs intérieurs ou des baies plus ou moins grands par rapport aux masses de terre qui les portent. Elles sont, tout comme ces eaux, souvent très profondes, mais en même temps aussi de taille limitée* ». Dans ce cas, l'observation de Lyell est correcte, car les couches tertiaires ne sont pas disposées en plaques très étendues, mais sont disséminées comme les parties singulières d'un tapis rapiécé, un peu comme si l'on dispersait des dominos (= couches géologiques) d'un geste violent. En d'autres termes : pour pouvoir établir une chronologie relative pure des couches tertiaires, celles-ci devraient être disposées d'une certaine manière compréhensible, comme des dominos entassés l'un sur l'autre. Or ce préalable nécessaire fait totalement et radicalement défaut.

Lorsque nous regardons des cartes de l'Europe, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud ou de l'Asie, et la répartition des dépôts marins, qui ont été formés après le crétacé pendant le tertiaire, on voit apparaître un système. Car nombre des plus grands fleuves drainent des bassins larges ou étroits, dont les bords consistent en bandes concentriques de formations concaves intégrées l'une dans l'autre.

Un bel exemple de ce fait est offert par le bassin parisien (bassin de la Seine) dont les bords ont été constitués à l'époque des dinosaures (jurassique et crétacé), alors que les éléments singuliers (plus jeunes) des formations du tertiaire couvrent des espaces sans cesse plus étroits, s'étendant jusqu'à la mer du Nord sous forme de dépôts disposés concentriquement, et s'organisent en se superposant ou en se suivant.

La structure du bassin de la Tamise en Angleterre est tout à fait similaire. Le Rhône et le Danube aussi s'écoulent dans des canaux tertiaires étendus, et en Amérique du Nord, la vallée in-

---

19 1833, p. 15.



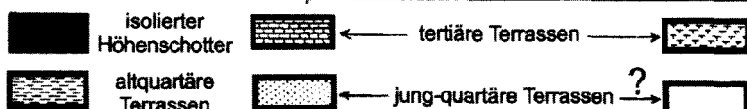
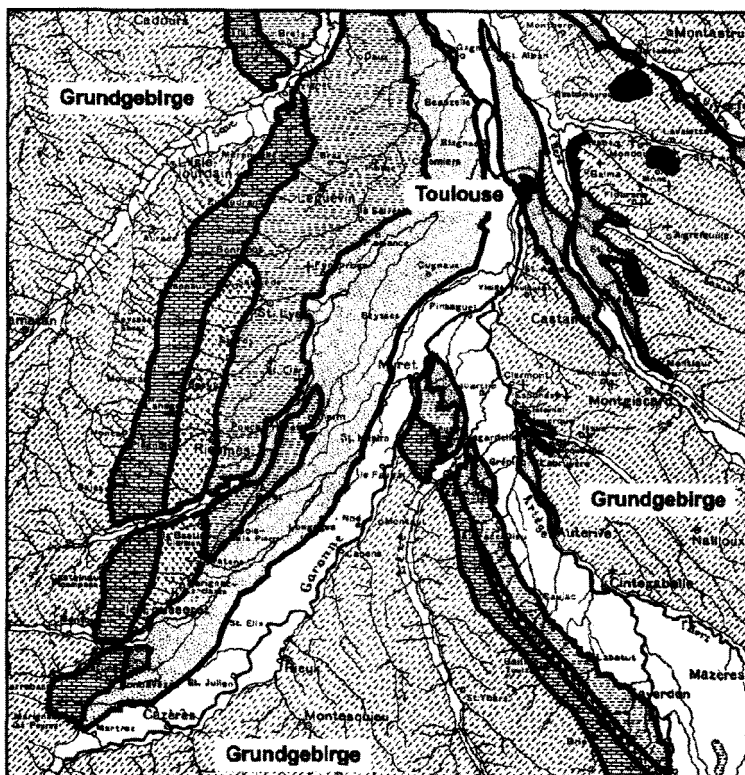
férieure du Mississippi est couverte par des bandes de roches tertiaires, ce qui est aussi le cas de la côte Est de la Floride jusqu'à la Caroline. En Amérique du Sud, l'Amazone s'écoule par un long bassin jusqu'à des bras de mer, et en Asie, les fleuves les plus longs drainent un ancien fond marin. Conclusion : « *On ne peut citer presque aucune région côtière un peu vaste des continents actuels qui n'ait été abandonnée petit à petit par la mer pendant l'ère tertiaire (après l'ère des dinosaures, HJZ)* »<sup>20</sup>.

En établissant une analogie avec les exposés de ce livre, il n'est pas difficile de reconnaître d'un côté la submersion et le reflux consécutif de grandes masses d'eau, et d'un autre côté la formation ou la surrection des montagnes après la mort des dinosaures (= fin du crétacé), qui seules ont fait naître les *grand courants, qui n'existaient pas auparavant à l'époque des dinosaures*.

Après l'ère des dinosaures, la croûte terrestre a été largement travaillée et plissée pendant l'ère tertiaire. En Europe se sont formés les Alpes, les Carpates, les Apennins, les Pyrénées et de nombreuses chaînes de montagnes plus petites. En Asie, de puissants systèmes montagneux s'érigent, dont les plis avancent comme les vagues d'une mer depuis l'intérieur de l'Asie jusqu'à l'Océan Indien et Pacifique. Dans l'Ouest de l'Amérique du Nord et du Sud se sont formées les grandes chaînes montagneuses. Ce processus, la surrection des Andes, a fait s'inverser exactement la direction de l'Amazone, car avant cette époque ce fleuve avait sa source dans le Sahara et s'écoulait, au-delà de l'Amérique du Sud accolée à cette période avec l'Afrique, dans le Pacifique et non, comme aujourd'hui, dans l'Atlantique.

---

20 Walther, 1908, p. 455.



Terrasses de la Garonne à Toulouse. Des strates jeunes et fines de l'ère tertiaire et quaternaire constituent les bords des grands fleuves européens le long des vallées, dans les anciennes montagnes du soubassement. On a toujours discuté pour savoir si la plaine de la vallée de la Garonne (surface claire) date du quaternaire précoce (diluvien, cf. Bayer, 1927, p. 88) ou est encore plus jeune : holocène (= alluvium [ère post glaciaire], cf. Obermaier, 1906 : cité in Bayer, *ibid.*). Chaque terrasse est censée représenter une période glaciaire particulière. De fait, il s'agit de témoignages de super raz de marée agissant dans de brefs laps de temps, qui ont déferlé à travers les vallées jusqu'à la mer. La montagne de soubassement dépassait alors des masses d'eau.

Cette hypothèse, que j'ai présentée dans « *Erreurs de l'histoire terrestre* »<sup>21</sup>, repose sur la présence de coquillages non abimés par les intempéries et de structures côtières situées en altitude dans

21 Zillmer, 2001, p. 74 sq.

les Andes, et sur les traditions des indigènes, qui ont manifestement été témoins de la surrection des Andes. Cette hypothèse est soutenue par les recherches du géologue Gero Hilmer de l'*Université de Hambourg*. Ses recherches ont été documentées à la télévision sous le titre *L'Amazone primitif* et montrées par la ZDF le 24 septembre 2000.



**Changement climatique.** Comme des icebergs, des montagnes de craie maritime (Yardangs) dépassent dans le sable du désert. Elles constituent des témoignages du lac d'eau douce existant il y a encore 5.000 ans dans le Sahara oriental, dans le Nord hyperaride (= très sec) du Soudan. À droite, photo de Pachur, 2000,

À la surface du désert actuel du Sahara, l'équipe scientifique a trouvé d'un côté des squelettes fossiles encore conservés de méso-sauriens prétendument éteints depuis 130 millions d'années, vivant dans la mer, et d'un autre côté, dans les petits lacs conservés, que les Bédouins utilisent comme réservoirs d'eau (*gueltas*), des crocodiles *de désert* vivants. Combien de temps de petites populations de ces animaux ont-elles survécu dans ces minuscules *gueltas* ? Sans doute pas 65 ou 130 millions d'années, car les méso-sauriens sont censés avoir cet âge. Quel est l'âge du Sahara ? Si des sauriens aquatiques vivaient encore il y a quelques milliers d'années et vivent peut-être même aujourd'hui dans les océans, il y a un problème : les mosasaures se sont échoués dans le sable du désert en train de se former, et quelques crocodiles ont survécu dans de petits trous d'eau. Le Sahara ne s'est-il formé qu'il y a quelques milliers d'années ? S'est-il produit aussi un impact temporel ?

La transformation du Sahara, d'une steppe subtropicale avec des hippopotames, des crocodiles et des éléphants, en un désert de sable hostile à la vie, ne s'est produite qu'il y a 5.000, tout au

plus 6.000 ans (selon le décompte officiel) comme l'ont montré la reconstruction des conditions climatiques par le *Potsdamer Institut für Klimaforschung* en 1998. Les modifications abruptes du climat doivent reposer sur de petites oscillations périodiques de la trajectoire de la Terre et de l'inclinaison de l'axe terrestre...

Il y a 6.000 ans encore, le lac Tchad (Tchad veut dire « lac ») occupait dans le Sahara une surface de 330.000 km<sup>2</sup>. Aujourd'hui, des montagnes de craie pélagique, appelées *Yardangs*, dépassent du sable du désert comme des icebergs flottant sur la mer, témoins du plus grand lac d'eau douce existant il y a encore 5.000 ans dans le nord aride (sec) du Soudan. « *Les âges radiométriques du carbone des sédiments fixé dans les organismes sont compris entre 8.100 ans... et 5.200 ans avant nos jours* », confirme le Professeur Dr Hans-Joachim Pachur de l'*Université libre de Berlin*, éayant un changement abrupt de climat dans l'Est du Sahara<sup>22</sup>.

La reconstruction géo-écologique de l'environnement de cette région aujourd'hui hostile à la vie se base entre autres sur des os de bovins vieux d'environ 5.000 ans, et sur de la céramique de même âge. Ils trouvent leur confirmation dans des dessins sur le roc (pétroglyphes) de la montagne qui l'encadre : une femme trait une vache au milieu d'un troupeau paisible et « *des cruches en céramique sont pendues à des arbres ou des poteaux, comme l'a décrit Bath il y a 200 ans à propos d'une ethnie élevant des bovins à 800 km au sud du lac Tchad* »<sup>23</sup>. Il semble qu'il n'y ait pas eu, depuis la formation du Sahara, de développement culturel. Mais en tout cas, des hommes étaient présents lors de la genèse du Sahara.

De grandes parties du Sahara d'aujourd'hui constituaient il y a relativement peu de temps une grande mer. D'un autre côté, le lac Tchad était la source de l'Amazone. À cette époque, Afrique et Amérique du Sud formaient encore une unité. Mais à quel moment ces continents se sont-ils vraiment séparés ? Tout s'est-il passé il y a seulement peu de temps ?

Au Niger, un cimetière collectif de dinosaures s'étend sur

---

22 Pachur, 2002, p. 86.

23 Pachur, 2002, p. 86.

plus de 175 km. Même aujourd'hui, les os dépassent du sable du désert ! Dans cet État voisin du Tchad se trouvent des parties du résidu misérable d'étendues d'eau autrefois vastes. D'innombrables dinosaures se sont-ils échoués ici ? Le lac Tchad se ratatine constamment depuis la formation du Sahara. Depuis 1963, il ne reste que 4% sur 25.000 km<sup>2</sup> (aujourd'hui 1.000 km<sup>2</sup>). Dans les derniers 6.000 ans, la surface du lac s'est réduite du 3.300<sup>ème</sup>. Autrement dit : le lac était 3.300 fois plus grand il y a 6000 ans ! C'est pour cela que des os de dinosaures (entre autres *Su-chomimus*) blanchissent dans le sable du désert à côté de squelettes de crocodiles géants, comme le *Sarcosuchus* : un prétendu ancêtre de notre crocodile d'aujourd'hui, mesurant jusqu'à 15 mètres.

Il existe un principe fondamental : pas de crocodiles sans eau. Ces crocodiles primitifs du temps du crétacé ont-ils disparu à une époque où le Sahara se formait, il y a tout au plus 6.000 ans ? Le professeur Paul C. Sereno de l'*Université de Chicago*, un spécialiste des sauriens connu dans le monde entier, a aussi découvert dans cette couche superficielle, avec des squelettes de sauriens, le crâne d'une vache – pétrifié, comme les crocodiles primitifs et les dinosaures trouvés dans cette couche. C'est pourquoi (en raison de la pétrification) il ne peut pas s'agir d'une vache morte il y a peu de temps. En 2003 Sereno écrit lui-même : « *Que fait le crâne d'une vache dans un tel endroit – dans une région où l'on trouve une quantité de dinosaures, qui sont âgés de plus de 100 millions d'années ?* » Une question rafraîchissante !

Si on trouve un crâne de vache pétrifié, alors des os humains pétrifiés ne devraient pas non plus se trouver très loin. Effectivement, l'équipe de Sereno a découvert des reliquats humains pétrifiés – dans la même couche géologique où des dinosaures, des crocodiles primitifs ainsi que la vache pétrifiée avaient été trouvés. Les vaches et les hommes ont-ils été momifiés par la chaleur incandescente lors de la formation du désert, et se sont-ils pétrifiés sur les rives des derniers trous d'eau conservés, alors qu'en même temps des crocodiles primitifs et des sauriens échouaient dans les lacs asséchés, où leurs os, toujours bien conservés, gisent dans le sable du désert ?

Des hommes ont manifestement été témoins de bouleverse-

ments puissants et de modifications de la surface terrestre. Partout le long du système de failles d'Afrique de l'Est, dont la longueur correspond à un sixième de la circonférence de la Terre, les indigènes conservent des traditions concernant de grands changements dans la structure du pays, et la formation des failles. Cette conception est soulignée par des phénomènes géologiques, car quelques « *escarpements sont si stériles et abrupts qu'ils doivent être plus jeune... datant pour certains d'époques humaines* »<sup>24</sup>.

J. W. Gregory (1894), qui a étudié les systèmes de faille de l'Afrique de l'Est, a suivi en 1920 l'opinion d'un éminent géologue, le Professeur Eduard Suess (1885-1909), pour qui la formation de faille en Afrique de l'Est est en relation avec la dernière grande surrection des montagnes dues à un plissement en Europe, en Asie et sur le continent américain.



**Découvertes en surface.** D'énormes squelettes de crocodiles primitifs et de dinosaures se délabrent dans le désert de sable du Sahara (image de gauche : Niger, Afrique). L'équipe de Sereno a aussi trouvé dans ces couches superficielles, à côté d'une vache pétrifiée, des restes pétrifiés d'être humain (image de gauche : Sereno, 2003).

Alors les grandes montagnes se sont-elles formées il y a un temps relativement bref ? R. F. Flint<sup>25</sup> constate que des transformations puissantes de la croûte se sont produites du vivant des hommes modernes :

24 Gregory, 1920.

25 1947, p. 523.

« La Terre se trouvait dans un état de tension, et sa croûte a éclaté le long d'un méridien sur presque toute la longueur de l'Afrique... La chaîne de montagnes au fond de l'Atlantique pourrait avoir été provoquée par la même cause ; et la période de la rupture et du plissement doit avoir coïncidé avec une des périodes de formation de montagnes en Europe et en Asie. Ces montagnes ont atteint leur hauteur actuelle du temps des hommes ; le système de failles de l'Afrique de l'Est... a également pour la plus grande partie été formé du temps des hommes, à la fin de la période glaciaire. »

### *Renversement de l'axe terrestre*

Dans *L'Erreur de Darwin*, l'événement déclenchant responsable des bouleversements sévères de la croûte terrestre est un changement abrupt de l'inclinaison de l'axe terrestre (par rapport à la trajectoire de la Terre) d'environ 20 degrés. Dans ce cas, les chaînes de montagnes se sont constituées avec une rapidité véritablement effarante : les hommes ont assisté à la formation des montagnes (appelée *orogénèse*). En outre, les zones polaires se sont couvertes de glace, et la limite du froid a été soudain repoussée de plusieurs milliers de kilomètres. De ce fait, les régions nordiques depuis l'Europe centrale jusqu'à la Sibérie occidentale entre autres ont été frappées par un choc glaciaire.

Pour la première fois, les recherches actuelles des géologues William W. Sager et Anthony P. Koppers ont amené une nouvelle plateforme de discussion scientifique<sup>26</sup>. Ils ont montré que la Terre, il y a 86 à 82 millions d'années, avait deux pôles magnétiques éloignés l'un de l'autre de 16 à 21 degrés, et ont confirmé « qu'en même temps que l'événement décrit s'est effectué une modification rapide de l'axe rotatoire par rapport au manteau (migration effective du pôle) qui s'associa au changement global du mouvement des plaques, à de grandes éruptions volcaniques locales, et à une modification de la polarité du champ magnétique »<sup>27</sup>.

Les dinosaures ont-ils survécu à un violent renversement de

---

26 *Science*, vol. 287, 21.1.2000, p. 455-459.

27 Sager-Koppers, 2000.

l'axe terrestre, *le* supergau (gau pour Grösster Anzunehmender Unfall, Accident supposé le plus grave, incident grave, statistiquement improbable, dans une centrale nucléaire) de la Terre, pour finalement s'éteindre à la suite d'un seul impact d'astéroïde ? Sûrement pas. Si nous plaçons les deux événements dans un espace de temps plus bref, il y a 65 millions d'années d'après la chronologie officielle, alors ces événements ont inauguré la fin de la période crétacée (limite K/T) et l'extinction des dinosaures. En concevant l'époque tertiaire qui suit le crétacé comme un pseudo-ordre (période fantôme), ce scénario catastrophe pousse en direction du présent, à une époque où les hommes ont vu de leurs propres yeux la formation rapide des montagnes et ont conservé vivant dans leurs mythes ce qu'ils avaient vécu. Selon l'opinion dominante, la véritable surrection des Alpes coïncide avec la période fantôme du tertiaire, il y a environ 30 millions d'années. Le taux d'élévation des Alpes est censé n'être que de 0,8 mm par an<sup>28</sup>. Contrairement à cette représentation de montagnes croissant avec une lenteur insidieuse, un renversement brusque de l'axe terrestre occasionne une croissance rapide des montagnes dans une sorte d'accélérateur temporel. Dans ce cas – contrairement à ce qui se passe lors d'un processus lent – il n'y avait pas assez de temps disponible pour l'activité de l'érosion : les pentes raides des montagnes paraissent encore « fraîches ». C'est pourquoi la croûte terrestre s'effrite violemment à notre époque précisément, parce qu'elle n'a été constituée qu'il y a relativement peu de temps ; autrement les vallées des Alpes devraient être emplies de débris rocheux. Il n'est donc pas étonnant que la côte de l'Angleterre (pas que la sienne) *s'effrite (s'érode) rapidement*, comme le montrent les nouvelles données satellitaires de l'ESA<sup>29</sup>.

Les côtes abruptes, sous la forme qu'elles présentent aujourd'hui, sont-elles toutes relativement jeunes, datant tout au plus de quelques milliers d'années ? Des régions immenses n'ont-elles pas été arrachées au continent par les grands flots, ce que documentent manifestement les falaises qui s'effritent rapi-

---

28 Lexique des sciences géologiques.

29 *BdW*, 10.8.2001.



dement ? Cette conception a été confirmée. Le professeur de géographie David Smith de l'*Université de Coventry* a présenté ses recherches lors d'un colloque à Glasgow. D'après elles, la Grande Bretagne a été séparée après la période glaciaire, il y a quelques milliers d'années, du continent européen par des vagues géantes. Il est resté une île<sup>30</sup>. Les falaises sont-elles des témoins muets de ces événements qui se sont déroulés il y a peu de temps ?

La tempétueuse Mer du Nord est aussi, d'un point de vue géologique, un bassin très jeune. Le Rhin coulait à travers ce pays (le fond actuel de la Mer du Nord), et l'embouchure se trouvait à proximité d'Aberdeen en Écosse<sup>31</sup>. La Tamise était à cette époque un affluent du Rhin. À l'âge du bronze encore, la Mer du Nord était une steppe fertile et fut ensuite inondée (discussion détaillée dans *Colomb est arrivé le dernier*).

Dans le « *Hamburger Echo* » du 15 septembre 1951 (cité par Meier, 1999, p. 490) on fait état de trouvailles apparemment curieuses : « *Le navire d'expédition " Meta " a pu... faire des découvertes d'une valeur inappréciable dans l'île de Helgoland. À 30 mètres de profondeur, deux tumulus ont été découverts dans un banc de limon. On a aussi pu récupérer des restes de bâtiments d'habitation, des accessoires funéraires, des outils extrêmement anciens de l'âge de pierre récent et de l'âge du bronze.* » Conclusion : le bassin de la Mer du Nord a été rempli après l'époque des mégalithes.

Il y a aussi eu des super raz-de-marée dans les déserts actuels de l'Ouest de l'Amérique, quand les montagnes se sont élevées. Au *Yavapai Point Museum* dans le *Grand Canyon Nationalpark*, on trouve écrit ce que croient les indigènes, les Havasupai, qui vivent dans le grand Canyon (extrait) : « *Le dieu du mal couvrit la Terre d'un grand flot... Quand finalement les hautes eaux et les montagnes s'élevèrent, il se forma des fleuves ; l'un d'entre eux creusa le grand ravin, qui devint le Grand Canyon...* » Les mythes rapportent des événements véridiques. En conséquence, des hommes ont été témoins de modifications dramatiques de notre couche terrestre, et contemporains des sauriens, il y a relativement peu de temps : l'élastique du tableau chronologique de la géologie se détend

30 *BdW*, 14.9.2001.

31 « *Basin Research* », 13, 2001, p. 293-312.

donc, et la période tertiaire se raccourcit et aboutit presque à une « *durée zéro* ». Comment la subdivision de la période tertiaire en séries singulières de longue durée (paléocène, éocène, oligocène, miocène, pliocène), a-t-elle été possible en général ? La division du tertiaire repose sur l'exploitation du grand nombre de coquillages (mollusques) dans un gisement. La hauteur du pourcentage dans une série jouait alors le rôle décisif.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le tertiaire était réparti en trois séries (aujourd'hui cinq). Charles Lyell estimait que l'éocène contenait 5% des espèces vivantes (récentes), le miocène 17% et le pliocène 35 à 95% : plus le taux d'espèces de mollusques était faible, plus la couche est jugée ancienne. Comme on peut s'y attendre, il apparut rapidement « *que les pourcentages indiqués ne pouvaient pas être transposés de France en Angleterre* »<sup>32</sup>.

Dans cette méthode, on part de l'idée que les taux d'extinction et de nouvelle formation, en particulier chez les mollusques (coquillages), sont égaux partout sur la Terre. Malgré cette idée chimérique d'une systématisation du tertiaire, ce principe arbitrairement édicté de la division et de la durée a persisté jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi est-il jusqu'à présent exclusivement question d'animaux marins dans les couches du tertiaire, alors que les mammifères sont censés s'être développés au tertiaire ? Pourquoi les fossiles d'animaux terrestres n'ont-ils joué aucun rôle dans la stratigraphie ? « *Le matériel... n'était connu que des spécialistes, et n'était accessible qu'à eux...* »<sup>33</sup>. Le maintien du secret est un devoir, parce que les couches tertiaires sont disposées isolément, comme des oasis dans le désert, et ont apparemment été formées par l'action de l'eau. Les mammifères vivant sur la terre devraient de ce fait avoir été noyés pendant le tertiaire.

Stephan J. Gould a pu montrer que chaque essai visant à supposer une évolution continue vers des niveaux supérieurs ne peut qu'entrer en collision avec le matériel empirique qui a été rassemblé<sup>34</sup>. L'arbre généalogique du cheval est considéré

---

32 Walther, 1908, p. 454.

33 Thenius, 1979, p. 4.

34 Gould, 1998.

comme un exemple typique de l'évolution. Gould constate page 97 : « *Toutes les lignes de descendance importantes des périssodactyles (dont font partie les chevaux) sont les restes pitoyables de réussites antérieures luxuriantes. En d'autres termes : les chevaux actuels sont des ratés parmi des ratés – c'est donc à peu près le pire exemple du progrès de l'évolution, quelque soit ce que signifie un concept de ce genre* ».

### *Super raz-de-marée*

Un astéroïde de fer dont le diamètre n'est que d'un kilomètre déploie lors de l'impact un équivalent énergétique de 1,55 billions de tonnes de TNT – et produit une masse liquide haute de plus de 800 mètres qui se répand à 600 km/h, et possède encore, 65 km plus loin, deux tiers de sa hauteur originelle. L'astéroïde qui s'est écrasé à la fin de l'ère du crétacé et qui aurait entraîné la fin des dinosaures devait avoir un diamètre de 10 kilomètres. Le plus grand tsunami observé dans les temps historiques, qui s'est formé après un glissement de terrain en 1958 en Alaska, faisait exactement 500 mètres de haut. En 1998, un tsunami haut de 10 mètres, produit par un glissement de terrain sous-marin distant de 2.000 km, a suffi pour tuer en Papouasie-Nouvelle-Guinée plus de 2.100 personnes.

Voici 200 millions d'années, un impact de météorite a dû déclencher un tsunami mesurant jusqu'à 1.200 mètres de haut et qui pénétra en Europe centrale à des centaines de kilomètres à l'intérieur des terres. Le flot provoqua des successions de roche de même âge depuis l'Irlande du Nord en passant par la Galles du Sud jusqu'au Sud-Ouest de l'Angleterre, avec une hauteur allant jusqu'à 2,5 mètres, et laissa derrière lui en tout cas, à Pfrondorf (Allemagne), des couches épaisses de 20 à 30 cm. « *Toutefois, ce n'est vraisemblablement pas le météorite qui était le seul coupable de cette extinction en masse* », dit le Dr Michael Montenari, géologue à Tübingen, « *mais la coïncidence d'une activité volcanique intense et d'impacts cosmiques*<sup>35</sup> ». Il s'agit de la description réaliste d'une catastrophe naturelle violente, mais la datation est-elle correcte ? C'est seulement 20 millions d'années plus tard que

---

35 Spiegel on line, 16.9.2004.

des ichtyosaures, des crocodiles de mer, des squales bouclés et des plésiosaures ont été entassés dans les trois dimensions dans un charnier collectif à Eislingen (Bade-Wurtemberg), comme des sardines à l'huile dans leur boîte. Les géologues de l'*Université de Tübingen* pensent que le déclencheur de la catastrophe écologique est la libération d'hydrate de méthane.

La libération de méthane gazeux est une cause encore sous-estimée de catastrophes, dont certaines se sont déjà produites assez souvent dans le passé de la Terre. D'immenses quantités de méthane sont situées sous la Mer du Nord. Si ce gaz était libéré à travers le sol marin et se dirigeait vers la surface, de grandes masses du sol marin, de la taille de l'Islande, seraient mises en mouvement comme une avalanche dans les profondeurs. Elles produiraient alors de gigantesques vagues meurtrières. Des tsunamis submergeraient en l'espace de quelques minutes l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne du Nord. On ne trouverait plus que des restes de villes comme Hambourg ou Brême.

Le géologue David Smith de l'*Université de Coventry* est convaincu que des vagues semblables ont anéanti l'isthme réunissant la Grande Bretagne et le continent il y a seulement 8.000 ans. Le sol des profondeurs marines, qui se situe aujourd'hui entre 1.000 et 2.500 mètres entre les îles Jan Mayen et l'Islande, ne s'est-il enfoncé à ce moment avec l'Islande dans l'Atlantique Nord, que « *dans la période la plus récente, de 2.000 mètres* » ?<sup>36</sup> Fridtjof Nansen a montré lors de son voyage de recherche à bord du *Fram* que de nombreux otolithes de poissons d'eau superficielle se trouvent aujourd'hui dans les grands fonds.

Après une éruption volcanique sur l'île de Santorin, des vagues de tsunami vraisemblablement hautes de 60 mètres ont inondé vers 1628 av. JC les côtes orientales de la Méditerranée et pourraient avoir englouti la culture minoenne de la Crête. En revanche, en comparaison, la catastrophe due au tsunami de décembre 2004 apparaît minuscule, bien qu'elle ait entraîné des maux plusieurs milliers de fois supérieurs.

---

36 Walther, 1908, p. 156.

Si le tertiaire constitue un pseudo-ordre géologique (= ère fantôme) et incarne en signant une catastrophe naturelle un impact temporel, ces couches se sont formées essentiellement à la suite de raz-de-marée géants, que nous avons décrits plus haut. Il faut signaler que même les manifestations d'accompagnement (tremblement de terre, volcanisme et surélévations de terrain) ne se sont pas produites en un jour, mais se sont superposées sur un laps de temps assez long.

La théorie du *béton naturel*, présentée dans *l'Erreur de Darwin*, relative à la genèse rapide des roches sédimentaires et des couches géologiques, suppose non seulement une ou plusieurs grandes catastrophes, mais aussi une série de cataclysmes consécutifs, qui produisent des stratifications dans la croûte terrestre et ainsi des couches sédimentaires « nouvelles », formées rapidement et comme bétonnées. L'idée que les super raz-de-marée ont transformé considérablement, il y a quelques milliers d'années, l'aspect de la Terre, et causé de « nouvelles » couches terrestres avec des « fossiles inclus dans du béton » (= mort en masse) est maintenant pour la première fois étayée par une nouvelle étude scientifique.

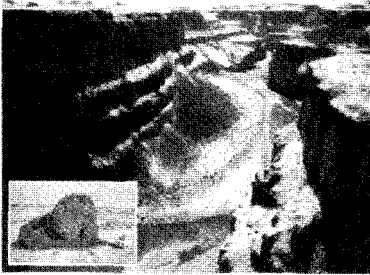
Quand, à la fin de la (prétendue) période glaciaire, une digue de glace haute de 600 mètres, qui constituait la limite du lac Missoula, long de 270 km, dans ce qui est aujourd'hui l'Idaho, s'est rompue, l'ensemble du lac s'est déversé en deux jours dans le Pacifique. Le flot du Missoula a entraîné avec lui dix fois plus d'eau que tous les fleuves de la Terre réunis<sup>37</sup>.

Victor R. Baker de l'*Université de l'Arizona* a confirmé dans le journal *Science* que les géologues ignorent l'effet des super raz-de-marée, parce qu'ils « partent de l'idée que les gorges et les vallées ont été formées au cours de millénaires par les forces du vent et de l'eau, qui agissent lentement. Le fait que l'ensemble du paysage du Nord-Ouest du Pacifique a été entièrement reformé à neuf en l'espace de quelques heures par un seul événement dépassait les limites de la faculté de représentation des géologues »<sup>38</sup>.

---

37 *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

38 *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

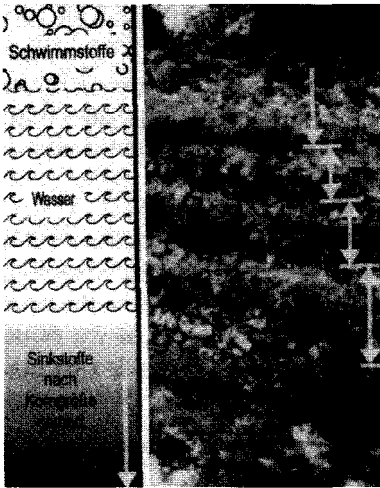


**Inondation du Missoula.** Le canyon Palouse dans l'État fédéral US de Washington a été creusé après la « période glaciaire », il y a quelques milliers d'années, par l'inondation du Missoula, dans du granite solide, d'une manière catastrophique, à 90 à 160 mètres de profondeur, comme une vallée en U « typique de l'âge glaciaire ». Petite photo (tirée de Baker, 2002) : ce bloc de basalte est long de 18 mètres et a été transporté sur dix kilomètres par le fleuve Missoula.

De plus, selon Baker, il y a aussi eu d'autres super raz-de-marée sur d'autres continents, comme par exemple en Asie. Les grands bassins avec des lacs « glaciaires » en Sibérie (entre autres la mer Caspienne et le lac d'Aral) sont des témoignages de ces flots, qui submergèrent même de hauts plateaux larges de centaines de kilomètres qui se trouvaient sur leur chemin. Furent alors percés dans les chaînes de collines des canaux que l'on aperçoit nettement sur les images satellitaires de l'Asie centrale. Baker épingle le point de vue borné par de larges œillères des géologues et le procédé unilatéral qui lui correspond :

*« Il y a depuis le développement de la géologie des problèmes méthodologiques concernant l'étude des super raz-de-marée... Dans les années 20, J. H. Bretz a documenté les conséquences et répercussions spectaculaires des inondations dues au Missoula après l'ère glaciaire dans la Channeled Scabland-Region dans l'État fédéral US de Washington (Journal of Geology, vol. 31/8, 1923, p. 617-649), et a été, à l'époque, vivement critiqué par l'establishment scientifique (Science Community). C'est seulement dans les années 60 que l'on a accepté que ce super raz-de-marée a été causé par la rupture de la digue de glace du lac Missoula, datant de l'époque glaciaire, sur le versant Sud de la couche de glace de la cordillère, dans le Nord-Ouest de l'Amérique... Ces études très controversées sur les super raz-de-marée montrent que la science des fleuves ne prend pas en considération les principes fondamentaux scientifiquement reconnus de l'uniformité, propagés par Lyell.*

*Au lieu de cela, je (Baker, HJZ) pense que l'étude des super raz-de-marée... contraint à établir des relations inattendues et des modes d'explication surprenants »<sup>39</sup>.*



**Triage.** Quand des matières minérales précipitantes, qui vont de la boue au sable fin et au gravier, sont mêlées avec des matières organiques flottantes et avec beaucoup d'eau, formant ainsi une soupe, il apparaît après quelque temps de calme une stratification verticale des matières précipitantes selon la granulométrie (à gauche). Une stratification hydrodynamique correspondante se produit lors de super raz de marée comme lors de la catastrophe de Versilia (Toscane) le 5 mai 1998 (à droite) : on reconnaît dans ce cas cinq couches horizontales triées. Schwimmstoff = matière flottante. Wasser = eau. Schwimmstoff nach Korngröße sortiert : matière flottante rangée selon la granulométrie.

Les super raz-de-marée conditionnent aussi un *nouvel ordre structurel* des matières solides qu'ils emportent, car celles-ci provoquent lors du transit dans les océans, les mers et les lacs, de nouvelles couches et ainsi des roches stratifiées, qui sont d'un point de vue hydrodynamique assorties et réparties selon la lourdeur des matières solides bouleversées et mobilisées. Au-dessous se trouvent les parties grossières (blocs et cailloux). La taille des grains et donc aussi les fossiles éventuellement contenus dans les sédiments deviennent toujours plus petits (gravier et sable) quand on va vers le haut. Cette systématisation des couches se répète, si bien qu'en fonction du nombre de crêtes de la lame du raz-de-marée, plusieurs couches qui se correspondent, ordonnées selon la taille des grains, se superposent sous forme de blocs.

Il y a également eu des super raz-de-marée en Australie. Le professeur Ted Bryant (*Université de Wollongong* dans les Nouvelles Galles du Sud) et ses collègues, géomorphologues, présumant que la Terre, au cours des derniers millénaires, a été touchée as-

<sup>39</sup> *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

sez régulièrement par de grandes météorites. Ils sont parvenus à cette opinion (que je partage) grâce à l'étude de diverses traces de dévastations par des vagues gigantesques (tsunamis) sur la côte Sud-Est de l'Australie (Bryant, 1997, 2001 ; cf. Young, 1996 et le *Bulgarian Geophysical Journal*, 1995, vol. XXI, n°4, p. 24-32).

Grâce à une simulation par ordinateur, Ted Bryant (2001) a fait correspondre la hauteur des vagues des tsunamis avec l'impact d'un corps céleste de six kilomètres de diamètre au milieu du Pacifique. Au moyen de la méthode au radiocarbone (que je rejette), il a déterminé l'âge des coquilles de mollusques emportés loin dans les terres : les animaux marins ont été rejetés sur la terre par au moins six tsunamis différents au cours des derniers millénaires. Les deux plus hautes vagues ont inondé, il y a 6000 ans et il n'y a que 400 à 500 ans, des régions situées à 130 mètres de hauteur (Bryant, 2001, cf. *Die Welt*, 20.9.2002). *Les hommes ont été les témoins oculaires de ces flots gigantesques et ont survécu à ces cataclysmes.*

L'âge apparemment minime est vraisemblablement encore trop élevé, car les datations au radiocarbone donnent souvent des chiffres fantaisistes. Dans le magazine scientifique *Science*<sup>40</sup>, on rapporte que grâce à la datation avec la méthode au radiocarbone, un mollusque avait un âge de 2.300 ans ; la petite erreur était seulement que cet animal vivait encore ! Dans un autre cas, l'examen livra un âge de 27.000 ans. Mais dans ce cas aussi, il s'agissait d'un exemplaire vivant<sup>41</sup>. D'autres inondations ont été démontrées, entre autres dans le journal *Geology*<sup>42</sup> : l'île de Hawaï, île principale du groupe d'îles du même nom dans le Pacifique, a été submergée il y a prétendument 120.000 ans par un raz-de-marée violent. Les masses d'eau ont débordé sur le flanc du volcan Kohala jusqu'à une hauteur de 500 mètres. La cause avancée pour ce raz-de-marée est la rupture du flanc du volcan Mauna Loa.

---

40 *Science*, vol. 141, 16.8.1963, p. 634-637.

41 *Science*, vol. 224, 6.4.1984, p. 58-61.

42 *Geology*, vol. 32, n° 9, septembre 2004, p. 741-744.



Charles Darwin a voyagé à bord du *Beagle* autour du monde, et en allant à l'archipel des Galápagos, il visita les Andes en Amérique du Sud. Il écrivait dans son journal de voyage :

*« La plus grande partie de ces quadrupèdes éteints, si ce n'est tous, vivaient à une période ultérieure et étaient contemporains de la plupart des coquillages marins encore vivants. Depuis l'époque où ils vivaient, il ne peut pas y avoir eu de grande modification dans la forme du pays. Mais alors, qu'est-ce qui a exterminé tant d'espèces et de genres entiers ? Nos pensées se dirigent d'abord irrésistiblement vers la représentation d'une quelconque grande catastrophe, mais pour anéantir de cette manière de grands comme de petits animaux, dans la Patagonie au Sud, au Brésil, dans la cordillère du Pérou et en Amérique du Nord jusqu'au détroit de Béring, nous devons ébranler l'assemblage du globe. »*

Comment Darwin pouvait-il, à partir de ses propres observations, finir par tirer des conclusions aussi fausses ? Les accumulations d'animaux morts en Amérique du Sud comme aussi partout dans le monde entier étaient connues du temps de Darwin. Alfred Russel Wallace (1823-1913), qui a publié en même temps que Darwin la théorie de la sélection naturelle, a attiré lui-même l'attention sur la chaîne Siwalik au pied de l'Himalaya, qui est littéralement parsemée d'os d'animaux sur une longueur de plusieurs centaines de kilomètres. On pose souvent la question : comment des hommes ont-ils pu en général échapper à cet enfer ? Il faut d'abord constater encore une fois que le déluge ne constitue pas un événement durant un seul jour. Vu globalement, les diverses régions ont été touchées par des catastrophes naturelles et des événements consécutifs avec une intensité différente et aussi à différents moments. La catastrophe du tsunami de 2004 dans l'Océan Indien a aussi montré que contrairement à tout ce que l'on aurait cru, les hommes survivent comme par miracle. Une vaste étude génétique étaye l'idée d'un horizon catastrophique global : au cours des millions d'années passées, l'humanité s'est presque éteinte une fois. Cela signifie que les ancêtres de l'homme doivent avoir à un moment quelconque perdu une grande partie de leur diversité génétique – vraisemblablement du fait que le nombre des êtres humains s'est réduit considérablement<sup>43</sup>.

43 PNAS, 1999, vol. 96, p. 5077-5082

Reste la question de savoir avec quelle rapidité une diversité d'espèces peut se reformer après une grande catastrophe naturelle. « *S'il n'y avait pas de montagnes ou de mers... ainsi que de la place pour tous dans la profusion, alors notre nature serait vraisemblablement plus pauvre de quelques espèces. Si l'isolement dure assez longtemps, de nouvelles espèces peuvent apparaître. Mais ce ne sont pas nécessairement toujours des millénaires : deux communautés de vie d'une espèce de saumon, qui habitent dans le même lac, ont suivi dès après 60 ans leur propre voie... en moins de 13 générations, deux populations morphologiquement différentes se sont développées à partir des descendants, et se sont reproduites, pratiquement isolées l'une de l'autre* »<sup>44</sup>. Dans l'île méditerranée de la Corse, il existe deux communautés de mésanges, qui ne sont distantes que de 25 kilomètres, mais ne se mêlent pas<sup>45</sup>. Le développement d'une nouvelle espèce et donc la colonisation de nouveaux espaces de vie se produisent relativement vite dans certaines conditions (isolement, changements climatiques, conditions environnementales). Sous les yeux étonnés des biologistes, il s'est produit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en l'espace de quelques décennies la transformation du phalène du bouleau clair en une variante héréditaire de couleur brun-noire, qui s'adaptait à l'environnement pollué par la suie et la poussière. Les cas ne sont pas toujours aussi simples, mais de la même manière, il s'est développé à partir des ours bruns et des renards roux, relativement vite, des variantes blanches dans l'Arctique.

Les développements qui précèdent font paraître le tertiaire comme une phase temporelle qu'un impact temporel comprime pour aboutir à une durée presque nulle. Cette ère finissait avec le début du quaternaire il y a 1,7 millions d'années, dont la subdivision en pléistocène et holocène ne se basait pas pour les géologues du XIX<sup>e</sup> siècle sur une *division temporelle, mais était déterminée par des événements*. Le pléistocène (chronologie actuelle : 1.700.000 jusqu'à 10.000 ans avant aujourd'hui) s'appelait « *diluvium* » (latin : inondation, déluge), et l'holocène commençant il y a 10.000 ans « *alluvium* » (= alluvion, terre alluvionnaire). Il s'agit d'appellations correctes pour des événements qui

44 Hendry, A. P., et al. in : *Science*, vol 290, 20.10.2000, p. 516-518.

45 *SpW*, 6.9.1999.

ont produit des couches géologiques à la suite de super raz-de-marée, avec la rapidité d'un événement, et non conformément à des principes géologiques orthodoxes, lentement, grain après grain, sur des millions d'années.

Le présent géologique depuis la fin du pléistocène il y a 10.000 ans était aussi mis en relation par les géologues anciens avec l'événement de l'inondation et tirait correctement son nom d'un événement, car l'« *alluvium* » se réfère à tous les processus suivant le retrait des eaux dans les océans ou les bassins de collection locale, qui étaient ainsi emplis pour constituer les prétendus lacs « post-glaciaires ».

Par exemple, dans la vallée moyenne du Main, des sables et des cailloutis (complexe de Cromer), épais environ de 50 mètres, se sont déposés extraordinairement vite il y a, estime-t-on, 850.000 ans à 760.000 ans<sup>46</sup>, ce que signalait déjà le géologue de Wurtzbourg, Erwin Rutte (1958). « *Les sédiments ont été déposés au cours d'une phase de déversement unique, homogène, sans interruptions notables* »<sup>47</sup>, « *sans interruption, dans un temps géologique très bref* »<sup>48</sup>. Des couches épaisses, contenant aussi des restes humains comme la mâchoire inférieure de l'*Homo heidelbergensis* (homme de Heidelberg), se sont donc formées en quelques heures, tout au plus quelques jours, juste sous la surface terrestre actuelle. Si l'on prend en considération l'impact temporel (= déversement rapide), cet événement s'est produit il y a quelques milliers d'années.

Un autre exemple : « *Le sous-sol de Berlin, proche de la surface, et celui de son environnement s'est formé... d'un point de vue géologique il n'y a que 10.000 ans* »<sup>49</sup>. Le bassin du Nord-Est de l'Allemagne est recouvert d'une épaisse couverture de sables et de glaises qui, tantôt non stratifiée, tantôt stratifiée, contient une quantité énorme de blocs grands et petits. Les dépôts montrent nettement dans bien des cas qu'ils ont été transportés par des flots tempétueux, roulés et déposés. Ces formations de terre alluvionnaire étaient reliées pour les géologues du XIX<sup>e</sup> siècle à des

---

46 Liedke, 1995.

47 Rutte, 1990, p. 235.

48 Körber, 1962, p. 30.

49 Bayer, 2002, p. 29 et 35.

mouvements d'eau semblables au déluge<sup>50</sup>. Des prélèvements en profondeur ont montré que les épaisseurs des dépôts « glaciaires » en Allemagne du Nord sont plus grandes que dans la plupart des régions d'Amérique du Nord<sup>51</sup>. La plaine basse du Nord de l'Allemagne est un bassin plus ancien, qui est profond par endroit de dix kilomètres et s'est rempli de sédiments et de gisements de sel gemme. À une période plus récente, pendant la « grande ère glaciaire », il s'est formé des couches sédimentaires qui atteignent depuis la Pologne, en passant par le Danemark, jusqu'à la Belgique, des épaisseurs allant jusqu'à 200 mètres, entre autres sous Hambourg jusqu'à 192,6 mètres et sous Berlin 166 mètres<sup>52</sup>. Il ne peut pas s'agir de décombres déposés par des glaciers, car dans le détail la surface est le plus souvent complètement indépendante des formes du relief du sous-sol plus profond. En outre, « *des mouvements de la croûte ont eu lieu très récemment* »<sup>53</sup>.

La théorie de E. Boll<sup>54</sup> est intéressante. L'activité volcanique est censée avoir entraîné en Scandinavie une percée catastrophique des granites, dans laquelle il croit avoir trouvé la cause fondamentale de la genèse du *Diluvium* en Europe du Nord. En même temps, une pluie de bombes (rocheuses) volcaniques, comme celles qui ont été projetées dans le paysage en 1980 lors de l'éruption du Mount St. Helens, est tombée dans un vaste périmètre sur les pays voisins. Effectivement, on trouve jusqu'en Thuringe des blocs erratiques (étrangers au lieu), qui proviennent de Scandinavie et dont le mode de transport est contesté. Selon Charles Lyell, ces blocs auraient été transportés sur des icebergs de Scandinavie en Allemagne. Cette théorie de la dérive, encore défendue par quelques géologues, a pourtant entre-temps été abandonnée<sup>55</sup>.

Il faut souligner les points de vue différents des géologues quant au dépôt de couches géologiques : d'une part, presque jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, leur genèse est ramenée à des

50 Cf. Walther, 1908, p. 492.

51 *American Geologist*, 1892, p. 296.

52 Wahnschaffe, 1901, p. 17 sq.

53 Ebd. p. 70.

54 1846, p. 263 sq.

55 Schwarzbach, 1993, p. 34.

événements concrets (inondations, éruptions volcaniques, déplacements de la croûte terrestre, glissements de terrain) ; mais d'autre part, contrairement à cette idée – depuis l'introduction d'une chronologie géologique – la formation des couches sédimentaires, étant présupposé un taux (lent) de sédimentation, est interprétée comme une horloge des âges de la Terre (indissolublement liée à l'évolution). Considérée abstraitement, à partir de ce point de vue scientifique « moderne », la constitution de couches géologiques se déroule sur de longs laps de temps, et n'est pas le résultat d'événements brefs. Il s'agit de points de vue fondamentalement différents sur le type du dépôt et la rapidité de la constitution des couches rocheuses, en particulier depuis l'extinction des dinosaures dans les derniers 65 millions d'années (= tertiaire et quaternaire).

Si l'on considère les couches rocheuses de ces époques de la période récente de la Terre comme le résultat d'un ou de plusieurs événements (catastrophes naturelles), alors des couches géologiques correspondantes sont quasiment soumises à un impact temporel, car les catastrophes, en particulier les déluges, ont pour propriété de provoquer par arrachement et dépôt des changements abrupts des contrées. Il est vrai qu'au cours de ces dernières années, un néo-catastrophisme s'est imposé lentement mais constamment dans la pensée géologique, revenant (vers l'arrière) aux idées de Georges Cuvier (1769-1832). Il soutenait l'opinion – que je partage – des géologues de l'époque, *que les animaux des temps précoces se sont éteints en raison de catastrophes naturelles violentes (théorie des catastrophes), mais aussi que les espèces sont immuables* (dogme de la constance des espèces).

Le néo-catastrophisme, qui se forme lentement parmi les géologues, ne peut pas toutefois d'un côté laisser intact les principes de l'uniformité de Charles Lyell comme constituant la base de la géologie moderne et ainsi de la chronologie géologico-biologique, pour affirmer d'un autre côté, comme quelques uns qui crient dans la sombre forêt, que l'on croit aussi aux catastrophes. Cette attitude, considérée globalement, contredit les bases théoriques, donc les dogmes des théories de l'uniformité en géologie et en biologie. Si le changement de pensée est annoncé, qu'il soit s'il vous plaît conséquent ! Recherchons plus précisément un

événement catastrophique, donc un impact temporel. Les célèbres falaises de craie de l'Angleterre du Sud – comme celles de Rügen et de l'île danoise de Moen – se composent principalement de restes d'algues planctoniques. On trouve à côté les coquilles de divers mollusques et les tests de foraminifères (animaux monocellulaires portant des coquilles). La particularité de cette « craie à écrire » est sa grande pureté marine, car elle ne contient *aucun sédiment de la terre ferme*. C'est pourquoi cette formation rocheuse crayeuse est énigmatique du point de vue des géologues modernes, en particulier parce qu'il n'y a aujourd'hui *aucun objet actuel comparable* à ces dépôts de craie. La masse des restes d'algues calcaires dépasse toute mesure imaginable, si l'on se base sur des processus d'une lenteur insidieuse. Y a-t-il eu, contrairement aux dogmes des théories de l'uniformité, une floraison *explosive* des algues ? Ces algues planctoniques étaient-elles la source nutritive des sauropodes qui (à mon avis) vivaient dans l'eau ? Ces dinosaures d'une longueur atteignant 50 mètres, qui mangeaient des plantes, avaient-ils des queues et des cous longs et mobiles uniquement horizontaux (non verticaux) pour amener les petits êtres vivants jusqu'à leur gueule munie d'une sorte de grand râteau, fait de dents pointues pour filtrer les petits êtres vivants, comme les fanons des baleines actuelles ?

Les températures très élevées et le climat de serre de l'époque, pendant le crétacé, étaient le préalable à la floraison explosive des algues, l'extension à l'échelle du monde des foraminifères et finalement aussi des sauropodes. Les températures moyennes tropicales aux latitudes intermédiaires ont officiellement persisté à peu près jusqu'au milieu du tertiaire, il y a 30 millions d'années, avant que les températures ne diminuent. Ainsi vivait-il par exemple à l'éocène (âge terrestre : -55 à -38 Ma), en Allemagne du Nord-Ouest, des foraminifères planctoniques, qui témoignent de températures *subtropicales*. Selon les études les plus récentes, les chercheurs d'une expédition internationale de forage dans l'Arctique ont été étonnés de voir que des algues marines subtropicales se trouvaient non seulement en Allemagne du Nord, mais aussi dans *l'Océan Arctique*, il y a 55 millions d'années, dans une *eau dont la température était exactement de 20 degrés Celsius* (annonce dpa du 6.9.2004, 14 : 11 heures) – voir l'exposé

dans *L'Erreur de Darwin* (p. 106 et 238 sq.). En tout cas, seules des conditions de turbulence pendant des inondations gigantesques sont capables d'accumuler des dépôts épais de craie. Aux États-Unis, on a même mis en évidence sporadiquement des *couches croisées dans la craie*. Elles sont le témoignage d'une constitution *rapide* des couches *sous l'eau*, et ce pour une eau se déplaçant à une vitesse de 50 à 160 centimètres par seconde, en fonction de sa profondeur<sup>56</sup>. Quand l'eau se déplace à des vitesses supérieures, il se forme des surfaces de sable planes, pour des vitesses plus faibles il se constitue une formation de rides.

Les épaisses couche de craie ont été accumulées par de violents mouvements de l'eau, ce qui signe un impact temporel par formation rapide, avant que des vagues gigantesques n'aient pu de nouveau arracher voracement ces couches de craie comme des excavatrices, ce qui seul a fait apparaître les côtes abruptes. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que la côte d'Angleterre (entre autres), aujourd'hui précisément, *s'effrite (s'érode) rapidement*, car ces côtes abruptes sont relativement jeunes. C'est ainsi que s'est effondré l'emblème de la côte de craie de Rügen, les deux sommets pointus hauts de 20 mètres des « Wissower Klinken ». 50.000 mètres cubes de craie se trouvent maintenant sur la plage et dans la Baltique.

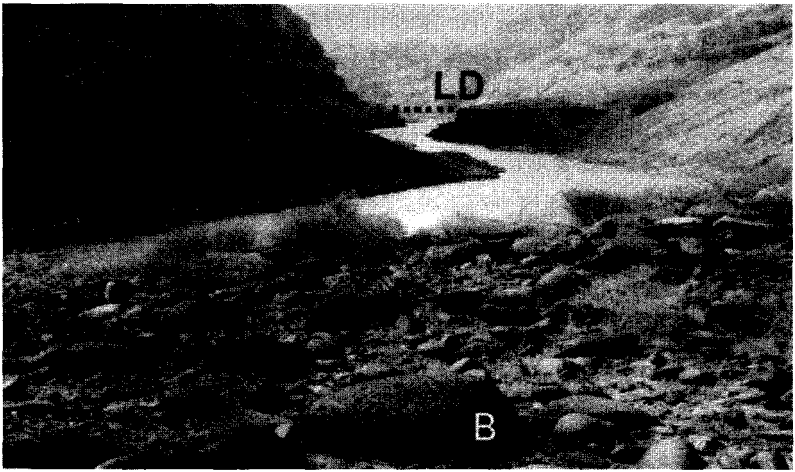
### *Le jeunot Grand Canyon*

De grandes masses d'eau sont aussi très vraisemblablement responsables de la création d'autres merveilles de la nature. Sont citées comme exemple, dans *L'Erreur de Darwin*, les chutes du Niagara, qui manifestement ne sont âgées que de quelques milliers d'années. J'ai de même exposé que le Grand Canyon doit aussi être relativement jeune<sup>57</sup>. En revanche, en se basant sur le postulat de la transformation sur une longue durée du paysage par l'érosion climatique après l'époque du crétacé, l'âge du Grand Canyon est estimé à 65 millions d'années (moment de l'élévation du plateau de Kaibab), mais selon le point de vue le plus récent de quelques géologues, il ne l'est plus qu'à six millions d'années.

---

56 *Sedimentary Geology*, 26, 1980 ; cf. Zillmer, 2001, p. 281.

57 Zillmer, 1998, p. 229 sq.



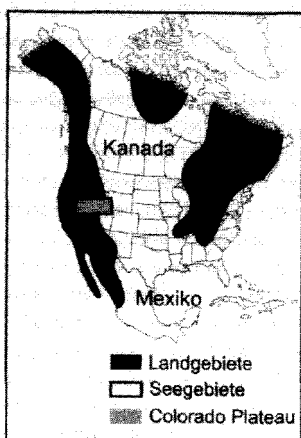
**Le Grand Canyon.** Les galets au premier plan se trouvent à 50 mètres au-dessus de la Colorado River, et sont censés ne s'être formés que 160.000 ans après la rupture de la digue de lave (LD) (Fenton et al., 2002, p. 196). On pensait jusqu'à présent que cette lave avait été rejetée lors d'une éruption volcanique au néozoïque tardif il y a quelques millions d'années (Hamblin, 1994). Du fait de l'état de conservation de ces galets, qui ne sont presque pas touchés par les intempéries (B = bloc de basalte, environ un mètre de long), l'auteur propose de réduire à quelques milliers d'années l'âge de cet événement.

Pourtant, *seules des masses d'eau très importantes, et non minimales* (Colorado River), sont responsables du creusement du Grand Canyon. Il s'agit en conséquence ici d'une gorge relativement jeune, qui s'est formée en plusieurs phases à une vitesse catastrophique par l'activité érosive de grandes masses d'eau – donc encore une fois un impact temporel agissant comme un accélérateur. C'est précisément ce point de vue qui a été confirmé par le *Service Géologique* des USA en collaboration avec des géologues de l'*Université de l'Utah* en 2002. *United Press International* a diffusé le 20 juillet 2002 une nouvelles correspondante, qui a trouvé dans les *Vdl Nachrichten* le 4 octobre 2002 sa répercussion, sous le titre « *Ravin antique ? Faux !* » Robert H. Webb (*U.S. Geological Survey* à Tucson, Arizona) rapporte que le tiers inférieur du Grand Canyon, la « Gorge intérieure », n'a vraisemblablement que 770.000 ans : « *La gorge a été creusée par une série d'événements brefs, mais violents* ». De gigantesques digues de lave auraient bloqué plusieurs fois la partie ouest et retenu l'eau du fleuve. Puis, quand les digues se sont rompues, des vagues gi-



gantesques ont creusé le lit du fleuve, le Grand Canyon d'aujourd'hui.

L'examen concernait avant tout une vague censée dater de 165.000 ans, qui aurait creusé une partie du fond du Grand Canyon. Les masses d'eau étaient, selon Webb, 37 fois plus importantes que le plus grand débit du Mississippi : plus de 400.000 mètres cubes par seconde<sup>58</sup>. En comparaison, la Colorado River transportait avant la construction des barrages tout au plus 6.000 mètres cubes par seconde, aujourd'hui moins de 400 – soit un millième de la quantité d'eau par rapport à l'époque de la constitution du Grand Canyon.



**Surélévation.** Le plateau du Colorado s'est surélevé avec les Rocky Mountains avant la constitution du Grand Canyon.  
Landgebiete = zones de terre, Seegebiete = zones marines.

Le plus grand affouillement du Grand Canyon est censé avoir eu lieu il y a 100.000 à 120.000 ans. Robert H. Webb fait une constatation intéressante, en disant que derrière les digues de lave se sont formés, il y a 11.000 ans encore, d'assez grands lacs, qui s'expliquent par le défaut de deltas fluviaux. J'avais déjà signalé cette circonstance, car la recherche de masses emportées par l'érosion était restée sans succès. Il existe bien aussi, en aval, en direction de la Californie, des comblements de terrain, mais la quantité globale que l'on peut mettre en évidence est bien trop faible. Les masses produites par l'érosion ont-elles été charriées par les fleuves dans le Pacifique pour y former de nouvelles couches réparties en fonction de leur granulométrie ?

58 Cf. Fenton et al., 2002, p. 191-215

L'eau des flots gigantesques jaillissant dans le Grand Canyon doit être l'eau de fonte des couvertures de glace de la « grande période glaciaire ». Comme je pense que cette période d'une durée de presque deux millions d'années n'a jamais existé et comme d'autre part les régions glacées se trouvaient bien plus au Nord, à la frontière du Canada, seul le schéma explicatif du super raz-de-marée entre en ligne de compte. Il est intéressant que Robert H. Webb établisse des comparaisons avec le déluge biblique. Mais il ne voit dans le déluge, comme cause, que des pluies violentes. Il oublie alors les « sources de la profondeur », car l'eau provient *aussi* de la profondeur de la croûte terrestre, et peut-être même du manteau supérieur de la Terre. Au grand étonnement des géologues, les volcans de lave crachent en partie de très grandes quantités d'eau et de vapeur d'eau. Selon la théorie géophysique courante du fonctionnement des volcans de lave, il ne doit à vrai dire y avoir aucune expulsion d'eau. Mais il y a aussi de véritables volcans de boue avec ou sans expulsion de lave, comme dans l'éruption du volcan Mount St. Helens en 1980 dans l'État fédéral US de Washington. Dans ce cas, des courants pyroclastiques se sont écoulés en 1980, formant une boue liquide, turbulente, faite d'une fine poussière volcanique, et ce à la vitesse d'un ouragan, le long du flanc du mont, après que la pointe couverte de glace et de neige ait été éliminée par une explosion de vapeur. On se serait attendu à ce que ces dépôts soient homogènes et bien mêlés. Mais il s'est formé, à partir de la boue s'écoulant à grande vitesse, des couches parfaitement séparées l'une de l'autre de particules grossières et fines. Ces processus suivent des lois hydrodynamiques.

Le 19 mars 1982, une grosse masse de neige, qui s'était assemblée dans le cratère, a fondu. En seulement neuf heures, le flot de boue a creusé un système de canaux et trois gorges, qui étaient profondes de 30 mètres. L'une d'elle a été appelée « Le petit Grand Canyon de Toutle », parce que cette gorge ressemble à un modèle du Grand Canyon à une échelle de 1/40<sup>ème</sup>. Conclusion : une grande quantité d'eau ou de boue peut à très grande vitesse aboutir à un résultat qu'une petite quantité d'eau mettrait une éternité à obtenir – impact temporel géologique.

Le sol terrestre est aussi liquéfié par des tremblements de

terre. Des photos du satellite *Landsat-7* montrent comment un tremblement de terre dans l'Ouest de l'Inde, en janvier 2001, a fait jaillir de l'eau à des endroits auparavant secs. Les puissants ébranlements ont entraîné localement des liquéfactions du sol, de l'eau étant dégagée des sédiments fins<sup>59</sup>. Des sources fossiles de séismes de ce genre avec liquéfaction de terre<sup>60</sup>, telles que nous en trouvons dans des zones exemptes de glace, ne sont pas considérées comme des tremblements de terre en Allemagne surtout, mais sont attribuées à l'action de la période glaciaire et appelées *Eiskeile* (coin, veine de glace).

La thèse de l'« eau de la profondeur » présentée dans ce livre a été entre-temps confirmée par plusieurs recherches scientifiques. « À 600 kilomètres sous la surface de la Terre, il existe vraisemblablement des nappes d'eau gigantesques »<sup>61</sup>, et le géologue américain Joseph Smyth (*Université de Boulder*) croit que l'intérieur de la Terre contient une quantité d'eau équivalente à trois à cinq océans<sup>62</sup>. La « théorie de l'enveloppe de drainage » qui approfondit ce thème est présentée dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*. L'enveloppe de drainage occasionne dans la zone de la croûte terrestre inférieure avec une température de 425 à 450 degrés une précipitation des minéraux (fer, calcium, magnésium), alors qu'en même temps, en raison de la chaleur régnante, la vapeur se met sous pression<sup>63</sup>. La surpression qui s'échappe comprime aussi, avec l'eau, des masses de sable à la surface. Le calcium, précipité dans l'enveloppe de drainage, fait apparaître avec l'eau et le sable une espèce de béton qui peut constituer par l'effet de la surpression une sorte de dôme à la surface terrestre. Grâce au liant contenu (calcium), ce mélange mou de sable et de calcium durcit pour constituer une montagne dure comme le béton, comme l'Ayers Rock en Australie. Sa surface lisse démontre que la naissance de la montagne s'est faite d'« un trait » il y a peu de temps, car la dent du temps n'a pas encore attaqué violemment cette montagne. Les trous, que contient souvent la surface, sont

---

59 Cf. *SpW*, 27.4.2001

60 Thorson, 1986, p. 464 sq.

61 *BdW*, 27.4.1998

62 *SpW*, 18.9.1999

63 Zillmer, 2001, p. 252 sq.

les bulles d'eau qui ont séché pour ainsi dire pendant le processus de prise du « mélange de béton naturel » originellement mou. Lentement, grain après grain, il ne peut pas se former de rocher comme l'Ayers Rock, ne serait-ce qu'en raison du processus hydraulique de durcissement du calcium (calcaire), qui est fonction du temps.

Revenons-en maintenant au Grand Canyon. La zone du Grand Canyon a commencé, il y a environ 65 millions d'années selon nombre de géologues, à s'élever jusqu'à atteindre une hauteur d'environ 2.000 mètres. Si nous considérons le tertiaire et le quaternaire (avec une durée de 65 millions d'années), comme la conséquence d'une catastrophe, uniquement comme un événement de durée brève, alors non seulement les dinosaures vivant sur le plateau du Colorado sont morts pendant une catastrophe naturelle cataclysmique il y a quelques milliers d'années, mais encore le plateau du Colorado s'est élevé aussi lors de cette période depuis la mer, car les couches géologiques du Grand Canyon, disposées horizontalement, se sont formées sous l'eau. Cet événement est aussi compatible avec les nombreuses éruptions volcaniques, dont les fleuves de lave, selon les recherches de Robert H. Webb, ont constitué des digues de lave qui retenaient l'eau. L'eau des lacs préexistants du plateau du Colorado ne provient pas non plus de l'eau de fonte, car quelles masses de glace peuvent produire un flot 37 fois supérieur à celui du Mississippi ? Au contraire, l'eau provient en partie de l'intérieur de la Terre (aussi de la liquéfaction du sol), mais surtout du lac intérieur d'Amérique du Nord, qui au crétacé séparait quasiment en deux continents la partie Ouest et Est de l'Amérique. L'eau a été portée en hauteur par la formation des montagnes (à la fin du crétacé = déluge), et rassemblée dans de grands bassins. Des pluies violentes ont continué à emplir les lacs.

Après la rupture des digues, des super raz-de-marée se sont répandus, ouvrant le Grand Canyon en plusieurs phases. Les lignes du niveau de l'eau, qui semblent fraîches, dans les lacs asséchés de la région désertique d'aujourd'hui, dans la zone du plateau du Colorado, sont un monument témoignant de la rapidité

avec laquelle un paysage peut se modifier. C'est pourquoi l'on trouve aujourd'hui des squelettes de dinosaures sur la rive d'anciens lacs, comme des sardines à l'huile dans leur boîte, le plus souvent associés à des crocodiles et des tortues dans une sorte de charnier collectif déposé en désordre, fait d'ossements jetés pêle-mêle. L'expédition allemande de 1909 vers la Tanzanie (Afrique de l'Est) elle aussi a trouvé à Tendaguru, dans les dépôts côtiers d'une mer datant du crétacé, des restes de barosaurus (autrefois : *gigantosaurus*), avec des coquillages, des escargots, des bélemnites et des poissons. En tout, il y a même trois couches déposées par la mer, chacune mesurant 20 à 30 cm d'épaisseur, avec des restes de sauriens superposés<sup>64</sup>. Comme je l'ai expliqué dans mon *Manuel des dinosaures*, la plupart des espèces de dinosaures n'étaient pas des habitants des terres, mais des mer, ce qui explique qu'on les trouve aussi souvent associés à des fossiles de crocodiles et de tortues. Ce point de vue était autrefois prédominant, mais a été modifié par la science il y a relativement peu de temps. Les sauroptères sont maintenant considérés comme des animaux terrestres, ce qui toutefois ne peut être exact en raison du poids immense, des problèmes d'apport sanguin et d'autres critères<sup>65</sup>.

Il résulte aussi nécessairement de ce point de vue que des dinosaures ne pouvaient pas du tout vivre à 2000 mètres d'altitude, là où on les trouve de nos jours dans le Colorado. Impossibilité définitive ! Les sauriens ont été transportés à une hauteur assez élevée comme avec un ascenseur lors de la surrection de l'ensemble du plateau, avec les lacs et les marécages dans lesquels ils vivaient, morts et peut-être aussi sporadiquement encore vivants. Les rares sauriens survivants étaient seulement, en raison de leur taille et de l'apport sanguin presque impossible à maintenir, ainsi que de l'hiver que l'impact entraînait, condamnés à mourir et relativement incapables de se mouvoir. C'est pourquoi les premiers habitants survivants de ces régions connaissent aussi ces dinosaures parce qu'ils les ont vus de leurs propres yeux, et ils les ont représentés sur des images taillées dans le roc, exactement, tels qu'ils apparaissaient aussi selon l'opinion

---

64 *Deutsches Kolonial-Lexicon*, 1920, vol. III, p. 475 ; cf. Fraas, 1909.

65 Zillmer, 2002, p. 87 sq.

nouvelle de la science : avec une queue horizontale, une colonne cervicale droite et une tête tout au plus légèrement relevée, comme le montre la représentation d'un sauroptide sur le sabre décrit au début, dégagé en 1924 à Tucson.

Tous ceux qui visitent les Navajos en Arizona peuvent sur place les interroger sur leurs traditions. Les mythes témoignent que les ancêtres des Navajos et les dinosaures vivaient ensemble au début du monde. Il y a 140 millions d'années, ou plutôt il y a quelques milliers d'années ? Les habitations des Navajos à proximité de Tuba City (Arizona) se trouvent à proximité immédiate de plaques rocheuses à la surface desquelles d'innombrables traces de dinosaures sont conservées (description du lieu dans le *Manuel des dinosaures*, p. 262-263). Les Navajos confirment, quand on les interroge, qu'il y avait ici aussi autrefois des traces pétrifiées de pieds humains qui ont toutefois été extirpées de la plaque rocheuse par les ouvriers qui ont construit la route. Un rapport publié en 1990 montre que non seulement des traces de pieds humains étaient présentes à côté des pistes de dinosaures, comme je le montre dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*, mais aussi qu'il y avait des traces pétrifiées de mammifères dans les mêmes couches géologiques<sup>66</sup>.

Les traces que l'on décrit à Tuba City se trouvent à côté de tas d'excréments pétrifiés (coprolithes) dans le désert actuel : d'aspect récent, mais pétrifiés, comme si les dinosaures les avaient laissés derrière eux « il y a peu de temps ». Rien n'a changé ici depuis cette époque, en dehors du climat. Rien non plus n'a été déposé. Des tas d'excréments restent-ils 140 millions d'années conservés à la surface de la terre ? Un tas d'excréments peut-il se pétrifier aujourd'hui ? Des dinosaures vivaient ici il y a peu de temps, même les mythes des Navajos le confirment ! Les dinosaures vivaient-ils ici dans ce désert désolé ? Non, car cette région se trouvait autrefois sur la rive d'un ancien lac, le Hopi Lake. Les pistes et les excréments ont été laissés dans les rivages peu humides de ce lac, comme le prouvent les rippelmark (petites rides formées par la mer sur des plages de sable) pétrifiées. Le Hopi Lake a été drainé brusquement, par le couloir d'érosion flanqué de versants abrupts du Little Colorado Ca-

---

66 Rosnau et al., 1990

nyon, qui débouche dans le Grand Canyon. Sont restés les tas d'excréments humides et les traces dans la boue molle de l'ancien lac. « Rôtis » par la chaleur, ils ont constitué selon des principes hydrauliques, avec le calcium contenu dans la boue, du calcaire. Cette couche de calcaire n'est épaisse que de quelques centimètres et contient des traces, des tas d'excréments, des os et des rippel-mark immédiatement juxtaposés dans une couche homogène, intacte. Cela s'est passé il y a quelques milliers d'années, vu que les tas d'excréments sont disséminés sans signe d'une érosion ou d'une altération par des intempéries.

Non loin de Tuba City se trouve le Grand Canyon. Sur un panneau indicateur du *Yavapai Point Museum* dans le *Grand Canyon Nationalpark* est inscrite la croyance des Havasupai indigènes. Selon leur tradition, la terre a été recouverte d'un flot, et finalement, quand les hautes eaux se sont retirées et quand les montagnes se sont élevées, des fleuves se sont formés ; l'un d'entre eux a creusé le grand ravin qui est devenu le Grand Canyon.

Ces traditions des indiens primitifs correspondent précisément au scénario décrit dans ce livre : après une inondation de la terre, les hommes voient les montagnes s'élever et l'eau être dérivée par les fleuves torrentiels qui se forment.

Robert H. Webb (*U.S. Geological Survey* à Tucson, Arizona) confirme qu'une partie du Grand Canyon s'est formée lors d'une catastrophe, du vivant des Indiens préhistoriques<sup>67</sup>. La dernière phase de l'affouillement doit même ne s'être produite qu'il y a 1300 ans. Les mythes des Havasupai semblent parler de cet événement. Ont-ils aussi raison quand ils disent que le plateau du Colorado s'est déplacé en hauteur du temps de leurs ancêtres (et des dinosaures) ? Mais pourtant, tout serait daté exactement, et l'âge des roches serait fermement établi ? Dans *L'Erreur de Darwin*, j'ai indiqué les erreurs fondamentales des méthodes de datation radiométrique (p. 88 sq.). Mais avec ces méthodes, on ne peut dater *que* des roches éruptives (d'espèce générale : granite et basalte), et pas des sédiments (comme entre autres l'ardoise, le grès et le calcaire). Or les fossiles ne se trouvent que dans les roches sédimentaires, ils ne peuvent donc pas être directement datés. Mais les méthodes de datation radiométrique donnent des

---

67 Cf. Fenton et al., 2002, p. 191-215

résultats variables non seulement quand on les utilise avec le granite et le basalte, mais aussi quand on emploie une seule et même méthode ! Selon une publication scientifique<sup>68</sup>, l'âge d'une coulée de lave dans la région Nord de la Colorado River, déterminé au moyen d'un modèle potassium-argon, n'était que de 10.000 ans.

Un échantillon de cette même coulée de lave a entre autres donné un âge de 117 millions d'années<sup>69</sup>. La datation de cet âge élevé doit *manifestement être fausse*, parce qu'il n'y avait pas encore à cette époque de Grand Canyon. Les anciennes traditions des Indiens parlent d'éruptions volcaniques pendant et même après la formation du Grand Canyon : tout s'est passé il y a peu de temps ! Ces nouvelles recherches scientifiques, associées aux traditions des habitants originaires et aux découvertes de restes de dinosaures que j'ai décrites, soutiennent l'idée que des hommes ont vécu avec des dinosaures, non au mésozoïque, mais il y a relativement peu de temps. Dans ce cas, on devrait même trouver, avec un peu de chance, des os de sauriens *non pétrifiés*.

#### *Fraîchement déposé*

Les os non pétrifiés de dinosaures ne sont pas exceptionnels. Dans le Nord-Ouest de l'Alaska, on a trouvé en 1961 une accumulation d'os de dinosaures dans un état *non pétrifié* et *non minéralisé*. Il fallut plus de 20 ans pour les identifier comme des os des dinosaures à bec de canard et de dinosaures à cornes<sup>70</sup>. Dans le journal scientifique *Science* du 24 décembre 1993 (p. 2020-2023), on fait état d'un os d'un dinosaure à bec de canard conservé dans un état de fraîcheur exceptionnelle dans le Montana. On a pu comparer au microscope les structures bien conservées des os avec celles d'os de poulets. Dans un autre cas, la mâchoire inférieure d'un dinosaure à bec de canard a été découverte par un jeune Eskimo, qui travaillait en 1987 avec des scientifiques de la *Memorial University* à Newfoundland (Canada) sur la

---

68 *Arizona Bureau of Geology and Mineral Technology Bulletin*, 197/1986, p. 1 sq.

69 *U.S. Atomic Energy Commission Annual Report*, n°C00-689-76, 1976

70 *Journal of Paleontology*, vol. 61/1, 1986, p. 188-200 ; cf. *Geological Society of America* : « abstract programs », vol. 17, p. 548.



*Bylot Island* : elle était *non pétrifiée* et se trouvait en état de « fraîcheur ». On a rendu compte de cette découverte dans l'*Edmonton Journal* du 26 octobre 1987<sup>71</sup>.

On trouve d'autres rapports relatifs à des os non pétrifiés de dinosaures dans le magazine *Times*<sup>72</sup> et dans un article de Margaret Helder datant de 1992<sup>73</sup>.

Les os non pétrifiés de dinosaures ne cadrent pas avec l'image du monde de la géologie, qui attribue un âge élevé aux dinosaures, ou aux couches correspondantes qui contiennent ces os. Toutefois, on trouve aussi d'autres restes anciens qui devraient être pétrifiés mais ne le sont pas.

À seulement 1200 kilomètre approximativement du Pôle Nord, sur l'île *Axel Heiberg Island*, située à l'ouest du Groenland dans l'Océan Arctique, une expédition a trouvé en 1995 une forêt « congelée », dont la datation indiqua 45 millions d'années – à 2000 miles au nord de la limite de la forêt de l'Arctique. Le bois est noir et contient de petites quantités d'ambre. Mais il n'est pas pétrifié, comme on s'y attendrait avec un tel âge. Il est même tellement frais qu'il peut être coupé et brûlé. Celui qui croit que les bois ont duré 45 millions d'années dans un état de congélation part de suppositions fausses : il n'y a pas toujours eu ici de la glace, car dans les forêts congelées de l'Arctique – entre autres en Alaska – il existe aussi les célèbres redwoods. Ces arbres croissent encore en Californie (arbres mammoth). En fait, ils prospèrent uniquement dans les climats chauds et humides, et en aucun cas sous les latitudes arctiques. Conclusion : au cours des millions d'années, le bois de ces arbres aurait dû être pourri, mais il est resté conservé frais dans l'Arctique, comme à la suite d'un choc<sup>74</sup>. Mais il y a des découvertes encore plus étonnantes. Un article auquel on n'a guère fait attention est paru dans le magazine scientifique reconnu *Science*<sup>75</sup>. Juste sous la surface

---

71 Cf. *Saturday Night*, août 1989, vol. 104/8, p. 16-19.

72 22 septembre 1986, p. 84.

73 *Fresh dinosaur bones found* (os frais de dinosaures découverts), magazine *Ex Nihilo*, vol. 14/3, juin/août 1992, p. 16-17.

74 Magazine *Times*, 22 septembre 1986, p. 64 ; et J. F. Bazinger : « Our "tropical Arctic" », *Canadian Geographic*, vol. 106/6, p. 2837, 1986 / 1987.

75 Vol. 266, 18.11.1994, p. 1229 sq.

d'une veine de charbon, on a trouvé à Price (Utah) un os de dinosaure prétendument âgé de 80 millions d'années. Scott R. Woodward a réussi à en tirer de l'ADN ! Combien de temps cet ADN peut-il en général rester conservé ? Cette découverte avait incité le Professeur Dr Gunnar Heinsohn dès 1995 (p. 381) à demander à juste titre « *si l'on ne devait pas plutôt compter sur de simples siècles, là où maintenant on fait sensation en comptant 80 millions d'années* ».

En avril 2000, des scientifiques de l'*Université de l'Alabama* ont publié de nouveaux résultats de recherche : ils avaient réussi à isoler de la substance génétique des os d'un tricératops du Nord-Dakota prétendument âgé de 65 millions d'années. L'état de conservation des os est intéressant : ils ne sont *pas considérablement minéralisés*. Après avoir largement biffé ou comprimé le temps écoulé depuis l'époque de la mort des dinosaures (le tertiaire et le quaternaire) à quelques milliers d'années, ces os de sauriens presque non pétrifiés sont tout au plus âgés de quelques milliers d'années. Ce point de vue rend crédible des découvertes correspondantes, car l'ADN et les os non pétrifiés ne durent que pendant un bref laps de temps. C'est pourquoi les traces de pieds d'hommes et de dinosaures qui ont été pétrifiées en même temps ne sont pas des supercheries. Les dinosaures vivaient encore il y a quelques milliers d'années, comme le démontrent les découvertes d'os non pétrifiés.

Deux équipes différentes de scientifiques américains, sous la direction de H. R. Miller, ont déterminé l'âge d'os fossiles d'un *Arcocanthosaurus* de la région de la Paluxy River au Texas, au moyen de datations au C-14 et de mesures avec un spectromètre de masse<sup>76</sup>. Le résultat contredit les représentations courantes de l'évolution, car on trouve pour les os un âge s'élevant uniquement à 36.500 ou 32.000 ans. D'autres mesures avec deux spectromètres différents ont même donné un âge encore plus faible, de 23.700 à 25.750 ans<sup>77</sup>.

---

76 Ivanov et al., 1993.

77 *Factum*, 2/1993, p. 46

Comme les dinosaures se sont éteints il y a environ 65 millions d'années, cette datation équivaldrait si elle était officiellement confirmée à un changement de paradigme : théorie de l'évolution, adieu par manque de temps ! Pour éliminer le doute, d'autres déterminations d'âge ont été entreprises dans un projet commun avec un groupe de chercheurs russes. Grâce à une autre méthode, on a daté des os fossiles de dinosaures de Sibérie du Nord-Ouest, des os de tortues modernes, d'hommes de Cro-Magnon de l'Est du Kazakhstan et les os de dinosaures décrits. Selon ces recherches, la coexistence des sauriens et des êtres humains serait de nouveau confirmée, car « *les valeurs obtenues au moyen de rapports isotopiques ne peuvent pratiquement pas être distinguées de celles d'une mâchoire de Cro-Magnon. Cela signifie que tous deux ont vécu très vraisemblablement à la même époque* »<sup>78</sup>.

En 1997 déjà, on avait examiné les traces de sang (!) d'un *Tyrannosaurus Rex* de la formation Hell-Creek, sans toutefois pouvoir mettre en évidence du matériel génétique. Mais on rapporte le 25 mars 2005 dans le journal scientifique *Science*<sup>79</sup> qu'un tyrannosaure fossile des Rocky Mountains dans le Montana contenait encore, à la grande surprise des paléontologues, quelques cellules manifestement intactes ainsi que du tissu mou bien conservé et des vaisseaux sanguins élastiques et extensibles, après que l'on ait amolli des fragments d'os fossilisés dans un acide faible. Mary Schweitzer, de l'*Université d'État de Caroline du Nord*, le reconnaît : « *Ce fut un choc absolu. Je n'en croyais pas mes yeux, jusqu'à ce que le test ait été pratiqué 17 fois.* » Son collègue Lawrence Witmer de l'*Université de l'Ohio* l'approuve : « *Quand nous trouvons un tissu qui n'est pas pétrifié, nous devrions aussi lui retirer de l'ADN.* »

La possibilité de faire une découverte de ce genre était, jusqu'à cette trouvaille, considérée comme nulle, à juste titre si l'on se basait sur les longs espaces de temps propagés par la science. Il faut répéter la question : combien de temps un tissu organique peut-il rester conservé sans pétrification ?

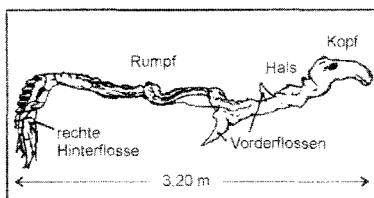
---

78 *Factum*, 2/1993, p. 48.

79 *Science*, vol. 307, p. 1952-1955

### *Depuis l'éternité des temps*

Pourquoi les dinosaures, en particulier ceux qui vivaient dans l'eau, n'auraient-ils pas survécu, alors que certaines espèces de crocodiles, des tortues et des requins l'ont fait ? Le zoologiste de Cologne Ludwig Döderlein a visité entre 1879 et 1881 la baie de Tokyo. Il a découvert dans les prises des pêcheurs un exemplaire bizarre, un requin primitif à six branchies. Il s'agit du requin lézard, un fossile vivant, qui avec une nageoire dorsale continue ressemble plutôt à une anguille, et est aussi appelé serpent de mer en raison de son corps lisse comme celui d'une anguille. Cet animal long de deux mètres vit inchangé, sans développement évolutif, depuis au moins 150 millions d'années. Les dents ressemblent à celles de l'espèce éteinte *Phoebodus*, qui est censée avoir vécu au dévonien, il y a 380 millions d'années. Pourquoi cet animal idéalement adapté à l'environnement devrait-il se modifier ? Le requin lézard n'a pas non plus été refoulé par des animaux mieux adaptés, car cette espèce vit dans des régions assez profondes du socle continental extérieur, dans l'Atlantique et le Pacifique.



**Caddy.** La photo montre le cadavre mystérieux contenu dans l'estomac d'un cachalot à Naden Harbour, British Columbia, Canada : un cadobosaurus ? Sur le dos se trouvaient des plaques cornées qui se recouvraient, pourvues de pointes, et la tête ressemble à celle d'un chameau, comme le rapportent



beaucoup de témoins oculaires d'autres apparitions de monstres marins similaires dans cette région. Le dessin (au dessus) est une représentation du cadavre. Voir photo 15 et Baigent (1998, p. 74). Rechte Hinterflosse = nageoire postérieure droite, Rumpf = tronc, Vorderflossen = nageoires antérieures, Hals = cou, Kopf = tête

Il semble que des mosasaures aussi habitaient jusqu'à il y a peu de temps la mer du Sahara. Sur une urne trouvée en Turquie, datée de -530 ans, il semble que soit figuré un mosasaure – entre autres avec un dauphin et d'autres animaux marins connus ; cette découverte est publiée dans le livre *Art and Myth in Ancient Greece : A Handbook*, de Thomas H. Carpenter (1991).

On pourrait emplir des livres entiers d'observations de monstres marins. En 1977, un bateau de pêche japonais a ramené d'une profondeur de 250 mètres au large de la Nouvelle-Zélande un cadavre de presque dix mètres de long. Cette créature en train de se décomposer pesait environ deux tonnes, avait une colonne vertébrale et quatre nageoires égales en taille, deux devant et deux derrière, et une queue sans nageoire. La tête était posée sur un long coup. Après que plusieurs photos eurent été prises et qu'un échantillon eut été prélevé (qui ne révélèrent pas de concordance avec un requin ou une baleine), l'animal fut rejeté dans l'océan (voir *L'Erreur de Darwin* photos 96-99). La poste japonaise représenta cette découverte sur un timbre par un *plésiosaure*.

On signale depuis au plus tard 1881 un autre monstre près de Victoria en Colombie Britannique (Canada). Depuis, les rapports sur un animal en forme de serpent, qui est censé mesurer jusqu'à 20 mètres de long, n'ont pas diminué jusqu'à aujourd'hui : l'animal a été vu à 178 occasions, souvent simultanément par plusieurs témoins. Il ne peut guère être confondu avec un poisson ou une baleine, parce qu'il est censé ne pas avoir de nageoire dorsale et être doté d'une tête semblable à celle d'un chameau. Le monstre est affectueusement surnommé « Caddy », abréviation de *Cadborosaurus*. Ce nom est tiré de la baie de Cadboro, où il a souvent été vu. Il y a beaucoup d'observations de monstres marins. Mais dans ce cas, les observations ont été confirmées par une découverte. Quand, en 1937, dans une usine baleinière près de la frontière de l'Alaska, on a découpé un cachalot fraîchement pêché, on a découvert dans son estomac un être largement intact, long de 3,20 mètres. Les photographies montrent un animal mince, en forme de serpent, sans pelage visible. À la naissance du cou, on reconnaît deux petites nageoires antérieures, et deux autres nageoires se trouvent à l'extrémité de la queue. Un témoin oculaire a rapporté que le corps entier était recouvert d'une fourrure, à l'exception du dos, sur lequel se seraient trouvés des plateaux cornés superposés, dotés de pointes. Personne ne put identifier l'animal avec la tête de chameau. Les Canadiens Paul H. LeBlond et Edward L. Bousfield (1995), spécialistes de la biologie marine, ont décrit scientifiquement cette

espèce sous le nom de *Cadborosaurus willsi*. Les arbres aussi vivent sans changer depuis apparemment 200 millions d'années, comme le Ginkgo. On a même découvert en Guyane, dans une roche vieille de plus de 600 millions d'années datant du précambrien, du pollen et des spores de fleurs et de plantes<sup>80</sup>. À cette époque, on prétend qu'il n'y avait pas de vie sur la terre, et qu'elle n'est apparue qu'au cambrien. L'échelle chronologique géologique est-elle tout simplement fausse ? Les découvertes que je viens de décrire et beaucoup d'autres contribuent au fait que même des scientifiques – ils sont rares – ne s'arrêtent plus désormais aux longues périodes de l'histoire de la nature et de l'humanité que postule la théorie de l'évolution<sup>81</sup>. L'existence des dinosaures jusqu'à il y a quelques milliers d'années explique aussi pourquoi quelques unes de ces espèces nagent ici et là courageusement jusqu'à aujourd'hui dans les océans. Ce qui étaye aussi la thèse que l'époque tertiaire représente une période fantôme extrêmement longue. En conséquence, il faut aussi réduire la grande période glaciaire, d'une durée de presque deux millions d'années, à un laps de temps bref de tout au plus quelques centaines d'années.

#### *Impact temporel de la période glaciaire*

La glaciation de l'Antarctique est censée avoir commencé il y a 35 millions d'années. Mais il existe des cartes anciennes authentiques qui à la date de leur fabrication, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou en tant que copie de cartes plus anciennes, représentent manifestement l'Antarctique comme dépourvu de glace, et ce même avant que celui-ci ait été officiellement découvert en 1818, entre autres sur la carte de Philippe Buache de 1737. Si l'Antarctique avait commencé à geler il y a 35 millions d'années et si la glace de l'intérieur du pays est âgée de plus de 30 millions d'années, comme on l'admet, nos ancêtres n'auraient jamais pu cartographier en tant que tout la masse de terre située sous la glace. Selon l'interprétation de Jack Hough, parue dans

---

80 *Nature*, vol. 210, 16.4.1966, p. 29-294.

81 Peiser in *Chronology and Catastrophism Review*, vol. 15, 1995, p. 23-28.

la revue spécialisée *Journal of Geology*<sup>82</sup> de l'*Université de Chicago*, les carottes montrent, depuis la période actuelle jusqu'à il y a 6000 ans, des sédiments marins « glaciaires ». Dans les 9000 ans qui précèdent, donc jusqu'à il y a 15.000 ans, les sédiments se composent, selon cette recherche, de couches de *dépôts à granulométrie fine, disposés en fonction de leur taille*. Ils proviennent de zones *dépourvues de glace* (tempérées) et ont été transportés *par des fleuves jusqu'à la mer*. Les carottes montrent que la dernière *période chaude* s'est terminée au Pôle Sud il y a 6000 ans, et que c'est alors seulement qu'a commencé la glaciation. Cette période chaude est-elle confirmée par la découverte d'une mouche pétrifiée<sup>83</sup> ? Comme l'Antarctique est censé être glacé depuis plus de 30 millions d'années, les paléontologues excluent de façon logique l'existence de mouches résultant d'une évolution supérieure dans l'Antarctique. Car il est un principe : pas de mouche sans chaleur ! Or la période chaude nécessaire a été mise en évidence pour la période précédant 6000 ans par Hough. La découverte de cette mouche ne pose donc pas d'énigme. En fait, nous devrions rayer comme une période fantôme la période de prétendue couverture de l'Antarctique par la glace ayant duré 30 millions d'années, jusqu'à il y a quelques milliers d'années, quand la glace est effectivement apparue (avec l'hiver de l'impact), mais rapidement (= impact temporel). Des chercheurs, à bord du navire d'exploration allemand *Polarstern*, se sont heurtés, au niveau de la dorsale de Gakkel, sous la glace arctique, à une région d'activité volcanique extrêmement vive avec des écoulements de lave *récents*<sup>84</sup>. La glaciation de l'Arctique (Groenland, Spitzberg) et de l'Antarctique était entre autres une conséquence directe du volcanisme, qui apparemment est aujourd'hui encore actif sous la glace, et des courants de vent qui se sont établis en se basant sur les données thermiques après le déluge. Car sans chaleur, pas de précipitations (chute de neige) et pas de constitution de glaciers.

Cette phase, que j'ai appelée « période neigeuse », était quasiment une « grande période glaciaire » réduite à la taille d'un

---

82 1950, vol 58, p. 254 sq.

83 *Nature*, vol. 423, 8.5.2003, p. 135-136

84 *SpW*, 29.11.2001.

bref laps de temps, associée à l'hiver suivant l'impact d'une collision avec une grande météorite (*L'Erreur de Darwin*, p. 114 et 202) et à des océans initialement chauds – ce que je démontre exhaustivement dans *Colomb est arrivé le dernier* (p. 289 sq.). Un refroidissement rapide, extrême, après l'impact anéantissant les dinosaures (la limite K/T) a été de nos jours confirmé en 2004 dans le magazine spécialisé *Geology*<sup>85</sup>. Conclusion : les glaciers se sont formés rapidement et non lentement.

On reconnaît l'absurdité d'une grande période glaciaire durant presque deux millions d'années grâce à la constatation d'un paléontologue, le Dr Ralf-Dietrich Kahlke (*Université d'Iéna*), un spécialiste reconnu de la période glaciaire : des rhinocéros laineux, des mammoths, des bœufs musqués et des bisons, mais aussi des animaux aimant la chaleur comme des éléphants et des lions peuplaient les contrées immenses entre le Nord de l'Espagne et la côte Pacifique de l'Extrême Orient, et même au-delà du détroit de Béring, pendant la « grande période glaciaire ». Au début une constatation exacte, mais à la fin une conclusion fautive. L'annonce sur internet<sup>86</sup> dit littéralement : « *Ces animaux supportèrent avec une sérénité stoïque la grande sécheresse et des températures bien au-dessous du point de congélation... Les zones de froid durable pénétraient à plusieurs centaines de mètres dans le sol. Mais ce qui est crucial pour le caractère de l'écosystème, c'est la durée des répercussions du froid – des milliers d'années ou des dizaines de milliers d'années.* » Autrement dit : des animaux comme les lions ont végété dans le froid durable – sans nourriture suffisante. S'agit-il d'une stratégie parfaite de survie de ces animaux, comme le pense Kahlke, ou tout cela est-il un pur non sens... ?

Ces animaux ne supportent l'apparition d'une période froide ou un effondrement des températures, s'ils le font, que pendant un bref laps de temps. Les grands troupeaux ne trouvent pour ainsi dire rien à manger dans ces conditions climatiques. Après avoir supporté les longues périodes de la « grande période glaciaire », beaucoup d'espèces animales (elles sont évaluées à 80%) sont censées s'être éteintes à la fin de la dernière période gla-

85 *Geology*, vol. 32, n°6, p. 529-532.

86 *Informationsdienst Wissenschaft*, 26.9.1999



ciaire. C'est un non sens, car les animaux privés de nourriture meurent à l'apparition d'un refroidissement climatique, et non à la fin d'une phase de températures très basses s'étendant sur une longue période. Conclusion : la glace est apparue rapidement et violemment il y a quelques milliers d'années, et beaucoup d'espèces animales sont mortes en raison du froid glacial apparu subitement. Des examens très récents confirment dans son principe ma conception : il y a 24.000 ans, précisément quand la période glaciaire est censée avoir atteint la température la plus basse, il y avait une flore et une faune riches en espèces et en nourritures (mammouth, bison, cheval) dans la région de l'actuel détroit de Béring glacé (Beringia)<sup>87</sup>.

Il y a relativement peu de temps, la « steppe arctique » consistait donc encore en un *paysage herbeux fertile*<sup>88</sup>. Le Groenland est actuellement recouvert d'une couche de glace permanente, qui en cas d'élévation de la température de juste trois degrés Celsius toutefoix disparaîtrait en un millier d'années<sup>89</sup>. La glace, si l'on prend en considération les oscillations climatiques, n'existe que relativement peu de temps, comme le montre la fonte des glaciers dans le monde entier, et ne dure pas des millions d'années. Une carotte de glace longue de 3028 mètres, qui a été obtenue dans le cadre du projet européen GRIP (Greenland Ice-Core Project) de 1990 à 1992, devrait prouver que la carapace de glace du Groenland doit être âgée de 250.000 ans. Il existe des stratifications identifiables de glace mais seulement jusqu'à 1500 mètres de profondeur, puis on trouve une glace massive. Du fait du défaut de stratifications, on détermine l'âge de la glace par la mesure des particules de poussière. À une profondeur d'environ 2300 mètres, la glace est censée n'avoir que 40.000 ans. Donc, selon le point de vue officiel, la plus grande partie de la glace s'est formée à la fin de l'ère de Neandertal, du vivant du premier homme moderne (Cro-Magnon) ! Les 723 mètres restants – donc un quart seulement de la carotte – sont

---

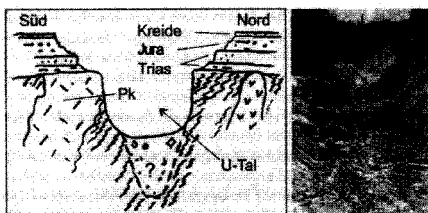
87 Zazula, 2003.

88 *Nature*, vol. 423, 5.6.2003, p. 603.

89 *Nature*, vol. 428, 8.4.2004, p. 616 ; cf. *Science*, vol. 296, 31.5.2002, p. 1687-1689, et Zillmer, 2001, p. 302.

considérées représenter 210.000 ans. Comme il n'y a à cette profondeur que de la glace massive, on part de l'idée que dans la zone la plus profonde, *un millimètre de glace correspond à une année calendaire*. Une spéculation que rien n'étaye. Comment en arrive-t-on là ? On présuppose de quelconques vitesses d'écoulement et l'on se bricole un modèle (non démontré) de dérive de la glace plus rapide que son avancée. Puis on interprète simplement l'âge par un calcul inversé. Le résultat ainsi obtenu dépend naturellement directement des dates de début utilisées arbitrairement comme base. Si on les modifie, on obtient aussi un autre résultat.

Entre-temps, on ne s'est pas contenté de reconnaître cette erreur. Des recherches récentes réduisent maintenant l'âge de ces carottes de 20%, à tout au plus 200.000 ans, et posent la question de savoir si les dates obtenues permettent de tirer rétroactivement des conclusions sur la période d'avant 110.000 ans. La carotte de glace représentant soi-disant un calendrier exact rajeunit contre toute attente, simplement en raison d'une modification des suppositions scientifiques.



La photo montre une plus petite gouttière d'érosion en U, formée par des flots de boue, qui ont été rejetés lors de l'éruption du volcan du Mount St. Helens en 1980. Pk = précambrien, Kreide = crétacé, Jura = jurassique, Trias = trias, U-Tal = vallée en U.

**Interprétation erronée.** Les vallées en V se forment en raison d'une érosion lente et durable de petites masses d'eau. Les vallées en U sont de ce fait considérées scientifiquement comme une preuve du processus de creusement d'un glacier. Pourtant, de grandes masses d'eau produisent aussi (ou seulement en général ?) des vallées en U. La coupe esquissée montre le « Unaweep Canyon » en U au Colorado, qui a été produit par de grandes masses d'eau. Des blocs erratiques pesant jusqu'à plusieurs tonnes furent laissés en arrière.

Mais même cet âge plus jeune est foncièrement trop élevé. Grâce à l'atterrissage d'urgence de huit avions le 15 juillet 1942, qui ont été extraits de la glace 47 ans plus tard<sup>90</sup>, on peut prouver que le modèle de la dérive de la glace n'est pas exact. Car il n'y avait pas de dérive à cette époque : *les avions se trouvaient aux mêmes coordonnées que celles où ils avaient atterri à l'époque*. Si nous introduisons dans le modèle d'écoulement la valeur d'écoulement nul, nous obtenons une genèse soudaine de la glace, genèse qui dépend d'un événement, comme l'énonce ma

90 Hayes, 1994, cf. Heinsohn, 1994

théorie de la période neigeuse. En outre, des experts de la période glaciaire (glaciologues) avaient calculé que les avions devraient être recouverts de douze mètres de glace. En réalité, ce fut de 54 mètres et en plus de 24 mètres de névé très dur, donc en tout 78 mètres – 6,5 fois plus que le pronostic. La glace croît donc beaucoup plus vite que ne le pensent les chercheurs. Si l'on converti le taux de recouvrement glaciaire mis en évidence dans la période allant de 1942 à 1989, avec 1,65 mètre par an linéairement et qu'on l'applique aux carottes de glace longues de 3082 mètres (idéalisées comme calcul de valeur limite au sens de l'actualisme = théorie géologique selon laquelle les processus d'un passé lointain sont identiques à ceux qui s'exercent encore de nos jours), alors la glace « éternelle » du Groenland est précisément âgée de 1818 ans ! Effectivement, la glaciation d'aujourd'hui a commencé avec la petite période glaciaire en 1350. Auparavant, le Groenland était vert, et les Vikings y pratiquaient l'élevage des bovins et la production laitière.

Ce raccourcissement, déjà exigé par moi dans les *Erreurs de l'histoire de la Terre*, a été en partie confirmé par un nouveau forage de la glace : les participants au projet *NGRIP (North Greenland Ice Core Project)* sont parvenus à la fin d'un nouveau forage à l'hypothèse que la glace la plus bas située, à plus de 3000 mètres de profondeur, n'est âgée que de 123.000 ans<sup>91</sup>. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une réduction de l'âge de 50% par rapport à la carotte du GRIP, soit de la moitié. Il doit s'ensuivre une réduction de l'âge de la glace comme l'indique mon modèle de l'époque neigeuse si les couches les plus basses ne se sont pas formées de façon égale année après année, mais sont le résultat d'une catastrophe naturelle (cataclisme).

Lors du forage du NGRIP terminé en 2003, on a rencontré, à la surprise de l'équipe de chercheurs<sup>92</sup>, au-dessus du lit rocheux de la carapace de glace gisant à 3085 mètres de profondeur, de la glace rougeâtre mêlée à de la boue. Des aiguilles de pin brun, des écorces d'arbres et de l'herbe y sont incluses<sup>93</sup>. Ces restes vé-

---

91 *NGRIP 2004 season release*, 7 août 2004.

92 Andersen, 2004.

93 *Nature*, vol.431, 9.9.2004, p. 147-151.

gétaux sont censés être âgés de plusieurs millions d'années. Pourquoi n'ont-ils pas le même âge que les restes de plante contenus par la couche de glace, soit 123.000 ans ? Parce que s'il y a des aiguilles de pins, les arbres correspondant doivent avoir existé, et ceux-ci ne pourraient tout au plus avoir poussé, selon la chronologie géologique, qu'au début de la grande période glaciaire au Groenland – en raison de la présence de la glace (prétendument) déposée à l'époque sur le Groenland.

Il s'agit d'un cercle vicieux, car d'après le modèle de la période glaciaire, la glaciation de l'Arctique a commencé (20 millions d'années plus tard qu'au Pôle Sud) il y a 10 à 15 millions d'années, bien que les carottes de glace soient âgées tout au plus de 0,2 millions d'années. Le fait que les chercheurs fournissent encore et toujours des interprétations de ce genre, erronées à en faire se dresser les cheveux sur la tête, s'explique parce qu'ils sont encore et toujours victimes de leurs propres modèles statiques, et des cercles vicieux qui en découlent. Si nous raccourcissons les périodes géologiques en question, les études intéressantes deviennent plus plausibles : le Groenland était-il exempt de glace au même moment où l'on a démontré la même chose pour le détroit de Béring<sup>94</sup> – au prétendu maximum de froid de la dernière période glaciaire d'il y a 24.000 ans ? Cette période où les zones arctiques étaient exemptes de glace correspond dans mon modèle à la phase non glaciaire précédant le déluge, jusqu'à il y a 5.500 (éventuellement 4.500) ans.

Il est important de constater que l'équipe de chercheurs considère *correctement* les restes de plantes sous la glace et sur la roche comme un indice d'une *constitution rapide de la glace*. Je souligne cette constatation sensationnelle ! C'est cela précisément et rien d'autre : la glaciation rapide et non lente, surtout des montagnes, est l'une de mes thèses fondamentales. Mais on ne peut parvenir à cette conclusion que si le matériel végétal est conservé frais et n'est précisément pas extrêmement ancien. Ou bien le feuillage et l'herbe restent-ils conservés frais pendant des centaines de milliers d'années, jusqu'à ce que la glaciation intervienne soudain ? Sûrement pas, car le feuillage pourrit en peu de temps ! Rayons donc les millions d'années arbitrairement insé-

---

94 *Nature*, vol. 423, 5.6.2003, p. 603.

rés, laissons le paysage geler rapidement et conserver de cette manière des restes frais de végétaux : officiellement il y a 123.000 ans après la datation de la nouvelle carotte de glace, et non pas 10 millions d'années après la datation géologique ou, si l'on accepte l'alternative de mon modèle de la période neigeuse, il y a 5.000 ans après le déluge – Groenland signifie bien « Pays vert ». Les frères vénitiens Niccolo et Antonio Zeno – qui naviguèrent eux-mêmes en 1380 dans l'Atlantique Nord – ont tracé une carte, qui toutefois n'a été publiée qu'en 1558 par Francesco Marcolino à Venise. Cette carte montre le Groenland exempt de glace avec des montagnes et des fleuves ; il est représenté en projection polaire, comme un expert, le Professeur Charles H. Hapgood (1996), du *Keen State College* (New Hampshire) l'a constaté. Il a montré en outre que la topographie présente au Groenland sous la glace correspond qualitativement à celle de la carte. En d'autres termes, le Groenland a été cartographié par des hommes alors qu'il était exempt de glace. C'est pourquoi j'avais prédit que l'on découvrirait sous la glace « éternelle » des objets de provenance humaine tout au plus âgés de quelques milliers d'années. Mes énoncés ont déjà été confirmés en ce qui concerne le Groenland, car à l'étonnement des scientifiques, on a trouvé une ferme viking à Nipaatoq, quasiment sous la glace. « *Des examens du sol ont montré qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la petite période glaciaire a rendu impossible la vie sur les côtes les plus nordiques du Groenland* », dit Charles Schweger, professeur d'archéologie à l'*Université de l'Alberta*<sup>95</sup>. Des fouilles menées sous la conduite de Jette Arneborg ont depuis mis à jour environ deux mille artefacts, qui indiquent tous que les Vikings ont fait leurs bagages dans le calme et ont abandonné les lieux où ils s'étaient établis. Des analyses archéologiques ainsi que des prélèvements de sol et des examens du pollen ont montré que – contrairement à ce que l'on a longtemps pensé – ce ne sont pas des oppositions guerrières qui ont conduit à un abandon des colonies, mais un changement de climat<sup>96</sup>. En d'autres termes, les Vikings ont vu la glace approcher de la ferme, qui a ensuite été ensevelie sous le sable du glacier. En tout cas, les cartes anciennes, âgées de plu-

---

95 *New York Times*, 8.5.2001.

96 *BdW*, 1.5.2001

sieurs siècles (cartes-portulan), prouvent que notre image du monde propagée par la science scolaire est définitivement fautive, car des hommes ont vu, mesuré et dessiné des régions exemptes de glace qui sont censées avoir été « glacées durablement ». Conclusion : la grande période glaciaire est une fiction, car la « glace éternelle » est apparue à la suite de la « période neigeuse », rapidement, constituant une manifestation accompagnatrice du déluge ; puis elle a fondu avec le climat de serre ou pendant l'optimum climatique romain et la période chaude du Moyen Âge dans le premier millénaire après le début de l'ère chrétienne, pour ensuite se reformer avec la petite période glaciaire vers 1350 dans l'Arctique (Groenland, Canada).

Si l'ère suivant l'impact qui a anéanti les dinosaures (tertiaire et pléistocène), comme nos discussions l'ont montré, n'a été qu'une phase abrégée, alors quelque chose ne peut absolument pas cadrer avec l'histoire évolutive des mammifères et des hommes, car ils se sont développés prétendument à cette période précise, après l'extinction des dinosaures. Pour des raisons de raccourcissement des périodes géologiques, l'homme ne peut de ce fait s'être développé à partir d'un ancêtre simiesque quelconque. Mais il y a aussi d'autres preuves s'opposant à l'évolution de l'être humain.

## Chaos d'ossements

*Henry Gee, l'éditeur du célèbre journal spécialisé Nature, se rapporte aux intrigues évolutionnistes concernant l'évolution de l'homme comme « une invention purement humaine qui a été créée après coup et formée en conformité avec des préjugés humains », et il ajoute : « disposer une série de fossiles puis affirmer qu'elle représente un arbre généalogique n'est pas une hypothèse scientifique qui pourrait être examinée, mais une fanfaronnade qui partage la même revendication de réalité qu'une histoire que l'on raconte pour passer une bonne nuit – distrayante, peut-être instructive, mais pas scientifique »<sup>97</sup>. L'évolution de l'homme à partir d'ancêtres simiesques est un conte de fée inventé, moderne, plein de fantaisie – mais sans aucun contenu de vérité !*

### *Arbres, singes et hominidés*

Les squelettes de l'homme et du singe se différencient considérablement l'un de l'autre. Les singes vivent surtout dans les arbres et sont de ce fait quadrupèdes. L'homme au contraire se distingue par une marche verticale. Ceux qui croient en l'évolution affirment que ce type de locomotion s'est développé à partir du mouvement sur quatre jambes. Un anatomiste, le Professeur Robin Crompton, a montré en 1996 avec une simulation tridimensionnelle sur ordinateur que la bipédie ne peut pas provenir évolutivement de la quadrupédie. Ce résultat *contredit* la thèse traditionnelle. L'aptitude à marcher de Lucy, un aïeul (prétendument) simiesque de l'homme, avec une marche verticale, un dos courbé et des genoux fléchis, s'est révélée non viable. Les chercheurs sont de ce fait convaincus soit que nos ancêtres ont toujours déjà marché verticalement<sup>98</sup>, soit qu'ils se sont éteints, soit que « *dans le temps le plus bref, ils ont changé, passant de quatre à deux jambes, avant même d'avoir quitté les arbres* »<sup>99</sup>. Conclusion :

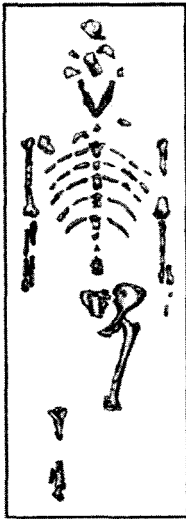
97 Gee, 1999, p. 126 sq.

98 Cf. Sarre, 1994 et Deloison, 2004.

99 Spears/Crompton in *Journal of Human Evolution*, 1996, vol. 31, p.

soit un être vivant marche verticalement, soit il marche sur quatre jambes. Une forme de mouvement qui se situerait entre les deux (semi-bipède) est selon cette étude impossible et, ne serait-ce que pour des raisons logiques, invraisemblable. Car les formes intermédiaires nécessaires (*lien manquants*) ne peuvent ni être observées actuellement dans le règne animal ni être mises en évidence dans des pièces fossiles sous forme pétrifiée.

**Lucy.** Au moyen de ces os, notre « mère originelle Lucy » a été reconstruite, représentant d'innombrables générations d'êtres à marche verticale.



Contrairement à la théorie de l'évolution, on pense plutôt que d'anciens bipèdes passent à la locomotion quadrupède s'ils y sont contraints par des circonstances extérieures : vie dans les arbres, dans les marécages, sans doute aussi dans des montagnes escarpées<sup>100</sup>. La thèse présentée dans *L'Erreur de Darwin*, disant que l'homme a toujours marché verticalement et que ses ancêtres ne peuvent pas avoir vécu dans des arbres pour des raisons anatomiques, statiques et logiques, a entre-temps été soutenue. L'anthropologue Carsten Niebuhr (*Université libre de Berlin*) tend à penser qu'en général, nos ancêtres vivaient sur le sol : nos ancêtres précoces, pataugeant debout, cherchaient dans l'eau peu profonde de la nourriture et sillonnaient

toute la journée la savane ; c'est à la nuit uniquement qu'ils montaient sur les arbres, qui leur offraient des lieux permettant de dormir en sécurité. Il n'apparut *pas* de spécialisation en raison de la multiplicité des espaces vitaux. Mais l'homme n'est *pas* devenu un spécialiste de la marche, bien qu'il dispose d'un pied de marcheur prononcé, qui peut aussi bien marcher sur de longues distances en économisant de l'énergie que courir rapidement sur de courtes distances et nager. *L'homo sapiens* toutefois n'est pas non plus devenu un spécialiste de la préhension.

« *La théorie, selon laquelle nous nous distinguerions des primates parce que nous disposons d'une " main créative " permettant la manipu-*

517-531 ; cf. Henke, 1996.

100 Cf. Sarre, 1994 et Deloison, 2004.



lation fine, est contredite par Niebuhr, qui signale que les mains des singes anthropoïdes sont adaptées à leurs besoins très spéciaux... les mains des singes anthropoïdes sont bien plus " modernes " que celles des humains. En revanche, la main de l'homme est comparativement primitive ; c'est surtout notre cerveau qui fait la supériorité de la main humaine »<sup>101</sup>.

La recherche actuelle montre donc qu'il n'y a pas eu spécialisation sous forme d'un développement de ses extrémités conditionné par la fonctionnalité. La bipédie spécialement n'est pas un avantage évolutif, car le mode de locomotion des singes est foncièrement plus simple, plus rapide et plus efficace que la marche verticale de l'homme. Mais comme l'homme n'est pas non plus un spécialiste de la préhension, on observe des régressions plus que des progrès. La supériorité de l'homme par rapport à des animaux adaptés de façon idéale n'est pas fondée sur des développements évolutifs du squelette, mais dans l'intervention de l'intelligence, qui contrôle le corps d'un « all-rounder » et ne donne à celui-ci que l'apparence d'un spécialiste supérieur.

### *Le singe Lucy*

Qu'en est-il maintenant de notre prétendue aïeule Lucy, représentante de l'espèce de singe *Australopithecus afarensis* qui est censée avoir vécu il y a 3,6 millions d'années ? L'affirmation selon laquelle Lucy marchait *verticalement* est en fait un point de vue que les paléoanthropologues comme Richard Leakey et Donald C. Johanson (Johanson/Edey) ont défendu depuis des décennies dans les médias.

Les australopithéciens dotés d'une tête de singe possèdent prétendument quelques adaptations à la marche bipède (bipédie), en particulier au niveau du bassin et des extrémités inférieures. C'est pourquoi les australopithéciens (ou australomorphes) sont considérés comme le stade intermédiaire entre les singes anthropoïdes (du miocène) et l'homme. En fait, le centre de gravité de Lucy ne se situe pas comme chez nous entre les hanches, mais est placé plus haut et plus en avant, ce qui rend la marche encore plus difficile qu'elle ne l'est par ailleurs.

---

101 *BdW*, 31.1.2001.

Plusieurs chercheurs ont examiné dans des études abondantes les structures du squelette des australopithéciens. Lord Solly Zuckerman et le professeur Charles Oxnard, deux anatomistes des États-Unis et d'Angleterre, connus dans le monde entier, ont mené des travaux de recherche approfondie sur différents exemplaires d'australopithèques, qui ont montré que cette créature ne pouvait *pas* marcher en se tenant verticalement à la manière des hommes. Après 15 ans d'étude des ossements fossiles, Zuckerman et son équipe en sont venu à la conclusion *que l'australopithèque était une espèce de singe*, et ne pouvait définitivement *pas être considéré comme bipède*<sup>102</sup>. D'une manière concordante, Charles E. Oxnard a rangé *la structure osseuse de l'australopithèque dans la même catégorie que celle d'un orang-outang moderne*<sup>103</sup>. Selon des examens cinématiques, Lucy ne pouvait pas marcher normalement (avec une stabilité statique)<sup>104</sup>.

Conclusion : les australopithéciens n'ont pas de relation avec l'homme. Ils sont uniquement une espèce éteinte de singes, et ne représentent pas un maillon dans la chaîne de l'homínisation.

En se basant sur une analyse des canaux semi-circulaires de l'oreille interne des singes et des hommes, dont la fonction est le maintien du sens de l'équilibre, des spécialistes de l'anatomie en sont arrivés à des résultats similaires : la dimension des canaux semi-circulaires de l'australopithèque et de ses successeurs (*Paranthropus*) sont très similaires à ceux des singes d'aujourd'hui<sup>105</sup>. Même l'argument des évolutionnistes, selon lequel le patrimoine héréditaire des chimpanzés est, en raison d'ancêtres communs, presque identique avec celui des hommes, constitue une propagande mensongère. Car non seulement la statique du squelette, mais aussi les différences dans l'ADN des hommes et des chimpanzés sont plus importantes qu'on ne l'admettait autrefois : le patrimoine héréditaire des chimpanzés et le génome humain ne diffèrent pas d'un pour-cent, comme on le prétendait jusque-là, mais de *cinq* pour-cent<sup>106</sup>.

---

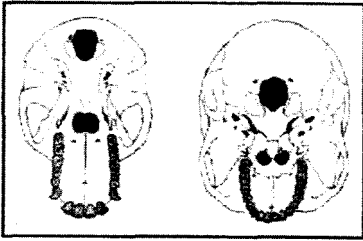
102 Zuckerman, 1970, p. 75 sq.

103 *Nature*, vol. 258, p.389.

104 Crompton et al. in : *Journal of Human Evolution*, 1998, vol. 35, p. 55-74

105 *Nature*, vol. 369, 23 juillet 1994, p. 645 sq.

106 *PNAS*, 15.10.2002, vol. 9, p. 1633-1635, et 15.4.2003, vol. 100, p.



**Trou occipital.** La tête pend chez le singe au bout de la colonne vertébrale (gauche), alors que chez l'homme elle se trouve avec son centre de gravité sur elle. Tiré du livre scolaire *Biologie aujourd'hui S II*, 1998, p. 425.

### *Anatomie flexible*

La suspension du crâne se distingue chez l'homme et le singe d'une manière fondamentale, et témoigne au moins de lignées évolutives séparées. Pendant une phase de passage évolutif de la marche quadrupède à la marche bipède, la transformation de la position du corps aurait aussi exigé des transformations profondes de l'ensemble du crâne. Les théoriciens de l'évolution eux aussi connaissent ces différences anatomiques, mais ils les ignorent officiellement. On le comprend, car en l'absence d'explication rationnelle, des discussions qui ne manqueraient pas d'avoir lieu à propos de leur conception seraient nocives plus qu'utiles, et montreraient l'insuffisance de la théorie de l'évolution.

Car avec la marche verticale, le centre de gravité de la fixation crânienne aurait lui aussi dû changer progressivement, passant du bord du crâne du singe au centre de celui de l'homme. Le trou occipital, où la colonne vertébrale se rattache au crâne, aurait donc dû migrer quasiment le long du crâne, car le crâne d'un chimpanzé pend littéralement au bout de la colonne vertébrale, alors que le crâne humain est placé sur elle. Cette différence anatomique notable ne peut pas procéder d'un pur hasard ou d'un coup de dé de la nature. Aucun des nombreux stades intermédiaires nécessaires à un redressement réussi du singe n'a pu être mis en évidence dans les fossiles. Jusqu'à présent, on a seulement démontré la présence de l'une de ces deux modalités de fixation du crâne, mais aucune qui soit située entre elles et constitue un type de transition.

Alors que l'homme, avec sa main, peut saisir d'une manière ciblée et sentir finement, le chimpanzé forme plutôt dans le pro-

cessus de préhension un poing. Il ne peut pas tenir des objets entre l'index et le pouce. Le Gelada, qui fait partie des singes cynocéphales, est à vrai dire plus doué de ses mains et de ses doigts que le chimpanzé ! Les singes ont la capacité de saisir avec leurs quatre pieds et mains de la même manière, raison pour laquelle les scientifiques ont forgé à juste titre la notion de quadrumane (*Quatromano*). La morphologie des os des pieds humains et leur anatomie montrent nettement que le pied de l'homme a été conçu exclusivement pour la locomotion et non pour se suspendre dans les arbres. Comment les os des pieds des hommes ont-ils pu se transformer aussi fondamentalement qu'il ne puisse plus saisir ? S'agit-il d'un progrès technique de l'évolution ou peut-être d'une régression au sens de la théorie de l'évolution ? Pourquoi le pied développé pour saisir n'a-t-il pas été modifié de manière à pouvoir rendre possible autant la préhension que la marche verticale ? Ou s'agit-il de deux caractères structurels séparés, sans aucun lien ou relation de développement ?

La position des os de la jambe des hommes et des chimpanzés modernes ne devraient-elle pas être aussi similaire, si tous deux ont des ancêtres communs, comme on l'affirme catégoriquement ? Des analogies figurées et des similarités incitent à répondre par l'affirmative à cette question, pourtant les données parlent nettement contre elle. Il est clair à tout le moins que les ancêtres des hommes ne sont pas descendus des arbres et ne descendent pas non plus du singe ou d'un ancêtre commun, l'ancêtre était lui-même bipède !

### *Le rendez-vous manqué*

Les chromosomes mutants ne sont normalement pas aptes à se reproduire, parce qu'ils sont rejetés par la cellule germinale intacte. Un homme ne peut pas se croiser avec un chimpanzé, et les animaux d'espèce différente ne sont pas susceptibles de se reproduire dans des conditions naturelles. Que veut dire à proprement parler appartenir au même *genre* ou à la même *espèce* ? Dans cette nomenclature qui remonte au Suédois Carl von Linné (1707-1778), un organisme vivant se voit affecter deux noms latins : le premier est le nom du genre, c'est-à-dire d'un groupe

d'espèces apparentées, et le deuxième est la désignation de l'espèce, qui est définie comme l'ensemble des individus capable d'engendrer des descendants, qui à leur tour peuvent avoir des descendants fertiles.

Par exemple, l'âne et le cheval appartiennent au même *genre* (*Equus*), mais pas à la même espèce, parce que les *hybrides* qu'ils engendrent – mulet et bardot – sont stériles.

Dans l'archipel des Galápagos, j'ai photographié des descendants rares résultant du croisement entre un iguane marin et un iguane terrestre. Bizarrement, il n'y a des descendants, lors du croisement des deux espèces, que quand le père est un iguane marin et la mère un iguane terrestre. Mais les descendants (*hybrides*) sont dans tous les cas stériles, ils ne peuvent donc pas se multiplier et grimper sur l'échelle imaginaire de l'évolution. Les iguanes terrestres sont censés d'après des recherches récentes s'être séparés génétiquement il y a plus de 20 millions d'années des iguanes marins<sup>107</sup>, et auraient donc prétendument les mêmes ancêtres. Auraient été stériles de la même manière les descendants humains, s'il y avait eu des petits lors du passage d'une espèce simiesque à l'espèce *homo sapiens*.

Les animaux et les hommes qui présentent une mutation génétique semblent s'isoler. Car si un *hybride* – admettons le cas comme modèle de pensée – était aussi exceptionnellement susceptible de se reproduire, il aurait besoin d'un correspondant sexuel : un mâle nécessite une femelle (ou inversement) pour se reproduire avec un caryotype ainsi modifié. C'est pourquoi il est nécessaire qu'il n'y ait pas uniquement un seul animal qui mute ; le partenaire nécessaire à la reproduction doit toujours muter lui aussi de la même manière et de façon synchrone.

Comment Adam et Ève se sont-ils trouvés, ne serait-ce que d'un point de vue géographique ? Car il est peu utile qu'Adam réside par exemple dans le Nord de l'Afrique de l'Est et Ève, qui a muté comme il convient, dans le Sud de l'Afrique de l'Est, ou même sur un autre continent. Il s'y ajoute aussi le problème temporel déjà abordé. Il est absurde, pour l'évolution, qu'il existe une Ève avec des chromosomes mutés, mais qu'Adam soit déjà mort à cette époque, ou inversement.

---

107 *BdW*, 15.7.1999.

Les plus récentes recherches en technique génétique menées par l'équipe de Peter Underhill ont montré que les « Adam et Ève » de l'homme moderne se sont manqués temporellement de 80.000 ans, car selon ces analyses génétiques, Adam est censé n'avoir existé qu'il y a 59.000 ans.

Aujourd'hui, on emploie deux outils différents qui permettent d'établir l'arbre généalogique. Comme un spermatozoïde lors de la fusion avec une cellule germinative ne donne pas (prétend-on) ses mitochondries, la partie prédominante de l'ADN mitochondrial (mtADN) provient de la gonade maternelle. Avec des analyses du mtADN, la série maternelle des ancêtres peut être *calculée* jusqu'à une « Ève primordiale ». L'« Adam primordial » en revanche est *calculé* grâce au chromosome Y. Comme celui-ci ne peut être transmis qu'aux fils, on établit des séries d'ancêtres similaires. Ces arbres généalogiques devraient se recouvrir plus ou moins. Or il n'en va pas ainsi, comme le montre l'étude de Peter Underhill.

Des généticiens comme Luigi Luca Cavalli-Sforza se défendent contre la définition d'une Ève primordiale, car « *si l'on part de ces données, il n'y a pas de preuve qu'il puisse y avoir eu une époque dans laquelle la population humaine était réduite à une femme unique ou bien qu'à l'époque de celle appelée Ève, il y ait eu une densité de population particulièrement basse* »<sup>108</sup>. Il faut approuver cela, aussi longtemps que l'on considère une seule et même espèce, par exemple des hommes capables de se reproduire entre eux (= microévolution). Mais il faut absolument qu'il y ait eu une Ève primordiale et un Adam primordial pour qu'un homme procède, par une mutation dépassant l'espèce, d'un être simiesque (= macroévolution). Cavalli-Sforza n'établit pas ici de distinction, comme tous les théoriciens orthodoxes de l'évolution : les faits de la microévolution sont utilisés dans un but d'illusion pour confirmer la macroévolution, car celle-ci ne peut pas être démontrée.

Mais considérons de plus près le calcul génétique basé sur des taux de mutation. En partant d'une fréquence de mutation d'incidence constante, on détermine que les chimpanzés et les hommes avaient il y a environ cinq millions d'années un ancêtre commun. Cela apporte-t-il une preuve d'une descendance com-

---

108 Cavalli-Sforza, 1999, p. 101.

mune ? Sûrement pas avec une formule mathématique. Un écart génétique entre deux populations, qu'il soit grand ou petit, *au-delà de la limite de l'espèce*, ne prouve pas qu'il y avait des ancêtres communs. En outre, il faut considérer la constance de la fréquence des mutations *par unité temporelle* comme un modèle de pensée abstrait.

Les taux de mutation qui surviennent aujourd'hui sont connus, très lents, relativement linéaires (donc prévisibles) et régionalement limités. On peut ainsi calculer les régions et les périodes des modifications. Il en résulte des laps de temps de plus de 130.000 ans pour l'évolution des ADN mitochondriaux de l'homme moderne (mtADN) que l'on peut mettre en évidence, qui représentent l'âge de l'« Ève scientifique ». Mais un nouvel examen remet toutefois en question le taux de mutation supposé pour ce calcul. La comparaison de séquences d'ADN sur une durée de 327 générations a permis de calculer un taux empirique qui est inférieur d'un facteur 20 à ce que présupposaient les études phylogénétiques pratiquées jusque-là<sup>109</sup>.

D'après cette recherche, l'« Ève primordiale scientifique » ne serait pas âgée de 130.000 ans, mais seulement de 6.500 ans. Si l'on considère ce facteur de réduction, alors la première colonisation de l'Amérique a eu lieu non il y a éventuellement 30.000, mais il y a seulement 1.500 ans, et la dernière colonie préhistorique d'Amérique il y a 500 ans au lieu de 10.000 ans. Et finalement, la séparation du chimpanzé et de l'homme s'est accomplie il y a seulement 250.000 ans et non 5.000.000 d'années. Les durées deviennent donc plus courtes et plus concevables.

Est aussi en faveur d'une durée brève de l'existence des hommes modernes le fait qu'ils sont tous génétiquement encore plus similaires qu'on ne le présumait jusque-là<sup>110</sup>. Si l'humanité était vieille, on devrait pouvoir mettre en évidence dans les gènes de plus grandes différences. Cela n'est-il pas le cas parce que l'humanité a failli disparaître un jour<sup>111</sup> ?

Pour que tous les hommes vivant aujourd'hui puissent être dérivés en ligne droite d'Adam et d'Ève, il ne faudrait que 33

---

109 *Nature Genetics*, vol. 15, 1.4.1997, p. 363-368.

110 *Science*, vol. 294, 23.11.2001, p. 1719-1723.

111 *PNAS*, 1999, vol. 96, p. 5077-5082.

génération, soit en tout, avec un âge moyen de reproduction de 25 ans, 825 ans. Si l'on prend aussi en compte, dans ces calculs statistiques, des facteurs comme la géographie, l'histoire et la migration, notre ancêtre identique vivait il y a moins de 5.000 ans ou 169 générations<sup>112</sup>. Cela signifie qu'une personne, il y a 5.000 ans, était l'ancêtre de tous les hommes d'aujourd'hui, *ou bien* que sa lignée est génétiquement complètement morte. Il est exclu qu'il n'ait été l'ancêtre que de quelques rares hommes vivant aujourd'hui. Une équipe de chercheurs a simulé sur ordinateur plusieurs scénarii, qui prenaient en compte la croissance variable de la population, l'isolement de certains groupes, les migrations locales et les mouvements de peuples. Le résultat de cette recherche montre que notre ancêtre commun à tous, le plus jeune, peut vraisemblablement avoir vécu il y a environ 3000 ans<sup>113</sup>. N'y a-t-il des êtres humains modernes (y compris notre ancêtre de l'âge de pierre) que depuis quelques milliers d'années ?

La population de l'Inde doit exploser en l'espace de seulement 20 ans et passer de un à deux milliards, et la population mondiale doit en 45 ans croître de 50%, soit passer de six à neuf milliards d'êtres humains. On voit clairement que des évolutions peuvent s'accomplir en des laps de temps brefs.

#### *Arbres généalogiques fictifs*

Au mésozoïque jusqu'à il y a 65 millions d'années, au temps des dinosaures, il n'y avait soi-disant que des mammifères primitifs, qui sont censés ne s'être développés vers des mammifères supérieurs qu'après l'extinction des dinosaures. On présume que les primates sont apparus à la fin de l'éocène (-55 à -36 Ma). Selon la doctrine de l'évolution, se sont développés l'un après l'autre les singes du Nouveau Monde (par exemple singes hurleurs), les singes de l'Ancien Monde (par exemple nasique, singe rhésus), et les singes anthropoïdes (gibbons, orangs-outangs, gorilles et chimpanzés) ; ils vivaient dans les arbres. Les transitions entre ces groupes, comme toutes les transitions d'une espèce animale à l'autre, ne sont *pas documentées par des découvertes de fossiles*.

---

112 Rohde, 2004.

113 *Nature*, vol. 431, 30.9.2004, p. 562-566.





**Taille naine.** Les frères et sœurs de la famille Owitch proviennent de parents nains. Si dans un avenir lointain un paléoanthropologue découvrait les os d'un joueur de basket de grande taille, il pourrait penser que l'homme était extrêmement grand au XXI<sup>e</sup> siècle. En revanche, s'il trouvait les os de la famille Owitch, il lui paraîtrait que nous sommes de petits bipèdes.

Le *Ramapithecus*, âgé de 8 à 14 millions d'année, a longtemps été considéré comme une autre étape précoce sur la voie menant à l'homme. Il était même regardé dans les années 60 comme l'ancêtre de l'homme. La reconstruction de *Ramapithecus* se basait uniquement sur deux fragments d'une mâchoire supérieure. Dans *L'Homme de la préhistoire*<sup>114</sup>, on affirme comme établi sur du roc que « *si l'on dessine les dents et le palais du Ramapithecus d'abord sur le palais d'un orang-outang puis sur celui d'un homme, la similitude avec l'homme est manifeste...* » On voit les choses aujourd'hui à l'inverse. Les caractères autrefois prétendument humains sont censés aujourd'hui avoir *la plus grande similarité avec ceux des orangs-outangs*.

Il faut souligner que ceux qui croient à l'évolution définissent les *Ramapithecus* comme une forme de transition séparée, et s'appuient ce faisant uniquement sur quelques dents et les parties d'un palais. Nombre de générations comptant des millions d'individus avec des fragments entiers d'arbre généalogique ont été faussement inventés. S'agit-il d'une regrettable erreur, ou d'une manipulation consciente ?

« *En se basant sur quelques dents et une partie de palais, on a affirmé que Ramapithecus était anthropoïde. Le palais prétendument courbé, qui s'incline vers l'arrière et l'extérieur comme chez l'homme, servait de preuve. En revanche, les singes et les singes anthropoïdes possèdent un palais plat en forme de U* »<sup>115</sup>.

Nous n'avons pas ici à aborder encore la partie précoce du

---

114 Howell, 1969.

115 Howell, 1969.

(prétendu) arbre généalogique humain, car la naissance précoce de l'homme n'est pas prouvée, est donc imaginaire et constitue une pure spéculation. En outre, on n'a pu trouver des ancêtres fossiles ni pour le chimpanzé ni pour le gorille. C'est pourquoi les arbres généalogiques correspondants ne consistent jamais qu'en arbres directs sans relations, car il n'y a pas une seule découverte de membres intermédiaires (*lien manquants*). Notre savoir est fragmentaire. La partie ancienne de l'arbre généalogique jusqu'aux *australopithéciens* (en latin *singe du sud*) est imaginaire, car il y a des lacunes immenses dans les découvertes.

Après les *australopithéciens* était censé venir le stade suivant de l'évolution humaine, défini comme *Homo* (être humain en latin). On a considéré comme trait d'union entre l'*Australopithecus* et l'homme authentique, jusqu'à il y a peu de temps, l'*Homo habilis* (-2,4 à -1,5 Ma). Le premier *Homo habilis* a été trouvé avec des outils et introduit un peu précipitamment dans la science comme l'« homme habile ». Puis, avec *Homo erectus*, le premier représentant de l'homme est apparu. L'*Homo erectus* (en latin *homme debout*) est jugé de façon très variable par divers chercheurs. Certains distinguent l'*Homo ergaster*, plus ancien, et l'*Homo erectus*, tardif. D'autres distinguent l'*Homo ergaster* africain, l'*Homo erectus* asiatique et l'*Homo heidelbergensis* européen, appelé autrefois *Homo sapiens* archaïque, qui est censé n'avoir été précédé que par un *Homo antecessor*. Il existe encore entre ces espèces quelques désignations prêtes à être choisies, qui sous une forme ou sous une autre ont été considérées un jour quelconque comme des désignations standards – le plus souvent violemment contestées par les spécialistes.

En passant par ce que l'on appelle les formes mixtes (par exemple homme de Steinheim) et l'homme moderne précoce de Cro-Magnon, l'évolution est censée avoir conduit ensuite à l'homme moderne qui vit aujourd'hui. Selon quelques chercheurs se basant sur des examens de l'ADN menés par un généticien, le Professeur Dr Svante Pääbo, le Néandertalien a entre-temps été exclu des ancêtres de l'homme moderne<sup>116</sup>. Le Néan-

---

116 *Science*, vol. 277, 1977, p. 121-125.

dertalien est aujourd'hui considéré soit comme une sous-espèce éteinte de l'homme moderne (*Homo sapiens neanderthalensis*), soit (comme depuis sa découverte et actuellement aux USA) comme une espèce propre (*Homo neanderthalensis*). Une espèce propre signifierait que les Néandertaliens et les hommes modernes ne seraient pas susceptibles de se reproduire entre eux.

En tout cas, le Néandertalien est un membre qui a été éliminé de la chaîne de l'hominisation, et pour lequel on ne dispose pas non plus de maillon de remplacement. Mais n'importe quel autre maillon prendra la place du Néandertalien, disent les évolutionnistes. En clair, celui qui croit au miracle de l'évolution sort de son chapeau un autre lapin sous forme d'un ancêtre manquant (imaginaire) de l'*Homo*, qui, quelque part dans l'obscurité des temps, enfoui dans le sol, attend d'être découvert. Peut-être trouvera-t-on encore un fragment de mâchoire et déclarera-t-on qu'il est la preuve d'une espèce qui survient à la place du Néandertalien et est censée représenter imaginairement des millions d'individus non trouvés. Jusqu'à ce que, après des années, on constate que c'est à nouveau une mâchoire de singe, mais ce qui s'est enraciné dans la conscience de l'homme, c'est qu'il y a eu une forme de transition.

Si la chaîne de l'évolution a été légitimée sous la forme *Australopithecus* – *Homo habilis* – *Homo erectus* – *Homo sapiens*, cela signifie que chacune de ces espèces était le précurseur de ceux qui suivent et doivent selon les lois de Darwin avoir existé *l'un après l'autre*. Les découvertes les plus récentes de quelques paléoanthropologues ont cependant dévoilé qu'*Australopithecus*, *Homo habilis* et *Homo erectus* existaient au même moment dans diverses parties du monde. En outre, une partie déterminée des hommes situés à la place d'*Homo erectus* a vécu jusqu'à des époques très récentes. La revue spécialisée *Science* rapporte dans un article, sous le titre *Dernier Homo erectus de Java : possible contemporain de l'Homo sapiens en Asie du Sud-Est*, que la datation des fossiles d'*Homo erectus* donne un âge moyen de 27.000 à 53.000 ans. *Homo erectus* vivait donc avec des hommes anatomiquement modernes (*Homo sapiens*) en Asie du Sud-Est <sup>117</sup> !

---

117 *Science*, 13.12.1996 ; vol. 274, p. 1870-1874.

Depuis environ 30.000 ans, après que les Néandertaliens eux aussi ont disparu, il ne doit plus rester, du genre Homme, que l'homme moderne (*Homo sapiens*). Cette conception est-elle elle également fautive ? En septembre 2003, on a trouvé sur l'île indonésienne de Florès le squelette complet d'une espèce humaine jusque-là inconnue, que l'on a décrit comme une nouvelle espèce, *Homo floresiensis*, laquelle est censée avoir existé il n'y a que 18.000 ans<sup>118</sup>.

S'agit-il non pas de singes anthropoïdes, mais d'hommes modernes ? Car à côté des restes de squelettes, on a trouvé des outils relativement importants. Mais l'homme de Florès ainsi curieusement découvert ne doit pas correspondre à un *homo sapiens*, car il se caractérise par un nanisme extraordinaire, avec une taille d'un mètre seulement, et le volume du cerveau, avec 380 centimètres cubes, est franchement *minuscule*. Même Lucy (*Australopithecus afarensis*) avait un volume crânien supérieur. L'anthropologue Maciej Henneberg (*Université Adelaide*) n'est pas le seul à vitupérer : « *Sa dimension jette par-dessus bord tout ce que j'ai appris en 32 ans sur l'évolution* »<sup>119</sup>. Jusqu'à présent, on admettait comme certain que des hominidés avec un corps et un cerveau aussi petits que celui de l'homme de Florès récemment découvert constituaient des stades évolutifs déjà éteints il y a trois millions d'années !

La consistance des ossements non pétrifiés de l'homme de Florès est décrite comme « celle de la purée de pomme de terre ». De tels os en général se conservent-ils 18.000 ans sans être pétrifiés ? On a extrait, avec les os, des restes du varan de Komodo, encore vivant de nos jours, et d'un éléphant nain, du genre *Stegodon*, qui est censé s'être éteint il y a 5.000 ans sur Florès. Les fouilleurs spéculèrent sur la possibilité que l'homme de Florès ait été victime d'une éruption volcanique. Pourquoi pas ? Il cherchait un asile dans les cavernes, et fut alors enseveli sous un flot de boue (provenant d'un tsunami ?) épais en tout de six mètres. Dans ces circonstances, l'homme de Florès pourrait éventuellement lui aussi n'être âgé que de 5.000 ans, ou bien est-il encore notablement plus jeune ?

---

118 *Nature*, 28.10.2004, vol. 431, p. 1055-1061 et p. 1087-1091.

119 « Focus », 10/2005, p. 153.

Les chercheurs voient dans l'homme de Florès (*Homo floresiensis*) un descendant immédiat d'*Homo erectus* – cet Homme de Java qu'Eugène Dubois avait découvert en 1891. Si l'espèce de Florès s'était effectivement développée à partir de l'*Homo erectus*, leur séparation devrait se situer encore plus loin que la séparation aujourd'hui enseignée de l'homme moderne et du Néandertalien il y a 600.000 ans, dit le Professeur de biologie humaine Günter Bräuer de l'*Université de Hambourg*<sup>120</sup>. Mais où sont donc restés les innombrables individus de la chaîne évolutive ?

Le prétendu homme nain de Florès rappelle les Proto-Pygmées classifiés par Ivan T. Sanderson dans la cryptozoologie, qui englobent tous les « hominidés » (hommes sauvages) un peu petit, comme l'Orang Pendek, le Sehite, le Teh-Ima et l'Agogwe. Ces hominidés inconnus existeraient quasiment partout dans le monde, si les rapports des témoins oculaires sont vrais. Les Agogwes sont également connus des Pygmées, mais selon leurs mythes, ces habitants inquiétants de la jungle sont les premiers êtres vivants qui sont nés aux premiers temps. C'est pourquoi les Agogwes sont vénérés par les Pygmées comme des esprits de la forêt, auxquels on laisse des dons et qui sont censé souvent rendre la pareille, entre autres en offrant quelque chose aux Pygmées eux-mêmes, en ramenant au camp des enfants perdus ou en apportant leur aide d'une autre manière.

Le cryptozoologue connu Bernard Heuvelmans pense que les Agogwes correspondent à une espèce d'*Australopithecus* gracile, qui aurait survécu en Afrique de l'Est. En 1900, un chasseur de lions, le capitaine William Hitchen, a observé dans les environs de Wembere (Tanzanie) deux petits hommes mesurant approximativement 1,20 mètres avec une fourrure brune et une marche verticale, alors qu'il était à l'affût au cours d'une chasse officielle<sup>121</sup>. Ce rapport n'a été imprimé qu'en 1937 dans le magazine *Discovery*, sur quoi Cuthbert Burgoyne signala avoir vu des êtres similaires en 1927 depuis un bateau en Afrique de l'Est. Il se serait agi d'Agogwes.

Les empreintes de pieds des Agogwes mesurent environ 12,5 centimètres de long et le gros orteil est, par rapport aux autres,

---

120 *Die Welt*, 31.10.2004, p. 76.

121 Cf. Bord, 1995, p. 416.

plus grand que chez l'homme et écarté latéralement. Ils ont une longue fourrure qui est rousse ou qui, comme on le rapporte souvent, va du noir au gris. La peau est plutôt jaunâtre-brun clair, et ils ont des bras relativement longs. La taille oscille entre 90 et 120 centimètres et correspond ainsi à la taille de Lucy. Y a-t-il une espèce encore vivante d'*Australopithecus*, ou s'agit-il d'une espèce inconnue d'homme, si les rapports concordent ?

De Tanzanie et du Nord du Mozambique proviennent sans cesse des rapports sur ce que l'on appelle des Agogures ou Agogues, une espèce humanoïde ressemblant aux Pygmées, mais avec des bras plus longs. Ils ont une fourrure rousse assez longue. On rapporte des créatures similaires en Guinée, en Sierra Leone, sur la Côte d'Ivoire et dans le bassin du Congo. À Ngoliba au Kenya, d'autres « *hominidés, vraisemblablement des survivants de l'époque préhistorique, auraient été observés dans onze zones forestières par 33 indigènes, ce dont on peut apporter la preuve* »<sup>122</sup>. On a aussi repéré plusieurs fois de l'autre côté de l'Atlantique, en Colombie, des hominidés hauts de 1,20 à 1,50 mètres, que l'on appelle là-bas *Shiru*.

Les fossiles présentés par les évolutionnistes comme les pré-curseurs de l'homme appartiennent effectivement *soit* à différentes espèces d'hommes, *soit* à différentes espèces de singes. Il semble que ces créatures vivaient encore il y a peu, ou qu'il y en a encore dans des régions inaccessibles de cette Terre. La coexistence de ces espèces contredit toutefois diamétralement le principe de sélection de Darwin. Conclusion : la série des aïeux de l'homme, établie par les évolutionnistes, représente une mise en série arbitraire d'un petit nombre d'os et de crânes. La base matérielle de l'histoire évolutive de l'homme pour peut-être 250.000 générations s'étendant sur environ quatre millions d'années, le développement débutant à l'*Australopithecus afarensis* et allant jusqu'au Néandertalien, se réduit uniquement à 300 fragments d'os, qui ne peuvent être attribués qu'à moins de 50 hommes. Ce qui implique que *pour peut-être 3000 générations, on ne dispose que d'une seule découverte d'ossements, le plus souvent fragmentaires*. Alors l'histoire phylogénétique de l'homme moderne passe

---

122 Bord, 1995, p. 397.

fréquemment à travers des mailles trop larges, car selon des calculs de simulation, le premier ancêtre des hommes modernes ne pourrait avoir vécu qu'il y a 169 générations<sup>123</sup>.

Comment peut-on, en dépit de cette disproportion et de découvertes seulement sporadiques, établir en général des lignes de développement et des hypothèses de descendance entières et les présenter encore comme des faits scientifiques ? Assurément, il s'agit plus dans ce cas de croyance que de savoir. Presque chaque nouvelle trouvaille met en désordre la prétendue chaîne des aïeux. Pour l'instant règne la tendance à pousser les débuts de l'humanité plus loin dans l'obscurité de l'histoire de notre Terre, jusqu'à l'ère des dinosaures, ce qui fait comprendre lentement et au moins sous forme d'ébauche la coexistence des hommes et des dinosaures que je postule. Mais *d'un autre côté, on éclaire avec cette manière de procéder la chaîne déjà plus que lâche des découvertes fossiles humaines.*

#### *Le déclin des traits d'union*

La ligne de l'évolution humaine toutefois est aussi contestée parmi les scientifiques et ne constitue pas un fait assuré. Comme la distance entre l'*Australopithecus*, proche du chimpanzé, et l'*Homo erectus*, avec un volume cérébral beaucoup plus important, paraît trop grande, et comme on ne documente aucun processus de développement suggérant une évolution lente, une forme de transition est devenue nécessaire. L'*Homo habilis* devait de ce fait nécessairement être propagé, en tant que bouche-trou permettant de rendre crédible la théorie de l'évolution.

Quelques scientifiques, parmi eux Willfred Le Gros Clark, remettent pourtant en question l'existence de la forme de transition qu'est l'*Homo habilis*. Loring Brace écrivait<sup>124</sup> : « *L'Homo habilis est un taxon vide, qui a été propagé en raison de découvertes inexactes, et devrait être à nouveau enterré sous toutes ses formes.* » Et J. T. Robinson affirmait même que ces découvertes correspondaient à un mélange faux de parties de squelette de l'*Australopithecus* (singe) et de l'*Homo erectus* (homme). Louis Leakey soulève la question de savoir si, sous le concept d'*Homo habilis*, on n'a pas

---

123 *Nature*, vol. 431, 30.9.2004, p. 562-566.

124 *Fix*, 1984, p. 143.

rassemblé en réalité deux espèces du genre *Homo* (homme), dont l'une a continué à évoluer pour aboutir à l'*Homo sapiens*, et l'autre à l'*Homo erectus*<sup>125</sup>.

Pour prouver l'existence d'une forme de transition, on a postulé qu'un fossile de crâne et de squelette, découvert par Tim White, nommé OH 62, correspondait à l'*Homo habilis*. Mais la reconstruction montre un petit volume crânien, de longs bras et des jambes courtes : dans l'ensemble des attributs caractéristiques d'*Australopithecus*, donc du singe. En 1994, l'anthropologue américaine Holly Smith a publié une analyse détaillée et a signalé qu'*Homo habilis* n'était pas un homme (*Homo*) mais un singe<sup>126</sup>.

En outre, on a examiné un exemplaire d'*Homo habilis* (STW 53) et l'on a constaté que celui-ci était encore plus proche du singe que les australopithéciens, et que leurs pré-requis pour la marche étaient encore plus mauvais. La conclusion : « *STW 53 ne représente sans doute pas un stade intermédiaire entre les australopithéciens et l'Homo erectus* »<sup>127</sup>. En raison de cette grande hétérogénéité, on a fini par séparer *Homo habilis*, après la découverte du crâne KNM-ER 1470 en 1972, en deux espèces : *Homo habilis* et *Homo rudolfensis*. Richard Leakey, qui a mis au jour le fossile, a présenté au public le crâne prétendument âgé de 2,8 millions d'années, comme la plus grande découverte dans l'histoire de l'anthropologie. Selon Leakey, cet être (*Homo rudolfensis*) qui comme l'australopithèque avait un petit cerveau (capacité crânienne), mais avait la structure faciale d'un homme, était la forme de transition manquante entre l'australopithèque (singe) et l'homme. Mais peu de temps après, il apparut que la structure faciale humaine du crâne KNM-ER 1470, que l'on voyait souvent sur la page de titre des revues scientifiques, était le résultat d'une erreur d'assemblage des fragments crâniens : le visage avait en réalité un aspect encore plus simiesque que l'australopithèque<sup>128</sup>.

Le paléoanthropologue J. E. Cronin a déclaré que l'aspect re-

---

125 Wood, 1987, p. 187.

126 *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 94, 1994, p. 307 sq.

127 *Nature*, vol. 369, 23.6.1994, p. 645 sq.

128 *New Scientist*, vol. 133, 11.1.1992, p. 38-41.



lativement primitif de certaines caractéristiques (attributs) relie la prétendue forme de transition d'*Homo rudolfensis* aux membres du genre taxonomique (= systématique) singe *Australopithecus africanus*<sup>129</sup>. Conclusion : *Homo rudolfensis* n'est pas un homme, mais un singe. Loring Brace, de l'université du Michigan, est parvenu à la même conclusion après son analyse de la structure maxillaire et dentaire du crâne ER 1470, et a dit que cette découverte, fêtée comme celle d'une forme de transition manquante (*lien manquant*), avait précisément le visage et les dents d'un australopithèque (singe)<sup>130</sup>. Même un paléanthropologue, le professeur Alan Walker, insiste sur le fait que le crâne humain célébré KNM-ER 1470 doit être considéré comme une espèce d'*Australopithecus*, donc comme un singe<sup>131</sup>.

Quand KNM-ER 1470 fut découvert, on estima l'âge de ce crâne à 2,9 millions d'années, car il se situait sous une couche de tuf, dont l'âge avait été fixé par radiométrie à 2,6 millions d'années. Mais il apparut plus tard que l'on s'était en fait trompé dans le calcul de l'âge du tuf, parce que les échantillons examinés avaient été souillés par de la roche volcanique plus ancienne. KNM-ER 1470 devait donc être rajeuni à 1,8 millions d'années – et il était soudain exactement aussi âgé qu'*Homo habilis* ! Le maillon prétendument ancien d'une série évolutive devenait manifestement l'élément plus jeune d'une autre chaîne (imaginaire).

En résumé, on peut constater que des classifications comme *Homo habilis* ou *Homo rudolfensis*, qui sont présentées comme des maillons transitionnels entre les australopithéciens et l'*Homo erectus*, sont complètement imaginaires – donc n'existent pas sous forme de fossile en tant que forme de transition. Comme le confirment aujourd'hui de nombreux chercheurs<sup>132</sup>, ces êtres vivants sont des membres de la série *Australopithecus*, donc une espèce de singe. Il n'y a aucun maillon intermédiaire (formes de transition) à placer entre l'homme et le singe, alors que selon la théorie de l'évolution on devrait en trouver en quantité parmi les fossiles.

---

129 *Nature*, vol. 292, 1981, p. 133 sq.

130 Brace et al., 1979.

131 *Scientific American*, vol. 239/2, 1978, p.54.

132 Entre autres *Science*, vol. 284, 2.4.1999, p. 65-71.

Cette nouvelle connaissance ne s'impose que maintenant, après que pendant des décennies on a fêté l'*Homo habilis*, dans les revues spécialisées et les magazines du monde entier sous le crépitement des flashes, comme la preuve de l'hominisation et de l'exactitude de la théorie de l'évolution. Les membres intermédiaires, que l'on postulait jusque-là, se sont révélés des mirages.

En conséquence, *Homo habilis* est reclassifié par quelques scientifiques en *Australopithecus habilis*<sup>133</sup>, donc descendu d'un échelon sur l'échelle de l'évolution. L'« homme habile » (*Homo habilis*) introduit au début des années 1960 par Louis Leakey a perdu son statut d'homme en raison de nouvelles connaissances morphologiques. La position de chaînon intermédiaire entre singe et homme est orpheline. Existe-t-elle en général ? La comparaison des crânes d'*Australopithecus afarensis* et d'un singe actuel ne montre pratiquement pas de différence.

C'est pourquoi on ne s'étonne pas que Charles E. Oxnard (*Université de Chicago*) écrive<sup>134</sup> : « Il est plutôt improbable qu'un des australopithéciens... puisse avoir un quelconque lien phylogénétique avec *Homo* (homme). » Et plus loin<sup>135</sup> : « En tant que genre (pour les fossiles d'*Australopithecus*, HJZ), il s'offre une mosaïque d'attributs et de caractéristiques uniques qui ressemblent à ceux de l'orang-outang. » Lucy était apparemment une sorte d'orang-outang. Comme les singes restent toujours des singes et comme il n'y a pas de maillon intermédiaire, regardons maintenant l'espèce homme.

### *L'espèce Homo*

L'évolution de l'homme (espèce *Homo*) est censée s'être accomplie comme suit : *Homo erectus*, *Homo sapiens* archaïque (= très précoce), Néandertalien (contesté), homme de Cro-Magnon (homme moderne précoce) et enfin l'homme moderne. En réalité, il s'agit ici uniquement de *diverses espèces de l'homme moderne*. Leurs différences ne sont pas plus grandes que celles qui existent entre les pygmées, les Eskimos et les Européens.

---

133 *Science*, vol. 284, 1999, p. 65-71.

134 1975, p. 394.

135 *Ibid.*, p. 393.



**Comparaison.** Pas éteint. Un crâne d'*Homo erectus* en comparaison avec un Malais récent (droite). Chez tous deux, les arcades sourcilières sont proéminentes et d'autres caractères, comme le front fuyant vers l'arrière, peuvent être repérés, et apparaissent dans une série de peuples d'aujourd'hui. Photos : Harun Yahya.

La capacité crânienne de l'*Homo erectus* oscillait entre 900 et 1100 centimètres cubes, et se trouve ainsi à la limite inférieure du volume encéphalique des hommes modernes. Examinons d'abord l'*Homo erectus*, qui est présenté comme la forme la plus primitive de l'homme. Les évolutionnistes distinguaient l'*Homo erectus* des singes anthropoïdes en lui ajoutant la propriété de la « posture corporelle verticale ». Mais il n'existe aucune différence entre le squelette de l'homme moderne et celui de l'*Homo erectus*.

La raison principale pour laquelle les évolutionnistes considéraient l'*Homo erectus* comme primitif est la taille du cerveau (900 à 1100 cm<sup>3</sup>), qui est inférieure à celle de l'homme moderne moyen (1400 cm<sup>3</sup>), et en outre ses arcades sourcilières épaisses. Mais il existe des hommes vivant de nos jours dont la taille encéphalique (capacité crânienne) est la même que celle de l'*Homo erectus* (par exemple les Pygmées), et il existe quelques autres peuples, comme les aborigènes d'Australie, chez lesquels apparaissent les arcades sourcilières saillantes.

Les fossiles qui ont rendu célèbre dans le monde l'*Homo erectus* sont ceux de l'homme de Pékin et de l'homme de Java, qui ont été trouvés en Asie. Mais il est apparu clairement au fil du temps que ces deux fossiles étaient douteux, nous en discuterons encore. Pour cette raison, les fossiles d'*Homo erectus* qui avaient été trouvés en Afrique, se sont vu attribuer une importance croissante. Quelques fossiles, qui représentaient prétendument des *Homo erectus*, ont été classés par quelques évolutionnistes dans une nouvelle classe, nommée *Homo ergaster*. Tous ces fossiles doivent être abordés ici sous la catégorie de l'*Homo erectus*.

L'exemplaire le plus célèbre de l'*Homo erectus*, qui a été trou-

vé en Afrique, le garçon du Turkana, a été découvert à proximité du lac Turkana au Kenya. La structure verticale du squelette du fossile ne se distingue en aucune manière de celle de l'homme moderne. C'est pour cette raison que le paléontologue américain Alan Walker a déclaré qu'il doutait de savoir si un pathologiste moyen était capable d'établir une différence entre le squelette du fossile et celui d'un homme moderne – et le crâne « *avait tout à fait l'apparence d'un Néandertalien* »<sup>136</sup>. Même l'évolutionniste Richard Leakey déclare que la différence entre *Homo erectus* et l'homme moderne est minime. Le professeur William Laughlin (*Université du Connecticut*) a pratiqué des examens approfondis chez des Eskimos et des habitants de la chaîne d'îles des Aléouttes, et a remarqué une ressemblance extraordinaire de ces hommes avec l'*Homo erectus*. Conclusion : il s'agit dans tous les cas, y compris celui d'*Homo erectus*, uniquement de diverses variantes de l'homme moderne<sup>137</sup>.

L'idée qu'*Homo erectus* est une classification superflue gagne en importance dans les cercles scientifiques. Le journal *American Scientist* rapporte que les participants de la conférence de Senckenberg en 2000 en sont venus à un débat échauffé sur le statut taxonomique de l'*Homo erectus*. L'élément déclencheur avait été l'argumentation, présentée par plusieurs scientifiques, tendant à montrer que l'*Homo erectus* n'avait pas de validité en tant qu'espèce indépendante, et devait tout bonnement être supprimé : l'*Homo erectus* est un *Homo sapiens*. Tous les représentants du genre *Homo*, depuis il y a environ deux millions d'années jusqu'à nos jours, constitueraient une espèce largement variable et très répandue, *Homo sapiens*, sans interruptions ou sous-catégories naturelles<sup>138</sup>. *Cette opinion de quelques experts correspond parfaitement au point de vue présenté dans ce livre.*

C'est pourquoi le nom de genre *erectus* est superflu, simplement parce que *erectus* et *sapiens* représentent une seule et même espèce. Peut-être François de Sarre a-t-il raison, quand il dit qu'*Homo erectus* représente une autre variante, « sauvage », de l'homme. Comparativement, ours brun et ours blanc sont indis-

---

136 *The Washington Post*, 19.11.1984.

137 Lubenow, 1992, p. 136.

138 *American Scientist*, novembre/décembre 2000, p. 491.

tinguables du point de vue du squelette, mais ont deux modes de vie tout à fait différents.

Si l'on tient compte de la disparition de l'*Homo habilis* et de l'*Homo erectus*, il apparaît un abîme infranchissable entre singe (*Australopithecus*) et homme (*Homo erectus*, *Homo sapiens*) : car dans les fossiles, le premier homme est apparu soudain et sans préhistoire évolutive. Ce fait s'oppose totalement à la philosophie et à l'idéologie dogmatiques des évolutionnistes. Les reconstructions de l'*Homo erectus* sont donc pourvues de traits de visage simiesques, alors que de l'autre côté des singes comme *Australopithecus* ou *Homo habilis* sont humanisés par des moyens artificiels. Un pont est jeté artificiellement sur l'abîme entre ces classes différentes d'hominidés, clairement délimitées l'une par rapport à l'autre : l'illusion devient réalité dans la conscience de la population.

Le squelette le mieux conservé d'un *Homo erectus* est vraisemblablement la découverte KNM-WT 15000. Ce fossile est censé avoir 1,6 millions d'années et représente même une preuve opposée à la théorie de l'évolution, car il ressemble aux Néandertaliens, foncièrement plus jeunes. L'évolutionniste Donald Johnson compare même la forme et les proportions des membres de cette pièce avec des Africains équatoriaux d'aujourd'hui !

Le professeur Helmut Ziegert, de l'*Université de Hambourg*, a découvert dans le Sahara les traces âgées de 400.000 ans d'une colonie, et les restes âgés de 200.000 ans de maisons rondes, sur le bord d'une étendue d'eau préhistorique de la taille de l'Allemagne<sup>139</sup>. Longtemps avant qu'il y ait des Néandertaliens, ces hommes précoces (soi-disant *Homo erectus*) produisaient des instruments spécialisés. « *L'homme précoce naviguait en bateau et pêchait, chassait des autruches et portait des habits de cuir.* » Ziegert postule donc : « *Je m'oppose à la reconstruction dans laquelle les hommes précoces sont représentés à moitié nus ou couverts de peaux* ». Conclusion : *Homo erectus* vivait comme les hommes modernes précoces. En fait, c'est maintenant le Néandertalien qui devrait être considéré comme le successeur de l'*Homo erectus* et le précurseur

---

139 *BdW*, édition 4/1998, p. 18 sq.

de l'homme moderne. Mais des études génétiques semblent montrer que le Néandertalien n'était pas notre ancêtre. C'est pourquoi le «dossier Néandertaliens» sera éclairé dans un chapitre séparé. En tout cas, il n'y a pas de remplaçant pour le Néandertalien en tant que précurseur de l'homme moderne en Europe : l'homme moderne surgit subitement, il y a environ 40.000 à 35.000 ans, de l'obscurité de l'histoire en Europe.

Pour remplacer le Néandertalien, on repousse plus loin dans le passé le moment de la première émergence des hommes modernes. Quand deux crânes modernes (*Omo 1 et 2*) sont trouvés en 1967 par Richard Leakey en Éthiopie, on établit, en se basant sur des mesures radiométriques de la désintégration de l'uranium et du thorium des couches volcaniques, leur âge à 130.000 ans. Comme le Néandertalien n'est plus considéré depuis peu comme notre ancêtre, on s'est vu contraint d'entreprendre de nouvelles mesures de la cendre volcanique déjà datée. On choisit alors prétendument la désintégration radioactive du potassium et de l'argon, et l'on publie déjà la datation rétrograde de l'homme moderne que l'on envisageait comme confirmée scientifiquement : il a maintenant précisément 200.000 ans<sup>140</sup>. Le but est atteint, car on jette ainsi un pont au-dessus de la durée de l'existence des Néandertaliens. Mais l'émergence située loin en arrière de l'homme moderne en Afrique creuse l'abîme entre le premier homme anatomiquement moderne et les premiers indices nets de développement d'une culture, puisque pour au moins 150.000 ans, on ne peut pas présenter une autre trouvaille, aussi petite soit-elle.

#### *Coexistence humaine*

L'impact temporel pendant la période du pléistocène (diluvium), discuté à propos des couches géologiques, a un parallèle anthropologique, depuis que la première espèce *Homo* est entrée sur la scène de l'histoire de l'humanité. Car des espèces d'hommes prétendument primitives et des singes anthropoïdes plus développés vivaient *en commun* avec des hommes modernes, bien que selon Darwin, les premiers auraient dû chacun être relayés par des formes plus développées.

---

140 *Nature*, vol. 433, 17.2.2005, p. 733-736.

Pourtant, « *il y a en Afrique de l'Est des indices de survie sur une longue durée d'individus Australopithecus de petite taille, qui étaient d'abord des contemporains de l'Homo habilis puis de l'Homo erectus* »<sup>141</sup>. Louis Leakey a trouvé des fossiles d'*Australopithecus*, d'*Homo habilis* et d'*Homo erectus* presque côte à côte, dans la région de la gorge d'Olduvai dans la couche Bed-II<sup>142</sup>.

Stephen Jay Gould, un paléontologue connu de l'*Université de Harvard*, décrit de la manière suivante l'impasse de l'évolution : « *Que deviendrait notre échelle de stades s'il y avait trois lignées d'hominidés existant conjointement (Australopithecus africanus, les robustes australopithéciens et Homo habilis), dont aucune ne descend nettement de l'autre ? En outre, aucune d'entre elles ne présente une quelconque tendance à évoluer pendant leur existence sur la Terre* »<sup>143</sup>. La co-existence de ces stades de transition entre singes et hommes, qui selon la théorie de l'évolution existent l'un après l'autre, contredit la théorie de l'évolution : l'homme ne peut pas descendre du singe. Si nous continuons jusqu'aux espèces humaines, de l'*Homo erectus* à l'homme moderne (*Homo sapiens*), il n'y a pas ici non plus d'échelle de stades, tous les prétendus « stades intermédiaires » vivaient en commun. Il y a effectivement des exemples qui indiquent que l'*Homo erectus* et les précurseurs de l'homme moderne – le prétendu *Homo sapiens archaïque* – ont vécu jusqu'à il y a 27.000 et même 13.000 ans. On a découvert dans les Marais de Kow en Australie 22 individus dont l'âge allait de 13.000 à 6.500 ans. Le fouilleur Alan Thorne a exprimé dans le magazine spécialisé *Nature*<sup>144</sup> l'opinion que dans ces découvertes, « *une forme sauvegardée de façon presque intacte d'Homo erectus oriental* » est restée conservée, qui toutefois se distingue nettement des *Aborigènes* (indigènes) *d'aujourd'hui*<sup>145</sup>. En d'autres termes, le prétendu premier stade de l'espèce humaine vivait en commun avec les hommes actuels (= modernes) il y a quelques milliers d'années<sup>146</sup>. Ces hommes soi-disant « primitifs » étaient *plus grands*

---

141 *Science*, vol. 207, 1980, p. 1103.

142 Kelson, 1970, p. 221.

143 *Natural History*, vol. 85, 1976, p. 30.

144 Vol. 238, p. 316-319.

145 Thorne/Macumber, 1972, p. 319.

146 Ebd., p. 316.

que les indigènes d'aujourd'hui, avaient une tête extrêmement volumineuse avec des caractères robustes et un corps doté d'os épais et de muscles vigoureux. Mais on n'a jamais publié les résultats exacts de la recherche. Les évolutionnistes ne voulaient pas accepter le fait que des hommes modernes, il y a encore 10.000 ans ou moins, vivaient avec une espèce « primitive » (*Homo erectus*), dont les individus avaient exactement le même aspect que leurs ancêtres *Homo erectus* un million d'années auparavant.

D'un autre côté, on trouve des fossiles d'hommes modernes dans des couches géologiques trop anciennes, où il ne devrait y avoir que des précurseurs de l'homme prétendument primitifs (*Homo erectus*). Les données paléanthropologiques montrent que les représentants de l'*Homo sapiens*, qui avaient exactement le même aspect que nous, ont vécu jusqu'à il y a un million d'années, soit précisément 850.000 ans trop tôt. Le célèbre paléanthropologue Louis Leakey a fait les premières de ces découvertes. En 1932, Leakey a trouvé, dans la région de Kanjera, qui entoure le lac Victoria au Kenya, quelques fossiles qui appartiennent au pléistocène moyen. Or cette époque est distante d'un million d'années<sup>147</sup>. Comme ces découvertes mettent l'arbre généalogique évolutif sur la tête, elles n'ont pas été acceptées officiellement par les paléanthropologues évolutionnistes.

Cette controverse s'est rallumée en 1995, quand on a découvert un fossile humain dans les cavernes de karst de la *Sierra de Atapuerca*, dans le Nord de l'Espagne. La trouvaille était toutefois, avec un âge de 800.000 ans, trop vieille de 200.000 ans, car on avait admis jusque-là que l'*Homo erectus* devait avoir immigré en Europe pour la première fois il y a 600.000 ans. Mais ce qui est véritablement sensationnel, c'est que l'on avait attendu quelque chose de « primitif », alors que ce que l'on avait trouvé « était un visage absolument moderne »<sup>148</sup>. Ce crâne a, au niveau de la partie inférieure de l'os malaire, une fossette, que l'on appelle *fossa cranial*. Cette fossette est un critère morphologique important des hommes modernes. Aucune autre forme de l'homme, ni *Homo erectus* ni les Néandertaliens, ne présentent

---

147 *Science News*, vol. 115, 1979, p. 196 sq.

148 *Magazine Discover*, décembre 1997, p. 97 sq.



cette *fossa cranialis*. Un choc pour les anthropologues : l'histoire de l'*Homo sapiens* aurait dû être étendue de 800.000 ans dans le passé. Comme cela aurait contredit l'histoire évolutive, une nouvelle espèce imaginaire fut inventée, que l'on baptisa *Homo antecessor* (homme précurseur) ; le crâne d'Atapuerca fut classifié en conséquence. L'homme moderne serait-il même âgé de 1,7 millions d'années ? Au début des années 1970, Louis Leakey a découvert dans la gorge d'Olduvai, avec des fossiles d'*Australopithecus*, d'*Homo habilis* et d'*Homo erectus*, dans la couche dite *Bed-II*, les restes d'une hutte de pierre, dont le mode de construction est encore employé de nos jours dans quelques parties de l'Afrique. Cette trouvaille témoigne-t-elle d'une existence longue de 1,7 millions d'années de l'homme moderne ? Ou bien ne devrait-on pas tirer, de la juxtaposition de toutes ces trouvailles, la conclusion que là où l'on met des centaines de millénaires, des millénaires tout au plus ou des siècles suffisent ? Car ces découvertes sont extraordinairement peu nombreuses, et l'on ne peut donc faire ressusciter qu'un petit nombre de générations.

« Dans le passé récent, on attribuait des espèces fossiles au genre *Homo* (donc à l'homme) en se basant sur des mesures encéphaliques absolues, des habiletés (linguistiques) déterminées par inférence, des fonctions de la main et des aptitudes à utiliser des outils de pierre. Abstraction faite de quelques exceptions peu nombreuses, la définition et l'utilisation de cette classification à l'intérieur de l'évolution humaine ainsi que la délimitation de l'espèce *Homo* (homme) sont manipulées comme si elles n'étaient pas problématiques... Dans la pratique, les fossiles d'hominidés sont rattachés au genre *Homo* en fonction d'un ou de plusieurs de ces quatre critères... Mais les données les plus récentes et la nouvelle interprétation du matériel probant existant... montrent que les critères actuels d'attribution ne sont pas satisfaisants. Ce " jeu de devinette cérébrale " pose question, parce que la capacité crânienne absolue (taille du cerveau) n'a qu'une signification biologique problématique. De la même manière, on dispose de la preuve contraignante que la fonction langagière ne peut pas être fiablement dérivée de l'apparence grossière du cerveau, et que les parties du cerveau reliées au langage ne sont pas aussi bien localisées que ne l'indiquaient des études précédentes... »<sup>149</sup>.

---

149 *Science*, vol. 284, 2.4.1999, p. 65-71.

De nouvelles découvertes, de nouvelles espèces et désignations viendront s'ajouter, qui provoqueront un va-et-vient sur l'échelle des hominidés, et renverseront l'arbre généalogique imaginaire une nouvelle fois. Mais il s'agit dans ces cas *soit de singes, soit d'hommes modernes*, puisqu'il n'y a pas de transition du singe à l'homme dans les témoignages fossiles. Quand toutefois des trouvailles sont faites qui contredisent l'arbre généalogique propagé par la doctrine enseignée, elles ne sont pas prises en compte. Car longtemps avant la guenon Lucy qui marchait debout prétendument pour la première fois, il y avait déjà des singes qui pouvaient effectivement marcher debout.

*Le singe des collines (Oreopithecus) qui marchait debout*

On ne sait guère, mais c'est un fait intéressant, que six millions d'années avant Lucy environ, il y avait déjà eu un singe qui marchait debout. Dès 1872, le « singe des collines de Bamboli » (*Oreopithecus bambolii*) avait été décrit par François Louis Paul Gervais (1816-1879). Depuis, il y a eu bien des controverses pour savoir comment ce primate devait être placé dans le système des animaux<sup>150</sup>. Pourtant, le matériel trouvé relatif à ce singe n'est pas du tout négligeable. De nombreux ossements fossiles, entre autres le squelette complet d'un *Oreopithecus*, ont été retirés d'une couche de charbon brun âgée précisément de dix millions d'années (miocène supérieur)<sup>151</sup>. Toutes les découvertes ont été faites en Toscane et en Sardaigne (Italie).

Selon la conception courante, on situe le dernier ancêtre commun de l'homme et des chimpanzés il y a environ six à cinq millions d'années. Toutefois, l'*Oreopithecus* vivait selon la datation conventionnelle il y a neuf à sept millions d'années ! Or cela signifie de manière contraignante que les caractères anthropoïdes et la marche verticale de l'*Oreopithecus* n'existaient plus chez des formes ultérieures, et ne se sont manifestés de nouveau que pendant le processus de l'hominisation. Ce qui est donc sensationnel dans cette trouvaille très ancienne, c'est que l'on n'a reconnu que maintenant que longtemps avant Lucy, qui titubait plus

---

150 Engesser, 1998, p. 2 ; Brandt, 1999, p. 33.

151 Herder Lexikon, 1994 p. 250.

qu'elle ne marchait, il y avait déjà des singes qui marchaient debout sur deux jambes. C'est ce que démontrent des caractères anatomiques de la colonne vertébrale, de la cuisse et des pieds. *Oreopithecus* n'est *pas* considéré non plus comme un ancêtre de l'homme. C'est évident, car on n'a pas découvert d'autres stades intermédiaires sur une durée de plusieurs millions d'années. Cette pénurie d'explication conduit à ne pas continuer à discuter officiellement cette trouvaille. En outre, c'est précisément la faculté de marche verticale qui distingue l'homme du singe, un dogme manifestement propagé tout aussi longtemps que fausement.

Conclusion : le cas de l'*Oreopithecus* démontre de façon impressionnante qu'une locomotion sur deux jambes n'implique pas nécessairement une place parmi les ancêtres de l'homme<sup>152</sup>. C'est pourquoi on discute souvent aussi la théorie du singe aquatique, selon laquelle *Oreopithecus* devait souvent traverser des étendues d'eau dans son environnement. La marche verticale l'y aidait sûrement, car elle permettait de patauger en sécurité dans des eaux un peu profondes. Il serait intéressant de discuter aussi la question de savoir dans quelle mesure l'environnement aquatique est lui-même responsable de la genèse de la bipédie de l'*Oreopithecus*. Mais il ne faudrait pas méconnaître que les membres supérieurs de l'*Oreopithecus* sont plus longs que les jambes, ce qui les rend plutôt impropres à la nage. Il ne devrait donc y avoir eu éventuellement qu'une adaptation limitée à l'eau. En outre, les longs bras et les phalanges (os des doigts) courbées des mains sont un indice prouvant qu'*Oreopithecus* montait aussi très régulièrement aux arbres<sup>153</sup>. Peut-être un indice de forêts vierges inondées ?

En tout cas, il apparaît clairement que la marche verticale de l'*Oreopithecus* existe indépendamment de la marche verticale des australopithéciens et du genre *Homo* – au cas où la datation géologique serait juste. Il faudrait en outre, d'après la théorie de l'évolution, qu'existent des modèles précurseurs de l'*Oreopithecus*. Comme tous les autres, ces stades de développement n'existent pas. La question est de savoir si une évolution caractérisée par

---

152 Brandt, 1999, p. 36.

153 Feustel, 1990, p. 53 ; cf. aussi Engesser, 1998, p. 4.

d'innombrables hasards et sauts de mutation peut se répéter parallèlement plusieurs fois – permettant donc la marche verticale à diverses époques chez divers êtres indépendamment l'un de l'autre.

### *Singes aquatiques*

La bipédie de l'*Oreopithecus* peut être mise en relation avec un environnement aquatique. Avant de considérer de plus près cet aspect, regardons si des précurseurs de l'homme pourraient s'être développés sous forme d'« homme animal de savane », maintenant que nous avons reconnu qu'une phase de développement évolutif dans les arbres est une thèse intenable.

Selon la théorie orthodoxe de la savane, la taille des forêts s'est réduite il y a environ quatre millions d'années dramatiquement, à la suite de transformations climatiques. Du fait de la disparition de l'offre de nourriture, la population des primates s'est trouvée sous pression, si bien que quelques individus hardis ont cherché en dehors de ces forêts de la nourriture dans la savane. Ils sont sortis pour aller dans les plaines couvertes d'herbe de l'Afrique. La sélection naturelle est alors censée avoir permis aux propriétés humaines « modernes » de se révéler avantageuses. Alors que ces caractères se développaient lentement selon l'évolution, l'homme se serait dressé sur ses deux jambes arrières pour pouvoir regarder au-dessus de l'herbe haute. En même temps, le cerveau se serait agrandi, et la fourrure épaisse aurait disparu.

Nous avons déjà expliqué dans l'introduction qu'il ne peut pas y avoir eu de développement de la marche rampante à la marche verticale<sup>154</sup>. L'homme se distingue toutefois des singes et d'autres mammifères terrestres par sa marche verticale, mais aussi par d'autres caractères corporels. Contrairement à ces animaux, l'homme peut respirer aussi bien par le nez que par la bouche. D'un autre côté, notre incapacité à respirer et à boire en même temps est unique. C'est un caractère corporel particulier qui en est responsable : la situation basse de notre larynx.

Chez les mammifères vivant sur la terre, la bouche est reliée

---

154 Notamment in *Journal of Human Evolution*, 1998, vol. 35, p. 55-74.

à l'estomac par l'œsophage, et le nez aux poumons par la trachée. Ces animaux peuvent donc, contrairement à l'homme, respirer et boire en même temps. La trachée conduit au moyen d'un sphincter annulaire à travers le palais. Si ce sphincter se détend, de l'air peut être expulsé dans la cavité buccale par l'extrémité supérieure de la trachée, ou être inspiré à travers celle-ci. Ce processus est responsable par exemple de l'aboiement du chien. Après l'aboiement, la trachée se soulève de nouveau et le sphincter se contracte. La séparation entre trachée et œsophage est rétablie.

Au contraire, la trachée se trouve chez l'homme sous la racine de la langue, donc plus profondément que chez les autres mammifères. En outre, il n'existe pas de sphincter pour séparer trachée et œsophage. C'est uniquement pour cette raison que de la nourriture aussi bien que de l'air peuvent parvenir dans le poumon aussi bien que dans l'estomac, car la face postérieure de notre palais est ouverte. Cela explique que la déglutition devienne chez l'homme une action dangereuse, car de la nourriture ou du liquide peuvent aboutir dans la trachée. C'est pourquoi les cas d'étouffement lors de l'absorption de nourriture sont chez l'homme une cause relativement fréquente de mort, contrairement à tous les autres mammifères. Les biologistes se trouvent placés devant une énigme complète quand il s'agit de savoir comment cette construction biologique inhabituelle peut s'être développée par sélection naturelle lors du passage du milieu de vie de la forêt à la savane<sup>155</sup>. Tous les spécialistes s'accordent à penser que ce caractère de construction biologique est vraiment unique. Il n'existe pas non plus d'explication concluante de son origine. Mais même dans ce cas, il ne peut pas y avoir eu de stades développementaux d'une forme corporelle à l'autre. Un exemple : une machine que l'on développe ne fonctionne que quand elle a été correctement construite et parfaitement produite. Les erreurs de plan ou de construction conduiraient à son arrêt ou à son non fonctionnement, tout comme des systèmes œsophagiens et trachéens imparfaitement développés conduiraient à la mort de la créature concernée. Des étapes de dévelop-

---

155 Morgan, 1990, p. 126.

pement évolutif lent chez l'homme ou l'animal conduiraient obligatoirement à la mort de cette espèce. Un développement de ce genre n'est pas possible, et c'est pourquoi, dans les témoignages fossiles aussi bien qu'aujourd'hui, on ne trouve que des mécanismes biologiques correctement « construits de bout en bout », parfaits depuis le début, comme procédant d'un « dessein intelligent », dans une adaptation parfaite à leur monde environnant particulier.

Le caractère du larynx bas n'a tout aussi peu pu avoir constitué, dans le paysage de savane de l'époque, un quelconque avantage évolutif. Les singes et d'autres mammifères terrestres se débrouillent parfaitement avec l'autre système. La question doit donc être la suivante : dans quelles conditions le larynx bas procure-t-il à l'homme un avantage ? En cas de vie dans un environnement aquatique comme chez le singe des collines qui marche debout, déjà mentionné ?

L'homme a aussi une couche de graisse étonnamment épaisse sous la peau. Alors que celle-ci manque chez les primates qui vivent sur terre, plus de 30% de la graisse corporelle de l'homme sont situés sous la peau. Pourtant, cette couche de graisse est la norme chez les mammifères vivant dans l'eau. Elle constitue un isolant éminent contre la perte de chaleur corporelle – mais à proximité de l'équateur *uniquement* dans l'eau<sup>156</sup>. Est-ce pour cela que l'homme est dépourvu de poils ? La raison pour laquelle l'homme a perdu son pelage corporel est toujours complètement obscure. Dans la savane, la nudité ne représente sûrement pas un avantage développé au cours de l'évolution, mais au contraire un désavantage éclatant.

Toutefois, la marche verticale, la respiration unique et le défaut de pelage corporel sont des avantages décisifs lors de la vie dans des régions lacustres et sur un terrain inondé<sup>157</sup> : la marche verticale n'a pas d'avantage immédiatement évident sur terre, mais dans l'eau, on peut éviter des ennemis terrestres et en même temps, en nageant ou en patageant, respirer au-dessus de l'eau. « *Le lieu de découverte de Lucy déjà indique une affinité possible avec l'eau. Il semble s'être agi autrefois de la rive marécageuse,*

---

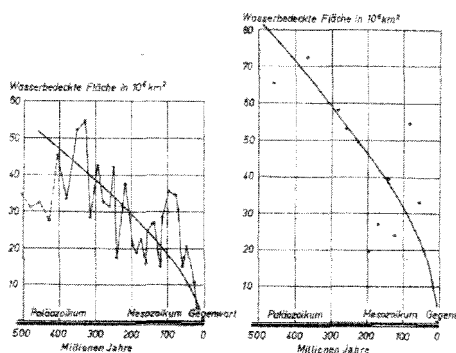
156 Morgan, 1990.

157 Morgan, 1990, p. 47.

peut-être boisée, d'un lac. Les os de Lucy se trouvaient entre les restes de pinces de crabes, d'œufs de crocodile et de tortue »<sup>158</sup>. Lucy se serait noyée, parce qu'elle était allée au marécage pour boire. Les civilisations primitives en Afrique ne vivent jamais au bord de l'eau, parce que ces points d'eau sont recherchés par les fauves dangereux. Lucy pourrait-elle avoir vécu en partie dans l'eau ? Le foyer de Lucy, au nord de l'Éthiopie, était-il y a prétendument sept millions d'années une grande mer intérieure, qui est censée s'être asséchée progressivement au cours de millions d'années, et a laissé derrière elle une plaine de sel haute de plusieurs centaines de mètres. Peut-être ce scénario d'assèchement s'est-il passé à la même époque, quand le Sahara s'est formé il y a 5.000 ans ? Certains singes et certaines espèces d'homme ont-ils vécu dans les zones plates des mers qui auparavant s'étendaient loin, jusqu'à ce qu'un volcanisme violent et la désertification qui l'accompagnait se soient produits ?

### Changements dramatiques

Où nous mènent ces développements ? Je voudrais maintenant proposer un bref aperçu des événements qui ont pu se passer lors du déluge (= fin de l'ère des dinosaures), pour donner aussi au lecteur intéressé un point de rattachement aux thèmes et exposés de mes autres livres, afin de lui assurer une vision globale. C'est pourquoi je renonce ici à renouveler une démonstration détaillée, pour éviter les répétitions.



**Sous l'eau.** La couverture par l'eau dans le passé géologique de ce qui est aujourd'hui une surface terrestre, selon Egyed. Dans les temps primitifs, une grande partie des surfaces de terre d'aujourd'hui était sous l'eau. Tiré de Jordan, 1966.

Wasserbedeckte Fläche = surface couverte par l'eau ; Millionen Jahre = millions d'années ; Gegenwart = présent.

158 Baigent, 1998, p. 129.

Comme l'avait déjà fait O. C. Hilgenberg (1933), Klaus Vogel de Werdau (1990) montre depuis 1980 en utilisant des globes terrestres toujours plus impressionnants, en partie en verre, que tous les continents actuels – y compris le socle continental situé sous l'eau – peuvent être réagencés d'une manière étonnamment adaptée en un supercontinent formant une « Terre primordiale » qui était essentiellement plus petite que la Terre d'aujourd'hui. La surface de la Terre est faite aujourd'hui de 70% d'océans et de 30% de terre ferme. Si l'on s'imagine les continents – comme les 5 et 6 coins d'une balle de cuir – associés en un globe fermé (= continent primordial Pangée sans océans !), alors on obtient cette « Terre primordiale » dont la surface est faite à 100% de terre ferme, qui présente toutefois un rayon diminué de 35% à un maximum de 40%. Cette Terre primordiale plus petite ne possède qu'une croûte terrestre unique, entourant complètement la Terre, mais aucun océan.

Question spontanée : où se trouve l'eau ? Réponse possible : au-dessus du supercontinent. L'eau recouvrait et enveloppait parfaitement la Terre primordiale, et constituait au-dessus d'elle une atmosphère de vapeur d'eau similaire à une serre<sup>159</sup>. Quoiqu'il en soit, plus de 95% de tous les fossiles proviennent de la mer. Le physicien et astronome Heinz Haber (1965) désignait cette « Terre tout en eau » du mot grec de Terre « panthalassique » ; elle avait certes des sommets, *mais pas de haute montagne*.

Si la Terre était plus petite, alors les bassins des océans ne se trouvaient pas initialement à la profondeur d'aujourd'hui. Posons comme modèle simplifié de pensée que la masse globale d'eau de mer est restée constante, il en résulte obligatoirement qu'au début de l'expansion de la Terre, une partie considérablement plus grande des plaques continentales doit avoir été, contrairement à aujourd'hui, une zone de plateau située au-dessous d'une eau peu profonde. En d'autres termes, des dépressions actuellement sèches se trouvaient autrefois sous l'eau. L. Egged, à partir de l'examen de deux atlas géologiques différents, a développé les deux courbes de la figure 15<sup>160</sup>. Elles montrent que la

---

159 Cf. *L'Erreur de Darwin*, p. 152 sq.

160 *Geologische Rundschau*, vol. 46, 1957, p. 108, et vol. 50, 1960, p. 251.



Terre était autrefois une planète recouverte d'eau, en particulier si l'on estime son diamètre assez petit. Au temps des dinosaures, des parties notablement plus larges de la Terre étaient recouvertes d'eau (cf. figure 8, p. 49).

Dans ce cadre, la théorie de l'expansion de la terre est étayée par les mesures des sondes-écho, qui ne mettent en évidence que des masses sédimentaires minimales dans les profondeurs de la mer. L'érosion est actuellement si intense que pour une intensité identique, il aurait aussi dû se produire dans le passé un événement fondamentalement différent. En d'autres termes : il devrait y avoir dans les océans des masses gigantesques de sédiments. En conséquence, en ce qui concerne l'érosion, il n'y a pas de croissance des plaques continentales, mais à la place tout simplement un agrandissement des surfaces terrestres, des surfaces autrefois recouvertes par de l'eau se transformant en terre sèche.

« Mentionnons enfin que les sédiments dont l'âge est supérieur à environ 2.000 millions d'années, ne contiennent presque pas de grès. Cela semble s'expliquer si l'on pense qu'à l'époque, seuls des continents hauts situés, peu vastes, dépassaient de l'eau, si bien qu'il n'y avait ni grandes surfaces désertiques ni larges surfaces de rivage pour permettre que se forme du sable par répartition des décombres de rochers »<sup>161</sup>.

C'est seulement par la bascule abrupte, déjà mentionnée, de l'axe terrestre d'environ 20 degrés, aboutissant à la position éclipstique inclinée d'aujourd'hui, à la fin de l'ère des dinosaures (= déluge), que les chaînes de montagne (Himalaya, Andes, Alpes) ont atteint leur niveau actuel. Les coquilles de mollusques d'aspect frais, non abimées par les intempéries, à plusieurs milliers de mètres d'altitude dans ces montagnes, prouvent, comme Charles Darwin l'avait lui aussi constaté, que les chaînes de montagnes constituaient en grande partie, il y a relativement peu de temps encore, le fond de la mer.

C'est après le déplacement de l'axe terrestre que s'est produite aussi la plus grande partie de l'expansion de la terre (exhaustivement abordée dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*, p. 71 sq.). C'est aussi à cette époque que se sont formées les fosses des grands fonds. Du fait que des tensions de traction survenaient dans la croûte terrestre avec l'extension du globe terrestre et le dépla-

---

161 Jordans, 1966, p. 60.

cement de l'axe de la Terre, il ne pouvait que se former des fissures dans les parties les plus faibles de la croûte terrestre (entre autres au niveau de la fosse de l'Afrique de l'Est et de la fosse du Rhin). Même chose pour le bassin de l'Allemagne du Nord-Est : prétendument à la fin du carbonifère, « *ils se produisit une extension de l'espace, la croûte terrestre fut amincie et des quantités énormes de roches granitiques se déversèrent à la surface* »<sup>162</sup>. Mais des fissures se formèrent en particulier dans les sols océaniques peu épais : la dorsale médio-atlantique et la dépression des abysses (fosses des profondeurs) se constituèrent. La fosse des Marianes, à peine profonde de onze kilomètres, s'est formée selon le point de vue officiel uniquement il y a de six à tout au plus neuf millions d'années<sup>163</sup>, soit dans le passé récent de la terre. Si l'on prend pour référence temporelles les périodes géologiques prétendument longues, ce scénario s'est passé pratiquement du temps de Lucy.

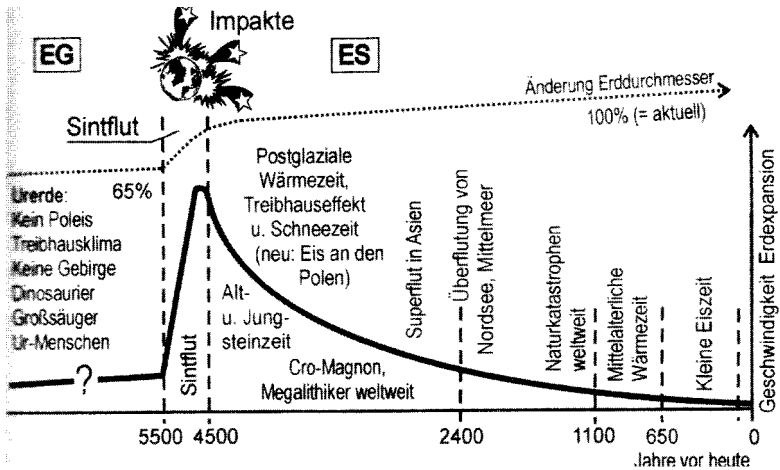
Comme tous les continents étaient situés plus étroitement l'un auprès de l'autre avant ces événements, on peut aussi expliquer l'apparition d'espèces de dinosaures sur de « faux » continents jusque dans le crétacé supérieur, alors qu'elle constitue une énigme insoluble pour les géophysiciens qui normalement ne s'occupent pas de la paléogéographie des dinosaures. À la fin du crétacé, il y avait par exemple les tyrannosaures, qui n'ont vécu que dans le crétacé supérieur vers la fin du mésozoïque, et leurs parents proches. Ceux-ci peuplaient plusieurs continents et îles (entre autres aussi l'île de Madagascar), qui très longtemps avant cette période doivent avoir été séparés par de profonds océans – une contradiction pour la tectonique des plaques (présentation détaillée dans *Manuel des dinosaures*, p 54 sq.). De nos jours, la Terre ne se dilate que de l'ordre du centimètre, comme le prouvent les continents qui s'éloignent l'un de l'autre. Avant que les montagnes ne se soient élevées, il y avait bien plus de zones d'eau basse sur la Terre. Des hommes plus précoces, les parents de Lucy et le singe des collines qui marchait verticalement étaient-ils des habitants de cet autre monde, aquatique, avec de

---

162 Bayer, 2002, p. 31.

163 *Science*, vol. 305, 4.2.2005, p. 689.

vastes zones d'eaux basses ? L'âge de nos montagnes est censé aller jusqu'à 3.900 millions d'années. Chaque jour, le matériel résultant de l'érosion est transporté par les fleuves sous forme de galets, de gravier, de sable et de glaise dans les lacs et les océans. Si l'on part d'un taux de sédimentation constant dans le passé de la terre, les monts et les montagnes ne peuvent pas être âgés de plus de 15 millions d'années, car après cette période toutes les élévations de la terre ont été abrasées par l'effet destructeur d'événements violents (tremblements de terre, vent, froid, eau). La durée diminue quand il y a eu dans le passé une érosion accrue. On peut aussi appliquer de semblables réflexions, mesures et calculs aux dépôts de boue sur le fond des lacs des Alpes, qui ne peuvent pas être plus âgées que quelques milliers d'années, parce qu'autrement, en raison de l'accumulation de sable, de gravier et de boue, ils se seraient fondus dans la terre ferme.



**Expansion de la Terre.** L'élargissement du diamètre terrestre conduit à un éloignement des continents l'un par rapport à l'autre, aboutissant à un déplacement apparent des continents selon Wegener. Avant cet événement (déluge), l'axe de la terre était relativement droit (EG), et après oblique (ES). Urerde = terre primitive, kein Poleis = absence de villes, Treibhausklima = climat de serre, keine Gebirge = absence de montagnes, Dinosaurier = dinosaures, Grosssäuger = grands mammifères, Ur-Menschen = hommes primitifs. Sintflut = déluge. Alt- und Jungsteinzeit = paléolithique et néolithique. Postglaziale Wärmezeit = période chaude post glaciaire, Treibhauseffekt und Schneezeit = effet de serre et période de neige, (neu : Eis an den Polen = nouveau : glace aux pôles). Superflut in Asien = super raz de marée en Asie. Überflutung von Nordsee, Mittelmeer = inondation de la Mer du Nord, de la Méditerranée. Naturkatastrophen weltweit = catastrophe naturelle à l'échelle mondiale. Mittelalterliche Wärmezeit = période chaude du Moyen Âge. Kleine Eiszeit = petite période glaciaire. Geschwindigkeit Erdexpansion = rapidité de l'expansion de la Terre. Jahre vor heute : années avant notre ère. Änderung Erddurchmesser = modification du diamètre de la Terre.

Des calculs similaires montrent que les chutes du Niagara sont âgées de 7.000 ans, si l'on se base sur le taux d'érosion, établi depuis 1764, de 1,5 mètre par an<sup>164</sup>. Si l'on prend en compte une augmentation de l'écoulement d'eau après une catastrophe naturelle, on obtient un âge encore plus jeune de 2.500 à tout au plus 4.000 ans<sup>165</sup>. De façon correspondante, on peut calculer dans le passé le degré moyen d'augmentation de la teneur en sel des océans. Les fleuves n'auraient eu besoin que de 62 millions d'années pour porter la salinité des océans à son niveau actuel. N'y avait-il pas d'eau salée au temps des dinosaures ? Et pour finir, les deltas de tous les fleuves du monde entier sont trop petits. Il a fallu seulement 5.000 ans pour constituer l'actuel delta du Mississippi, si l'on présuppose que le niveau actuel de sédimentation est constant. Même l'ancien delta du fleuve, en partie situé aujourd'hui au-dessous du niveau des océans, témoigne d'une brève durée de vie. Au Nord-Est du Chiemsee en Bavière se trouve une zone de dispersion élipsoïde avec 81 cratères d'impact qui proviennent des parties d'une météorite qui s'est brisée. Dans les cratères mesurant jusqu'à 370 mètres se sont formés des lacs comme le Tüttensee, qui correspond aux météorites spectaculaires du temps des Celtes, il y a environ 2.200 ans. Des structures de terrain en apparence extrêmement anciennes sont souvent plus jeunes qu'on ne le croit.

Au temps de nos ancêtres, les lacs présents – comme le Lac de Constance, l'Ammersee, le Federsee ou les lacs suisses – augmentèrent beaucoup en raison de la formation de murs de plage et de terrasses côtières ainsi que d'une destruction contemporaine de toutes les habitations lacustres et autres colonies des rives. À cette époque de dégradation du climat, *les mouvements de la croûte terrestre atteignirent une intensité particulière et conduisirent à la formation de nouveaux lacs à Munich, Tölz et Memmingen*. La formation de sables mouvants et de loess a pris fin à cette période, et les dunes du lac de Constance, de l'espace du Rhin supérieur et d'autres régions se couvrirent successivement de forêts. Ces *mouvements de la croûte terrestre dans la région des Alpes*, confirmés

---

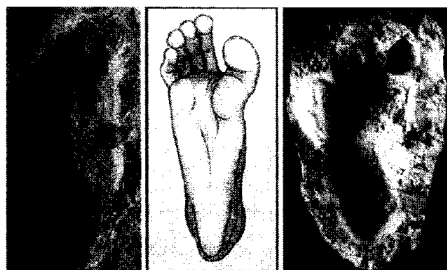
164 Wolfe, 1949, p. 176.

165 Velikovsky, 1956/1980, p. 177.

par une étude scientifique, *se sont passés du temps des Celtes* à l'époque subatlantique (officiellement) de -850 à -120<sup>166</sup>. Les mythes des peuples rapportent dans le monde entier que les crêtes des montagnes se sont soulevées, que les grands déserts se sont formés, et aussi que le Grand Canyon s'est constitué sous la forme d'un chenal creusé par l'érosion, et la fosse d'Afrique de l'Est comme une grande déchirure dans la croûte terrestre, alors que de violentes éruptions volcaniques déposaient des couches de cendre volante sur le paysage. À cette époque, des hommes modernes ont laissé des empreintes de pied dans la région de la prétendue hominisation, à une période *précédant* encore Lucy d'un point de vue géologique.

### *Pieds archaïques modernes*

Au sud de la gorge d'Olduvai se trouve en Tanzanie du Nord le site de découvertes de Laetoli. En 1979, des membres de l'équipe de Mary Leakey ont découvert des traces pétrifiées de pieds d'animaux, avant que Louis et Mary Leakey ainsi que leur plus jeune fils Philip aient l'attention attirée par quelques traces d'hominidés qui étaient conservées dans des sites de cendre volcanique.



**Empreintes de pieds.** Les empreintes de pied de Laetoli en Afrique de l'Est, censées être âgées de 3,6 millions d'années (gauche) devraient avoir

correspondu au niveau de développement des singes anthropoïdes de l'époque (Australopithèque), mais paraissent modernes comme la trace d'un Néandertalien dans une grotte italienne (droite). Par comparaison, on a reproduit l'empreinte de pied longue de 44,3 centimètres d'un singe géant prétendument âgé de 15 Ma en position d'appui (dessin) : le gros orteil écarté typique du singe et du singe anthropoïde devrait apparaître de la même manière aussi pour une empreinte de pied d'australopithèque. Image du centre : Prof. Holger Preuschoft, de droite : Howell, 1960.

Au moyen de la méthode potassium-argon, l'évaluation de l'âge de cette couche géologique fut comprise entre 3,6 et 3,8 millions d'années<sup>167</sup>. Une experte en matière d'empreintes de

166 Gams/Nordhagen, 1923, p. 304. sq.

167 M. Leakey, 1979, p. 452.

pieds, le Dr Louise Robbins (*Université de Caroline du Nord*) a constaté : « *C'est parce qu'on les a trouvées dans un tuf aussi ancien, qu'elles semblaient humaines et modernes* »<sup>168</sup>. Mary Leaky elle-même a écrit que cet être se déplaçait en marchant d'une manière parfaitement verticale et que la forme de son pied « archaïque » *correspond parfaitement à la nôtre*. Cette découverte, qui a trouvé une grande résonance dans les médias, soulève avec cette constatation un problème sérieux. Car la question se pose de savoir de quel ancêtre il s'agissait. Dans la série des aïeux de l'homme, il ne peut être question il y a 3,6 millions d'années, comme espèce marchant verticalement, que des espèces de singe comme l'*Australopithecus*, si nous supposons que le tableau chronologique de l'évolution de l'homme est une mesure correcte. Mais si un précurseur simiesque de l'homme a laissé les empreintes de pied de Laetoli, celles-ci devraient apparaître autrement, car les espèces de singe vivant à cette époque avaient un gros orteil nettement écarté, contrairement à l'homme moderne. Cette différence anatomique témoigne d'un mode de vie différent, car des animaux vivant dans les arbres doivent pouvoir se tenir par les mains et les pieds, alors que le pied humain n'est absolument pas propre à une vie dans les arbres.

Donc, ce ne sont pas des précurseurs simiesques de l'homme qui ont pu laisser ces empreintes. Mais pourquoi ne serait-ce pas un homme moderne, s'il a déjà en apparence « *des pieds humains et d'aspect moderne* »<sup>169</sup> ? Parce qu'il serait alors nettement prouvé que selon la doctrine enseignée, des hommes modernes ne sont pas nés seulement il y a 140.000 ans, mais vivaient en même temps que leurs prétendus aïeux il y a déjà 3.600.000 années. Pour le dire brièvement et directement : dans ces circonstances, il ne peut pas y avoir d'histoire de l'humanité avec un arbre généalogique d'hominidés. Mais il serait aussi confirmé que des hommes modernes existaient déjà il y a des millions d'années, sans avoir laissé nulle trace !

Toutes ces possibilités apparaissent incroyables. Quelle solution ce problème peut-il avoir ? Si des hommes modernes ne sont

---

168 *Science News*, vol. 115, 1979, p. 196 sq.

169 *Science News*, vol. 115, 1979, p. 196 sq.

pas âgés de millions d'années et ont été trouvés dans une couche géologique précise, alors cette couche doit elle aussi être jeune de manière correspondante, puisque des restes humains ou des traces de pieds y ont été trouvés. Alors l'ébauche de solution proposée dans mes livres, le raccourcissement des périodes temporelles, se présente de nouveau.

La couche de cendre volante qui a été produite par des éruptions volcaniques ne peut donc pas avoir 3,6 millions d'années, mais a été déposée il y a seulement un petit nombre de milliers d'années lors d'une éruption volcanique. Le problème serait résolu : les empreintes de pieds ont été causées par des hommes modernes il y a un temps relativement bref dans une couche encore molle de cendre volcanique provenant d'une éruption volcanique. La cendre volcanique durcit naturellement vite et non sur de longues périodes géologiques. En soi, cette couche géologique représente une période qu'il faut mesurer en jours et non en millions d'années. Presque toutes les découvertes de crânes de singe prétendument âgés de millions d'années proviennent de couches volcaniques similaires, qui ont été mal datées et considérées comme trop anciennes. La question des datations des couches volcaniques sera examinée plus précisément dans le chapitre suivant.

Si la coexistence des hommes modernes et de leurs prétendus ancêtres, que je postule, était exacte, on devrait trouver des restes de *prétendus stades évolutifs différents des hominidés dans les mêmes couches géologiques*. Le Dr Dubois, le découvreur de *Pithecanthropus erectus* (*Homo erectus*) a découvert, au niveau des fouilles où se trouvaient les hommes les plus précoces, deux crânes humains, qui ressemblent au type de l'Australien primitif d'aujourd'hui. Il est instructif de savoir que ces trouvailles ont été gardées sous clef et qu'aucune prise de position par rapport à elles n'a été publiée. Si l'existence de crânes modernes avait été documentée scientifiquement dans la même couche géologique avec des fossiles d'*Homo erectus*, cela aurait certainement eu des conséquences amères pour toute une série de théories.

Si des crânes modernes et prétendument primitifs se trouvaient dans les mêmes couches géologiques, et si d'un autre côté des artefacts et des ossements humains fossiles avaient été trou-

vés dans des couches âgées de plusieurs centaines de millions d'années, il ne pourrait pas y avoir eu de développement (macro)évolutif. Comme l'échelle du temps biologique est associée directement et indissolublement à l'échelle géologique, on pourrait sans les remplacer comprimer les ères géologiques dans une sorte d'accélérateur temporel en un horizon temporel plus étroit, donc les raccourcir : dans ces conditions, des hommes prétendument primitifs et des hommes modernes ont obligatoirement vécu ensemble. C'est pourquoi on trouve aujourd'hui aussi des peuples encore apparemment primitifs qui vivent à l'âge de pierre et chez lesquels on trouve souvent des crânes avec un front fuyant. Un front fuyant est-il en général un indice de primitivité ?

Le cas des traces de pieds de Laetoli montre nettement que les échelles chronologiques solidement associées, géologique et biologique, ne conviennent pas pour fonder la théorie de l'évolution. Absolument pas ! De la même manière que des traces de pieds humains sont considérées comme des supercheries quand on en trouve à l'âge des dinosaures et qu'on les documente, les empreintes de Laetoli devraient être falsifiées parce que leur forme d'apparition moderne peut être âgée tout au plus de quelques millénaires, mais pas de millions d'années. Mais comme la couche géologique, de l'avis des experts, est datée soi-disant nettement de l'ère de l'*Australopithecus*, il se trouve là une preuve évidente de la fausseté de la théorie de l'évolution !

C'est pourquoi nous faisons juger les empreintes par des spécialistes critiques, afin que l'on ne puisse sous-entendre aucune intention de manipulation. Louise Robbins de l'*Université de Caroline du Nord* constate, après avoir examiné les empreintes de pied : « *Le coup-de-pied est surélevé... et le gros orteil est grand et aussi long que le deuxième orteil... les orteils s'enfoncent dans le sol comme des orteils humains. On ne peut pas observer cela chez d'autres espèces d'animal* »<sup>170</sup>. Russell H. Tuttle, qui a aussi examiné les empreintes de pied, écrivait : « *Un petit Homo sapiens nu pied aurait pu les causer... sous tous les aspects morphologiques distinguables, les pieds qui ont fait ces marques ne sont pas différenciables de ceux des hommes modernes* »<sup>171</sup>.

---

170 *Science News*, vol. 115, 1979, p. 196 sq.

171 *New Scientist*, vol. 98, 1983, p. 373.



Don Johanson et Tim White eux aussi ont examiné les empreintes de pieds. White écrit : « *Elles sont exactement comme les empreintes de pieds d'un homme moderne. Si elles avaient été laissées sur une plage californienne, et si l'on avait demandé à un enfant de quatre ans ce que c'était, il aurait tout de suite répondu que quelqu'un était passé par là. L'enfant ne pourrait pas les distinguer de centaines d'autres empreintes sur la plage, pas plus que vous ne le pouvez* »<sup>172</sup>.

Selon ces experts, les traces de pied de Laetoli, prétendument âgées de 3,6 millions d'années, ne peuvent être distinguées d'empreintes de pieds d'hommes modernes. Mais où se trouve le développement menant du pied de singe au pied humain ? N'y en a-t-il aucun ? Les empreintes de pied de Laetoli sont censées être plus âgées de 200.000 ans que celles de Lucy, mais sont anatomiquement identiques à celles des hommes d'aujourd'hui et non à celles de Lucy. En conséquence, les hommes modernes auraient déjà vécu avant Lucy et *Australopithecus* n'est pas un précurseur de l'homme. Ce point de vue était déjà soutenu par feu le professeur Lord Zuckerman, un zoologiste éminent, dans un exposé devant la Société Zoologique de Londres. Il remarqua de façon critique, à propos de l'état général de la discussion, que la voix de l'autorité supérieure avait parlé contre les preuves, et que son (faux) message s'était ancré dans tous les traités.

En conséquence, l'apparence moderne des traces de Laetoli n'a pas été rendue publique et n'a pas été discutée. À côté d'une quantité de subventions pour la recherche, l'appel à beaucoup de scientifiques dépend du maintien de l'importance de Lucy pour l'évolution de l'homme. C'est pourquoi le rôle présumé de Lucy est toujours considéré comme un fait reconnu, et beaucoup de spécialistes, qui sont plus malins, s'en tiennent silencieusement à ce dogme installé. Russel H. Tuttle<sup>173</sup> a raison : « *Dans tous les cas nous devrions maintenant abandonner les suppositions non fondées selon lesquelles les empreintes de pieds de Laetoli ont été faites par les consorts de Lucy, Australopithecus afarensis* »<sup>174</sup>. Bizarrement, tous les experts et les profanes acceptent la datation de la cendre vol-

---

172 Johanson/Edey, 1981, p. 250.

173 1990, p. 61 sq.

174 Cf. *Science*, vol. 166, 1969, p. 958.

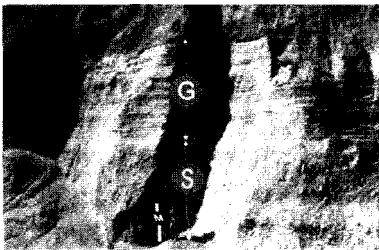
canique dans laquelle les traces de Laetoli sont pétrifiées. On peut se demander quand la cendre volcanique s'est effectivement formée, car c'est de cette période qu'il faut dater aussi les hommes modernes de Laetoli. Quoi qu'il en soit, les empreintes pétrifiées de Laetoli ne se trouvent, après soi-disant 3.800.000 ans, qu'à quelques centimètres sous la surface actuelle de la terre. Tout le dilemme du sacrosaint amalgame de la géologie et de l'évolution apparaît nettement dans cet exemple. Mais si la cendre volcanique et les empreintes de Laetoli sont plus jeunes, ou même foncièrement plus jeunes, que ne l'indique la datation, alors elle nous montre une réalité très importante. Si nous admettons que les traces de pieds de Laetoli ne sont âgées que de quelques milliers d'années, il n'y a pas de problème avec la présence des hommes modernes à l'époque de cette éruption volcanique. L'énigme serait résolue. Mais cette solution impliquerait que Lucy elle aussi vivait quasiment il y a quelques milliers d'années, pendant l'ère de l'homme moderne.

#### *Ossements rares*

Les traces de pied comme celles de Laetoli, que nous venons de décrire, ne restent conservées premièrement que quand la couche était molle lorsque les traces de pied ont été laissées, et deuxièmement quand cette couche molle a durci rapidement. Si l'on laisse aujourd'hui une trace de pied dans de la boue, elle disparaît peu de temps après, érodée par les influences environnementales (pluie, vent). Cela signifie que des couches géologiques portant des traces de pied doivent avoir durci rapidement. La cendre volante provenant d'une éruption volcanique remplit ces conditions, contrairement au sable ou à la boue. Les empreintes de pied conservées dans cette cendre témoignent d'un « événement d'un jour », depuis la constitution de la couche jusqu'à son durcissement, en comprenant la traversée de ce domaine entre-temps par des individus. Une longue période géologique ou un grand âge des couches ne sont pas nécessaires.

Les os ne sont en conséquence conservés au-delà d'une certaine période de plus de quelques milliers d'années que quand ils sont déposés en dehors de toute présence d'air ou spécialement conservés. Car il faut remarquer qu'aujourd'hui, pas un

seul os d'un animal quelconque ne se pétrifie dans la nature libre, et encore moins à proximité de l'équateur, bien que chaque jour d'innombrables animaux y meurent. C'est un fait que les chercheurs dans le domaine de la Terre et de l'humanité, les géologues et les géophysiciens banalisent volontiers, car la reconnaissance de ce fait dévoile très simplement et avec une facilité amusante les fausses présuppositions et interprétations de l'histoire scientifique officielle de la Terre et de la nature. Conclusion : les *pétrifications* et donc les conservations à long terme des os n'ont lieu que dans des circonstances catastrophiques (par exemple éruptions volcaniques, déluges) et/ou en cas de dépôt accompagné d'une exclusion de tout air. D'un autre côté, des os peuvent aussi se conserver non pétrifiés dans des conditions extrêmes comme la congélation ou la momification (par exemple en cas de chaleur élevée), quand les conditions restent constantes et quand il y a une protection durable contre la décomposition mécanique, biologique ou chimique. Mais il est invraisemblable que se produise de cette manière une conservation étendue sur des millions d'années.



**Impact temporel.** Une couche épaisse de 8 mètres (S) – taille comparative de l'homme (M) – est apparue en un jour le 12 juin 1980, et par-dessus se sont formées un grand nombre de couches finement striées (G) le 19 mars 1982 en quelques heures lors de l'éruption du Mount St. Helens. Des couches épaisses et/ou nombreuses et fines ne constituent pas une preuve de longues durées. La division et la mesure des ères terrestres (dogme de Lyell) en couches géologiques servant de table chronologique représente une erreur séculaire.

Donc, si en Afrique l'hominisation ressemble au développement en série de modèles de voitures, une couche de cendre doit s'être déposée à certains intervalles au-dessus des divers stades de l'échelle évolutive et les avoir conservés. Mais est-il exact que l'évolution, censée être progressive et s'accomplir d'une manière imperceptiblement lente, ait été accompagnée par une série de catastrophes naturelles sur une période de millions d'années ? Ou bien s'agit-il uniquement d'un seul horizon catastrophique, stratifié dans le temps, comme semblent le confirmer des découvertes d'*Australopithecus* et d'hommes modernes dans les mêmes couches géologiques ? Effectivement, le nombre total des restes

pétrifiés pour la période précédant le Néandertalien et s'étendant jusqu'à l'*Australopithecus afarensis* (Lucy), donc pour une période de presque quatre millions d'années, peut-être étalé sur une *seule table de billard*. Les évolutionnistes répondent à cette question : « *Nous ne disposerons jamais d'une quantité de fossiles qui représente ne serait-ce qu'un millième d'un seul pour-cent des individus qui ont jamais vécu* »<sup>175</sup>. Cette argumentation donne à l'étude de l'évolution un sauf-conduit qui lui permet d'interpréter arbitrairement des découvertes singulières et par là de les manipuler.

Jusqu'à peu, on considérait une substance génétique *non* fossilisée âgée de un ou deux millions d'années pour biologiquement absolument exclue. À juste titre ! Car cette durée déjà est bien trop longue. Combien de temps des corps inhumés dans des cercueils, même à plusieurs mètres au dessous de la surface de la terre, restent-ils conservés ? Des décennies, des siècles, tout au plus peut-être des millénaires. Dans ce livre sont documentées quelques découvertes d'os non pétrifiés de dinosaures et même d'ADN. Peut-on, au vu d'un matériel organique non pétrifié, passer aussi simplement à l'ordre du jour et affirmer catégoriquement que les animaux dont proviennent ces restes ont vécu il y a 65 millions d'années ou plus ? Les découvertes de Paul Sereno, concernant des fossiles juxtaposés de sauriens aquatiques et de crocodiles vivant à la même époque à côté d'os pétrifiés de vaches et d'hommes dans la même couche superficielle de sable du Sahara, sont des témoignages propres à montrer que les dinosaures vivaient selon toute apparence à l'époque des hommes modernes, et non il y a 65 millions d'années. Si l'on considère cet horizon temporel raccourci en rayant ces époques fantômes, alors les australopithéciens vivaient – comme Lucy – en communauté avec les sauriens dans une région à l'époque fertile avec de grands lacs, dans la région du Sahara d'aujourd'hui. Si l'on ne raye pas les périodes fantômes et si l'on tient le moment de l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années pour une réalité et un dogme, alors on peut parvenir à la conclusion que *contrairement à la théorie de l'évolution, des primates vivaient déjà du temps des dinosaures* : c'est précisément cette opinion qu'a publiée le chercheur Simon Tavaré de l'*Université de Californie du Sud*

---

175 Tattersall, 1995.

dans la revue spécialisée *Nature*<sup>176</sup>. Au grand effroi de ceux qui croient en l'évolution, Sudhir Kumar et Blair Hedges de la *Pennsylvania State University* sont arrivés, après avoir étudié de la substance génétique fossile, à conclure que la plupart des espèces de mammifères vivaient déjà il y a 100 millions d'années et pas seulement – conformément à l'opinion scientifique – après l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années, comme il ressort d'un rapport dans le magazine scientifique *Nature*<sup>177</sup>. Selon toute apparence, des espèces de grands mammifères et des dinosaures vivaient en même temps.

On croyait jusqu'à présent que seuls des mammifères très primitifs, tout au plus gros comme des rats, vivaient au mésozoïque, et fuyaient constamment les dinosaures. Ils ne s'aventuraient dehors que pendant la nuit, quand leurs ennemis dormaient, pour, à la faveur de l'obscurité, attraper quelques insectes constituant leur modeste repas. Surtout ne pas attirer l'attention, telle était la devise de leur survie. Le triomphe des mammifères est censé n'avoir commencé qu'après l'extinction des sauriens, quand ils purent occuper les niches biologiques devenues libres. Ce dogme de la théorie de l'évolution, qui a duré presque 150 ans, s'effondre avec le résultat de ces recherches publié dans le magazine spécialisé *Nature*. C'est pourquoi les dogmatiques ont contredit : un débat vif sur ces recherches a eu lieu entre scientifiques sur le site internet *Nature.com*. Mais les preuves de la coexistence de grands mammifères et de dinosaures se multiplient. Dans les années 1990, plusieurs expéditions en Asie sous la conduite de l'*American Museum* ont rassemblé des centaines de mammifères qui montrent que la diversification de ces animaux était déjà présente au crétacé du temps des dinosaures, et non après, comme le propageaient dogmatiquement les évolutionnistes<sup>178</sup>.

Mais ces examens montrent aussi que les mammifères n'ont surgi que relativement tard au cours du jurassique précoce ou moyen, et non déjà avant, pendant le tertiaire, comme on le di-

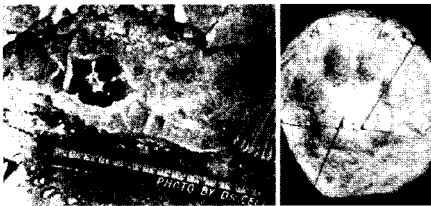
---

176 *Nature*, vol. 416, 18.4.2002, p. 726-729.

177 *Nature*, vol. 392, 30.4.1998, p. 917-920.

178 *Nature*, vol. 398, 25.3.1999, p. 283, cf. vol. 396, 3.12.1998, p. 459-463.

sait encore en 1997 dans la littérature scientifique<sup>179</sup>. En d'autres termes, la survenue des mammifères s'est accomplie 20 à 40 millions d'années *plus tard* qu'on ne le présupposait jusque-là<sup>180</sup>. Ils sont donc apparus à un moment où les dinosaures, déjà pleinement développés, avaient conquis la souveraineté sur la terre, et non déjà avant, comme on le proclamait jusque-là scientifiquement ! Comme en outre le développement de mammifères plus évolués est repoussé du tertiaire loin en arrière dans le passé, à l'ère tardive des dinosaures (crétacé), les dinosaures perdent ainsi leur aura de souverains du monde dont l'espèce emplissait prétendument *toutes* les niches biologiques au mésozoïque. Le dogme de la théorie de l'évolution, le monopole de la domination des dinosaures, est tombé définitivement en 2005 avec une publication dans *Nature*<sup>181</sup>. À côté d'autres mammifères<sup>182</sup>, on a découvert, dans une formation du crétacé précoce datant de 128 à 139 millions d'année, dans la province du Nord-Est chinois du Liaoning, deux nouveaux grands mammifères. L'un des exemplaires (*Repenomanus giganticus*) faisait plus d'un mètre et pesait 12 à 14 kilogrammes.



Gauche : patte de chien. Droite : gros félin, éventuellement tigre à dents de sabre.

**Traces.** Dans plusieurs États fédéraux US, on a documenté des empreintes pétrifiées de grands mammifères dans des couches du crétacé, au sein desquelles on trouve aussi des traces de dinosaures. Les photos montrent des exemples du bord oriental du Llano Uplift (dôme géologique grossièrement circulaire de roche précambrienne) au Texas, qui se trouvait sur la côte occidentale de la mer intérieure de l'Amérique du Nord, au crétacé.

En raison de sa taille et de la conformation de sa dentition, les scientifiques présument que contrairement aux animaux auxquels il était apparenté, il se nourrissait préférentiellement de viande. Théoriquement, il aurait pu être un charognard, mais les dents de devant longues et pointues et la musculature masticatoire vigoureuse signaient un prédateur. C'est ainsi que cet ani-

179 Dingus/Rowe, 1997.

180 *Nature*, vol. 398, 25.3.1999, p. 283.

181 *Nature*, vol. 433, 13.1.2005, p. 149-152.

182 *Nature*, vol. 421, 2003, p. 807-814.

mal passait sa vie, mais pas d'une manière cachée : il concourrait avec les dinosaures pour les proies et le territoire de chasse. Les rôles établis – mammifères servant de proie et sauriens prédateurs – sont inversés. Un autre mammifère prédateur mangeait même un saurien ! Un mammifère plus petit, grand d'environ 60 centimètres et pesant 4 à 6 kilogrammes (*Repenomamus robustus*) n'a été décrit scientifiquement qu'en 2000 comme une espèce de la taille de l'opossum. Cette nouvelle découverte était sensationnelle, car le squelette étant pratiquement totalement conservé, les chercheurs ont même pu analyser le contenu de l'estomac. Il contient un dinosaure, un jeune *Psittacosaurus* long de 14 centimètres, qui a pratiquement été avalé d'un coup. Ces sauriens-perroquets, qui mangeaient des plantes, pouvaient atteindre deux mètres de long<sup>183</sup>.

Pourquoi cette trouvaille est-elle si bien conservée ? Un animal complet avec son contenu gastrique ne reste conservé pétrifié pendant des millions d'années que quand il a été enseveli dans des circonstances catastrophiques accompagnées d'une exclusion de tout air, si bien qu'il ne peut pas se putréfier. Dans le cas présent, on suppose qu'une éruption volcanique a entraîné une mort en masse de dinosaures, de mammifères et d'amphibiens, qui ont été enfermés dans des couches de tuf de la formation Yixian<sup>184</sup>. Cette formation s'est déjà révélée comme un site de découvertes de fossiles spectaculaires. Comme dans la fosse de Messel (Allemagne), les oiseaux que l'on y trouve ont été tués vraisemblablement par un gaz volcanique, surtout du dioxyde de carbone, et sont alors tombés dans la cendre volcanique qui peut de temps après avoir durci ; d'un autre côté, les oiseaux aussi sont tombés dans le lac après l'explosion, avec leurs os brisés<sup>185</sup>.

Apparemment, un impact temporel a aussi eu lieu dans ce cas, car des couches de la formation Yixian correspondantes âgées de 125 millions d'années, datant du crétacé précoce<sup>186</sup> se sont formées soudain après une éruption volcanique. C'est pour-

---

183 Cf. Zillmer, 2002, p. 165.

184 *Nature*, vol. 421, 2003, p. 807-814.

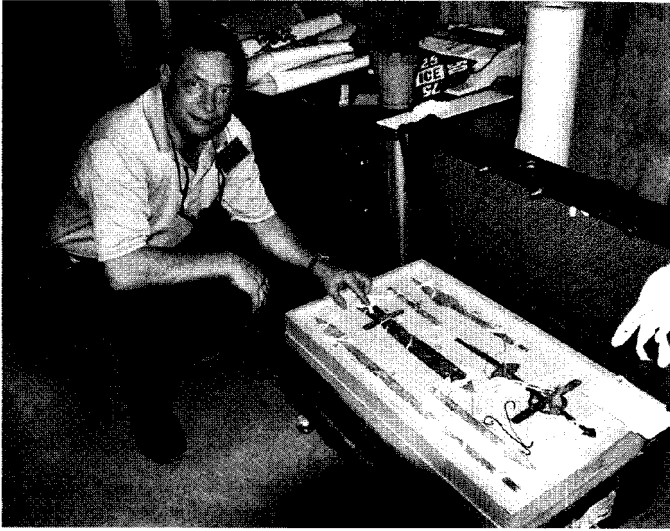
185 Cf. *BdW*, 8/2002, p. 54-63.

186 *Nature*, vol. 401, p. 262-266.

quoi les fossiles qui y sont contenus ne représentent que l'instantané d'une scène de vie : cette couche a donc une durée de genèse très courte de quelques heures, tout au plus de quelques jours. On ne peut absolument pas en dériver un développement évolutif, même s'il y avait plusieurs éruptions volcaniques de ce genre.

Au cas où – comme nous l'avons discuté au début – nous rayions l'ère tertiaire, il y aurait eu coexistence de dinosaures et de mammifères assez grands il y a quelques milliers d'années *avant* le déluge. Les datations radiométriques des roches volcaniques ne cadreraient-elles pas ?





1 Dans la cave du musée de l'Arizona Historical Society sur le campus de l'université de Tucson, le Dr Zillmer ouvre la boîte où sont rangés les artefacts de Silverbell. Sur l'un des sabres découverts en 1924 se trouve un saurope dans une posture corporelle « moderne », horizontale, qui a été reconnue scientifiquement il y a quelques années seulement.



2 Les différents plans de la boîte avec divers artefacts sont soulevés.

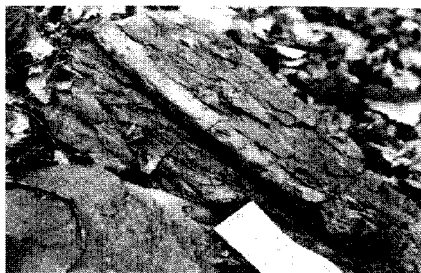


3 Un grand nombre de sculptures d'argile avec des représentations de sauriens ont été trouvées à Acambaro (Mexique). Sur ces représentations, des hommes semblent nourrir des sauriens comme des animaux domestiques. Plusieurs sculptures ont été examinées dans différents laboratoires. Les datations ont indiqué un âge minimum de plus de 2000 ans. Or les reconstitutions officielles de sauriens ont moins de 200 ans.

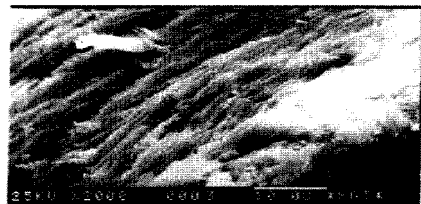


4 Michael Cremonesi (auteur d'*Archéologie interdite*) et Hans-Joachim Zillmer (à droite) après leurs conférences à l'occasion de l'exposition *Ancient Mysteries* à Vienne. Cremonesi a fait des découvertes de restes humains dans des couches géologiques des 600 derniers millions d'années.

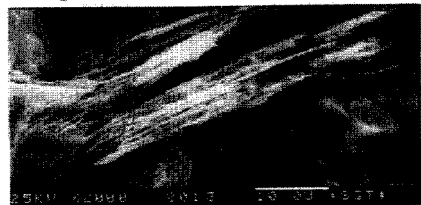
Lors de l'examen de fragments d'antracite à la surface de la terre, près de Mahony City et Shenandoah (Pennsylvanie), Ed Conrad a découvert un grand fragment, qui semblait contenir un crâne semblable à celui d'un homme. La *Smithsonian Institution* a estimé qu'il ne s'agissait pas de restes humains, ni même d'ossements. On a « établi » qu'il s'agissait d'une concrétion (pierre). La modalité et l'ampleur de l'examen n'ont pas été communiquées. Mais un agrandissement par 2000 de la « concrétion » montre nettement des similitudes avec la structure des os humains. L'authenticité de cette découverte contredirait la théorie de l'évolution, car le « crâne » se trouve dans une roche de plus de 280 millions d'années. Conrad a aussi trouvé des restes de dinosaures dans les mêmes couches géologiques, et il en conclut à la coexistence des hommes et des dinosaures – bien qu'il soit censé ne pas y avoir eu encore de dinosaures il y a 280 millions d'années.



**Human cadaver bone at 2,000X.**



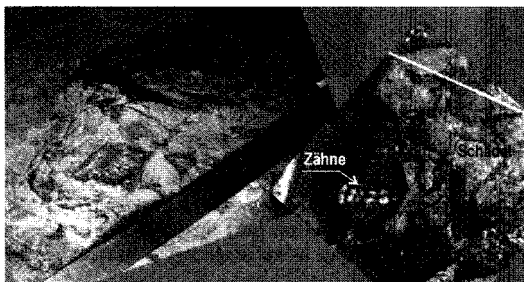
**Specimen EC96-001 at 2,000X.**



5 Os humains découverts par Ed Conrad dans une roche contenant de l'antracite.

6 Agrandissement d'une structure osseuse normale.

7 Agrandissement de la prétendue « concrétion » du « crâne de Conrad ».

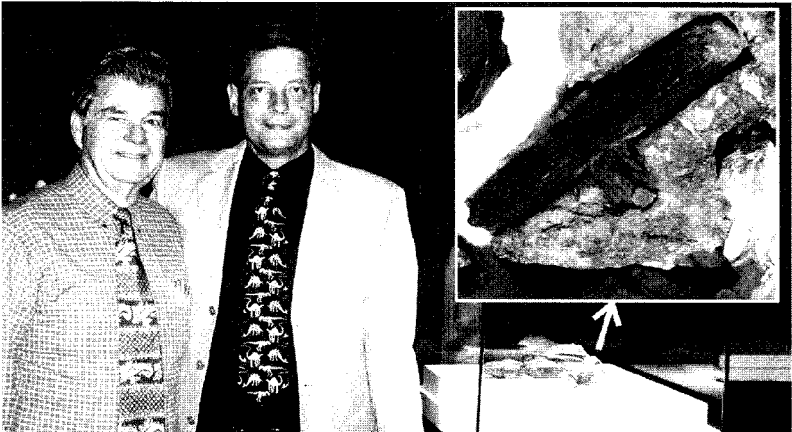


8 La concrétion (à gauche) comparée à un crâne humain normal, comme on peut en trouver dans d'anciennes couches rocheuses (à droite).

Zähne= dents,  
Schädel = crâne.



9 L'empreinte d'une main humaine a été découverte dans une couche de calcaire âgée de 140 millions d'années dans la Paluxy River à Glen Rose ; il s'y trouvait aussi des traces de dinosaures.

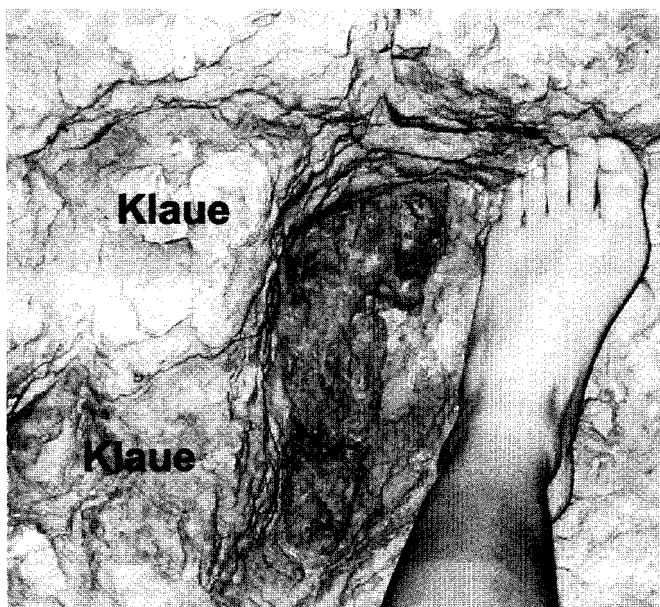


10 Carl E. Baugh (à gauche), le directeur du Creation Evidence Museum, et Hans-Joachim Zillmer devant le marteau de l'époque des dinosaures, décrit en détail dans *L'erreur de Darwin*, qui a été découvert dans un grès du crétacé à London au Texas. Il est composé à 96,6 pour-cent d'acier pur (= fer amélioré) sans matières carbonées, et le manche de bois est pétrifié.



11, 12 Après l'élimination d'une couche de roche, on a trouvé en 2000 dans la couche située au-dessous un chemin d'empreintes de dinosaures et trois empreintes de pied humain, dont l'une se trouve au milieu d'une empreinte à trois doigts (comparaison de la taille avec le pied de Larissa Zillmer). Comme la plus belle empreinte du Taylor Trail est détruite, l'empreinte ici représentée a été extraite et l'original peut maintenant être visité au Creation Evidence Museum (Glen Rose).

Klaue = partie antérieure du pied.





13 Au début de 1969, une tête énorme a été rejetée sur le rivage à Teoluitla (Mexique). Elle faisait environ quatre mètres de haut et fut considérée comme la tête d'un serpent de mer.

14 Une gravure du XIX<sup>e</sup> siècle montre l'observation d'un serpent de mer au large du Cape Ann dans l'État fédéral US du Massachusetts en 1639. C'était la première observation d'un serpent de mer dans le Nouveau Monde. Beaucoup d'autres observations avec des descriptions similaires de monstres aquatiques ont suivi.



15 La copie d'un ancien dessin rupestre indien est exposée au Maine State Museum à Augusta (Maine). Les légendes indiennes rapportent dans beaucoup d'États fédéraux US l'existence de monstres terrifiants vivant dans l'eau. Cf. illustration 9 dans le texte.



## A Monstrous Sea Serpent,

*The largest ever seen in America,*

Has just made its appearance in Gloucester Harbour,

Cape Ann, and has been seen by hundreds of

Respectable Citizens.

The Editor of the Salem Gazette, says:—We have in our possession an extract of a letter from John Low, Esq. to his son in this town, dated Gloucester, Thursday afternoon, August 14, 1817.

"I was on Monday and on Tuesday morn'g playing about our harbor, between Eastern Point and Ten pound Island, a SNAKE with his head and body about eight feet out of water, his head in perfect shape as large as the head of a horse, his body is judged to be about Forty-rive or Fifty feet in length. It is thought he will girt about 3 feet round the body, and his wing is about 4 feet in length.

"While writing the above a person has called by, who says that there are two to be seen, playing from the Stage-head into the harbor inside of Ten pound Island. The spectators are Mr. Charles Smith, Mr. John Proctor and several others. A number of our smart shooters are in pursuit of him but cannot make a ball penetrate his head. Another party is just going in pursuit with guns, harpoons &c. Our small craft is fearful of venturing out a fishing.

"The above can be attested to by twenty different people of undoubted veracity."

In addition to this account, the Salem Register states, that the Serpent is extremely rapid in its motions which are in all directions, that it shows a length of 50 feet; that a man who discharged his musket within 30 feet of the Serpent, says it's head was partly white and that he hit it, that a large sum had been offered for it; that it appears in jolts like moolten buoys on a net rope almost as large as a barrel, that musket balls appear to have no effect on it, that it appears like a sailing of galley ketch 100 feet long."

The editor of the Register quotes an account of a Sea Serpent seen on the coast in 1795 something like it. It had a head like that of a horse, and as he proved he looked like a row of large casks following in a right line.

The Boston Daily Advertiser is speaking of this *Monstrous Serpent*, says:—We have seen several letters from Gloucester, which describe a prodigious Snake that has made its appearance in Cape-Ann Harbour. It was first seen by some fishermen, 10 or 12 days ago, but it was then generally believed to be the creature of the imagination. But he has since come within the harbor

of Gloucester, and has been seen by hundreds of people. He is declared by some persons who approached within 10 or 15 yards of him, to be 90 or 70 feet in length, and of the diameter of a barrel. Others estimate his length variously, from 50 to 100 feet. His motion was serpentine, extremely varied, and exceedingly rapid. He turns himself completely round about instantaneously. He sometimes darts forward, with his head out of water, at the rate of a mile in 8 minutes, leaving a wake behind, of half a mile in length. His head, as large as the head of a horse, is about some what like that of a large dog, is raised about 6 feet out of water and is partly white, the other part black. He appears to be full of joints and resembles a string of buoys on a net rope, as it is set in the water to catch herring. Others describe him as like a string of water casks. His back is black. Various attempts have been made, without success, to take him. Four boats went out on Thursday, filled with adventurous sailors and experienced gunners, armed with muskets, bayonets, &c. Three muskets were discharged at him from a distance of 30 feet, two balls were thought to hit his head, but without effect. He immediately after plunged into the water, and disappeared for a short time, after which he moved off to the outer harbor, and was seen no more that night.

A number of persons are employed in making a net of cordage, of sufficient size to take him. It is conjectured that he has resorted to this harbor for the purpose of preying upon a very numerous school of herring, which have lately appeared there. If he has been instrumental, it is supposed, in driving these herring into the harbor, he has rendered an essential service to the town.

The Salem Gazette of the 19th inst. says:—We are informed, that on Sunday the creature was seen playing, sometimes within 10 or 20 feet of the shore, affording a better opportunity to observe him than had before occurred. Gentlemen from Gloucester state, that he appeared to them even of greater magnitude than had before been reported, and should judge, from their own observation, that he was as much as 100 feet in length, and as big round as a barrel. They saw him open an enormous mouth, and are of opinion that he is cased in shell.

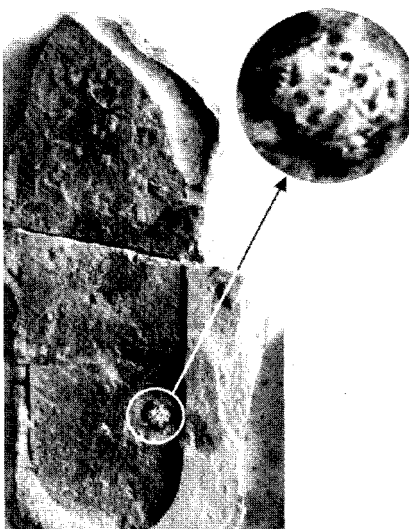
Aug. 26, 1817.

Printed and Sold by Henry Bowen, Devonshire-Street, Boston.

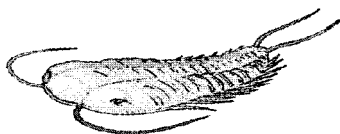
16 Le 22 août 1817, on fait état d'un serpent de mer long d'environ 20 mètres qui a été plusieurs fois observé par nombre de personnes à des jours différents. On a même organisé des tournées en bateau pour le rechercher (cf. image), au cours desquelles on a tiré à quelques mètres de distance sur le serpent de mer. Son corps seyait rond comme un tonneau avec une circonférence de 90 centimètres. La tête ressemblait à celle d'un chien, et était de la taille d'un cheval. On connaissait déjà depuis 1746 des rapports similaires sur un serpent de mer.



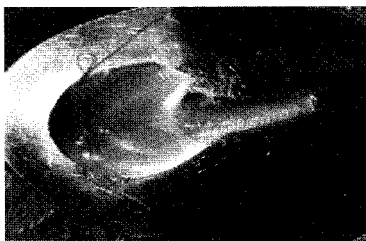
17 L'auteur rend visite à Mabel Meister, décédée depuis. Son mari avait découvert une empreinte de chaussure en faisant éclater une plaque d'ardoise vieille de 570 millions d'années. On trouve un trilobite au niveau du talon. Ces crabes à carapace sont éteints depuis 250 millions d'années, quand l'ère des dinosaures a commencé.



18 Dessin d'une espèce de trilobite.

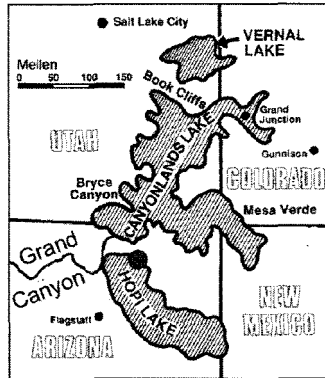
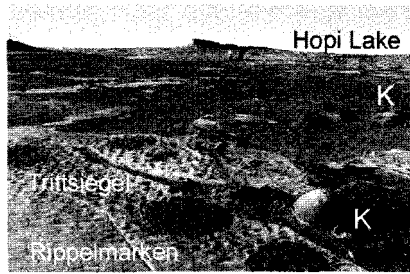
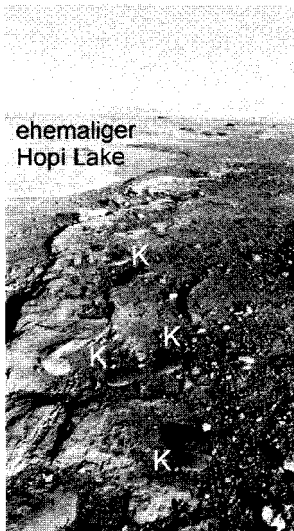


19 Dans *Erreurs de l'histoire terrestre*, on demande si cet animal, vivant aujourd'hui, est un trilobite. Mais il s'agit d'un Triops longicaudatus. Ces crabes à carapace sont très proches des trilobites. Ils vivent depuis au moins 220 millions d'années sans aucun développement évolutif jusqu'à nos jours. Si des roches contiennent des trilobites, ils doivent être âgés de centaines de millions d'années. N'est-il pas possible que les trilobites, comme les triopses, aient vécu jusqu'à il y a peu de temps ? Un homme a-t-il écrasé avec ses chaussures le « trilobite de Meister » il y a seulement quelques milliers d'années ? Mais alors, la roche d'ardoise est jeune à l'avenant, sinon des hommes portant des chaussures auraient vécu pendant l'« explosion cambrienne » de la vie il y a 570 millions d'années.



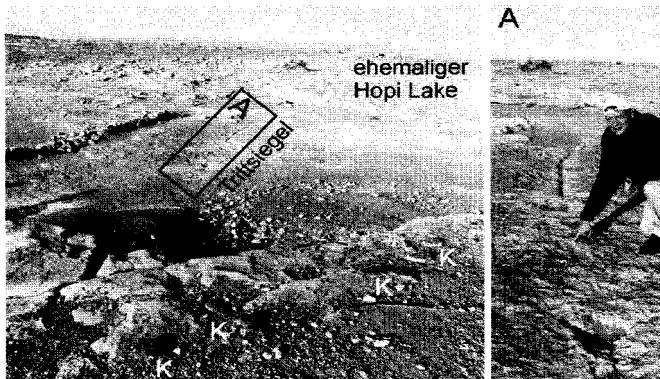
20 Cette roche originaire de Bogota (Colombie), datant de l'époque des dinosaures, contient des extrémités typiquement humaines.





23 À l'époque des dinosaures, l'eau des lacs antédiluviens a été drainée dans le Grand Canyon. À Tuba City (cercle marron) sur les bords du Hopi Lake, on trouve dans le désert actuel des traces, des tas d'excréments (K) et des os de dinosaures.

21, 22, 24 Dans les zones asséchées du bord de l'ancien Hopi Lake vivaient des dinosaures, prétendument il y a 140 millions d'années. Ils ont laissé des milliers de traces dans la mince couche de calcaire, qui représente le fond du lac à l'époque, comme le montrent les rippel-mark pétrifiées. D'innombrables tas d'excréments pétrifiés (coprolithes) sont dispersés autour. Combien de temps faut-il pour qu'un tas d'excréments autrefois mous se pétrifie sans aucun signe d'érosion ? Ehemaliger Hopi Lake = ancien Lac Hopi. Trittsiegel = traces. Rippel-marken = ondulations fossiles.

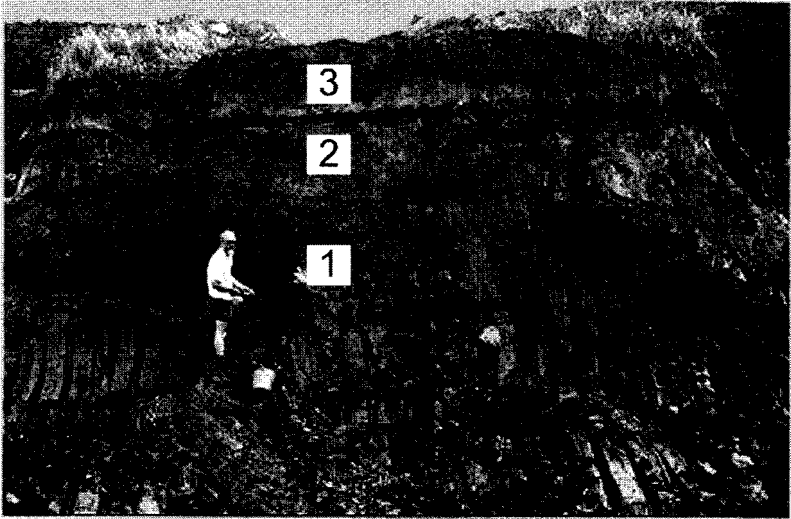




25 Les 24/25 mai 2003 a eu lieu au Musée des mines et de l'industrie de Bavière de l'est, au château Theuern, un « Colloque international Expansion de la terre – une théorie sur la table d'examen ».

26 Ce globe, choisi dans toute une série de modèles de verre, représente une terre en expansion ; fabriqué par Klaus Vogel de Werdau, il montre comment les océans ont constamment augmenté en partant d'une croûte terrestre continentale fermée, qui entourait une terre plus petite.

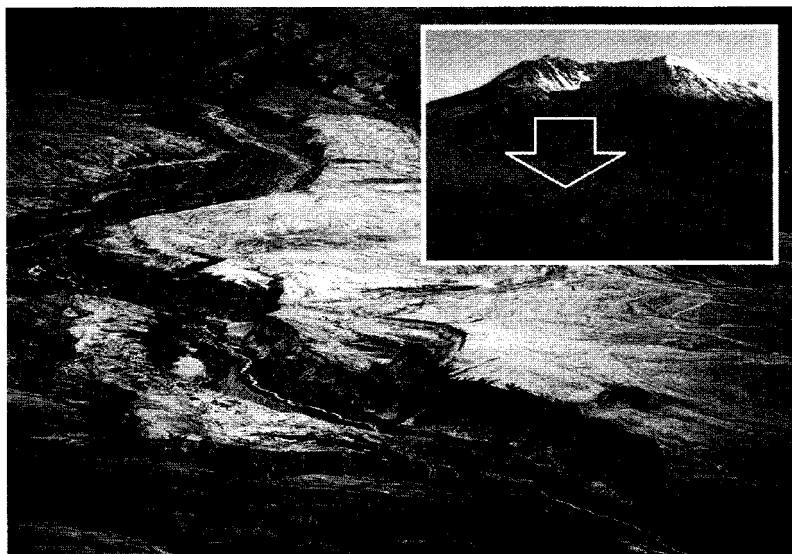




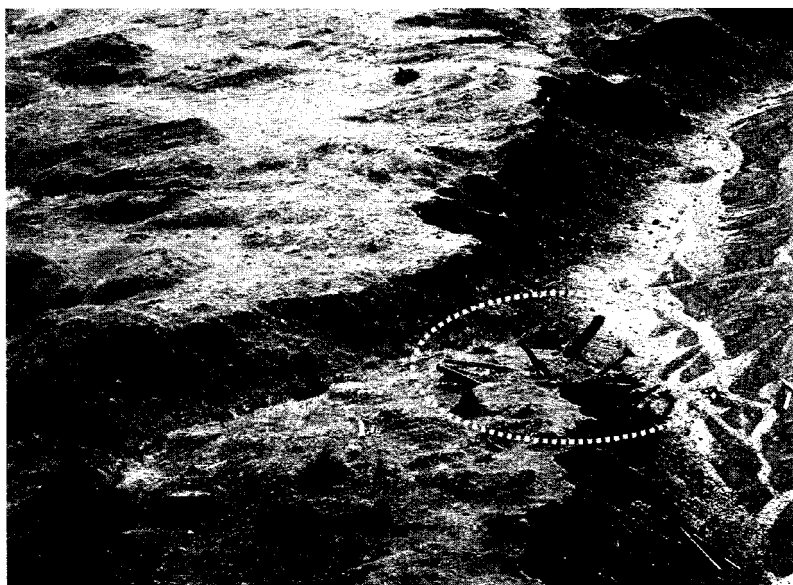
27 L'ouverture d'une carrière à Bellambi (Australie) montre un dépôt de limon datant de l'holocène, âgée de quelques milliers d'années (1), témoignant d'un super raz de marée. Ce dépôt est surmonté par un bord de sable plus ancien datant du pléistocène. La couche 3 est constituée d'un bord de sable plus jeune, datant lui aussi de l'holocène.

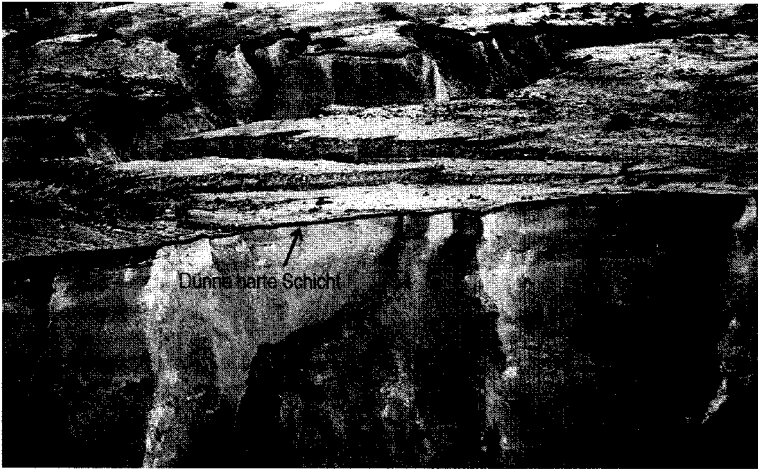
28 Le mur de la forteresse d'Arkona (Rügen) en vue aérienne depuis le nord-ouest. Le mur d'enceinte de la construction autrefois plus grande a été rompu par l'effondrement de la falaise de craie.





29, 30 Lors de l'éruption du volcan Mount St. Helens dans l'État fédéral US de Washington, de puissantes masses de boue ont dévalé jusqu'à la vallée et ont engendré des couches allant jusqu'à 50 mètres qui incluent des troncs d'arbres (voir l'ovale). L'eau qui a ensuite coulé du volcan a creusé de profonds « canyons » dans les couches formées auparavant, si bien que sont apparues des mesas. Insertion en haut : vue du volcan et direction d'écoulement de la boue et de l'eau (flèche).

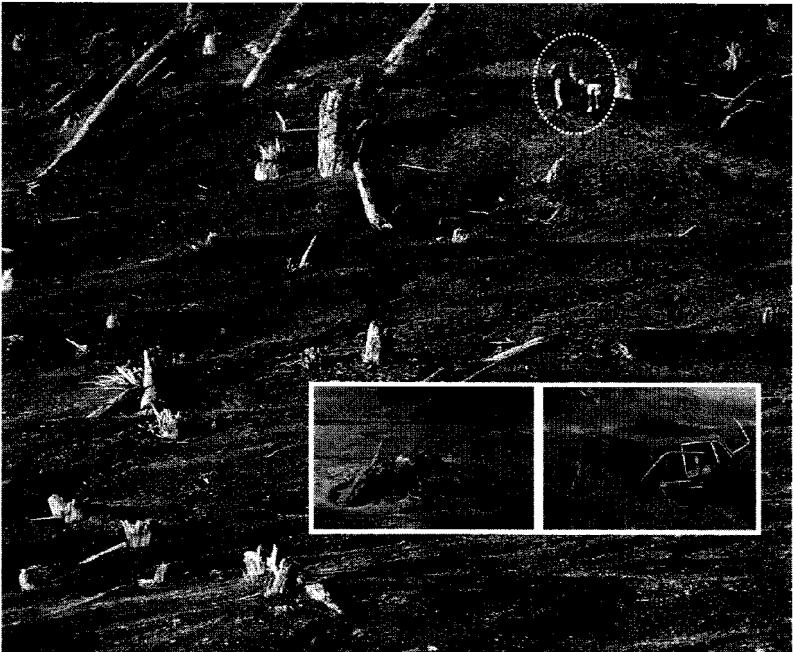


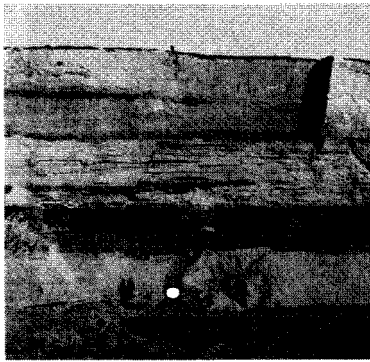


31 Profonds canyons avec des angles de rupture aigus et des à-pics presque verticaux formés en quelques heures par une érosion rapide – comme dans le Grand Canyon.

Dünne harte Schicht = fine couche dure.

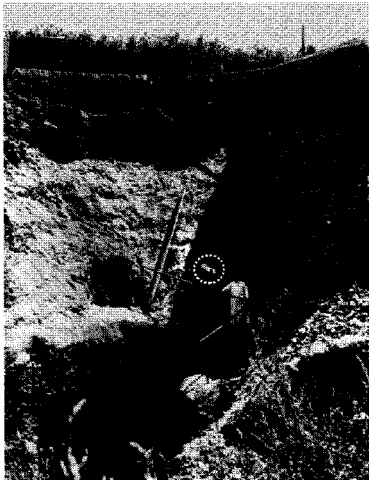
32 Les troncs des arbres ont été cassés et emportés par des flots de boue. Insertion : autos emportées dans des flots de boue – comme autrefois les dinosaures.



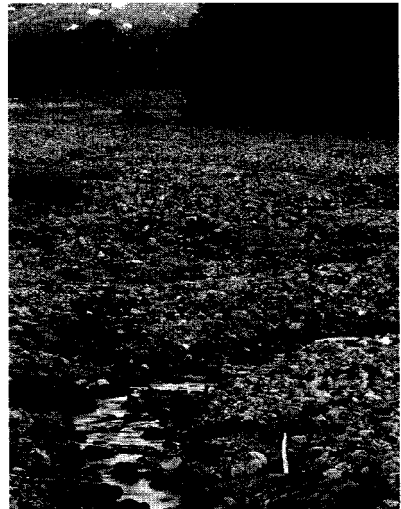


Dans la sablière de Rösch à Mauer an der Elzen, on a trouvé en 1907 la mâchoire inférieure de l'homme de Heidelberg. En se basant sur ce fragment, on a reconstruit toute une espèce d'Homo avec d'innombrables générations. Le cercle blanc marque le point où la mâchoire a été découverte. Ces couches appartenant au Cromer ont cependant « été déversées dans une phase unique, homogène de déversement sans interruptions notables » (Rutte, 1990, p. 235), « sans interruption dans une période géologique très brève » (Körber, 1962, p. 30). Cela peut aussi s'être passé il y a quelques milliers d'années.

34 Dans la sablière de Sigrist à Steinheim, on a trouvé en 1933 le crâne de femme de Steinheim (marqué par un cercle). Ce crâne est censé avoir 250.000 ans. Mais il se trouvait dans une couche de gravier déposée par la Murr, ou l'on a également trouvé des fossiles d'éléphants. Toutes les couches, depuis la surface de la terre jusque sous le crâne, sont des couches de gravier déversées par le fleuve – sur une durée de 250.000 ans ?

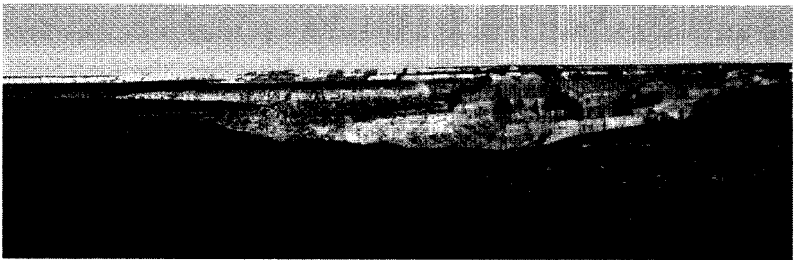


35 Exemple d'un impact temporel en 1980. Ce champ d'éboulis et de gravier s'est formé en 15 minutes après l'éruption du volcan Mount St. Helens, à une vitesse de 65 kilomètres par heure. Semblables champs d'éboulis avec des cailloux arrondis sont le plus souvent considérés comme la preuve d'une période glaciaire. Ce n'est pas le petit ruisseau que l'on reconnaît au premier plan, mais des flots gigantesques qui ont engendré à la vitesse de l'éclair le champ d'éboulis.

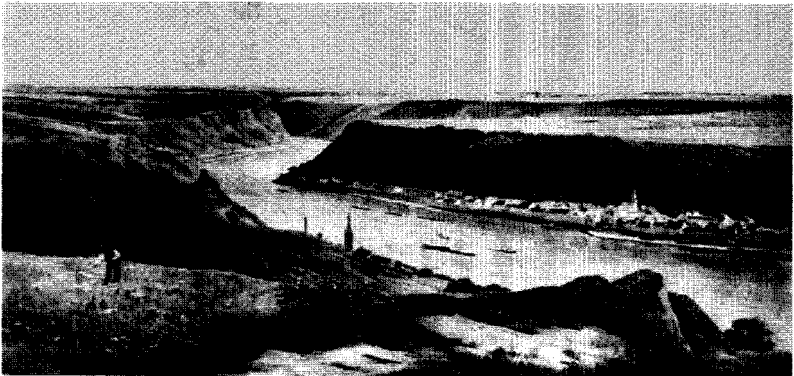


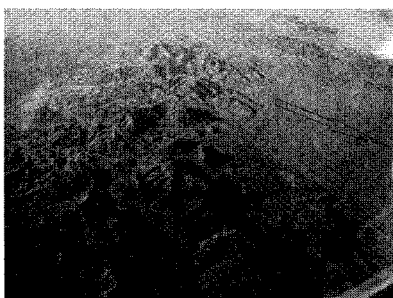
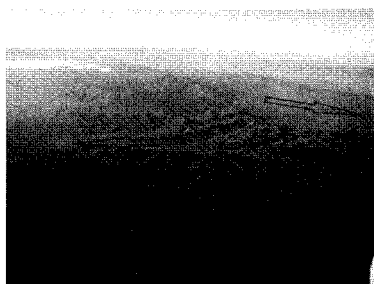


36 Image aérienne de la Sierra Nevada (à l'arrière-plan) en Californie, où l'on a trouvé beaucoup d'artéfacts controversés, trop âgés, dans les mesas. Le Mount Whitney (W) est haut de 4417 mètres. Des super raz de marée ont projeté de grandes masses de boue venues du Hogback Canyon (H) et du Tuttle Canyon (T) dans la plaine de la Sierra Piedmont et autour de la colline Alabama Hills (premier plan) (flèches) ainsi qu'à travers des vallées jusque devant la ville de Lone Pine (L). Photo : reprise élaborée de Blair, 2002.



37 Le Grand Canyon a été coupé du plateau en plusieurs phases par de grandes masses d'eau. Cela s'est produit, selon les périodes géologiques, il y a peu de temps, en dernier il y a 1.300 ans. Les angles du Grand Canyon sont aigus et à pic, donc relativement jeunes. 38 L'ancienne plaine de la Rheinisches Schiefergebirge, « récemment coupée » par de grandes masses d'eau du Rhin. (Daqué, 1930.)





39-42 L'auteur a photographié des paysages lors de ses voyages aériens au-dessus de l'ouest de l'Amérique. On reconnaît nettement des flots de boue qui se sont déposés à partir des monts et des montagnes dans les hauts plateaux et ont fait du paysage un désert stérile. Les couches de boue sont à peine érodées. Il semble donc que cet événement se soit passé il n'y a pas trop longtemps dans une courte période de temps. D'où proviennent ces masses énormes de matériau, qui doit s'être déposé auparavant sur les montagnes ? Ou bien les montagnes ont-elles percé à travers les couches autrefois plates il n'y a que quelques milliers d'années ?





## Datation et arbitraire

*Un rajeunissement étonnant : en 1996, des chercheurs ont affirmé que des artéfacts trouvés dans le roc de Jinnium au Queensland, Australie, pourraient avoir un âge allant jusqu'à 176.000 ans. Selon une communication dans la revue spécialisée Nature<sup>187</sup>, un réexamen des artéfacts avec de nouvelles techniques a donné un âge de moins de 10.000 ans. On connaît la sentence : chaque méthode d'examen donne un résultat différent, mais aucun qui corresponde à la réalité.*

### *Volcanisme Hot-Spot*

Des catastrophes naturelles dans les temps historiques sont les conditions de processus rapides de pétrification, même à la période historique. Ce scénario d'impact temporel déjà présenté dans les *Erreurs de l'histoire de la Terre* a été confirmé en laboratoire : des scientifiques américains ont réussi à faire pétrifier du bois en quelques jours. Le processus naturel, qui est censé durer dans la nature des millions d'années, a ainsi été répliqué en laboratoire. En un bref laps de temps, le matériel organique du bois a été progressivement remplacé par des minéraux – comme par exemple des acides siliciques cristallisés – si bien que la structure originelle est restée entièrement conservée. Cela a dû se passer comme dans la nature avec une exclusion de tout air, car si le bois entre en contact avec de l'air, il ne peut pas se pétrifier pore après pore sur des millions d'années, car il pourrit avant<sup>188</sup>. Dans la nature, les arbres ne se pétrifient que quand ils sont ensevelis par exemple sous une couche de lave en dehors de tout air. Ici aussi, il faut des catastrophes naturelles qui procurent également la pression convenable et la chaleur nécessaire. En Afrique de l'Est, on trouve apparemment pétrifiés la plupart des maillons de la chaîne de l'hominisation. Nous devons donc y rechercher

187 *Nature*, vol. 393, 28.5.1998, p. 358-362.

188 *Advanced Materials*, vol. 17, janvier 2005, p. 73-77.

une cause de catastrophes qui soit responsable de la conservation des fossiles.

On trouve dans l'Est de l'Afrique le système de failles de l'Afrique de l'Est (Rift Valley) qui est appelé en géologie *zone du rift* ou *rift* (étroite fente ou fracture de la croûte terrestre). La *Rift Valley* en Afrique de l'Est est une partie de la *zone de rift de l'Afrique de l'Est*, laquelle appartient à une zone fracturée qui s'étend depuis la Syrie, en passant par le Liban, pour traverser la vallée du Jourdain et la Mer Rouge et aller jusqu'au Mozambique dans le Sud de l'Afrique.

Dans le domaine de ce rift d'Afrique de l'Est, il y a deux concavités, le dôme du Kenya et l'Afardom. Tous deux sont désignés du nom de Hot-Spot Mantel Plume (panache mantellique des points chauds). Ce nouveau point de vue géophysique énonce en d'autres termes qu'à 2.900 kilomètres de profondeur, à la couche située à la limite entre le noyau terrestre extérieur et le manteau terrestre inférieur, il se forme des courants puissants sous la forme d'une colonne mince – dite *plumes* (panaches) – qui montent jusqu'à la croûte terrestre et constituent sous la lithosphère (= croûte terrestre et partie supérieure du manteau terrestre) une sorte de *surgeon* en forme de champignon (dôme), qui amollit de bas en haut la croûte terrestre sèche et peut se rompre au niveau des points faibles. Le matériel chaud se fraie alors comme un brise-glace une voie à travers la croûte terrestre, des volcans se formant loin des bords des plaques tectoniques. Ils sont appelés Hot Spot. Ceci conduit ensuite à un *volcanisme de Hot Spot*, qui peut recouvrir de grandes zones avec de la lave, laquelle durcit en épaisse couches de basalte. Mais en même temps la cendre volante crachée lors d'éruptions volcaniques se dépose aussi sur de vastes régions comme en Afrique de l'Est, et ceci plusieurs fois, avec une intensité variant localement, par des volcans et des éruptions répartis irrégulièrement.

De cette manière, plusieurs couches géologiques peuvent être formées en un temps très court, qui à vrai dire peut avoir duré aussi des années ou des décennies. C'est la cause de la constitution par la lave volante des couches contenant des inclusions de fossiles de singes et d'hommes. Les traces de pied de Laetoli aussi, censées dater de 3,6 millions d'années, et qui doivent être

attribuées à des hommes modernes, ont été laissées dans une couche de cendre volante.

Les éruptions volcaniques produisent aussi en outre des avalanches de boue et des inondations. Lors de l'éruption du Mount St. Helens dans l'État fédéral US de Washington, on a vu se former par exemple en 1980 et lors d'une autre éruption en 1983 une couche de terre faisant plus de 50 mètres de haut en quelques heures.

Si des objets, des animaux ou des hommes sont inclus dans ces couches sédimentaires, ils peuvent se retrouver jusqu'à 50 mètres sous la nouvelle surface de la terre. S'il y a dans ces sédiments un solidifiant (gypse, calcaire, ciment de calcite, ciment de silice) et assez d'eau, ces strates entassées en quelques heures durcissent pour constituer des couches de calcaire ou de grès. La consistance de ces couches sédimentaires, qui va de lâche à solide, voire constitue un roc massif, dépend de la quantité de durcisseur présent (liant hydraulique, minéraux) et du rapport existant entre ces durcisseurs et l'eau (= rapport eau-ciment).

C'est de cette manière que se produisent très rapidement, lors de catastrophes naturelles, des couches de sédiments ou de roc. Ce scénario, que j'ai présenté pour la première fois dans *L'Erreur de Darwin*, je l'ai appelé théorie du béton naturel, au grand effroi des géologues et des géophysiciens, car il transforme la lente croissance des couches terrestres, grain après grain, en un grand bluff des 150 dernières années. En même temps, l'âge de la croûte terrestre se réduit de beaucoup, quasiment de plusieurs dizaines de pour-cents : il faut rayer plusieurs zéro dans l'âge des couches géologiques. Le Grand Canyon constitue un bel exemple de mon affirmation. Il est maintenant important, pour les considérations présentées ici, de demander quand s'est produit le volcanisme violent qui a conservé les fossiles de singe et d'homme en Afrique de l'Est.

### *La jeune faille d'Afrique de l'Est*

La fréquence relative de fossiles humains en Afrique de l'Est est-elle seulement due à l'action des éruptions volcaniques ? Les hommes ont-ils été témoins de la désarticulation de l'Afrique, quand la faille de l'Afrique de l'Est s'est constituée ? « *Partout le*

*long de la ligne, les indigènes conservent des traditions mentionnant de grandes transformations dans la structure du pays.* » Ce point de vue est souligné par des phénomènes géologiques, car certaines « *berges de la faille sont si pelées et abruptes qu'elles doivent avoir un âge plus récent... allant jusqu'à des époques humaines* »<sup>189</sup>. Ces processus géodynamiques puissants se sont-ils produits il y a relativement peu de temps ?

Gregory partageait en 1920 l'opinion du géologue viennois connu, le professeur Eduard Suess : *le système de faille d'Afrique de l'Est est en relation avec la surrection des chaînes de montagne en Europe, en Asie et sur le continent américain.* Ainsi, l'époque de la dernière surrection, si elle était prouvée, indiquerait quand l'Afrique a subi cette grande rupture. R. F. Flint<sup>190</sup> constate : « *La Terre se trouvait sous tension, et sa croûte a éclaté le long d'un méridien sur presque toute la longueur de l'Afrique... La chaîne de montagnes du fond de l'Atlantique pourrait avoir été provoquée par la même cause ; et le moment de la fracture et du plissement doit avoir coïncidé avec une des périodes de formation des montagnes en Europe et en Asie. Ces montagnes ont atteint leur hauteur d'aujourd'hui du temps des hommes ; le système de failles d'Afrique de l'Est... s'est également formé pour sa plus grande partie du temps des hommes, à la fin de la période glaciaire.* » Des hommes ont-ils été les témoins oculaires de la formation des montagnes, de la dorsale médio-océanique et du système de failles d'Afrique de l'Est ?

La tension de traction, responsable de l'ouverture de la faille d'Afrique de l'Est (ainsi que des failles qui s'y rattachent dans la mer Rouge et la vallée du Jourdain) doit être recherchée dans l'expansion de la Terre déjà décrite<sup>191</sup>. Si l'on prend aussi en compte un déplacement du pôle, alors la faille d'Afrique de l'Est se trouve selon P. A. Vening Meinsz (1943) précisément dans la direction de la fracture de notre croûte terrestre, tout comme la chaîne de volcans située dans la direction nord-sud sur la côte Ouest de l'Amérique. Cette zone de fracture dans l'Ouest de l'Amérique, qui se trouve aujourd'hui encore en mouvement,

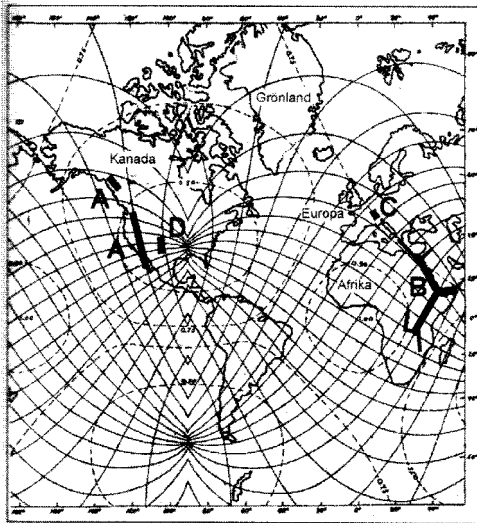
---

189 Gregory, 1920, p. 31 sq.

190 1947, p. 523.

191 Cf. Pascual, 1966, p. 24 sq. ; Zillmer, 2001, p. 98 sq.

nous intéressera encore, car des découvertes controversées pour l'histoire de l'humanité y ont été conservées par des éruptions volcaniques, comme en Afrique de l'Est.



**Lignes de fracture.** Le dessin représente le réseau de fractures de la croûte terrestre sialique (= silice-aluminium) produite par un déplacement du pôle de 70 degrés de latitude, 90 degrés est selon Vening Meinesz (1943). En tenant compte de la théorie de la résistance des matériaux pour interpréter les processus géologiques, on obtient un réseau de fractures qui peut être conçu d'un côté comme une preuve de la théorie du déplacement de Wegener (1941), et d'un autre côté au sens de Keindl (1934) et Hilgenberg (1933), selon lesquels le temps passant, il se produit une augmentation du volume de la Terre. Il est intéressant de voir que les zones de rift (riftingène) selon Nicolaev (et al. 1984) se trouvent toutes dans le sens des fractures : Basin and Range Province sur la côte ouest de

l'Amérique (A), système de failles de l'Afrique de l'est et mer Rouge (B), rift Rhin-Rhône (C) et rift du Rio Grande (D). Les zones de rift A et B représentent aussi aujourd'hui des zones volcaniques actives (hot spot mantle plume [hot spot = point chaud ; mantle plume = panache du manteau terrestre]) de notre Terre. Et ici précisément, il y a eu ensevelissement et conservation dans et sous des couches de lave et de cendre volante : découvertes controversées dans la Sierra Nevada ainsi que squelettes de singes et d'homme en Afrique de l'est.

Le volume terrestre augmentant, la croûte terrestre s'est désarticulée et le réseau de fracture homogène fit apparaître la tectonique des plaques, séparées aujourd'hui par des déchirures (= dorsale médio-océanique), et les failles des profondeurs maritimes, qui n'existaient pas auparavant. Des géophysiciens modernes en sont arrivés ici à des conclusions fausses parce qu'ils n'avaient confiance que dans les mesures par satellites et les simulations complexes par ordinateur, qui ne font qu'accomplir certains scénarios et des modèles donnés à l'avance par les programmeurs. Pour interpréter les données géologiques, les scientifiques spécialisés dans la Terre prennent en compte non pas la théorie de la résistance, aux lois desquelles la croûte terrestre elle aussi est soumise, ce qu'avaient déjà signalé Gabriel Auguste Daubrée (1880) et Ott Christoph Hilgenberg (1949) en se basant sur des tests géologiques. L'agrandissement du globe terres-

tre a changé la gravitation sur notre Terre. De grandes formes, comme les sauropodes d'une longueur allant jusqu'à 50 mètres, n'étaient plus viables, car dans les conditions actuelles, seuls les animaux dont la taille va jusqu'à celle d'un éléphant sont viables, mais pas les animaux plus grands comme les sauriens géants !

Le scénario de l'expansion de la Terre et le plissement qui a fait naître les montagnes se sont-ils déroulés du vivant des hommes ? Les traditions des premiers habitants de l'Amérique du Nord rapportent en tout cas la constitution du Grand Canyon et en Amérique du Sud la surrection des Andes. En Inde, on constate une « *élévation rapide de l'Himalaya, du haut pays tibétain, du Pamir et d'autres chaînes de montagnes* »<sup>192</sup>, qui a étouffé même les colonies de l'âge de pierre précoce sous des couches de glaise<sup>193</sup>. C'est dans le même contexte global relatif à un bouleversement que les mythes d'Afrique de l'Est rapportent la genèse de la faille de l'Afrique de l'Est. Que croient les géologues ? La faille de l'Afrique de l'Est est censée avoir 20 millions d'années. En raison de son âge élevé, *le développement de l'homme doit avoir eu lieu uniquement à l'Est de cette fracture*. En 2001, la communauté des paléoanthropologues a vécu un choc. Car le 19 juillet 2001, l'équipe de l'anthropologue français Michel Brunet<sup>194</sup> a trouvé au Tchad le crâne d'un homme du fond des âges qui a été appelé *Toumaï* et est censé présenter quelques caractères d'*Homo erectus*. Le site de la découverte se trouve à l'Ouest de la faille d'Afrique de l'Est, soit du mauvais côté. Car au contraire de la zone située à l'Est, où Lucy titubait autrefois, le site de découverte de *Toumaï* fait partie du « pays des singes », non du « pays des hommes ».

Entre-temps, le crâne était examiné en Europe. Depuis, il est établi que l'histoire de l'homínisation dans l'Est de l'Afrique ne peut pas être juste, car *Toumaï* vivait il y a sept à six millions d'années en Afrique centrale, soit à peu près trois millions d'an-

---

192 Allchin/Allchin, 1982, p. 14.

193 Cf. Heinsohn 1991/2003, p. 54.

194 *Nature*, vol. 418, 11.7.2002, p. 141-141.

nées avant Lucy. Entre-temps, d'autres chercheurs ont dénié à l'individu *Toumai* la possibilité de marcher sur deux jambes – sans avoir entrepris d'autres recherches<sup>195</sup>. Michel Brunet a répondu que même *Australopithecus africanus* (Lucy) a été interprété par des critiques comme un *jeune gorille* et qu'une interprétation analogue faisant de sa découverte un gorille femelle ne correspond pas aux données<sup>196</sup>. Le professeur de Harvard Daniel Lieberman a lui aussi appelé cette trouvaille au Tchad une « *petite bombe atomique* ». Faut-il réécrire l'histoire de l'homínisation ?

Tout le problème est causé par les durées géologiques très grandes que l'on propage. Car si la faille d'Afrique de l'Est est foncièrement plus jeune qu'on ne le pense, ce problème n'existe plus, et un « pays des singes » situé à l'Ouest peut aussi devenir un « pays de l'homme ». Tout dépend des datations. Examinons donc de façon critique les méthodes de datation.

#### *Le jeu de dé Potassium-Argon*

Les méthodes de datation radiométrique n'ont été développées qu'au XX<sup>e</sup> siècle. Même ces nouvelles méthodes de mesure radiométrique ne conduisent pas à un changement des hypothèses de base de la géologie, qui ont été établies d'une manière parfaitement arbitraire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Effectivement, la rapidité de l'évolution était l'étalon, car la prétendue lenteur des processus exige de très longues périodes pour donner assez de temps au jeu du hasard génétique.

En dépit de toutes les nouvelles techniques, il n'y a pas aujourd'hui de méthode permettant de dater absolument des couches sédimentaires de calcaire et de grès. C'est seulement dans ces sédiments que se trouvent pourtant les fossiles, au contraire des granites et des basaltes sans fossiles. Mais on croit depuis quelques années pouvoir dater absolument ces roches volcaniques. C'est ici souvent la méthode potassium-argon qui est utilisée. Mais toutes les méthodes de datation partent de certains postulats. Si ceux-ci ne sont pas réalisés ou ne le sont qu'à certaines conditions, les résultats de la datation peuvent être faux ou même inappropriés.

---

195 *Nature*, vol. 419, 10.10.2002, p. 582.

196 *Nature*, vol. 419, 10.10.2002, p. 582.

Il y a dans la méthode potassium-argon un problème central concernant la présence d'argon en excès. On mesure la désintégration radioactive de l'isotope instable (radioactif) du potassium-40 ou de l'argon-40 qui apparaît alors au cours du refroidissement de la roche volcanique. Pour que le résultat de la mesure soit exact, l'ensemble de l'argon présent au début devrait avoir diffusé (être éliminés) hors des minéraux, si bien que le stock de début serait égal à zéro – une présupposition contraignante. Mais on ne sait pas combien d'argon était déjà présent au début du refroidissement dans les minéraux et/ou provient de l'atmosphère. Cet argon déjà présent ne peut pas être distingué du produit de désintégration argon-40 qui apparaît pendant le refroidissement.

Le principe de la mesure selon cette méthode est que plus la roche contient d'argon, plus elle est âgée. Les indications d'âge déterminées par cette méthode sont souvent aussi appelées modèle d'âge, en l'occurrence âge potassium-argon. Une autre supposition importante de cette méthode de mesure : il ne doit pas survenir d'influences perturbatrices supplémentaires pendant la désintégration radioactive du potassium-40 au cours de cette longue période de temps.

Mais les roches ont la propriété d'absorber l'argon, donc de le capter ! Cet enrichissement obligatoire permet de mesurer une quantité d'argon plus grande que lorsqu'on mesure exclusivement celui qui est produit par la désintégration radioactive de la quantité initialement présente de potassium-40. Dans des conditions environnementales catastrophiques, il y a aussi une réduction radicale de l'argon-40 qui atteint des taux proches de zéro, car même dans des conditions normales, l'argon peut diffuser (pénétrer) dans l'eau ou la roche environnantes ou être éliminé par la microcirculation, car il est soluble dans l'eau.

Il faudrait évaluer quantitativement l'importance de chacune de ces influences exercées pendant des millions d'années, contribuant ainsi à une somme erronée d'un ordre de grandeur inconnu. Il faudrait aussi vérifier si les taux de désintégration, constants dans des conditions normales, ne sont pas accélérés ou ralentis dans des conditions et des circonstances particulières. Comme on ne connaît ni la proportion de l'argon présent dans la



roche au début du refroidissement, ni la quantité de l'absorption ou de l'élimination de l'argon pendant l'intervalle de temps à mesurer, une datation avec cette méthode ne peut qu'être entachée d'erreurs. La seule question est la suivante : erronée de quelle manière ? Ou bien est-elle entièrement fautive ? Pour les roches volcaniques qui se sont formées dans les 200 dernières années et dont l'âge est de ce fait connu avec précision, l'âge potassium-argon qui a été déterminé allait jusqu'à 200 millions d'années, et était donc trop élevé d'un facteur d'un million.

### *L'incalculable*

Pour démontrer que les méthodes de mesure radiométrique donnent des résultats exacts, il faudrait établir des séries de tests. Il est tentant de dater tout simplement de la lave provenant d'un volcan, dont on connaît précisément la date d'éruption. Considérons mon volcan favori, le Mount St. Helens. Le dôme de lave d'aujourd'hui a commencé à se former après la dernière éruption du 17 octobre 1980. Une lave de dacite extrêmement visqueuse s'est écoulée du cratère volcanique, comme du dentifrice d'un tube, et a constitué un dôme semblable à une montagne. Comme l'âge de la lave de ce dôme est connu, une datation par radio-isotope devrait donc donner elle aussi un âge jeune. En juin 1992, le Dr Steven A. Austin<sup>197</sup> a prélevé en haut du dôme de lave un bloc de dacite pesant 7,5 kilogrammes. Une partie de cet échantillon a été broyée, filtrée, et a été ensuite transformée en poudre de roche ainsi qu'en quatre concentrés de minéraux, entre autres des mélanges de silicate (amphibole, pyroxène). Ceux-ci furent transmis au *Geochron Laboratorium* de Cambridge (Massachusetts) pour une datation par radio-isotopes. On n'avait pas signalé au laboratoire que les échantillons provenaient du dôme de lave du volcan Mount St. Helens, et n'avaient à cette date que dix ans. La datation radiométrique avec la méthode potassium-argon a donné pour chaque minéral du même échantillon les âges suivants :

- poudre de roche : 350.000 ± 50.000 ans
- mixte de feldspat : 340.000 ± 60.000 ans

---

197 1996, p. 335-343.

- mixte d'amphibole : 900.000 ± 200.000 ans
- mixte de pyroxène 1 : 1.700.000 ± 300.000 ans
- mixte de pyroxène 2 : 2.800.000 ± 600.000 ans

Le résultat montre d'abord une valeur très haute de tolérance à l'erreur, mais ce qui est encore plus intéressant : un âge élevé ! Il s'agissait ici d'échantillons dont *l'âge n'était que de dix ans*. En d'autres termes, on a mis en évidence des concentrations d'argon élevées en conséquence dans les échantillons ; mais ce qui est une présupposition de l'exactitude de la datation, c'est que l'horloge des radio-isotopes est mise à zéro lors de l'issue de la lave, et ne commence son tic-tac qu'à ce moment-là, comme quand on mesure avec un chronomètre. Mais comme les échantillons ont donné des valeurs d'âge beaucoup trop élevées, la condition préalable d'une mesure correcte n'était pas réalisée ne serait-ce même que sous forme d'ébauche. Cela doit être comparé avec la chronographie incorrecte d'un coureur qui, par rapport à d'autres athlètes partant de l'état de repos, prend un départ lancé.

**Trop vieux.** Des datations d'éruptions volcaniques connues avec la méthode potassium-argon ont donné de grands âges fantaisistes. D'après Dalrymple, 1968.

Éruption volcanique	Année	Datation la plus jeune
Basalte volcan Hualalai,	1800-1801	1.330.000
Basalte de l'Etna, Sicile	- 122	170.000
Basalte de l'Etna, Sicile	1792	210 000
Basalte du Sunset Crater	1064-1065	100.000
Plagioclase du Mt Lassen	1915	80.000

Est également instructive la dispersion extrêmement large des âges obtenus pour les différents minéraux, qui proviennent tous du même échantillon. Conclusion : l'âge daté avec la même méthode dépend essentiellement du type de matériel présent. Comme les datations de la dacite, au lieu d'un âge de seulement 10 ans, donnent des âges utopiques de 340.000 à 2.800.000 ans, les mesures analogues pour les roches volcaniques d'âge inconnu n'apportent généralement pas de résultats exacts.

La teneur en argon de la dacite du Mount St. Helens qu'il s'agit de mesurer se trouve-t-elle en dehors des limites de la me-

sure, comme le pensent des scientifiques orthodoxes<sup>198</sup> ? Si en général une valeur quelconque de teneur en argon était déterminée, alors la mesure ne pourrait pas se trouver en dehors du domaine de mesure, mais c'est précisément le contraire : du fait que l'on peut mesurer un objet, il se comporte inversement. Ce qui confirme la critique initiale de cette méthode de datation, car on ne sait pas combien d'argon-40 était contenu au début dans la lave. C'est pourquoi les datations au moyen de la méthode potassium-argon ne sont pas probantes, car on ne sait pas si l'horloge à argon a été mise à zéro dans la lave ancienne – car personne n'a mesuré à l'époque. Ce que l'on demande ici est un acte de foi, non de savoir.

Si j'affirme que la roche volcanique des Andes s'est formée il y a 5.000 ans et que l'horloge à radio-isotope n'a pas été mise à zéro à ce moment, mais possède une valeur initiale élevée, personne ne peut prouver le contraire. En d'autres termes : si les montagnes (entre autres les Andes, l'Himalaya) se sont élevées il y a un petit nombre de milliers d'années ou x milliers d'années, les datations à long terme ne sont pas possibles, et les mesures donnent un âge bien trop élevé, digne d'un conte de fées. Ou autrement dit : si le dôme de lave du Mount St. Helens ne s'était pas formé il y a dix ans, mais 5.000 ans, soit avant l'historiographie, on aurait eu confiance dans les datations par la méthode potassium-argon, et dans les livres de géologie, l'âge aurait été fixé à deux millions d'années et considéré comme démontré par les techniques de mesure.

#### *Mesuré et plein en outre*

Les datations du dôme de lave du Mount St. Helens constituent-elles des cas singuliers ? Analysons d'abord la datation d'un événement dont on croit connaître la date (étant présumé que l'historiographie officielle est juste) : l'éruption du Vésuve en 79, qui ensevelit Pompéi. Mais la datation donne un âge presque deux fois plus élevé de  $3300 \pm 500$  ans<sup>199</sup>. On affirme offi-

---

198 Ries, 2003.

199 Renne et al., 1997.

ciellement que la valeur de la mesure se trouve encore dans la zone de tolérance, bien que les divergences s'élèvent à peu près à 70%<sup>200</sup>.

Comme il semble y avoir trop d'argon dans l'échantillon, l'âge mesuré a été ramené par des calculs de corrections à l'âge effectif. C'est pourquoi on affirme qu'avec cette méthode de datation, on peut déterminer exactement des événements historiques avec une erreur maximale de 5%. Quand on sait quel résultat doit sortir, on peut effectivement calculer les valeurs mesurées. En outre, les résultats mesurés se dispersent en fonction du type d'isotope et de minéral examiné. L'institut de minéralogie de la *Wilhelm Universität* de Münster, Westphalie, a signalé le 5 novembre 1999 dans le rapport de recherches 1997-1998, que les déterminations d'âge des métamorphites de haute pression de la région du Saih-Hatat (Oman) livraient avec un emploi combiné de deux méthodes de datation – méthode argon-argon (Santa Barbara) et méthode rubidium-strontium (Münster) – des différences d'âge considérables, parce que ces roches de haute pression présentent un excès d'argon.

S'agit-il de cas singuliers ? Non : G. B. Dalrymple (1969) énumère plusieurs indications d'âge qui ont été établies avec la méthode potassium-argon pour plusieurs échantillons de lave venus d'éruptions volcaniques qui ont eu lieu dans l'histoire la plus récente<sup>201</sup> : voir la figure 21.

Comme on sait que les datations donnent des résultats faux, on combine de deux manières différentes certains rapports de quantité de divers isotopes (*diagramme à trois isotopes*), la demi-vie des isotopes permettant de calculer leur début commun de désintégration. Si l'on obtient des résultats similaires, alors on admet que la désintégration radioactive s'est déroulée également sans perturbation. Le résultat de la mesure dépend donc purement des hypothèses et du résultat attendu.

Cela s'applique aussi à l'affirmation selon laquelle on pourrait mesurer la partie absorbée de l'argon-40, en mesurant en dehors de l'argon 40 aussi la teneur en argon-39<sup>202</sup>. Le rapport

---

200 *Science*, vol. 277, 29.8.1997, p. 1279-1280

201 *Earth and Planetary Science Letters*, vol. 6, 1969, p. 47-55

202 Stan/Hess, 1990, Werner et al. 1997.

de ces deux isotopes est considéré comme constant dans l'atmosphère pendant des centaines de millions d'années, bien que par exemple au début, une grande quantité de deux isotopes ou plus ait pu être admise en même temps.

Dans le magazine spécialisé *Science*<sup>203</sup>, on confirme : « *On ne peut pas déterminer, en se basant sur les données présentes, si le rapport initial argon-39/argon-40 était déjà contenu dans le magma originel, ou a été absorbé après l'éruption.* » Pour l'usage privé, on affirme en revanche dans le lexique internet Wikipédia (5.1.2005) que « *Dans le cas du système potassium-argon, on dispose même, avec la technique de mesure argon-39/argon-40, d'une technique particulièrement subtile qui permet d'exclure les falsifications.* »

Il faut souligner encore une fois que l'on ne peut pas mesurer directement l'âge d'une roche, mais que l'on détermine seulement un nombre d'isotopes et que l'on calcule ainsi en se basant sur des rapports de désintégration actuels ce qui se passait dans le passé de la Terre. Mais il manque à ces méthodes l'étalonnage sur des objets connus : la non présence de données sur la courbe d'étalonnage, la déviation standard et le bruit de fond sont remplacés par des hypothèses, par exemple qu'il ne se produit aucune volatilisation des isotopes fille ou qu'aucune modification n'est apparue par stockage<sup>204</sup>. Il faut aussi tenir compte du fait qu'une transformation métamorphique ultérieure des roches ainsi que le nombre aussi bien que les rapports relatifs des isotopes sont influencés.

Le laps de temps dans lequel la moitié des isotopes radioactifs se désintègre (demi-vie) était autrefois considéré comme une horloge « étalonnée » testée en laboratoire. On secoua doucement ce dogme officiellement : dans le magazine spécialisé *Science*<sup>205</sup> a été publié un modèle d'erreur qui montre les déviations des demi-vies de différents isotopes radioactifs sur la base d'hypothèses théoriques et expérimentales. Conclusion : la désintégration nucléaire n'est pas une horloge exacte.

#### *Calcium et calcaire*

Cependant, la désintégration du potassium-40 ne fait pas

---

203 *Science*, vol. 277, 29.8.1997, p. 1280.

204 *Lexicon der Physik*, 1999, vol. 3, p. 199.

205 *Science*, vol. 282, 4.12.1998, p. 1840-1841.

apparaître que de l'argon-40, mais aussi du calcium-40. Ce calcium provenant de la désintégration radioactive n'est pas prise en compte officiellement, parce qu'il ne peut être distingué du calcium habituel, qui apparaît fréquemment. Pourtant le calcium est un métal blanc comme l'argent, mou, qui réagit fortement avec l'eau. C'est l'élément déterminant dans la constitution du calcaire (carbonate de calcium  $\text{CaCO}_3$ ), et le ciment ainsi que la craie sont des substances contenant des liaisons importantes avec le calcium. Dans l'eau, le carbonate de calcium est présent sous forme dissoute, c'est-à-dire comme ions. Dans les transformations physiques de l'eau (évaporation, réchauffement, turbulence), le carbonate de calcium fait défaut. En d'autres termes, si par exemple des événements catastrophiques (impact d'une météorite) et l'effet de serre qui intervient à sa suite, font apparaître un échauffement de l'eau et en même temps une turbulence, des couches de calcaire, de grès et aussi de craie se forment relativement vite. La formation massive des roches crayeuses déversées (entre autres dans la mer Baltique et la mer du Nord) – déjà discutée au début – est-elle explicable de cette manière ? Le modèle du déluge, présenté dans *L'Erreur de Darwin*, livre en complément l'explication suivante : après un impact de météorite, non seulement il y a formation de calcaire nouveau, mais avec le dégagement de chaleur (= effet de serre) il y a aussi production de deux parties d'eau par molécule de  $\text{CaCO}_3$  (carbonate de calcium). En d'autres termes : après un impact de météorite, il y a production de nouveau calcaire et le niveau des océans augmente. Un phénomène qui jusque-là est attribué à la fonte des glaciers de la période glaciaire<sup>206</sup>. Cette *théorie du béton naturel*, que je présentais dans ce livre, décrit la formation rapide de couches sédimentaires différentes, avec durcissement rapide simultané. Mais la provenance du calcium par la désintégration radioactive, discutée plus haut, du potassium-40, par ailleurs énigmatique pour les scientifiques, a un aspect supplémentaire. Devons-nous en fin de compte à des éruptions volcaniques violentes l'existence massive de calcium et la constitution, relativement tardive du point de vue de l'histoire de la Terre, de calcaire ? Ce processus s'est-il accompli avec l'expansion de la Terre ?

---

206 Zillmer, 1998, p. 80 sq.

### *Trop peu de gaz nobles*

La transformation de noyaux d'uranium et de thorium en isotopes radioactifs se produit par le biais de la désintégration alpha et bêta, le plus souvent avec une émission consécutive de rayonnement gamma. Le rayonnement alpha se compose de ce que l'on appelle des particules alpha, donc de noyaux d'hélium constitués de deux protons et deux neutrons. En raison de leur énergie de liaison inhabituellement élevée (28,3 MeV), les noyaux d'hélium sont extraordinairement stables. L'hélium a le point de fusion et d'ébullition le plus bas de tous les gaz connus et ne peut pas être congelé à la pression atmosphérique – il est donc extrêmement constant.

La couronne solaire émet le rayonnement corpusculaire solaire que l'on appelle vent solaire. Il consiste, à côté de noyaux d'hydrogène, en noyaux d'hélium. Partons pour une fois, en idéalisant, du fait qu'aucun noyau d'hélium du vent solaire ne reste dans l'atmosphère terrestre, alors, selon notre image du monde dictée par la science scolaire, l'hélium se produit exclusivement sous forme de particule alpha par dégagement lors de la désintégration radioactive avec le rayonnement alpha.

Quand, au moyen de déterminations radiométriques d'un âge, on part d'une désintégration radioactive durant jusqu'à plus de quatre milliards d'années dans nos roches les plus anciennes, alors il faudrait qu'existent dans notre atmosphère un très grand nombre de noyaux d'hélium. Avec des senseurs, on a mesuré l'émission de noyaux d'hélium depuis la croûte terrestre jusque dans l'atmosphère. Si l'on part de l'idée que l'ensemble de l'hélium persiste dans l'atmosphère terrestre, seuls 10.000 ans suffiraient pour enrichir notre atmosphère en hélium au taux actuel. Les noyaux d'hélium très légers peuvent-ils être diffusés dans l'espace de sorte que seul un échange constant ait lieu ? *« Des éléments chimiquement réactifs auraient, par un quelconque processus chimique, pu être éliminés de l'atmosphère ; mais les gaz nobles, qui sont tout à la fois assez lourds pour être retenus par la pesanteur, et aussi chimiquement inactifs, si bien qu'ils ne peuvent pas être admis dans la croûte – les gaz nobles devraient donc encore être présents »*, constate Thomas Gold, ancien professeur à Harvard<sup>207</sup>. Mais

---

207 Gold, 1988, p. 36.

même en tenant compte d'un taux élevé d'émission dans l'espace, il existe une limite pour l'âge de l'atmosphère, définissant tout au plus un âge maximal de quelques centaines de milliers d'années.

L'âge réel toutefois est foncièrement inférieur, car on peut calculer l'énergie maximale qui est stockée dans le champ magnétique de la Terre. Ce taux d'énergie est déjà atteint après 8700 ans en cas de désintégration radioactive libre dans la croûte terrestre. Cet âge n'est que peu supérieur au laps de temps qui est nécessaire pour un enrichissement lié à la terre, sans perte, de l'atmosphère avec de l'hélium.

D'autres scénarios aussi indiquent que notre atmosphère actuelle est jeune. Si l'on calcule, avec un taux de perte de l'intensité de notre champ magnétique d'une hauteur de 15%, taux mesuré dans les 160 dernières années, ce qu'il était dans le passé de la Terre, on obtient il y a 22.000 ans une valeur extrême de l'intensité du champ magnétique à laquelle aucune forme de vie n'aurait survécu<sup>208</sup>.

Toutefois, en aucun cas ces développements ne doivent conduire à conclure à une planète Terre jeune, mais à une croûte terrestre transformée presque complètement il y a un petit nombre de milliers d'années avec une nouvelle atmosphère ou une atmosphère modifiée. Alors s'est produit une désintégration radioactive foncièrement accélérée, avec la formation nouvelle de calcium et d'eau, et il s'est constitué un pic de tension.

En plus, le rayonnement cosmique a augmenté sur la Terre. Dans les couches supérieures de l'atmosphère, le rayonnement ultraviolet C est absorbé presque en entier, et le rayonnement ultraviolet B à au moins 97%. Il se forme alors de l'ozone, étant présumé que l'atmosphère contient assez d'oxygène. La couche d'ozone agit de son côté comme un filtre pour les rayons ultraviolets. Si la teneur en oxygène de l'atmosphère ou la teneur en ozone de la stratosphère diminuent, la proportion du rayonnement ultraviolet, B en particulier, s'accroît, et celui-ci peut pénétrer jusqu'à la Terre. Plus le rayonnement est riche en énergie, plus son action sur les corps biologiques est nocive : le rayonnement ultraviolet B peut occasionner des altérations pathologi-

---

208 Présentation détaillée dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*, p. 301 sq.



ques des cellules chez tous les êtres vivants, est impliqué dans la genèse du cancer, affaiblit le système immunitaire, élève l'incidence des malformations, altère la substance génétique et conduit en cas d'intensité suffisante à la mort. De nouvelles recherches ont montré que les animaux – vraisemblablement aussi l'homme – deviennent stériles sous l'action d'une augmentation du rayonnement ultraviolet B. Le rayonnement ultraviolet B dramatiquement augmenté (ondes courtes)<sup>209</sup> et le rayonnement radioactif en association avec une augmentation de la gravitation pendant le déluge ont probablement été une cause de la mort en masse de 80% des espèces<sup>210</sup>. Chez les êtres qui ont survécu à ce scénario s'est accompli une réduction de l'ancienne méga-faune au rang de plantes, d'animaux et d'hommes de petite taille, ceux qui vivent actuellement sur notre Terre. Mes thèses ont été très récemment confirmées : on rend de nouveau responsable d'une mort en masse survenue il y a 443 millions d'années un rayonnement radioactif élevé qui est censé avoir causé la fin des trilobites. La couche d'ozone a été détruite et l'intensité du rayonnement UV a augmenté<sup>211</sup>. La théorie jusque-là en vigueur ramène l'extinction des animaux marins vivant à cette époque, comme les étoiles de mer, les oursins, les seiches et les arthropodes, à l'apparition d'une période glaciaire. Mais pourquoi, au milieu d'une période de climat très chaud, une période glaciaire aurait-elle dû intervenir, personne ne peut l'expliquer. Même l'image du monde de la science scolaire concernant la structure de la Terre et les processus qui se déroulent en elle est, contrairement aux exposés des géophysiciens, largement lacunaire. Ce qui est sensationnel, c'est l'annonce qu'à l'intérieur de notre Terre, apparemment, des atomes d'hélium sont dégagés aussi *sans* désintégration radioactive<sup>212</sup>. Si l'on considère ces atomes d'hélium libres en dehors de la désintégration radioactive, l'âge de l'atmosphère diminue encore. Il est temps d'arracher les œillères que les anciens dogmes appliquaient à notre conscience et à la recherche. Un changement de paradigme s'impose.

---

209 Cf. Zillmer, 1998, p. 154.

210 Zillmer, 2001, p. 286 sq.

211 *New Scientist*, 27.9.2003, p. 17.

212 *Earth and Planetary Science Letters*, vol. 31, 1976, p. 369-385.

## Purs mensonges : l'hominisation

*Il existe en science un filtre du savoir, qui élimine le matériel qui n'est pas bienvenu. Ce filtrage du savoir est pratiqué dès le XIX<sup>e</sup> siècle et dure encore aujourd'hui. Les découvertes qui contredisent l'opinion savante sont rejetées, sans examen sérieux du matériel découvert. Une fois que, dans l'establishment scientifique (Science Community), le bruit a circulé qu'un cas spécial n'était pas sérieux, cela suffit à la plupart des scientifiques pour ne plus s'occuper du matériel révoqué en doute. Un manteau de silence est étendu sur lui. Les nouveaux scientifiques en formation ne savent plus rien de l'existence des découvertes controversées ou même des trouvailles qui contredisent grossièrement la théorie dominante, et croient, sont même inébranlablement convaincus que l'entreprise scientifique universitaire leur a donné une formation vaste et omnisciente. C'est pourquoi il faut que des descriptions plus précoces de découvertes controversées soient maintenues présentes pour le temps de la révision scientifique nécessaire – quasiment le cas Galilée de la science – jusqu'à ce qu'une génération de chercheurs dépourvus de préjugés, critiques, devienne adulte, et conforme les théories aux faits et non l'inverse.*

### *Filtres du savoir*

En octobre 1998, le film *La Bible a-t-elle vraiment raison ? La théorie de l'évolution manque de preuves* de Fritz Poppenberg a été diffusé par la chaîne *Sender Freies Berlin*. Sur ce fait, trois scientifiques élevèrent officiellement des objections. Le film documentaire reçut une mention de blocage et « *ne doit plus être programmé à la télévision* »<sup>213</sup>. Après que le Professeur Dr Ulrich Kutschera (*Université de Kassel*), pendant un discours ayant pour titre *Évolution, le thème général des sciences biologiques* tenu lors de l'assemblée annuelle de l'Union des Biologistes allemands le 27 octobre 2002 eut explicitement mis en garde contre le film de Poppenberg, les livres *L'Erreur de Darwin* et *Un traité critique*<sup>214</sup>, le

213 Kutschera, 2004, p. 248.

214 Junker/Scherer, 2001.

*Groupe de travail sur la biologie de l'évolution* fut fondé à la suite de la rencontre pour bloquer l'influence de l'antidarwinisme dans la culture et le public, et pour assurer les postes de travail des théoriciens de l'évolution.

S'il est question de répression des preuves opposées à la théorie de l'évolution, alors il ne s'agit plus de conjurés scientifiques isolés qui veulent mystifier le public. Il s'agit plutôt d'un processus durable de filtrage systématique du savoir, qui paraît anodin, mais qui au fil du temps s'est considérablement amplifié et a développé une quasi imperméabilité aux informations non souhaitées qui s'accroît constamment.

De la même manière, mes thèmes controversés présentés dans *L'Erreur de Darwin* ont reçu une mention de blocage. Un réalisateur, honoré de plusieurs distinctions, a voulu en 1999 tourner toute une série pour les établissements publics et juridiques de la télévision, mais on lui répondit clairement et lapidairement : celui qui tourne avec Zillmer ne serait-ce qu'un film documentaire n'aura plus aucun contrat.

C'est de cette manière que les connaissances controversées qui contredisent l'opinion enseignée disparaissent tout simplement du champ de vision et n'ont aucune chance d'être publiées dans des magazines scientifiques reconnus. Par exemple, deux experts conservateurs décident de l'admission de la publication de résultats de recherches dans la revue spécialisée *Science*. Ainsi, des recherches controversées ne parviennent pas au jugement d'autres scientifiques et encore moins à celui du public. Les rapports de recherche rejetés sont ensuite publiés dans des revues spécialisées particulières, qui sont peut-être lues par 500 spécialistes dans le monde. Résultat : la recherche controversée a été enterrée dans les disciplines spécialisées. Les scientifiques qui présentent et discutent un matériel de preuves détonant sont dénoncés comme des personnes non sérieuses, gênés dans leur développement professionnel ou même suspendus.

Il s'y ajoute une circonstance aggravante, c'est qu'« *aujourd'hui déjà, tout spécialiste ne fait plus partie, dans le domaine des disciplines très proches et voisines des siennes, que du public cultivé général, lequel, sans introductions compréhensibles et de bonne*

*qualité, ne peut pénétrer dans les problèmes qui y sont soulevés et développer la compréhension qui en est dépendante* »<sup>215</sup>. Ainsi, c'est un groupe comptant tout au plus une poignée de spécialistes dans chaque domaine qui détient un monopole sans défaut : personne n'est autorisé à discuter des résultats de recherches spécifiques à chaque discipline, parce que tous les autres, y compris des professeurs de disciplines étroitement apparentées, sont des non initiés, donc des ignorants, qui prétendent n'ont pas idée de ce savoir.

Par bonheur pour l'humanité, l'internet s'est imposé comme source d'information, si bien que ces informations peuvent être diffusées sur-le-champ. La mise au secret d'informations explosives telle qu'elle était pratiquée ne fonctionne plus de ce fait selon les vieux schémas éprouvés. Mais il faut observer que des cercles d'intéressés utilisent aussi l'internet dans un but de dénonciation, les forums de discussion étant employés par des scientifiques instruits et des profanes bien formés pour maintenir les anciens dogmes et pour normaliser la formation des opinions. On utilise pour ce faire, entre autres, un ton de discussion rude comprenant aussi des injures personnelles, qui incitent la personne intéressée en général à se tenir éloignée de ces forums de discussion. Le but est ainsi atteint, le flux d'informations a été endigué. Après comme avant, le livre représente une source d'information qui persiste plus longtemps et dont il n'est pas si facile de rayer du monde le contenu informatif. Dans le présent ouvrage, il s'agit, pour ceux qui s'occupent des origines et des commencements de l'humain, de présenter des indications, des textes et des matériaux qui manquent dans les ouvrages standards actuels et de plus ne sont pas faciles à se procurer. On verra que les points de vue actuellement dominants sur les origines humaines nécessitent une révision fondamentale.

### *Manipulation scientifique*

L'anthropologue Thomas E. Lee du *National Museum of Canada* a découvert de 1951 à 1955 des outils de pierre dans des dépôts « glaciaires » à Sheguiandah sur l'île de Manitoulin, la

---

215 Beck, 1966, p. IX.

plus grande île du monde à être située dans un lac intérieur, à savoir le lac Huron en Amérique du Nord<sup>216</sup>. Ces outils de pierre montraient des traces de progrès dans leur élaboration et doivent, selon plusieurs examens pratiqués de 1952 à 1957 par le géologue John Sanford (*Université d'État de Wayne*), être âgés au moins de 65.000, voire même de 125.000 ans. « *Un groupe de géologues s'accorda sur cette analyse géologique lors d'une visite du site de la découverte* »<sup>217</sup>. Les opinions divergèrent sur la question de la datation. D'une marge allant jusqu'à 100.000 ans, on s'accorda sur l'âge minimum de 30.000 ans. Selon l'échelle de l'histoire humaine, seuls les Néandertaliens ou des hommes modernes précoces de l'Aurignacien peuvent être les auteurs de ces outils d'Amérique du Nord.

Les outils n'ont pas été trouvés à la surface, mais ont été extraits de plusieurs couches géologiques : « *La séquence stratigraphique des sédiments et des artefacts contenus dans chaque couche est définitive et univoque. Des fouilles soigneuses et des examens des sédiments et des artefacts découverts ne laissent aucune place pour le doute quant à la succession intacte des couches culturelles présentes (stratigraphie)* »<sup>218</sup>. Sous la direction d'un anthropologue, le Professeur Dr Patrick Julig (*Université Laurentian* à Sudbury), de nouvelles fouilles ont été entreprises ces dernières années. Selon ces examens, le lieu des fouilles a été habité par les indigènes « *avant et après une inondation catastrophique il y a environ 9600 ans* »<sup>219</sup>. Des matières organiques dans les couches concernées des tourbières ont servi à la datation par la méthode du radiocarbone. Déjà, l'anthropologue James Griffin (*Université du Michigan*) avait dû reconnaître en grinçant des dents en 1983 que cette découverte était authentique, alors qu'il la contestait en 1979 encore<sup>220</sup>. Mais cet aveu donna l'impression que les outils n'avaient été trouvés que sur ou à proximité de la surface dans des tourbières. Dans de nouvelles esquisses de fouilles (2002), on indique même expres-

---

216 Lee, 1966.

217 Sanford, 1971, p. 7.

218 Sanford, 1971, p. 14.

219 Julig, 2002.

220 Griffin, 1979, p. 43 sq.

sément que dans les décombres du glacier, qui est notablement plus âgée que la tourbe, *aucun* outil n'a été trouvé. Les rapports originaux plus anciens livrent cependant des arguments contre cette hypothèse du flot de boue. Les artéfacts extraits aussi par Julig et reconnus authentiques dans les couches de la tourbière appartiennent selon Lee à un *niveau supérieur* avec des pointes de projectiles, niveau qui se trouve *au-dessus* des couches de gravier « glaciaires ». Cette civilisation des instruments de pierre, plus jeune, est au sens le plus vaste « indienne » et était largement répandue sur une grande partie du centre du Canada. Dans le niveau *situé au-dessous*, donc dans les *couches plus anciennes*, on a trouvé contrairement à l'esquisse de fouilles de Julig, dans les éboulis glaciaires, à chaque fois des types d'outils *différents* si on les compare à ceux qui proviennent de couches de tourbières proches de la surface<sup>221</sup>.

Une datation conventionnelle donne un âge bien trop élevé aux artéfacts des éboulis glaciaires. C'est pourquoi les découvertes d'outils de pierre extrêmement anciens dans les couches qui se trouvent encore au-dessous, et sont donc plus âgées, ont dû littéralement être broyées dans les moulins de la science. Comme les artéfacts sont incontestablement authentiques, on essaie de déclarer que tous les outils de pierre sont « *postérieurs à l'ère glaciaire* ». Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est la nouvelle interprétation qui voit dans les couches contenant les outils des couches d'inondation ; elle se rapproche de mon interprétation (voir chapitre 2), sauf qu'il faut alors que l'âge soit encore nettement réduit, car même les couches de gravier plus âgées, datant de la période glaciaire du Wisconsin, doivent selon mes exposés être considérées dans un horizon temporel post-diluvien. Une datation des artéfacts pourrait dans ce cas donner un âge de moins de 5.000 ans.

Ce qui pourtant est réellement important, c'est la lumière que jette ce cas sur les pratiques du monde scientifique lors de l'ostracisme de collègues qui ne se soumettent pas à la thèse des autorités scientifiques. Thomas E. Lee, le découvreur du site, « fut chassé de son poste dans le service d'État et se retrouva ensuite pen-

---

221 Lee, 1983.

dant longtemps au chômage ; ses possibilités de publication furent bloquées. Plusieurs auteurs éminents présentèrent le matériel trouvé comme une falsification... ; des tonnes d'artéfacts disparurent dans des boîtes des entrepôts du National Museum of Canada. Parce qu'il se refusait à limoger le découvreur, le directeur du National Museum, qui avait proposé qu'une monographie sur cette découverte soit publiée, fut lui-même renvoyé et chassé en exil ; ... on a fait du site lui-même un centre touristique... (car) *Sheguiandah* aurait obligatoirement eu pour conséquence pénible que les gardiens du Graal scientifique ne sachent justement pas tout. Cela aurait en outre signifié que presque chaque livre sur le sujet aurait dû être réécrit. L'affaire devait donc mourir. Et elle mourut... »<sup>222</sup>.

D'autres découvertes aussi ont été rejetées par la plupart des archéologues parce qu'elles contredisaient la théorie. À Hueyat-laco, environ 120 kilomètres au sud-est de Mexico City, la géologue Virginia Steen-McIntyre a mis à jour dans les années 1960, avec d'autres membres d'une équipe de chercheurs de l'*Institut américain d'imagerie géologique*, des outils de pierre d'une haute valeur technique. L'équipe de géologues, qui travaillait avec le soutien financier de la *National Science Foundation*, data la couche géologique supérieure, avec plusieurs méthodes de datation, d'un âge d'au moins 245.000 ans ! Robert Fryxell a établi qu'après « *des siècles de recherche archéologique dans l'Ancien et le Nouveau Monde, notre connaissance de l'histoire humaine précoce est tellement imprécise que nous reconnaissons soudain que tout ce que nous avons pensé jusque-là est faux... D'un autre côté, plus les données géologiques dans leur ensemble sont vastes, plus il devient difficile d'expliquer comment plusieurs méthodes de datation différentes et indépendantes l'une de l'autre peuvent avoir conduit à des erreurs du même ordre de grandeur* »<sup>223</sup>.

De la même manière, il fut relativement difficile à Virginia Steen-McIntyre de publier seulement sa découverte. L'impression du rapport fut sans cesse reportée, jusqu'à ce qu'il finisse par paraître dans le *Quaternary Research*, une fois qu'elle eut for-

---

222 Lee, 1966, 18 sq., cf. Cremona/Thompson, 1993.

223 *Denver Post*, 13.11.1973.

mulé sa contrariété le 30 mars 1981 dans une lettre : « *Le problème... est beaucoup plus important que les découvertes de Hueyatlaco. Il concerne la manipulation de données scientifiques par la répression de « données énigmatiques », des données qui remettent en question la manière de penser prédominante. C'est certainement le cas pour Hueyatlaco ! Comme je ne suis pas anthropologue, je n'étais à l'époque en 1973 pas consciente de toute la portée de nos données, et je n'avais pas réalisé combien la théorie aujourd'hui valide de l'évolution humaine est profondément ancrée dans notre pensée. Notre travail à Hueyatlaco n'a été rejeté par la plupart des archéologues que parce qu'il s'écarte de cette même théorie. Point. Ils argumentent en cercle. Homo sapiens sapiens s'est développé il y a environ 30.000 à 50.000 ans en Eurasie. Il est de ce fait impossible qu'il y ait des outils d'Homo sapiens sapiens trouvés au Mexique âgés de 250.000 ans, parce que l'Homo sapiens sapiens s'est développé il y a... etc. Une telle manière de penser produit des scientifiques auto-satisfaits, mais a pour conséquence une science misérable. »*

L'autorisation d'imprimer des photographies des artefacts d'Hueyatlaco n'est donnée que quand on ne mentionne pas la « date délirante » de 250.000 ans et quand on indique un âge de 30.000 ans – un horizon temporel qu'il faut précisément encore rendre compatible avec l'émergence de l'homme moderne. Conclusion : il existe dans la science depuis bien un siècle un filtre du savoir qui élimine le matériel malvenu. Examinons encore d'autres découvertes, qui ne cadrent pas avec le concept de la théorie de l'évolution et de la géologie.

### *Ce qui n'a pas le droit d'être*

Cela s'est produit un jour de juin en 1977. Le globe-trotter Ernst Hoening, un Allemand, a trouvé d'une manière purement fortuite, dans la Gorge du bison, profonde de onze mètres, dans le Nord du Canada, un morceau d'outil formé par la main de l'homme. En cherchant d'autres pièces, Hoening mit à jour des os fossiles d'hommes et d'animaux ainsi que des racloirs-coup de poing et des haches à poing d'une grande antiquité. En outre, on découvrit une empreinte de pied dans une dalle géologiquement datable, qui se trouvait directement *au-dessous* du till de la dernière glaciation du Wisconsin. La détermination de l'âge géolo-



gique de la couche des découvertes fut « élaborée avec l'exactitude la plus extrême grâce à un échantillon dans un institut minéralogique en Allemagne. La couche des découvertes est âgée de plus de 110.000 ans, le commencement actuellement considéré en général en Amérique du Nord comme assuré de la dernière glaciation du Wisconsin. La couche des découvertes de Stone Creek se trouve au-dessous de la glaciation du Wisconsin »<sup>224</sup> et est ainsi officiellement plus ancienne que 110.000 ans.

Le professeur R. G. Forbis de la section archéologique de l'Université de Calgary recommandait dans une lettre du 13 septembre 1977<sup>225</sup> : « On devrait pouvoir comparer ces outils avec ceux de Chou-Kou-Tien (Chine), âgés de 460.000 ans. La concordance est frappante. » Il confirme en outre qu'un fragment de charbon d'os de la couche la plus basse de découvertes avait été soumis à une datation au radiocarbone. Résultat : l'âge se situait en dehors du domaine mesurable, il est donc en tout cas plus âgé que 50.000 ans. Forbis se distanca cependant deux ans plus tard des découvertes, parce qu'« en réalité, il n'était pas particulièrement intéressé par l'âge de pierre ».

À la suite d'une expertise ostéologique du 2 septembre 1980<sup>226</sup>, le *Lippisches Landesmuseum* de Detmold attribua à l'*Homo sapiens* les os humains trouvés dans le complexe de la découverte, parce qu'ils étaient plus robustes et plus grands que chez l'homme moderne (*Homo sapiens sapiens*). Avec les os humains, on trouva des reliquats de castor géant (*Castaroides*) et des paresseux géants (*Paramylodon*). Le castor géant, dont la taille atteignait jusqu'à 2,5 mètres, vivait depuis deux millions d'années en Amérique du Nord et s'éteignit prétend-on il y a 10.000 ans. C'est dans cette période que se situent aussi l'empreinte pétrifiée de pied humain qui se trouve immédiatement sous le gravier de Wisconsin (prétendument) âgé de 110.000 ans, dans la couche encore plus ancienne de grès. Celle-ci est noircie, à la partie supérieure, donc au niveau de la surface de contact, exactement comme l'ensemble du matériel trouvé à Stone Creek – comprenant quand même 200 pièces – par un enduit d'oxyde de man-

---

224 Hoening, 1981, p. 216 sq.

225 Hoening, 1981, p. 229.

226 Büchner, 1981.

ganèse, alors que la partie inférieure de cette couche de grès a une couleur sable, et paraît donc plus claire. L'empreinte du pied du premier Américain se trouve donc à l'intérieur de cette surface noire de la dalle<sup>227</sup>.

Le fait qu'Ernst Hoening présente des preuves de l'existence de l'homme à Stone Creek pour une période de plus de 110.000 ans parlerait en faveur de la présence d'un Néandertalien, et même d'un précurseur du Néandertalien, en Amérique. Dans ce cas, il faudrait repenser, et même réviser l'histoire de la provenance et de l'installation de l'homme en Amérique, car le « Néandertalien américain » qui officiellement n'existe absolument pas aurait vécu à des époques comparables avec celles de ses frères européens.

L'empreinte pétrifiée de pied constitue en revanche une découverte bien plus sensationnelle, qui n'a pas été reconnue par Hoening, car l'expertise géologique du Dr Martin Büchner (1981) confirme une situation géologique que j'ai depuis longtemps mise en évidence : car on trouve souvent en Amérique, reposant sur des roches meubles, une plaque de calcaire, de sable ou de grès le plus souvent épaisse uniquement de quelques centimètres, massive, qui paraît fréquemment de couleur noire sur sa face supérieure, et sur laquelle se trouvent aussi des couches de roches meubles à type de moraine, qui doivent pourtant provenir d'avalanche de pierres, parce qu'elles n'apparaissent pas non plus dans les régions où il n'y a jamais eu de glaciers. Dans le cas présent, on trouve, depuis la surface de la terre jusqu'à une profondeur de onze mètres au-dessous de la couche de grès, avec l'empreinte de pied, la prétendue *moraine* du Wisconsin.

L'expertise géologique avait pour objet la plaque de roche située au-dessus de la « moraine », avec l'empreinte de pied humain. Une empreinte de pied toutefois n'est pas possible dans une roche solide, mais seulement dans un sol *mou* ! La solidification de la roche ne peut avoir eu lieu qu'après qu'un homme soit passé sur la boue sablonneuse molle. Toutefois : « *Des dépôts solidifiés de l'âge de la période glaciaire (comme dans le cas présent avec l'empreinte de pied, HJZ) ne doivent pas en soi être attendus, car ces*

---

227 Hoening, 1981, p. 260 sq.

*couches se trouvent en règle générale en raison de leur âge géologique minime sous forme de sédiments meubles.* » Même quand Martin Büchner renvoie à un traité d'E. Th. Sepharim concernant un conglomérat de pierres pré-morainale avec détersion, je trouve une contradiction, car ni un conglomérat de pierres concassées ni une couche de gravier fin comme à Stone Creek ne peuvent de la sorte être aplanis par un glacier, de sorte qu'une plaque rocheuse massive se forme à partir et sur des sédiments lâches. Absolument jamais !

Je renvoie à mes développements dans *L'Erreur de Darwin*, et je place ma *théorie du béton naturel* au fondement des faits décrits. Les couches fines, solidifiées et en apparence polies se sont pétrifiées non par le biais de la pression des glaciers, mais par celui de processus hydrauliques, puisque l'eau qui déferle ajoute au gravier, au sable ou au conglomérat tout simplement un moyen liant hydraulique dissous dans l'eau (calcaire, ciment de calcite, ciment de silice). Le durcissement de la roche meuble concernée – comme le sable, le gravier, les pierres concassées – ne se produit alors aussi que dans le domaine supérieur et se constitue par le « processus de bétonification » en une couche rocheuse solide, dépendant toutefois du coefficient de pénétration du liant, épaisse seulement de quelques centimètres, sur laquelle sont souvent pétrifiées les ripple-marks d'un fond de lac. Ces ripple-marks témoignent de la genèse de la couche rocheuse fine, solide, *sous l'eau* !

Dans ces cas, des empreintes de pied humain durables dans des couches rocheuses ont été produites dans un *matériel original mou*, comme dans la cendre volante, et non dans la roche meuble. Selon le type et la particularité du liant, la solidification se produit d'une façon rapide, d'un point de vue géologique même foudroyante, comme au moyen d'une colle instantanée. Dans le cas de Stone Creek, il s'agit de grès vert sans fossiles, dont la pâte finement cristalline, carbonatée, s'est solidifiée avec des grains de sable aux arêtes vives, anguleux, entre autres par apport de feldspath potassique et de natronfeldspath calcaire comme liant, et a donné une plaque de calcaire.

L'empreinte de pied a nécessairement été laissée à un moment où cette masse était encore molle, pour être ensuite conservée dans le mélange de calcaire arénacé à prise (durcissement) hydraulique rapide. L'avalanche de boue propagée sous le nom de « moraine du Wisconsin » ne peut s'être avancée sur le calcaire arénacé (avec l'empreinte de pied qui y est éternisée) que quand tout fut durci, car autrement il aurait été détruit ! Les glaciers ne peuvent donc pas non plus avoir solidifié la roche meuble puis l'avoir polie en l'aplanissant !

Le calcaire arénacé présent, avec l'empreinte de pied, est classé géologiquement comme grès vert, car celui-ci contient de la *glauconite* sous forme de silicate de calcium ferreux d'une couleur bleu-vert à noire. Mais : « *La glauconite caractérise des conditions de genèse marine, et ne peut donc être trouvée presque exclusivement que dans les dépôts marins... Elle n'appartient pas au domaine des dépôts glaciaires de la terre ferme...* »<sup>228</sup>. Ainsi se trouve confirmée mon idée que la couche fine de calcaire arénacé, située sur le gravier, n'a pas été solidifiées par la pression d'un glacier, mais s'est formée sur une base hydraulique *sous* l'eau.

« *L'enduit noir d'hydroxyde de manganèse de la surface de la couche doit être reconnu... comme une infiltration des interstices proches de la surface, entre les grains de sable* »<sup>229</sup>, il s'est donc formé quand la couche de sédiments était encore molle. Cette couche a durci avant que ne survienne la prétendue période glaciaire. Les restes humains trouvés, qui ont aussi cette couleur noire, n'ont par conséquent rien à faire avec la « moraine du Wisconsin ». La « moraine » ne peut être que la conséquence d'un flot de boue sous lequel ont été ensevelis les os, les artefacts et les traces de pied. Quel âge a effectivement ce « Néandertalien américain » ? Réponse simple : il est aussi âgé que la plaque de calcaire arénacé ! Mais quel âge a celle-ci ?

Le Dr Martin Büchner écrit<sup>230</sup> : « *L'image microscopique du grès en question ressemble beaucoup à l'exemple montré par Pettijohn,*

---

228 Büchner, 1981, p. 263 – expertise p. 2.

229 Ebd. p. 263 – expertise p. 2.

230 Ebd. p. 263 – expertise p. 2.

Potter et Siever<sup>231</sup>, d'un grès vert du crétacé de la formation Ft.-Augustus à Alberta, Canada... Une accumulation de glauconite comme celle du calcaire arénacé présent peut être retrouvée dans des dépôts de formation du crétacé en Allemagne et colore ici – comme là au Canada – la roche en vert. » Lisons maintenant ce que disent les *Éléments de Géologie*<sup>232</sup> sur le grès vert (grès glauconitique) : « Le ciment est d'espèce calcaire, marnée ou argileuse. La production principale de grès vert se situe dans la formation crétacée », donc à l'ère des dinosaures. Le Dr Hermann Credner parle dans ce contexte de ciment (= liant) entre autres sous forme calcaire. Et c'est précisément ce qu'il y a dans le grès vert de Stone Creek au Canada, car selon Martin Büchner la roche présente une surface extérieure garnie d'un enduit blanc (concrétion calcaire), formée de façon agitée. Cette couche de l'époque des dinosaures (crétacé) a durci avec l'empreinte de pied qu'elle contenait relativement vite, comme un mélange calcaire-(ciment)-sable, et non très lentement sur de longues périodes géologiques – *au temps des dinosaures* selon la datation géologique.

Je pense que les relations que j'ai esquissées sont simples à comprendre. C'est tout aussi simplement que se présente, après la détermination correcte d'un âge géologique, la coexistence des dinosaures et des hommes, car la couche de grès vert avec l'empreinte de pied humain qu'elle contient provient, d'un point de vue géologique, du crétacé. C'est la plus jeune période du paléozoïque, qui s'est terminée avec l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années. Mais alors, les paresseux et les castors géants devraient avoir vécu en même temps que les dinosaures, car ces os fossiles sont de couleur noire, exactement comme les découvertes de Stone Creek et les empreintes de pied d'hydroxyde de manganèse. L'empreinte de pied humain s'est-elle formée à la période crétacée, comme l'indique la datation géologique du grès vert, ou cette roche a-t-elle durci sous l'eau il n'y a peut-être que quelques milliers d'années ? Mais alors, le tableau chronologique géologico-biologique est totalement faux, et les longues périodes géologiques sont de pures illusions. En conséquence, les découvertes de dinosaures dans le grès vert devraient

---

231 1972, fig. 6-30, p. 230.

232 Credner, 1912, p. 268.

être drastiquement rajeunies, et situées au moins à l'époque du Néandertalien !

*Des hommes avant les dinosaures*

Le 9 juin 1891, l'éditrice du journal local de Morrisonville dans l'État fédéral US de l'Illinois, S. W. Culp, remplissait sa réserve de charbon. Comme un morceau de charbon était trop gros, elle le cassa. Il se brisa en deux parties à peu près de même taille. Il apparut une chaîne d'or fragile, longue d'environ 25 centimètres, produit « *d'un art ancien et merveilleux* »<sup>233</sup>. Les deux extrémités de la chaîne, qui étaient proches l'une de l'autre, étaient encore solidement enfermées dans le charbon. On voyait dans celui-ci une empreinte circulaire là où se trouvait la chaîne à présent détachée. Le bijou était manifestement aussi âgé que le charbon lui-même. Une analyse montra que la chaîne était faite d'or de huit carats et pesait douze grammes.

Quand la propriétaire de la chaîne mourut en 1959, cette dernière fut perdue. Aucun détail artisanal ne donne d'indications sur la provenance de la chaîne. Le charbon dans lequel la chaîne était incluse est prétendument âgé de 260 à 320 millions d'années. Admettons que ce cas, souvent décrit dans la littérature, soit authentique, alors il en découle des conséquences incroyables : y a-t-il eu à cette époque archaïque, située avant l'ère des dinosaures, une civilisation qui pouvait fabriquer des chaînes d'or ? Alors la théorie de l'évolution humaine serait la plus grande erreur du deuxième millénaire. L'autre solution consiste – comme toujours – dans une datation erronée de la genèse du charbon. La houille – considérée d'un point de vue général – s'est-elle formée non pas il y a des centaines de millions d'années à l'ère du carbone (carbonifère), mais il n'y a que quelques milliers d'années ? Dans ce cas, la présence de la chaîne d'or dans un morceau de charbon ne constituerait pas une énigme. Mais alors, les 300 millions d'année de l'échelle chronologique géologique apparaissent comme un âge fantôme, inventé.

La fabrication d'une chaîne d'or est le travail d'un spécialiste et en aucun cas l'ouvrage d'un « homme de l'âge de pierre ». Les

---

233 *Morrisonville Times*, 11 juin 1891, p. 1.

plus anciennes chaînes d'or connues sont âgées d'environ 5.000 ans. Un or de huit carats est un alliage fait de huit parties d'or qui ont été mêlées à seize parties d'un autre métal, le plus souvent du cuivre. Mais en tout cas il n'y a jamais eu de standard de huit carats. Au moment de la découverte de la chaîne de Morri-sonville, les alliages d'or consistaient le plus souvent en or de 15 carats et portaient un sceau. Cette découverte n'est en aucune façon un cas unique. Pour exemple, on a trouvé dans du charbon datant de l'ère du carbonifère :

- En 1912 à Wilburton (Oklahoma), une sorte de gobelet gradué. En travaillant du charbon, Frank J. Kenard dégagea un gros morceau et il en tomba une sorte de pot ou de gobelet gradué en fer. Cette découverte eut pour témoin Jim Stull, un employé de la *Municipal Electric*, et fut couchée sur le papier par un notaire devant Julia L. Elred.

- Un dé à coudre<sup>234</sup>.

- Une cuillère<sup>235</sup>.

- Un chaudron de fer et des empreintes de pied humain dans du charbon<sup>236</sup>.

- Un instrument de fer<sup>237</sup>.

- En 1844, Sir David Brewster présenta un rapport à la société britannique de promotion de la science. Il déclara que des ouvriers avaient brisé dans une carrière de Kingoodie près de Dundee (Écosse) un bloc de grès. Il apparut la tête d'un clou dont la tige était encore incluse dans la roche sur trois centimètres<sup>238</sup>. Le grès dans le domaine concerné est prétendument âgé d'au moins 387 millions d'années, il provient donc du dévonien le plus ancien (inférieur), la période *précédant* l'ère du charbon (carbonifère).

- Selon un rapport paru dans la revue *Scientific American* (p. 298), on a trouvé, le 5 juin 1852 un vaisseau ou un récipient

---

234 J. Q. Adams in *American Antiquarian*, 1883, p. 331-332.

235 Harry Wiant in *Creation Research Society Quarterly*, Cahier n° 1 de la 13<sup>ème</sup> année, 1976

236 Wilbert H. Rush in *Creation Research Society Quarterly*, 7<sup>ème</sup> année, 1971.

237 John Buchanan in *Proceedings of the Society for Antiquarians of Scotland*, 1<sup>ère</sup> année, 1853.

238 Brewster, 1845.

métallique avec un dépôt d'argent, dans des couches géologiques bien trop âgées.

- On a découvert à proximité de Rutherford Mills (Angleterre) un fil d'or inclus dans une roche *pure*<sup>239</sup>.

- En Californie, on a trouvé en 1851 un clou de fer brisé dans un morceau de quartz. Le *Times* de Londres faisait état de cette découverte sous le titre *Une énigme pour les géologues*.

- Rene Noorbergen (1977) rapporte la découverte d'une vis métallique dans l'État fédéral US de Virginie. Celle-ci était incluse *dans* un corps creux (une géode) minéral et sphérique.

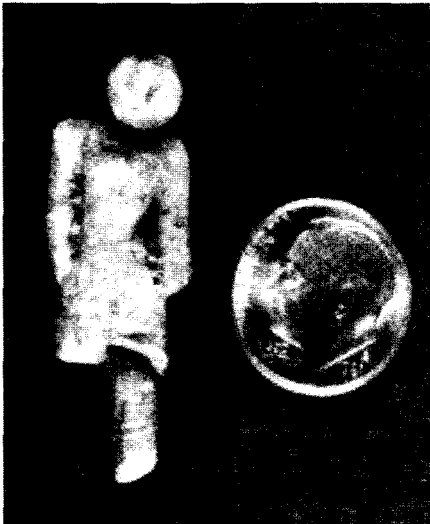


Figure d'argile. Trouvée à 100 mètres de profondeur.

- En 1889, à Nampa dans l'État fédéral US de l'Idaho, apparut une petite figure artistiquement faite d'argile qui représente un homme avec des vêtements (figure 22). Cet artéfact fut découvert à 100 mètres de profondeur lors du forage d'un puits. Le professeur F. W. Putnam signala qu'une croûte ferreuse s'était formée à la surface de la figure, et que par endroit, une couche rouge d'oxyde de fer était conservée<sup>240</sup>.

- « *Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols ont trouvé un clou de fer long de 18 cm à l'intérieur d'un rocher dans une mine péruvienne ; il était*

239 *Times* in London, 22.6.1844, p. 8 et *Kelso Chronicle*, 31.5.1844, p. 5.

240 Wright, 1897, p. 379-391.



sans nul doute âgé de plusieurs milliers d'années. Dans un pays où le fer est totalement inconnu, cette nouvelle fit sensation, à juste titre. Francisco de Toledo, le vice-roi du Pérou, a attribué à ce clou une place d'honneur dans son bureau »<sup>241</sup>.

• « Sur la côte de l'Équateur, on a trouvé des ornements en platine. Cette nouvelle insignifiante soulève un grand problème scientifique : comment les habitants de l'Amérique pré-colombienne ont-ils pu obtenir des températures d'environ 1770 degrés Celsius, si les Européens n'y sont parvenus qu'il y a deux siècles ? »<sup>242</sup>.

### Traces de pas trop âgées

Des hommes vivant en apparence il y a plusieurs centaines de millions d'années ont laissé aussi au mésozoïque, l'ère des dinosaures, nombre d'empreintes de pieds :

- Dans le Kentucky<sup>243</sup>.
- Dans le Missouri<sup>244</sup>.
- En Pennsylvanie<sup>245</sup>.

• Dans le Nevada. Dans le Fisher Canyon, Pershing County, on a découvert en 1927 l'empreinte d'une chaussure. La semelle est tellement précise que l'on voit même une sorte de retors. Samuel Hubbard, directeur du *Musée d'Archéologie d'Oakland* (Californie) croit que l'on n'était pas encore en état de fabriquer en 1927 ce genre de chaussures.

L'âge de cette empreinte a été évalué, au moyen d'une datation géologique de la couche contenant du charbon, à 160 à 195 millions d'années.

• En 1883, les *Nouvelles de Moscou*, on fait état (n° 24, p. 10) de la découverte d'une empreinte de pied apparemment humain dans une roche âgée de 150 millions d'années au Turkménistan, juste à côté d'une empreinte pétrifiée de dinosaure, géante et à

---

241 Thomas, 1969.

242 Mason, 1957.

243 *Science News Letter*, 10.12.1938, p. 372.

244 Henry Schoolcraft et Thomas Benton in *The American Journal of Science and Arts*, 1822, p. 223-231.

245 *Science News Letter*, 29.10.1938, p. 278-279.

trois orteils. Le professeur Amannijazow, membre correspondant de l'Académie Turkmène des sciences, a reconnu que l'empreinte ressemble à celle d'un pied humain, mais ne la considérait pas comme une preuve de la coexistence des hommes et des dinosaures.

- Dans le magazine spécialisé *American Anthropologist*<sup>246</sup>, on décrit la découverte d'une empreinte de pied parfaite, mesurant environ 37 centimètres, qui a été trouvée à quatre miles au nord de Parkersburg dans l'État fédéral US de la Virginie de l'Ouest. Selon la datation géologique moderne, un homme aurait dû courir ici dans l'Est des USA il y a 150 millions d'années, du temps des dinosaures.

- Les membres d'une expédition paléontologique sino-soviétique ont trouvé en 1959 « *dans le désert de Gobi, dans une pierre enfouie sous le sable, l'empreinte d'une chaussure vieille de plusieurs millions d'années, qui provient d'une époque à laquelle il n'existait pas encore d'êtres humains* »<sup>247</sup>.

- Plusieurs empreintes de pied et de chaussure ont été découvertes dans les années 1970 dans la Carrizo Valley au Nord-Ouest de l'Oklahoma. Ces empreintes longues de 52 centimètres (!) se trouvaient non seulement dans la *formation Morrison*, typique pour les découvertes de dinosaures, mais ont aussi été découvertes immédiatement à côté de pistes de dinosaures, dans la même couche rocheuse. D'autres empreintes se trouvaient dans le grès *du Dakota*, du crétacé.

On a en outre trouvé des empreintes de pied humain de la période *précédant* les dinosaures dans d'autres États fédéraux US : le directeur de la section géologique du *Berea College* à Berea (Kentucky), le Professeur W. G. Burroughs (1938) décrit dans *The Berea Alumnus*<sup>248</sup> des « *créatures qui au début du carbonifère supérieur marchaient sur leurs deux jambes arrières, avec des pieds qui étaient semblables à ceux des hommes, et qui avaient laissé des traces sur une plage de sable à Rockcastle County, Kentucky. C'était l'époque des amphibiens, pendant laquelle les animaux se déplaçaient vers l'avant sur*

---

246 *American Anthropologist*, vol. IX/1896, p. 66.

247 *Journal moscovite Smena*, n° 8, 1961.

248 *The Berea Alumnus*, novembre 1938, p. 46 sq.

*quatre jambes... et avaient des pieds qui ne rappellent en aucune façon ceux des hommes ; mais à Rockcastle, à Jackson et en plusieurs endroits situés entre la Pennsylvanie et le Missouri, il existait des créatures dont les pieds évoquaient curieusement l'image des pieds des hommes, et qui marchaient sur deux pattes arrière. L'auteur de ces lignes a démontré l'existence de ces créatures dans le Kentucky. Grâce à la collaboration du Dr Charles W. Giltucky, le conservateur de la section de paléontologie des vertébrés à la Smithsonian Institution, on a pu montrer que des être similaires vivaient aussi en Pennsylvanie et dans le Missouri ».*

En outre, les scientifiques ont constaté que les grains de sable, à l'intérieur des empreintes, étaient plus étroitement juxtaposés qu'en dehors, ce qu'il faut ramener à la pression qui a été transmise au sol par le poids du corps sur les pieds. La répartition des grains a son maximum de densité au talon, parce qu'ici aussi la pression est plus grande qu'à l'avant du pied. Le sculpteur Kent Previette récusait l'objection selon laquelle les Indiens auraient pu tailler les empreintes dans la pierre<sup>249</sup> : « *Ni sur les photos micrographiques agrandies, ni sur les photos infra rouge agrandies, on ne peut trouver d'indices d'un travail de burinage ou de taille de quelque espèce que ce soit.* » Burrough conclut ainsi : les traces semblables à celles d'hommes ont été imprimées dans un sable humide, mou, avant que celui-ci ne se consolide, il y a environ 250 millions d'années, en une pierre dure. Par conséquent, des êtres humains auraient déjà vécu avant le début de l'ère des dinosaures au paléozoïque.

Une réaction officielle fut éditée dans le *Science News Letter* (1938) : « *Les traces de pied semblables à celles d'hommes présentes dans la pierre posent une énigme aux scientifiques. Elles ne peuvent pas être humaines, parce qu'elles sont bien trop âgées – mais quels amphibiens bizarres à deux pieds pourraient les avoir laissées ?* » On aimerait souhaiter bien du plaisir aux spécialistes orthodoxes dans cette quête, qui est sans résultat depuis 1938 et qui le restera.

La constatation qui suit donne une image caractéristique de

---

249 *Science News Letter*, 1938, p. 372.

la géologie : « Ce qui ne peut pas être n'a pas le droit d'être. » Ce point de vue a été catégoriquement soutenu dans le *Scientific American*<sup>250</sup> : « Si l'homme, ou seulement son ancêtre simiesque ou même des ancêtres précoces des mammifères de cet ancêtre-singe, sous quelque forme que ce soit, avait existé dans une période lointaine, comme le carbonifère, alors toute la science géologique serait si fondamentalement fausse que les géologues devraient suspendre leur métier au clou et conduire des camions... »

Peut-être que les géologues orthodoxes devraient effectivement par prévoyance demander le permis de conduire car il y a aussi des découvertes d'os humains dans des couches géologiques bien trop anciennes. Dans les *Causeries locales de Neunkirchen* dans la Sarre – que m'a envoyé Manfred R. Hornig – on fait le rapport suivant en 1975 (page 40) : « 1908 visite de la commission internationale d'étude destinée à examiner la découverte préhistorique d'un os de jambe humaine pétrifié dans la strate Braun de l'est, 2<sup>ème</sup> niveau, galerie 3. 1909 transfert de la " découverte de Braun " vers le musée d'État prussien à Berlin (secret). » Cette affaire doit avoir été traitée secrètement du fait déjà que des hommes ne peuvent pas avoir vécu à l'ère du carbonifère il y a environ 300 millions d'années.

Dans la revue scientifique *The Geologist* est paru en décembre 1862 un rapport intéressant : « Dans le district de Macoupin, Illinois, on a récemment trouvé à 90 pieds (27,5 mètres) sous la surface de la terre, dans une strate de charbon qui était recouverte par une couche d'ardoise épaisse de deux pieds (60 centimètres), les os d'un homme... Lors de leur découverte, les os étaient recouverts par une croûte de matière dure, brillante, qui était aussi noire que le charbon lui-même ; dès qu'elle fut grattée, il apparut que les os étaient blancs et se trouvaient dans un état de conservation naturelle. » Mais le charbon exploité au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à Marcoupin County est âgé de 286 à 320 millions d'années<sup>251</sup>. Cet homme doit selon les datations géologiques avoir vécu avant les dinosaures.

---

250 *Scientific American*, vol. 162, 1940, p. 14.

251 Cremo/Thompson, 1997, p. 346.

Dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*<sup>252</sup>, je documente une trouvaille inhabituelle, qui existe et peut être examinée. Le Professeur Jaime Guitierrez Lega m'a montré dans sa maison de Bogota (Colombie) une photo<sup>253</sup> d'une main pétrifiée qui avait été découverte dans une région où l'on trouvait des restes de dinosaures. À l'occasion de l'exposition *Ancient Mysteries* à Vienne (Autriche), cette trouvaille de Colombie que je présentais pour la première fois au monde fut transportée, exposée et examinée : la matière rocheuse peut, grâce à des fossiles-guides inclus, être datée géologiquement d'une manière incontestable de l'âge des dinosaures.

Le Hofrat Dr Reinhart Fous (médecin chef de la direction de la police fédérale de Vienne) et le professeur Dr Friedrich Windish de l'*Institut anatomique de l'université de Vienne* en sont venus au résultat qu'il s'agissait d'un pied droit hominidé et d'une main hominidée. Ces spécialistes se fondent sur un seul os, *qui n'est présent que dans les extrémités humaines*. Conclusion : on trouve dans une roche provenant géologiquement d'une manière univoque du mésozoïque des parties de squelette qui sont sans doute humaines. Donc : le dinosaure et l'homme ou l'un de ses ancêtres (hominidés) vivaient ensemble – ce qui est prouvé scientifiquement et peut être examiné par chacun. Ou bien, pour sauver la doctrine enseignée, il faut non seulement chercher des amphibiens qui marchaient sur deux jambes avec des pieds semblables à ceux des hommes, mais aussi une espèce de dinosaure qui avaient un os spécifiquement humain. Les scientifiques cherchent peut-être en vain, car le front scientifique s'effrite : « *Les premiers primates émergèrent vraisemblablement il y a environ 80 millions d'années et ont regardé les dinosaures dans les yeux...* »<sup>254</sup>.

Et l'étude de la substance génétique fait croire aux biologistes américains Sudhir Kumar et Blair Hedges que la plupart des espèces de mammifères existaient déjà il y a 100 millions d'années au temps des dinosaures<sup>255</sup>.

---

252 Zillmer, 2001, photo 35.

253 Zillmer, 2001, photo 35.

254 *Nature*, vol. 416, 18.4.2002, p. 726-729.

255 *Nature*, vol. 392, 30.4.1998, p. 917-920.

Dans les roches phosphatées de l'État fédéral US de la Caroline du Sud, on a trouvé dans un charnier collectif géant des mammifères terrestres (entre autres des mammoths, des éléphants, des porcs, des chiens, des moutons) côte à côte avec des oiseaux et des animaux marins (entre autres des baleines, des requins). On a aussi extrait des restes d'hommes<sup>256</sup>. Le Professeur F. S. Holmes, paléontologue et curateur du *National Historic Museum* à Charleston, documente dans un rapport à l'*Academy of Natural Sciences* la trouvaille d'un lézard long de six mètres. Il ajoute en complément que cette découverte date du tertiaire tardif, « *quand éléphants, mammoths, rhinocéros, mégathériums, hadrosaures et d'autres quadrupèdes géants sillonnaient les forêts de la Caroline du Sud* »<sup>257</sup>. En d'autres termes, un spécialiste décrit la découverte d'hadrosaures existant prétendument il y a 80 millions d'années (selon la conception actuelle) associés à des mammifères *plus jeunes* de plus de 50 millions d'années, qui se trouvent même *avec des hommes dans un charnier*. Sur la page de titre de son livre, *The Phosphate Rocks of South Carolina* (Les roches phosphatées de Caroline du Sud), un squelette d'hadrosaure est nettement dessiné dans un but de documentation. On aurait même trouvé des plésiosaures. Il est confirmé que les squelettes de dinosaures du crétacé supérieur ont été trouvés associés à des grands mammifères au moins plus jeunes de 30 millions d'années, et à des hommes foncièrement plus jeunes, dans un charnier gigantesque où ils s'étaient accumulés. Les grands mammifères, les hommes et les dinosaures moururent apparemment lors d'une grande catastrophe naturelle. Ces gisements de phosphates ont aujourd'hui disparu, car ils ont été épuisés.

Si de grands mammifères et des dinosaures vivaient en même temps, on devrait aussi trouver des pistes dans ces couches : en Ouzbékistan, on a découvert 86 empreintes de sabots de chevaux qui se suivent, dans une couche qui date géologiquement de l'époque des dinosaures<sup>258</sup>. Dans une publication du *Service géologique* des USA, on a publié en 1982 des photographies du Grand Canyon qui montrent des empreintes de sabots

---

256 Willis, 1881.

257 Holmes, 1870, p. 31.

258 Kruzhilin/Ovcgarov, 1984.

ressemblant à celles de chevaux. Le problème est que cette couche est géologiquement de 100 millions d'années plus âgée que la première apparition d'animaux à sabot dans l'histoire de l'évolution<sup>259</sup>. Or la coexistence de mammifères plus évolués comme les ongulés et de dinosaures *contredit fondamentalement les principes de la géologie et de l'évolution !* Conclusion : de grands mammifères, des hommes et des dinosaures vivaient ensemble. Cette coexistence prouvée par des faits durs contredit l'échelle de la (macro-)évolution que propage la science.

### *L'homme du tertiaire*

Le célèbre paléontologue argentin Florentino Ameghino a trouvé entre 1912 et 1914 à Monte Hermoso (Argentine) des outils de pierre, des foyers de feu, des os brisés de mammifères, et une vertèbre dorsale humaine dans une couche du pliocène datant de 5 à 1,7 millions d'années<sup>260</sup>.

Pour garantir une datation correcte des instruments, Florentino Ameghino invita quatre géologues renommés. L'équipe d'experts constata : « *Toutes les personnes présentes déclarèrent que les artefacts de pierre... avaient été trouvés dans un terrain intact, non bouleversé, et dans une position primaire... Ils ont été trouvés in situ, et devraient donc être considérés comme les objets d'un travail humain, contemporains du niveau géologique dans lequel ils avaient été déposés... ces hommes vivaient à une période qui coïncide avec la phase Chapadmalal* »<sup>261</sup>. Cette formation (chapadmalalien, aussi chapadmalien, chapalmalien) est datée d'un âge de 2,5 à 3 millions d'années<sup>262</sup>, ou de 2 à 3 millions d'années<sup>263</sup>.

Son frère Carlos Ameghino<sup>264</sup> a découvert à Miramar en Argentine, dans la même couche géologique, une série d'outils de pierres, de traces d'utilisation du feu et un fémur d'un taxodon

---

259 *Geological Survey Professional Paper 1173*, Washington D. C. 1982, p. 93-96, 100.

260 Cf. Cremona/Thompson, 1997.

261 Roth et al., 1915, p. 422 sq.

262 Anderson 1984, p. 41.

263 Marshall et al., 1982, p. 1352.

264 1915, p. 438.

du pliocène<sup>265</sup>. Cet ongulé sud-américain éteint ressemblait à un rhinocéros poilu, à courtes pattes, dépourvu de corne.

Ameghino trouva dans le fémur du taxodon une pointe de flèche en pierre. La conservation presque complète de la patte arrière, avec les articulations encore intactes, prouvait de façon manifeste que cette patte arrière n'avait plus été bougée depuis son inclusion dans la couche géologique. Au moment de la découverte, on ne savait pas encore que cet animal n'était éteint en Amérique du Sud que depuis un petit nombre de milliers d'années. Mais Carlos Ameghino distinguait déjà le grand *Taxodon burmeisteri*, plus jeune, du *Taxodon chapalmalensis* de Miramar : ces « os du taxodon sont d'une couleur blanc sale caractéristique de cette couche géologique, et non noircis, comme on aurait pu l'attendre s'ils étaient entrés en contact avec les oxydes de magnésium de l'ensenadien (plus jeune) »<sup>266</sup>. Les os étaient aussi emplis de lœss de chapadmalal.

Cette découverte confirme que des hommes culturellement avancés vivaient en Argentine à une période où, selon la doctrine enseignée, l'homínisation commençait seulement sur le continent noir avec *Australopithecus* (Lucy).

Un groupe de scientifiques écoutés mit tout en œuvre, au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour enterrer une fois pour toutes les présumées preuves de l'existence d'hommes du tertiaire<sup>267</sup>. Le préhistorien allemand Hugo Obermaier (1877-1946) joua même un rôle international principal, et la Société Hugo Obermaier lui accorda un monument à l'Université Erlangen-Nürnberg. Antonio Romero (1918) se réclama, dans le livre *Fossil Man in Spain*, d'Hugo Obermaier (1916) et rejeta catégoriquement que l'on puisse conclure qu'il existait des hommes du tertiaire, du miocène et du pliocène en Amérique du Sud : il devait s'agir de traces laissées par des Indiens *modernes*.

Après la découverte du fémur du taxodon dans le chapadmalalien de Miramar, on trouva aussi la partie complètement conservée de la colonne vertébrale d'un taxodon, dans laquelle étaient fichées deux pointes de pierre. Boule écrit : « Ces décou-

---

265 cf. Zarate/Fasana.

266 Ameghino, 1915, p. 442.

267 Hrdlicka, 1912.



vertes furent attaquées. Des géologues crédibles soulignent que les objets venaient des couches supérieures, de l'endroit d'un Paradero, une vieille colonie indienne, et qu'elles n'ont été trouvées que grâce à des bouleversements (géologiques) dans la couche tertiaire (plus ancienne, HJZ) »<sup>268</sup>.

Des affirmations de ce genre dans des traités scientifiques nécessitent impérativement des références et des renvois à la littérature. Parmi les « géologues crédibles », Boule toutefois ne cite, dans une note de bas de page, qu'un seul et unique traité, celui que nous avons déjà mentionné de Romero de 1918, dans lequel les outils (trop) anciens sont attribués à des indiens modernes. Le rapport de la commission de géologues en revanche ne fut pas mentionné. Il s'ajoute une difficulté, c'est que Boule accorde à l'essai de Romero (1918) une foi sans examen, bien que ses points de vue géologiques aient déjà été reconnus comme faux par les examens de Bailey Willis<sup>269</sup>.

« La prise de position de Boule par rapport aux découvertes de Miramar représente de nouveau un cas classique de préjugés et d'opinions préconçues, qui se masquent sous la forme de l'objectivité scientifique... ainsi Boule ne consacre-t-il pas un mot à la découverte d'une mâchoire humaine dans le chapadmalalien de Miramar »<sup>270</sup>.

E. Boman, qui cite régulièrement le critique Boule comme une autorité, s'est lui aussi rendu sur place. Il a discuté plusieurs fois la possibilité d'une supercherie, qu'il n'exclut pas, mais il a constaté que : « ... l'analyse terminale ne donne aucune preuve indubitable et concluante en faveur de manipulations trompeuses. Au contraire, beaucoup de circonstances parlent nettement en faveur de son authenticité... »<sup>271</sup>.

Mais considérons maintenant encore une fois la critique des découvertes de restes humains datant du tertiaire (-65 à -1,7 Ma). Antonio Romero avait visité la région de Miramar, et s'était fait montrer les outils de pierre relativement jeunes des *Paraderos* (colonies) des Indiens des côtes. Elles présentaient des analogies avec les pièces trouvées dans la couche du pliocène de Miramar. Romero était « convaincu qu'elles étaient produites par les mêmes au-

---

268 Boule/Vallois, 1957, p. 492.

269 Hrdlicka, 1912, p. 22 sq.

270 Cremona/Thompson, 1997, p. 289.

271 Boman, 1921, p. 348.

teurs qui avaient aussi produit les pièces censées provenir d'une époque trop fantastique »<sup>272</sup>. Carlos Ameghino confirme lui-même que « au moins depuis le chapadmalalien, des hommes du type *Homo sapiens* ont existé dans cette région, et, aussi étonnant que cela puisse paraître, avaient atteint un degré de civilisation comparable à celui des habitants préhistoriques plus jeunes de la région »<sup>273</sup>.

La pointe de pierre découverte dans le fémur du taxodon est retouchée et aiguisée au niveau des angles d'une face et au deux extrémités, et présente approximativement la forme d'une feuille de saule. Cette pointe foliacée d'Argentine présente une grande ressemblance avec les pointes foliacées de Solutré, qui sont devenues célèbres sous le nom de *feuilles de saule*<sup>274</sup>. Ce stade de culture plus jeune de l'âge de pierre, qui tire son nom du site de découverte à Solutré en Bourgogne (France), est connu pour des pointes à la surface retouchée en forme de feuille garnie d'encoches. Il a duré officiellement à peu près de 22.000 à avant 17.000 ans.

La critique de Romero<sup>275</sup> est en principe justifiée, car à l'époque où la créature semblable au singe, Lucy, commençait justement à marcher en Afrique, et où l'homínisation avait quasiment débuté, produisait-on en Amérique du Sud des projectiles de pierre d'une grande valeur technique et artisanalement ambitieux ? Et ensuite, pendant deux à trois millions d'années, il n'y aurait eu aucun développement dans la production d'instruments et d'armes, alors que s'accomplissait en Afrique le passage du singe à l'homme ?

Malgré cela, le taxodon chassé par l'homme en Argentine devrait être un cas authentique, et non une falsification, en particulier parce qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle des découvertes équivalentes cadraient tout à fait selon les anciens principes scientifiques avec l'image du monde des géologues, ce qui aujourd'hui est impensable. Comment cela peut-il se concilier ?

Très simplement : la datation n'est pas juste ! Entre les couches du pliocène supérieur en Amérique du Sud d'un côté et les

---

272 Romero, 1918, p. 12.

273 Ameghino, 1915, p. 449.

274 Ameghino, 1915, p. 445.

275 Romero, 1918.

couches contenant les pointes solutréennes en France d'un autre côté, il existe une période de deux millions d'années, qui doit être fermée. Si nous rajeunissons la couche de Miramar, qui provient du tertiaire plus jeune, de cette durée, il n'y a pas de contradiction. Les couches ne représentent pas une horloge, contrairement à l'échelle chronologique géologique officielle. Les couches de la Terre se forment à la suite de catastrophes naturelles de développement rapide et d'inondations ou de puissants impacts de météorites qui catapultent la matière terrestre en un autre endroit. De même, des glissements de montagne, ou des éruptions volcaniques ou des vagues de tsunami déferlant à l'intérieur des terres produisent de nouvelles couches terrestres en d'autres endroits par dépôt de la matière terrestre. La matière des couches terrestres n'est pas produite *de novo*, et des restes d'animaux ou aussi des reliquats humains entassés y sont contenus. Celui qui peut suivre mon argumentation doit obligatoirement douter de l'âge prétendument élevé de ces couches sédimentaires, qu'il s'agisse de roche meuble ou solide. Un raccourcissement des époques géologiques, quel qu'en soit le facteur, signifie cependant que l'échelle chronologique géologique sacrosainte et l'échelle chronologique biologique de l'évolution, qui lui est inséparablement associée, ne peuvent pas cadrer. Le Professeur Dr Bazon Brock demande à juste titre : « *Le facteur temps est fondamental pour tous les modèles de processus de genèse (de notre système solaire, de notre planète Terre, de la vie), nous devons en tenir compte pour les modèles de l'évolution. Déjà la formule des contes de fée : " Il était une fois, il y a très, très longtemps... " montre que nous utilisons l'argumentation au moyen de mesures temporelles au-delà de tout contrôle de l'expérience et de toute représentation, pour faire disparaître toutes les difficultés que nous avons avec nos modèles de pensée dans le règne hasardeux et irréprésentable du temps. Vraiment comme dans un conte... »<sup>276</sup>.*

Considérons maintenant des découvertes humaines trop anciennes dans le tertiaire en Europe. Au pliocène (-5 à -1,7 Ma), vers la fin de l'ère tertiaire, des vagues *chaudes* déferlaient sur les pentes sud des Alpes italiennes et laissaient derrière elles beaucoup de dépôts de coraux et de mollusques.

---

276 Brock, 2001, p. 14.

Vers la fin de l'été 1860, un géologue, le Professeur Giuseppe Ragazzoni, trouvait, à environ dix kilomètres au sud-est de Brescia, à Castenedolo, des coquillages fossiles qui se trouvaient dans des couches du pliocène mises à jour au pied de la montagne *Colle del Vento*. À sa grande surprise, Ragazzoni trouva dans les anciens dépôts marins des os humains fossiles. Il tint soudain dans ses mains un fragment de calotte crânienne (*cranium*), « *qui était entièrement emplie de coraux pétrifiés et collée avec l'argile (kink) bleu vert typique de cette formation.* » Étonné, Ragazzoni chercha encore et trouva, après le crâne, d'autres os du thorax et des membres, « *qui très évidemment appartenaient à un être humain* »<sup>277</sup>.

Comme deux géologues dont on prenait le conseil tenaient pour impossible la présence d'os humains dans une couche aussi ancienne et faisaient l'hypothèse d'une tombe creusée très profondément, Ragazzoni jeta « *non sans regret* » les os. Mais l'histoire n'était pas finie.

Le 2 juin 1880, on découvrit, à environ 15 mètres, entre le banc de corail et la couche de coquillages et d'argile située au-dessus, d'autres os humains. Le professeur Ragazzoni fut informé et de ses propres mains il déterra les os avec un assistant. Il trouva un grand nombre de fragments de crânes, de vertèbres et de côtes, des dents, des humérus et des fémurs, des tibias et des péronés ainsi que des os du tarse et des orteils. Le 25 janvier 1880, on exhuma à une distance de deux mètres à la même profondeur de nombreux autres fragments d'os, entre autres beaucoup de fragments de la partie supérieure du crâne. « *Tous étaient complètement couverts et imprégnés d'argile, de petits coquillages et de fragments de corail, ce qui écartait tout soupçon que les os puissent provenir d'inhumations ; au contraire, il était ainsi confirmé qu'ils avaient été rassemblés ici par les vagues de la mer* »<sup>278</sup>. Trois semaines plus tard, on découvrit un squelette complet « *à plus d'un mètre de profondeur dans de l'argile bleue, qui semblait l'avoir couvert dans un état de sédimentation lente* »<sup>279</sup>. Les couches nées d'un dépôt lent furent précautionneusement éliminées pour mettre au jour l'ensemble du

---

277 Ragazzoni, 1880, p. 120.

278 Ragazzoni, 1880, p. 122.

279 Ebd., p. 123.

squelette<sup>280</sup>. « À la différence des restes découverts en 1860 et de ceux qui avaient été trouvés plus tôt en cette année (1880), ce squelette complet apparut au milieu d'une couche de kink... sur laquelle une couche de sable jaune s'était déposée. » L'argile en couche rendait vains tous les doutes selon lesquels le squelette aurait été récemment rejeté par les flots.

Le kink se trouvait dans un état « qui excluait toute remaniement par des hommes »<sup>281</sup>. Le cranium fut restauré par un anatomiste, le professeur Giuseppe Sergi (Université de Rome). On ne put trouver aucune différence avec celui d'une femme moderne. Dans son rapport, il constata : « Ils (les squelettes de Castenedolo) sont un document irréfutable de l'existence de l'homme au tertiaire – non d'un précurseur, mais d'un homme d'essence parfaitement humaine »<sup>282</sup>.

Mais les hommes modernes ne sont pas censés être apparus en Europe avant tout au plus 40.000 ans. La couche de kink dans laquelle les squelettes de Castenedolo ont été trouvés a été datée, par plusieurs géologues, de l'astien<sup>283</sup>, donc du milieu du pliocène. L'existence de l'homme moderne en Europe est ainsi fixée à un âge de trois à quatre millions d'années, alors que Lucy titubait encore en Afrique de l'Est. Ce genre de découverte dévoile que l'histoire de l'évolution humaine est un conte, et les datations géologiques des couches doivent être remises en question. Mais dans ce cas, tout devient plus jeune, car les datations de toutes les successions des couches ne cadrent pas !

Après avoir noté que les os de Castenedolo sont anatomiquement modernes, le professeur R. A. S. Macalister expose<sup>284</sup> : « S'ils appartiennent réellement à la strate dans laquelle ils ont été trouvés, cela signifie un arrêt extraordinairement long de l'évolution. Il est bien plus vraisemblable que quelque chose dans les observations soit erroné... L'adoption d'une date dans le pliocène pour les squelettes de Castenedolo créerait tant de problèmes que nous ne pouvons guère repousser la question de savoir si nous devons reconnaître ou nier leur authenticité. »

---

280 Ebd., p. 122.

281 Ebd., p. 123.

282 Sergi, 1884, p. 315.

283 Oakley, 1980, p. 46.

284 1921, p. 184 sq.

Il n'y a pas que cette découverte qui ait été niée. En 1969 encore, des spécialistes ont essayé de discréditer ces découvertes et de mettre en évidence un âge plus bas. Ils se sont servis, 89 ans après l'exhumation, de techniques de tests radiométriques et chimiques. On a mis en lumière les défauts de la méthode des tests, car on ne pouvait pas éliminer une contamination des os pendant les 89 ans d'entrepôt dans le musée, par la saleté, l'air et les microorganismes. L'action des acides et de la putréfaction pendant la longue durée d'inclusion dans les sédiments marins constitue d'autres facteurs inconnus qui faussent la datation.

Un test au radiocarbone n'a donné pour les os de Castenedolo qu'un âge de 968 ans. Mais en fait, les méthodes employées à l'époque ne sont plus considérées comme fiables. En outre, on a déterminé une teneur en fluor qui était trop élevée pour des os récents (existant actuellement)<sup>285</sup>. La haute concentration en uranium aussi indique un âge élevé.

« *Le cas Castenedolo démontre ainsi d'une façon très impressionnante les insuffisances de la méthodologie utilisée par les paléanthropologues* »<sup>286</sup>. On ne peut pas gagner double : soit l'existence d'hommes modernes au tertiaire est une réalité, soit on tente de présenter les os fossiles comme des restes des derniers millénaires suivant la période glaciaire, l'holocène. Les rapports de fouille montrent toutefois clairement que les os étaient déposés dans des sédiments marins non remaniés du pliocène. Si, conformément à la datation au radiocarbone, on rattache les os de Castenedolo à l'holocène, il faut aussi rajeunir de trois à quatre millions d'années les couches géologiques du pliocène moyen. Soit l'un – soit l'autre ! La deuxième solution correspondrait à mes interprétations, car les sédiments marins ne se sont pas formés au pliocène, mais il y a un petit nombre de milliers d'années lors de catastrophes pendant le déluge – *la détermination géologique de l'âge est tout simplement fausse.*

---

285 Oakley, 1980, p. 42.

286 Cremona/Thompson, 1997, p. 340.

### *Changement d'opinion*

En 1913, le professeur Hans Reck (*Université de Berlin*) découvrit dans la gorge d'Olduvai, en Afrique de l'Est, un squelette humain. Les restes du squelette avec un crâne complet étaient fermement cimentés dans la matrice et durent être dégagés avec le marteau et le burin. Des fossiles situés immédiatement sous le squelette de Reck (sous la couche II) permirent de dater celui-ci du pliocène ancien (-1,7 à -0,72 Ma). Louis Leakey soutint la détermination de l'âge<sup>287</sup>. Cette opinion fut renforcée en 1931 par la découverte nouvelle d'outils de pierre dans les couches d'Olduvai I et II. Aujourd'hui, on attribue à la couche II un âge de 1,15 millions d'années.

Dans une lettre publiée dans le journal spécialisé *Nature*, Leakey, Reck et A.T. Hopwood (*British Museum of Natural History*) confirmèrent que le squelette se trouvait depuis le début dans la couche II, comme Reck le dit. La succession des couches décrite est aujourd'hui encore reconnue : les quatre premières couches consistent en divers *tufs volcaniques déposés dans l'eau*, alors que la couche V qui se trouve au-dessus est de type *löss*.

Après de vives discussions dans la revue spécialisée *Nature*, Reck et Leakey finirent par retirer leur prise de position et déclarèrent que le squelette avait vraisemblablement été après coup enfoncé dans la couche II, et qu'il n'était pas plus âgé que la fracture de continuité sous la couche V qui se trouve au-dessous. La raison de leur changement d'opinion n'est pas connue. Leur prestige académique était-il en danger ?

La raison de cette querelle se fonde sur le fait que « *l'homme de la gorge d'Olduvai n'était pas un Néandertalien, mais appartenait plutôt au type aurignacien* »<sup>288</sup>. Ce qui veut dire qu'il s'agit d'un homme moderne précoce, dont le squelette ne présente aucune différence anatomique avec le nôtre. Mais officiellement, il n'y a des hommes modernes dans le Proche Orient que depuis 100.000 ans et en Afrique depuis 140.000, récemment 200.000 ans. Si l'échelle de l'évolution de la série des ancêtres humains est exacte, il ne peut naturellement pas y avoir eu d'homme moderne (*Homo sapiens sapiens*) il y a un ou deux millions d'années.

287 *Nature*, 1931, vol. 121, p. 499-500.

288 MacCurdy, 1924, p. 423.

Point ! Il faut donc pour des raisons dogmatiques obligatoirement qu'il y ait eu une inhumation dans une couche trop ancienne, bien que les spécialistes aient dû extraire au burin de sa matrice intacte le squelette inclus dans du ciment. Si l'on avait trouvé dans la couche II un *Homo erectus*, aucune objection en général n'aurait été élevée contre la datation d'un million d'années. En 1960, on fit une nouvelle découverte de surface dans la gorge d'Olduvai : le crâne fut rattaché à l'*Homo erectus* (OH 9). En fait, cette espèce d'humain ne devrait pas se trouver dans les couches récentes de la surface, mais dans des couches plus profondes, plus anciennes. En d'autres termes, ce crâne précisément aurait dû idéalement, en fonction de la détermination chronologique, être casé dans la couche II et par là dans l'échelle de l'évolution humaine. Et c'est aussi ainsi que cela s'est passé ! Du fait que de prétendus restes de matrice de la couche II collaient à la base du crâne, cette trouvaille de surface a été rattachée à la couche II située beaucoup plus bas – avec un âge d'un million d'années. Cette couche cadre très précisément avec l'horizon temporel de l'*Homo erectus*. Il s'agit dans l'ensemble d'un exemple typique de la manière dont ce qui ne cadre pas finit par cadrer.

L'anthropologie a résolu les contradictions avec la compétence que lui donne la science actuelle et une simplicité géniale pour le monde spécialisé : placer des squelettes dans les couches géologiques correctes est pour un spécialiste à la pensée orthodoxe un exercice simple. Les non initiés et les profanes doivent croire cela. S'ils ne croient pas, ils sont des ignorants inéducables. L'anthropologue Reiner Protsch, connu dans le monde entier, professeur star de l'*Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort* (Allemagne), agissait selon cette opinion et confirma la présence d'un homme moderne dans la couche Bed-II fondamentalement trop ancienne : « *Théoriquement, plusieurs facteurs parlent contre un grand âge de l'hominidé, par exemple la morphologie* »<sup>289</sup>. Protsch procédait donc selon le mot d'ordre : un homme moderne doit être jeune.

---

289 Protsch, 1974, p. 382.



Mais le Professeur Protsch pouvait étayer son opinion d'une manière prétendument scientifique. Après 61 ans, les os de Reck furent tirés de la cave poussiéreuse du Musée et (prétendument) datés avec la méthode au radiocarbone. La datation donna pour le squelette de l'homme moderne de la couche II, vieille d'un million d'années selon les étalons géologiques, un âge d'environ 17.000 ans<sup>290</sup>, et cette datation correspondit précisément à l'horizon temporel de l'homme moderne. On prouvait donc scientifiquement après coup, y compris avec des méthodes récentes, qu'il s'agissait ici effectivement d'une erreur des spécialistes de l'époque, et qu'il y avait eu une seconde inhumation dans les couches anciennes.

À l'époque déjà, des critiques se faisaient entendre à propos de la datation de Protsch, car les circonstances accompagnant la datation ne paraissaient pas dignes de confiance. En outre, diverses datations au radiocarbone de découvertes d'Olduvai avaient déjà été trop jeunes pour les spécialistes. Ces chiffres, trop bas pour l'histoire de l'humanité, furent alors aussi expliqués par des souillures dues à des liaisons avec le carbone de la terre. Comme un résultat attendu existe avant la mesure, on doit, lors de mesures erronées, simplement ignorer les faux résultats ou ne les interpréter que correctement, par exemple les déclarer extérieurs au domaine de mesure ou corriger le calcul du résultat de la mesure. La fantaisie des experts ne connaît aucune limite : la fin justifie les moyens, car l'évolution de l'homme est démontrée. Que font donc là quelques erreurs ?

Conformément à ce schéma, Protsch avait rendu un service désiré avec ferveur et instamment attendu par le monde spécialisé : il avait versé de la lumière dans l'obscurité et résolu une découverte très problématique dans le sens de la recherche moderne. Soudain, le squelette de Reck entra dans l'échelle de l'évolution comme si elle était faite sur mesure pour lui. Le cas était enfin élucidé et clos pour les spécialistes. L'*Aufklärer* fut célébré dans le monde entier. Le reste des discussions fut interrompu. Qui est à vrai dire ce Professeur Dr Dr Reiner Protsch ? Il

---

290 Protsch, 1974.

s'agit du Reiner Protsch déjà mentionné dans le cadre des falsifications des datations de crânes de l'âge de pierre, qui portait depuis 1991 le titre nobiliaire de *von Zieten*. Protsch était-il un spécialiste des datations ? Selon un rapport du magazine d'information *Der Spiegel*<sup>291</sup>, il ne savait guère se servir d'un appareil de datation au radiocarbone (appareil C-14) : c'est d'abord le physicien Bernhard Weninger, qui changea de place en 1981 pour aller à Francfort, qui fit fonctionner le laboratoire de mesure. « *L'appareil était un "Potemkinsches Dorf"* », se rappelle Weninger : « *Il semblait très bon, mais le laboratoire n'avait aucun paramètre de calibrage, les propriétés du compteur étaient absolument inconnues, il n'avait jamais été utilisé avant que je n'arrive* ». Il semble que le professeur-star Protsch ne pouvait toujours pas accomplir de datation correcte au radiocarbone en 1974, et qu'il inventa tout simplement le « rajeunissement », auquel le monde spécialisé aspirait, du squelette de Reck venu de la gorge d'Olduvai.

« *En interne, le professeur C-14 eut bientôt une mauvaise réputation en raison de ces tricheries. Ses assistants parlaient de "prottscher" et de "datation mentale". Des fossiles importants furent ainsi classés dans un millénaire complètement erroné. Par exemple, le "Néandertalien de Hahnöfersand" est mort en réalité 5.500 ans avant JC* »<sup>292</sup>. Cette constatation montre que le cas Protsch n'est pas celui d'un scientifique isolé, avide de réputation et d'argent, donc d'un solitaire, mais qu'il s'agit ici d'un emballage mensonger totalement accepté par la communauté de croyance des paléanthropologues, relative à l'homínisation et finalement aussi à la datation géologique.

De même, la fondation de l'AG (*société par actions*) *Biologie de l'évolution* en 2002 en Allemagne sert aussi à maquiller par des argumentations ces falsifications qui apparaissent dans la recherche sur l'évolution, avec pour but « *de limiter l'influence de l'anti-darwinisme à l'école et dans le public* » (Communication à la presse du Dr Kääb, 29.4.2004). De la même manière, la force rassemblée de l'union des gardiens du Graal de l'évolution exerce une pression sur les grands médias, pour empêcher le plus possible toutes les publications qui se confrontent de façon critique à

---

291 34/3004.

292 *Der Spiegel*, 34/2004.

l'évolution. Le président de l'AG, le professeur Ulrich Kutschera, a eu le droit, dans l'émission d'ARD *Wie Wissen*, le 20 octobre 2004, d'exposer une prise de position partielle et a mis en garde dans cette émission contre les livres à grand tirage *dange-reux* comme *L'Erreur de Darwin* ? Conséquence : on ne rend plus compte des publications critiques par rapport à l'évolution, et elles se heurtent à des clauses restrictives. Le but est la mise aux normes de l'opinion publique, comme l'Église catholique à la fin du Moyen-Âge a tenté de maquiller les nombreuses contradictions de la Bible en employant des spécialistes formés à la rhétorique, pour en même temps rendre muets comme des cadavres, *par tous les moyens*, ses adversaires. Aujourd'hui, on procède de façon analogue avec tous les moyens dont on dispose contre les critiques de l'évolution. Considérons donc d'autres preuves opposés à l'évolution, tant que c'est encore possible en Allemagne.

### *Labouré*

Pendant la ruée vers l'or de 1849 en Californie, on trouva de l'or sur les pentes de la Sierra Nevada, dans le gravier de vieux cours d'eaux. Déjà, des sociétés minières faisaient creuser des puits dans le flanc des montagnes, ou bien l'on isolait par des techniques hydrauliques le gravier aurifère. Ces travaux mirent au jour des artéfacts en pierre et souvent des fossiles humains<sup>293</sup>.

Une *Table Mountain* (mesa) dans le Tuolumne County de Californie, à la bordure ouest du parc national du Yosémite, est devenue célèbre à cause de ses artéfacts. Le sommet de la mesa consiste en une massive coiffe de lave, prétendument âgée de neuf millions d'années. Sous ces couches de pierre et d'autres matériaux se trouvent des couches de gravier fluvial aurifère, qui gisent sur la roche du fond vieille de 55 millions d'années, et dont l'âge est compris entre 9 et 55 millions d'années. Pour exploiter ce gravier, on a construit un réseau de galeries horizontales mesurant jusqu'à plusieurs centaines de mètres, dans la roche du fond, à partir desquelles des conduits verticaux se ramifiaient dans les couches de gravier situées plus profondément. D'autres mines ont été creusées depuis la pente de la montagne oblique-

---

293 Cf. Cremo/Thompson, 1997.

ment dans les couches supérieures de ce dépôt. Dans la couche de gravier, compacte et dure, les mineurs découvrirent des pointes de lances, des cuillères à manche et un objet curieusement entaillé en ardoise, qui semblait être la poignée d'un arc. On ne sait presque rien des découvreurs, des circonstances de la découverte et des positions stratigraphiques. On découvrit même un os maxillaire au-dessous de la couverture de basalte de la mesa de Tuolomne<sup>294</sup>. On sortit d'une cargaison de terril, de l'intérieur de la mesa, un objet indubitablement artificiel, qui représentait une sorte de pierre à frotter ou d'instrument à moudre<sup>295</sup>. Olivier W. Stevens sortit en 1853, d'un autre chargement de wagon avec du gravier aurifère, une dent de mastodonte ainsi qu'une grosse perle de pierre qui était transpercée<sup>296</sup>. Comme ces découvertes provenaient de couches de gravier prétendument âgées de 33 à 55 millions d'années, on peut sans doute conclure que les artefacts ont le même âge.

Albert G. Walton, un des propriétaires de la mine Valentine, a trouvé, dans une couche de gravier aurifère, à 54 mètres au-dessous de la surface, un mortier d'un diamètre de 36 centimètres<sup>297</sup>. On a aussi découvert dans cette mine le fragment d'un crâne humain fossile. En 1862, un autre mortier d'un diamètre de 79 centimètres a été extrait d'une couche de gravier à 60 mètres au-dessous de la surface d'une couche de basalte épaisse de 18 mètres ; il était éloigné d'environ 550 mètres de l'entrée du tunnel<sup>298</sup>.

En tout, d'innombrables artefacts ont été découverts dans un périmètre de 160 kilomètres, dans des douzaines de galeries de mines. Les tentatives de tromperie et de supercherie de la part des mineurs s'étendant sur plusieurs années sont donc exclues. Ou voulait-on déjà au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec prévoyance, désorienter nos modernes paléanthropologues ? Au début de la ruée vers l'or, le livre de Darwin sur l'origine des espèces n'était pas encore paru. Comme la théorie de l'évolution ne fut scientifi-

---

294 Becker, 1981, p. 193.

295 Whitney, 1880, p. 264.

296 Whitney, 1880, p. 264.

297 Whitney, 1880, p. 265.

298 Whitney, 1880, p. 266.

quement acceptée petit à petit qu'à la fin du siècle, ce n'est qu'à cette époque, plus de 50 ans après les premières découvertes, que la contradiction commença à se faire jour, car des artéfacts de l'âge de pierre vieux de plus de 30 millions d'années sont définitivement exclus du monde mental des géologues et des anthropologues. On a regretté que « *les traces d'âge ou d'usure qui devraient provenir de l'entraînement dans les gaves du tertiaire* » fassent défaut<sup>299</sup>. Comme les mortiers simples sont le plus souvent faits d'andésite dure, on ne peut guère s'attendre à des traces d'âge marquées. D'un autre côté, on a présumé que les mortiers de pierre avaient été amenés dans les galeries des mines par les Indiens vivant dans les environs proches.

Cette opinion paraît irréaliste, car du temps de la ruée vers l'or, à partir de 1849, les Indiens avaient été chassés de la région des mines. C'est pourquoi il leur aurait été difficile d'introduire des mortiers dans des galeries minières, tant que les mineurs extraient de l'or. Mais William J. Sinclair objecta en 1908 : « *Il y avait des indices univoques qui montraient qu'un camp d'Indiens était installé autrefois dans le voisinage. Une recherche qui n'a duré qu'une demi-heure permit de découvrir à quelques mètres au nord des bâtiments de la société des mines un pilon et un grattoir de pierre plat. Holmes fait état de découvertes semblables...* »<sup>300</sup>. Un géologue, le Professeur J.D. Whitney de l'Université de Californie, qui est devenu propriétaire d'un grand nombre des artéfacts trouvés dans le Tuolumne County, avait dès 1880 attiré l'attention sur le fait que les mortiers portables, que l'on trouvait dans les galeries minières, n'étaient *pas* utilisés par les Indiens qui vivaient en Californie du temps de la ruée vers l'or<sup>301</sup>. Holmes donna à penser que « *si le professeur Whitney avait accordé toute son attention à l'histoire de l'évolution humaine, comme elle est comprise de nos jours, peut-être aurait-il alors, indépendamment de l'imposante quantité des témoignages... hésité à livrer au public ses conclusions* »<sup>302</sup>. En d'autres termes : les connaissances qui contredisent l'évolution ne peuvent pas

---

299 Holmes, 1899, p. 471.

300 Sinclair, 1908, p. 120.

301 Whitney, 1880, p. 279.

302 Holmes, 1899, p. 424.

quitter le cercle élitiste des experts – pour éviter de déstabiliser le public. Considérons plus précisément les conséquences des artefacts en apparence trop anciens. On essaie officiellement, c'est naturel, de discréditer les découvertes modernes dans des couches trop âgées, pour sauver la théorie de l'évolution humaine. L'argumentation s'appuie sur le fait que les artefacts de l'âge de pierre venant des profondeurs de diverses montagnes de la Sierra Nevada sont identiques à ceux que l'on peut trouver en dehors de ces montagnes, à la surface de la terre. « *Mais si l'on examine les outils qui sont censés être âgés et ceux qui sont certainement jeunes, on constate rapidement qu'il s'agit de simples artefacts tels que ceux qui sont produits partout dans le monde et à tout âge dans les civilisations du type néolithique.* » Il faut souligner cette constatation. Mais pas la conclusion : « *mais quand des peuples totalement différents... produisent indépendamment l'un de l'autre des outils similaires, il est fort possible que ce soit aussi le cas chez les hommes que des millions d'années séparent* »<sup>303</sup>.

Il se pourrait, mais ce n'est pas probable, que des civilisations néolithiques similaires aient existé il y a plus de 30 millions d'années et ensuite, encore une fois, il y a quelques milliers d'années. Où l'évolution est-elle passée ici ? Après 30 à 50 millions d'années, ces artefacts identiques de civilisations très anciennes et très jeunes sont quasiment juxtaposés – à l'intérieur et à l'extérieur des montagnes. N'est-on pas tenté logiquement de ranger les artefacts identiques, d'un côté situés à l'air libre et d'un autre côté enfermés à l'intérieur des montagnes, dans une seule phase temporelle et de colonisation jeune de l'Ouest américain ? Ces civilisations vivaient déjà, uniquement pour des raisons de continuité, il y a un temps relativement bref, car aucune culture ne peut être mise en évidence par-delà 30 millions d'années ! Ces réflexions imposent de rejeter les résultats des datations géologiques de couches tertiaires dans les mesas et dans leurs environs comme foncièrement trop âgées. Les mesas et les vallées fluviales ne se sont pas formées il y a 30 à 55 millions d'années, et la coiffe de lave du flot incandescent de la lave il y a 9 millions d'années, mais il s'agit de flots d'eau et de boue qui ont été

---

303 Cremo/Thompson, 1997, p. 321.

créés par une violente activité volcanique, tandis que de la lave, faisant issu en même temps qu'eux et à leur suite, se déposa sur le paysage ravagé et créa les coiffes basaltiques protectrices des mesas. Il s'agit d'une catastrophe qui s'est développée en peu de temps et qui prend la place de périodes géologiques longues, donc encore une fois d'un impact temporel.

Dans les mythes des Indiens, ces événements catastrophiques sont encore vivants, de même que les indigènes racontent que le Grand Canyon a été formé par le grand flot. Comme nous l'avons décrit en introduction, ce scénario a aujourd'hui été confirmé scientifiquement, car des parties du Grand Canyon se formaient encore il y a 1300 ans. La région de la Sierra Nevada en Californie n'a-t-elle pas elle aussi été labourée par des flots d'eau et des éruptions volcaniques ? Cette région se trouve à l'ouest d'une ceinture de volcans qui s'étend dans le sens nord-sud jusque dans l'Alaska. La région de la Sierra Nevada justement se trouve dans le domaine d'un *Hot Spot* très actif, à comparer avec celui qui se trouve dans la région de la fosse de l'Afrique de l'Est. Une vive activité volcanique entraîne en Afrique de l'Est et dans l'Ouest de l'Amérique la destruction de la flore et de la faune, laissant derrière elle un mélange réduit en ruines de fragments de lave et d'andésite. Ces paysages noyés, plusieurs fois stratifiés, furent tout de suite après coupés par des flots puissants, et couverts par une lave qui durcit sous forme de coiffe de basalte. C'est pourquoi on ne trouve pas de façon purement fortuite, dans la région de la Sierra Nevada, d'objets d'apparence très ancienne.

Plus au nord, non loin de Seattle, se trouve le volcan Mount St. Helens, dans la région de la *Cascade Range*, qui s'étend dans le sens nord-sud depuis la Colombie britannique jusqu'à la Californie, une montagne avec beaucoup de volcans (entre autres Glacier Peak, Mount Rainier) le long de la côte du Pacifique. Le *Lassen Peak* qui appartient à cette ceinture de volcans large de 50 à 80 kilomètres, dans le Nord de la Californie, entra en éruption en 1911.

Les répercussions de l'éruption du Mount St. Helens en 1980 et 1983 furent gigantesques et ont été étudiées et examinées précisément d'un point de vue géologique. En 1980, en quelques heures, la région florissante plantée d'arbres se transforma en un paysage lunaire, des mesas allant jusqu'à 50 mètres de haut se formèrent, dans lesquelles furent engloutis des troncs d'arbres, des restes de maison, des morceaux d'autos et des instruments techniques. Le matériel volcanique ancien et nouveau fut alors mêlé à tous les artéfacts qu'il contenait.

Des masses d'eau déferlèrent par-dessus les couches de boue déposées et rasèrent leur surface jusqu'à la rendre lisse. Il y eut des couches de boue projetées jusqu'à 50 mètres et plus, qui étaient lissées à leur partie supérieure, comme coupées au couteau. Dans ces couches de boue fraîche s'enfonçaient à leur tour les masses d'eau successives, issues du volcan. Il se forma de nouvelles vallées fluviales, et celles-ci à leur tour séparèrent la couche de boue en zones isolées l'une de l'autre : les mesas étaient formées. En quelques heures, un paysage verdoyant, forestier, se transforma en un paysage désertique de boue. Dans ces mesas modernes, les artéfacts *engloutis* et ceux qui se trouvent *à l'air libre* dans les vallées fluviales nouvellement formées sont du *même âge* !

Ce scénario de transformation soudaine du paysage a pu être étudié de façon détaillée par nos géologues, bien que peu de spécialistes s'y soient réellement intéressés ou même se soient rendus sur place. Seulement, quand un scénario semblable s'est déroulé dans la Sierra Nevada il y a quelques milliers d'années, il n'y avait sur place aucun géologue, mais seulement des indigènes ou des colons du néolithique qui maintinrent en vie dans leurs mythes ces événements, qui sont écartés lapidairement par les géologues comme des productions imaginaires.

Ce comportement montre derechef comment les œillères prescrites par la science bloquent le regard que l'on porte sur les indices les plus précieux. Mes observations géologiques entreprises continuellement depuis 1987 sur les super raz-de-marée dans cette région ont été confirmées par une nouvelle recherche. Dans la partie Sud de la Sierra Nevada, on a trouvé la preuve d'une sédimentation (selon la terminologie américaine :) *allu-*



viale par des flots déferlant depuis les montagnes de la Sierra Nevada, et ce dans la région du Mount Whitney et de la ville de Lone Pine<sup>304</sup>.

*Comme les couches tertiaires dans cette région de l'inondation font totalement défaut*, les couches déposées par les flots en plusieurs paquets de strates superposés, se trouvent directement sur une roche volcanique profonde, riche en acide silicique, qui dans le crétacé jeune a pénétré dans les couches volcaniques plus anciennes du jurassique<sup>305</sup>. Les vagues du flot passent officiellement pour des moraines terminales de la période glaciaire, donc des éboulis et du gravier d'extensions de glaciers en train de fondre.

Si ce scénario décrit à propos du Mount St. Helens et de la Sierra Nevada est juste, alors les datations géologiques sont *définitivement* fausses. Comme les couches (tertiaires) de la Sierra Nevada, censées s'être constituées très lentement depuis 55 millions d'années au-dessus du niveau rocheux surélevé (roche primaire), ont été formées d'une manière catastrophique dans un laps de temps bref (= impact temporel), on peut par conséquent réduire à tout au plus un petit nombre d'années les millions d'années qui seraient nécessaires pour une constitution lente des couches tertiaires. Conclusion : l'ère tertiaire de la Sierra Nevada est une ère fantôme. Autrement, si l'on reconnaît le tableau chronologique géologique officiel, l'existence de l'homme semble être démontrée depuis x millions d'années !

Considérons maintenant encore une fois un artéfact de la mesa de Tuolomne, qui fut découvert *in situ* en 1869 par Clarence King – un géologue américain alors connu et très estimé. Dans un gravier compact, dur, aurifère, était planté un fragment de pilon cylindrique adhérent étroitement au gravier. Une fois éliminé, il laissa dans la roche une empreinte de forme identique<sup>306</sup>. Les faits décrits excluent un dépôt secondaire. Même Holmes, qui critique la découverte de Tuolomne<sup>307</sup>, accorde après examen des lieux, que cette découverte « *ne peut pas être remise en question sans que cela n'ait des conséquences* », bien qu'il ait

---

304 Blair, 2002, p. 113-140.

305 Blair, 2002, p. 117, cf. Evernden/Kistler, 1970

306 Becker, 1891, p. 193 sq.

307 1899, p. 243.

noté à proximité quelques pierres à moudre indiennes modernes. Le pilon de King se trouve aujourd'hui dans la collection de la *Smithsonian Institution*. Des géologues modernes ont discrédité cette trouvaille, qui avait été extraite d'une couche prétendument âgée de neuf millions d'années, en indiquant que l'on ne peut plus examiner maintenant la matrice avec l'empreinte du pilon, bien que la pièce trouvée et le rapport publié aient été conservés.

Cet argument est radicalement absurde, car c'est le cas de presque toutes les découvertes paléanthropologiques officiellement reconnues : il n'existe que les pièces trouvées et les rapports, qui constituent la seule légitimation d'une découverte. Si certaines découvertes s'adaptent dans le schéma et la sacrosainte articulation du temps de la géologie et de l'évolution, alors une matrice manquante ne serait naturellement pas un problème pour les experts. Le fait est qu'il n'y a pratiquement pas de fossiles pour lesquels il y a une empreinte en négatif de ce genre.

Le fossile le plus connu a été découvert en février 1866 à 40 mètres de profondeur dans une mine, sur la colline Bald Hill à proximité d'Angels Creek dans l'État fédéral US de la Californie : c'est le célèbre crâne de Calaveras, âgé de 33 à 55 millions d'années<sup>308</sup>. Une querelle a duré jusqu'à aujourd'hui pour savoir si ce crâne est authentique ou est une escroquerie, donc s'il provient d'une sépulture indienne. Nous ne discuterons pas ce cas ici, bien que Sir Arthur Keith ait déclaré : « *L'histoire du crâne de Calavera... ne peut pas être passée sous silence. Il est le spectre effrayant, qui épuise la force de conviction de tout expert presque jusqu'à la rupture* »<sup>309</sup>. Toutefois, « *le professeur Wyman, qui devait faire la description scientifique de la découverte, a pris beaucoup de peine pour éliminer le gravier à type de ciment auquel le crâne avait fusionné* »<sup>310</sup>.

Mais le crâne de Calaveras ne représente pas une découverte isolée, unique en son genre. Un fragment de crâne nommé en

---

308 Whitney, 1880, p. 267-273 ; cf. *Handbook of American Indian*, I, p. 188 sq., et Schmidt, 1984, p. 31 sq.

309 Keith, 1928, p. 471.

310 « *Journal of Transactions of the Victoria Institute* », 1880-1881, p. 191-220.

l'honneur de Paul K. Hubbs a été trouvé à 25 mètres de profondeur dans un éboulis aurifère à proximité d'un mélange d'os de mastodontes. Le lieu de la découverte se trouvait sous une coiffe de basalte compact, dur, qui témoigne de l'activité volcanique régnant alors dans cette région. Ce morceau d'os se trouve dans la collection du musée *Natural History Society* de Boston, et est décrit comme suit : « *Trouvé en juillet 1857. Donné au Rev. C.F. Winslow par l'honorable Paul K. Hubbs en août 1857.* »

Un fragment pareillement décrit du même crâne se trouvait aussi au musée de la *Philadelphia Academy of Natural Sciences*. « *Il est clair que nous n'aurions jamais entendu parler du fragment de crâne si M. Hubbs n'avait pas été sur place quand le fragment fut découvert* »<sup>311</sup>. Selon Whitney, tous les fossiles humains qui apparaissaient dans la région d'extraction de l'or étaient du type anatomique moderne. En faisaient partie aussi une mâchoire humaine provenant de la mesa du Tuolomne<sup>312</sup> et d'autres os qui furent découverts entre 1855 et 1856. On a même extrait d'une autre galerie, au niveau des dents de mastodontes et des os d'éléphants, le squelette complet d'un homme moderne<sup>313</sup>. En se basant sur les trouvailles de dents de mastodontes proches du sous-sol rocheux primaire, on devrait conclure au moyen du tableau chronologique géologique que les hommes et les mastodontes avec 33 à 55 millions d'années devraient être beaucoup plus âgés que l'échelle de l'évolution ne l'indique.

Ces datations géologiques sont-elles exactes ? Car les mastodontes ont encore vécu jusqu'à la fin de la « période glaciaire » il y a 12.000 à 10.000 ans en Amérique. Jusqu'à la « période glaciaire », les grandes plaines d'Amérique, même la Sierra Nevada en Californie, ressemblaient au Serengeti africain d'aujourd'hui. Il est incontestable que paissaient là de gigantesques troupeaux de bisons, à côté de chameaux sauvages, de lamas et de chevaux sauvages. Des mammouths laineux gigantesques paissaient à côté de troupeaux de mastodontes. Il y avait des castors aussi gros que des ours, lesquels à leur tour étaient encore plus gigan-

---

311 Whitney, 1880, p. 265.

312 Whitney, 1880, p. 246 sq.

313 Winslow, 1873, p. 257-259.

tesques, plus grand que tout ours polaire vivant aujourd'hui. À côté de diverses petites espèces de paresseux, il existait alors aussi un paresseux géant, de la taille d'un éléphant. Les lions d'Amérique étaient plus grands que leurs parents qui vivent aujourd'hui en Afrique ou que les légendaires tigres à dents de sabre.

Mais il existe des preuves de la coexistence de l'homme et des paresseux géants ainsi que des mastodontes. En mai 1839, le Dr Albert C. Kochs découvrit des os carbonisés de mastodontes associés à des haches de pierre et des pointes de flèches le long du Mississippi dans le Missouri. Cependant, les hommes ne vivaient pas seulement avec les formes géantes des temps primitifs, mais apparemment aussi avec des animaux qui sont censés avoir vécu au tertiaire tardif (pliocène) il y a bien plus de deux millions d'années.

#### *Outils trop âgés*

Le 25 novembre 1857, le Professeur de géologie Giovanni Capellini (*Université de Bologne*) présenta un rapport sur une découverte sensationnelle qu'il avait faite en nettoyant un os complètement pétrifié provenant d'une petite baleine éteinte : une encoche taillée profondément. Elle avait dû être causée par un instrument tranchant avant la pétrification, car il est impossible, même avec une pointe d'acier, de laisser une griffure sur la surface de l'os pétrifié<sup>314</sup>. La suite des examens mit au jour trois autres incisions. Apparemment, les entailles ont été causées par un homme très précoce, car les os proviennent de la petite baleine éteinte *Balaenotus*, qui était caractéristique du pliocène récent (supérieur) d'il y a plus de deux millions d'années en Europe. Les os de baleine ont vraisemblablement été déposés dans les eaux côtières peu profondes au large de la vieille île Monte Vago dans la région de l'actuelle Toscane. L'île appartenait vers la fin du tertiaire à un archipel qui se trouvait dans la région de l'Italie centrale d'aujourd'hui.

Pour examiner son hypothèse des traces de coupure, Capellini inspecta les os d'animaux qui venaient d'être tués. Ils présen-

---

314 De Mortillet, 1883, p. 56 ; cf. Cremo/Thompson, 1997, p. 75.

taient des coupures d'aspect semblable. Puis il testa d'anciens outils de silex qui avaient été extraits dans la région. Il apparut que l'on pouvait occasionner sur des os frais la même sorte de coupure.

Le professeur Capellini constata à sa grande surprise que les traces de coupure se trouvaient sur un grand nombre d'os, mais qu'elles n'étaient présentes que dans la partie supérieure de la colonne vertébrale et sur la face extérieure des côtes droites. Cette répartition spécifique incita Capellini à développer la thèse que la baleine s'était échouée dans l'eau peu profonde de la mer primitive et s'était couchée sur son côté gauche. Les hommes coupèrent ensuite avec des couteaux de silex de la viande sur son côté droit.

Capellini vit ici une preuve que des hommes avaient vécu à la même époque que les baleines découpées il y a plus de deux millions d'années en Toscane. Il présenta sa découverte en 1876 à Budapest et en 1878 à Paris lors de congrès internationaux<sup>315</sup>. Le résultat de ses recherches fut confirmé par plusieurs autres scientifiques<sup>316</sup>.

Le musée de Florence reçut une grande collection d'os de baleine qui avaient été extraits dans la vallée de la Fine en Toscane. Sur ces os aussi, Capellini constata des traces de coupure identiques, provenant manifestement aussi de la main de l'homme. On trouva en Italie d'autres os similaires. Un os fossile d'éléphant ou de rhinocéros présente sur l'endroit le plus large, au centre, un trou rond, creusé. Cet os, qui se trouvait solidement inclus dans une couche âgée de plus de deux millions d'années de l'astien (pliocène supérieur) à San Valentino, fut présenté lors d'une session du *Comité Géologique Italien* de 1876, « avec des traits de travail humain qui étaient si évidents que tout doute quant à eux pouvait être exclu »<sup>317</sup>. S'agit-il d'un phénomène localement limité ? Non : dans les dépôts de coquillages de la barrière de Pouancé dans le Nord-Ouest de la France, l'Abbé Delaunay découvrit un os d'*Halitherium*, une vache marine disparue, avec des

---

315 Capellini, 1877.

316 Binford, 1981, p. 111.

317 De Mortillet, 1883, p. 73.

encoches qui étaient manifestement d'origine humaine. La découverte fit sensation quand elle fut présentée en 1867 aux membres du *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*<sup>318</sup>.

L'os fossile était solidement inclus dans une couche intacte. Ce dépôt maritime est aujourd'hui daté du miocène ancien (inférieur). Les hommes qui ont manifestement découpé cet halitherium devraient avoir vécu il y a environ 20 millions d'années ou plus tôt encore. « *C'est bien trop tôt pour l'homme* », écrit de Mortillet<sup>319</sup>. Une telle manière de s'exprimer chez les représentants de la théorie de l'évolution révèle la prévention dans l'interprétation des faits et des découvertes. De Mortillet interpréta les encoches sur l'os comme des traces de morsure par des requins.

Dans le livre « *Human Origins* » (Origines humaines), cette question est discutée en détail : « *Les traces de section peuvent être causées sur des os de rennes par des milliers d'incisions provenant indubitablement de la main humaine, mais aussi être comparées avec des incisions que causent des couteaux de silex actuels sur des os frais... un charpentier ordinaire pourrait sans difficulté faire la distinction entre une coupure propre provenant d'un couteau coupant, et une encoche qui est produite par des coups répétés avec un ciseau à bois* »<sup>320</sup>. Une étude qui portait sur les incisions dues à la main de l'homme que l'on trouve sur des os de la gorge d'Olduvai est parvenue au résultat suivant : « *Le grattage et le rongement des dents des carnivores laissent des rainures au fond rond ou le cas échéant plat ; dans les deux cas manquent les fines éraflures parallèles des traces de coupure ou de grattage* »<sup>321</sup>. Et un spécialiste moderne constate : « *il est invraisemblable que l'on confond des traces de coupure qui se produisent – par l'usage d'outils – lors de la découpe ou du raclage des os d'un animal, avec des séquelles de dévoration par des animaux* »<sup>322</sup>.

---

318 De Mortillet, 1883, p. 53.

319 1883, p. 55.

320 Laing, 1894, p. 353 sq.

321 Potts/Shipman, 1981, p. 577.

322 Binford, 1981, p. 169.

Il existe beaucoup d'autres découvertes de traces d'incision sur des os fossiles, qui sont bien trop âgées pour l'histoire de l'humanité que l'on propage. On en trouvera un exemple supplémentaire dans le fémur découvert à Gannat (France), prétendument âgé de 15 millions d'années, appartenant à un rhinocéros éteint et dont la surface présente des incisions parallèles<sup>323</sup>. Selon Mortillet, les sillons parallèles courts doivent être ramenés à une pression souterraine, et représentent donc des traces de phénomènes purement géologiques. Selon Binford<sup>324</sup>, il s'agit toutefois de traces spécifiques, comme celles qui surviennent lors de l'abattage et qui ne sauraient être confondues avec d'autres.

Un oursin pétrifié à moitié pelé dont les parties molles sont visibles ne peut pas exister, car les entrailles mises au jour ne se conserveraient pas longtemps fraîches et en bon état pour se pétrifier lentement. Et pourtant, Volker Ritters décrit un oursin de ce genre qui se trouve en sa possession, et pose une énigme supplémentaire : l'enveloppe a été complètement partagée par une coupe lisse<sup>325</sup>. Or cet oursin fossile (*Ananchytes ovata*) était l'une des plus nombreuses espèces du crétacé supérieur. Qui au mésozoïque, il y a 70 millions d'années, du vivant du *Tyrannosaurus Rex*, a pelé un oursin avec un outil tranchant ?

Si des hommes, il y a x millions d'années, pelaient des oursins, abattaient des animaux et laissaient des incisions sur des os, alors il devrait y avoir des outils anciens qui leur correspondent. Un regard sur la littérature spécialisée montre qu'en Europe, on a mis au jour dans beaucoup de couches rocheuses que l'on prétend trop âgées pour des artefacts, des outils de pierre qui présentent des signes d'amélioration. L'archéologue français Eugène Bonifay a découvert en 1989 à Saint-Eble dans le centre de la France une quantité d'objets de pierre simples dans une couche de cendre volcanique. Le volcan, aujourd'hui éteint, est censé avoir été en éruption il y a deux millions d'années<sup>326</sup>.

---

323 De Mortillet, 1883, p. 52.

324 1981, p. 160.

325 Ritters, 1998, p. 7.

326 *Science*, vol. 246, 6.10.1989, p. 28-30.

Dans des couches vieilles de deux à quatre millions d'années, on a découvert il y a plus de cent ans en Angleterre à Ightham des outils de pierre qui sont plus perfectionnés que les objets décrits auparavant. Ils présentent une similitude remarquable avec les outils de la gorge d'Olduvai découverts par les Leakey en Afrique de l'Est.

Dans une formation de coquillages et de marne (*Red Crag*), on a trouvé de nombreuses dents de requin de *Charcharodon*, censées être âgées de 2 à 2,5 millions d'années. Plusieurs exemplaires ont été présentés en 1872 devant une assemblée d'anthropologues. Tous étaient transpercés au centre, comme on peut le voir chez les habitants des îles du Sud, qui en font des armes et des colliers<sup>327</sup>. « *Attribuer le transpercement à une activité humaine mécanique semblait l'explication la plus vraisemblable des faits* »<sup>328</sup>. L'usure naturelle ou la carie dentaire ne peuvent guère laisser derrière elles au milieu des dents un série de trous ronds et propres.

Dans cette ancienne *formation du Red Crag*, on a aussi exhumé en plusieurs endroits *in situ* un grand nombre de silex travaillés, profondément enfouis sous la surface : racloirs et coups de poing. Une commission internationale de spécialistes de la préhistoire fut instituée pour juger les silex travaillés venus de la couche la plus profonde du *Red Crag* à Ipswich. La commission décida en 1923 « *que l'on trouve dans les couches du fond intacts du Crag des silex travaillés (nous les avons vus de nos propres yeux). Ils n'ont été créés par rien d'autre que par la main d'un homme ou d'un hominidé qui existait dans le tertiaire. En tant que préhistoriens, nous considérons ce cas comme absolument démontré* »<sup>329</sup>.

Il a ainsi été prouvé scientifiquement que des outils produits par des hommes ont été datés d'un âge compris entre deux et cinq millions d'années. Le résultat de cet examen doit être souligné en gras. Il est confirmé que du vivant de Lucy, en Angle-

---

327 Nilsson, 1983, p. 106.

328 Charlesworth, 1873, p. 91.

329 Lohest et al., 1923, p. 67.



terre et en Irlande – dans les régions du *Red Crag* – des outils étaient déjà produits et utilisés. Y avait-il des évolutions contemporains en Afrique et en Europe ? Il semble qu'il n'y avait pas en Europe d'ancêtres simiesques de l'homme, comme l'*Australopithecus* en Afrique. Le résultat de l'enquête de la Commission ne contraint-il pas à un renversement de la pensée ? Si ! Mais aujourd'hui, ces cas – comme presque tous les cas documentés dans ce livre – sont oubliés, parce que le front de ceux qui refusent le progrès – les scientifiques qui mènent des recherches sur la Terre et sur l'homme, et les grands médias – n'ont pratiquement aucun intérêt à interroger la théorie de l'évolution : on en tire de trop grands bénéfices, et ce presque sans douter. C'est pourquoi les découvertes scientifiquement reconnues, mais bien trop âgées pour la théorie, sont de nos jours oubliées et inconnues.

Si quelqu'un fait référence à ce résultat de la recherche de 1923 et par là à l'existence de l'homme du tertiaire, ce qu'il dit est rejeté, parce que cela contredit les théories basées sur des fouilles en Afrique. *Si une seule et unique découverte que je présente ici est authentique et si la datation géologique est exacte, la théorie de l'évolution est pulvérisée et démasquée comme la plus grande erreur du millénaire.* On trouve dans l'histoire de la paléanthropologie quelques autres traités qui, comme les découvertes décrites en premier, portent le coup de grâce à la conception générale. Naturellement, ces découvertes d'outils de silex (éolithes) dans des couches bien trop âgées ne peuvent pas rester incontestées. Le célèbre Abbé Henri Breuil a rédigé un « ouvrage d'anéantissement » (1910) dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'occupait des découvertes faites dans les sablières à Clermont, au Nord-Est de Paris. Ils se trouvaient sur un lit de craie imprégnée de sable vert de Bacheux, qui est rattaché à l'éocène inférieur<sup>330</sup>. Ces silex (éolithes) ont-ils été travaillés par des hommes conformément à l'échelle chronologique de la géologie il y a déjà 50 millions d'années ? Pour nier cette question, il faut certifier que ces outils ne peuvent qu'avoir une origine naturelle, non artificielle. Selon Breuil, « *il s'agit de silex qui se trouvaient à l'intérieur du lit quand*

330 Obermaier, 1924, p. 12.

les fragmentations eurent lieu, les fragments restant en contact réciproque »<sup>331</sup>. De fait, il existe aussi des fragmentations naturelles de ce genre, mais elles ne font « que rarement apparaître fortuitement des bulbes de percussion caractéristiques »<sup>332</sup>.

Si Breuil avait raison avec son hypothèse, selon laquelle la pression géologique a fait survenir des retouches marquées des angles, alors il ne faudrait pas accepter, comme des indices d'activités humaines, des objets correspondants portant des traces de technique grossière de percussion, pas même dans des couches plus jeunes ! Par conséquent, la plupart des outils de pierre rudimentaires d'Olduvai en Afrique de l'Est devraient être rejetés comme étant dépourvus de valeur scientifique. Comme les éolithes de Clermont, âgés de 50 millions d'années, ressemblent à ceux – âgés de 1,5 Ma à 200.000 ans – de l'*Homo erectus* (Acheuléen), on devrait ramener aussi beaucoup d'autres outils de pierre de cette période reculée à une genèse fortuite. Or cela réduirait le nombre déjà minime des éolithes trouvés. Y a-t-il eu dans ce cas en général un âge de pierre ? Les partisans des découvertes d'éolithes renvoient aux Aborigènes australiens, qui à notre époque produisent encore des outils similaires.

Le rejet des éolithes âgés de 50 millions d'années résulte donc aussi de la théorie de l'évolution, et appartient de ce fait au domaine de la croyance : « Considéré du point de vue de la paléanthropologie, tout cela est intenable. Les parents les plus proches de l'homme de l'éocène seraient des *Pachylémuriens* (semi-singes) ! »<sup>333</sup>.

Des spécialistes comme Breuil (1910), Schlosser (1911), Obermaier (1916) argumentent comme les experts d'aujourd'hui, en avançant que si les outils de pierre avaient été produits artificiellement, il devrait y avoir des découvertes de squelettes dans ces couches bien trop âgées pour la théorie de l'évolution. Mais nous reconnaissons ainsi la manière de procéder plus que problématique de la paléanthropologie, car les trou-

---

331 Breuil, 1910.

332 *Journal of Field Archaeology*, vol. 10, 1983 p. 297-307.

333 Schlosser, 1911, p. 58 ; cf. Obermaier, 1924, p. 16 sq.

vailles – exemplairement décrites dans ce livre – de restes entièrement humains au pliocène, au miocène, à l'éocène et dans des ères géologiques encore plus anciennes, qui doivent être rattachées aux hommes modernes, sont toutes refusées officiellement, *même quand elles ont été découvertes par des spécialistes.*

Si d'un côté les découvertes d'hommes du tertiaire et d'éolithes correspondants, dans pratiquement toutes les couches depuis l'ère des dinosaures sont rejetées au nom de la validité de la théorie de l'évolution, et si d'un autre côté le prétendu vide de découvertes de ces couches est censé expressément prouver l'exactitude des hypothèses de la théorie de l'évolution, on voit que la démonstration problématique de la paléanthropologie est intenable et constitue une conclusion circulaire illogique, qui se prouve elle-même.

### *Une butte antique*

Quand il y a prétendument deux millions d'années à peine, le premier *Homo sapiens* a commencé à se développer à partir d'*Homo erectus*, il semble qu'une technique de construction, dominée seulement depuis un petit nombre de milliers d'années, ait été déjà connue. Dans les années 1960, Louis Leakey fit une découverte sensationnelle dans la gorge d'Olduvai (Nord de la Tanzanie). Il y découvrit dans la couche *Bed-II* que l'*Australopithecus*, l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus* vivaient au même moment. Alan Walker confirme ce fait quand il déclare : « Il y a des indices en Afrique de l'Est de la survie à long terme d'individus-*Australopithecus* de petite taille, qui furent d'abord des contemporains de l'*Homo habilis* puis de l'*Homo erectus* »<sup>334</sup>. Mais Leakey a aussi découvert dans la même couche (*Bed II*) une *butte de pierre*. Ce qui dans cette trouvaille causait de l'émoi était que ce mode de construction, qui est toujours employé aujourd'hui dans quelques parties de l'Afrique, ne pouvait être réalisé que par l'*Homo sapiens*. Si l'on se base sur les découvertes de Leakey, *Australopithecus*, *Homo habilis*, *Homo erectus* et l'homme moderne ont vécu en même temps il y a environ 1,7 millions d'années<sup>335</sup>.

334 *Science*, vol. 207, 1980, p. 1103.

335 Leakey, 1971, p. 272, et Kelso, 1970, p. 211.

Le paléontologue Stephan Jay Gould de l'*Université de Harvard*, un évolutionniste connu, explique de la manière suivante l'impasse de l'évolution : « *Que deviendrait notre échelle des stades s'il y avait trois lignées d'hominidés qui existaient l'une à côté de l'autre (Australopithecus africanus, les robustes australopithéciens, et l'Homo habilis), aucun ne descendant nettement de l'autre ? En outre, aucun d'entre eux ne fait preuve d'une quelconque tendance évolutive pendant sa vie sur terre* »<sup>336</sup>. Il faut sans réserve approuver Gould, il met en exergue le dilemme insoluble de la théorie de l'évolution.

---

336 *Natural History*, vol. 85, 1976, p. 30.

## L'Erreur Néandertal

*Un paléanthropologue, le Dr David Pilbeam, Professeur à l'université de Yale, affirmait : « Il est possible que des générations d'étudiants de l'évolution humaine se soient affairées dans l'obscurité, car les données qui sont à notre disposition sont trop rares et glissantes pour en tirer des théories. Les théories donnent des énoncés sur nous-mêmes plutôt que sur le passé et sont ainsi des idéologies. La paléontologie libère le regard sur l'homme d'aujourd'hui plutôt que sur l'origine de l'homme. Mais ceci est une hérésie »<sup>337</sup> – ou la vérité, car la doctrine enseignée est tout simplement fausse.*

### *L'évolution du Néandertalien*

L'élite des paléontologues n'est pas unanime sur les contours de l'arbre généalogique de l'être humain. De nouvelles branches ont poussé en offrant un grand spectacle, mais pour se dessécher et mourir face à de nouveaux fossiles.

Sans susciter beaucoup d'émoi, les images des Néandertaliens, avec leurs silhouettes penchées vers l'avant, simiesques, ont été remplacées par des formes plus humaines, à marche verticale. « *S'il (le Néandertalien) pouvait être ramené à la vie, et si baigné, rasé et habillé d'une façon moderne, il était assis dans un métro de New York, on peut douter qu'il susciterait plus d'attention que n'importe quel autre passager* »<sup>338</sup>. Les caractères corporels du Néandertalien, autrefois considérés comme primitifs en raison de la reconstruction de Marcellin Boule<sup>339</sup>, furent regardés comme l'expression et le résultat d'un stade civilisé inférieur<sup>340</sup> et d'une organisation sociale plus simple<sup>341</sup>. On voyait ici aussi la cause de l'extinction des Néandertaliens : selon la loi des plus forts de Darwin (on a

337 *American Scientist*, vol. 66, mai/juin 1978, p. 379.

338 Strauss/Cave in *Quarterly Review of Biology*, vol. 32, 1957, p. 348-363.

339 *Ann. Paléontol.*, 7/1912, p. 105-192.

340 Stringer/Gamble, 1933 ; Trinkaus, 1983.

341 Trinkhaus in *Journal of Human Evolution*, vol. 25, 1993, p. 393-416.

changé pour dire aujourd'hui : la survie du plus adroit), il devait faire place à l'homme moderne en apparence évolué.



**Néandertalien.** On peut faire d'un seul et même crâne, selon l'opinion de l'anthropologue, une reconstruction avec un profil moderne ou simiesque. D'après Junker, 2002, p. 26.

L'image primitive brutale d'un être aux genoux fléchis incliné vers l'avant, aux comportements animaux, fut pendant plus d'un demi siècle maintenue pour visualiser l'évolution de l'homme, et fut nourrie et présentée comme un

dogme par le jeu conjugué des médias et de la science. Cette idéologie systématiquement appliquée a rempli pendant des décennies son rôle de lavage de cerveau : l'évolution de l'homme a été implantée en bonne et due forme dans le subconscient et y a pris racine. Pourtant : « *L'histoire de l'évolution humaine a été inventée, pour satisfaire des besoins différents des besoins scientifiques* »<sup>342</sup>.

Mais le Néandertalien traverse depuis quelques années une « évolution » en règle. C'est que le volume de l'encéphale du Néandertalien se trouve *au-dessus* de la moyenne de l'homme moderne. Le volume crânien d'un squelette de Néandertalien trouvé dans la Grotte d'Amud en Israël a une contenance de 1740 centimètres cubes, pas moins ! Les hommes actuels atteignent en moyenne quelques 1400 centimètres cubes, et le cerveau d'Albert Einstein était inférieur de 12% à cette valeur ! Certes, on ne peut pas établir inconditionnellement un rapport direct entre volume du cerveau et intelligence, mais dans le magazine spécialisé *American Journal of Physical Anthropology Supplement*<sup>343</sup>, R. L. Holloway discute du cerveau du Néandertalien, qui n'est en aucune façon primitif. « *Des comparaisons détaillées des restes du Néandertalien et du squelette de l'homme moderne ont montré qu'il n'y a pas du tout d'indices dans l'anatomie du Néandertalien qui montre que ses facultés en ce qui concerne la locomotion, l'utilisation des*

342 *Science* 81, octobre 1981, p. 40-53.

343 *American Journal of Physical Anthropology Supplement*, vol. 12, 1991, p. 94.

*mains, l'intellect ou le langage, soient inférieures à celles de l'homme moderne* », écrit le paléoanthropologue Erik Trinkaus qui travaille à l'*Université du Nouveau Mexique*<sup>344</sup>. Les Néandertaliens disposaient aussi de possibilités techniques d'apparence moderne, entre autres pour préparer des outils affûtés et une super-colle. Des découvertes dans le Nordharz montrent que les Néandertaliens produisaient de la poix d'écorce de bouleau pour coller des lames de pierre à des poignées de bois. Mais pour produire de la poix d'écorce de bouleau, il faut maintenir assez longtemps, de façon constante, une température de 360 à 400 degrés : cette colle, qui aurait aussi pu servir de chewing-gum<sup>345</sup>, ne peut pas être découverte ou produite de façon purement fortuite<sup>346</sup>.

Mais des artisans adroits ont besoin de facultés et de mains capables de motricité fine, qui ne soient pas simiesques. Une analyse par ordinateur a montré que les Néandertaliens, contrairement aux singes anthropoïdes, peuvent sans problème donner la forme d'un O à leur pouce et à leur index. C'est la condition préalable pour pouvoir manier adroitement des outils, soulignent les chercheurs. En outre, les mains de nos parents éteints étaient apparemment tout aussi flexibles que celles de l'homme moderne<sup>347</sup>. Les Néandertaliens avaient aussi une prédilection pour la musique, car ils en jouaient en utilisant la gamme diatonique. Des trous à distance variable sur une flûte en os d'ours, découverte en 1995 en Slovénie, indique qu'il y a déjà prétendument 50.000 ans, des tons entiers et des demi tons pouvaient être produits<sup>348</sup>. Mais des ornements aussi ont été produits précocement. À El Greifa (Lybie), on a trouvé des fragments de perles d'ornementation apparemment âgées de 200.000 ans, qui étaient faites de coquilles d'œufs d'autruche. À Arcy-sur-Cure, au sud-est d'Auxerre (France), les Néandertaliens se paraient avec des anneaux d'ivoire et des chaînes de dents et d'os d'animaux. Entre 1953 et 1963, Ralph S. Solecki découvrit dans la grotte de Shanidar en Irak neuf squelettes de Néandertaliens.

---

344 *National History*, vol. 87, déc. 1978, p. 10.

345 *BdW*, 16.1.2002.

346 *BdW*, 8.1.2002.

347 *Nature*, vol. 422, 27.3.2003, p. 395.

348 *Scientific American*, septembre 1997.

L'un d'entre eux a apparemment été enterré avec des fleurs. Les ornements funéraires comme les fleurs, les dessins gravés et la nourriture ont renversé définitivement les idées antérieures d'un animal à demi-humain, et font même conclure à une croyance à la continuation de la vie après la mort<sup>349</sup>. Les Celtes aussi, en tant que successeurs des hommes de Cro-Magnon, ou les Mégalithiques croyaient comme beaucoup de civilisations à une vie après la mort.

Même du point de vue social, le comportement du Néandertalien apparaît non pas simiesque, mais moderne. Car un autre squelette dans cette grotte irakienne était probablement en partie aveugle, manchot et estropié. Sa survie est une autre preuve d'une structure sociale complexe. Celle-ci est aussi confirmée par une autre découverte à L'Aubesier (France). Il s'agit d'une mâchoire sans dents, prétendument âgée de 179.000 ans. Le propriétaire de la mâchoire avait perdu toutes ses dents longtemps avant sa mort. Erik Trinkaus de l'*Université de Washington* à St. Louis (Missouri) conclut que les membres du groupe de l'édenté avaient dû pendant longtemps lui préparer une nourriture spéciale<sup>350</sup>. À l'époque déjà, il y avait donc apparemment des clans avec une structure sociale marquée à l'avenant.

Dans *Science*<sup>351</sup>, on confirme qu'il n'y avait *pas* de différence entre les comportements des Néandertaliens et ceux des hommes de Cro-Magnon modernes précoces en ce qui concerne l'élaboration des outils, l'inhumation des corps, l'intérêt pour les pigments minéraux, le contrôle du feu et la dépendance par rapport aux ressources en viande. En outre, les squelettes des deux espèces présentent des faiblesses et des handicaps corporels qui rendaient nécessaire une prise en charge par les membres du clan. Il ne peut guère y avoir plus de concordances culturelles, sociales et humanitaires entre deux groupes de peuples de l'âge de pierre<sup>352</sup>.

Il n'y avait manifestement pas non plus d'obstacle anatomique à un langage modulé, comme on l'a longtemps supposé : en

349 Solecki, 1971.

350 *Journal of Human Evolution*, Novembre 2002 ; cf. *Science*, vol. 301, 5.9.2003, p. 1319.

351 *Science*, vol. 299, 7.3.2003, p. 1525-1527.

352 Klein, 2003.



1993, la découverte d'un os hyoïde dans la grotte de Kebara en Israël a démontré que la structure du larynx est identique chez les Néandertaliens et les hommes d'aujourd'hui. Beaucoup de scientifiques croient toujours que le langage n'est arrivé qu'il y a 40.000 ans avec l'homme de Cro-Magnon en Europe. Mais des scientifiques de l'*Université de Duke* ont contredit cette conception en avril 1998 : le Néandertalien pouvait parler<sup>353</sup>. Même les différences dans la structure corporelle sont beaucoup moins univoques « *si l'on ne définit pas le Néandertalien en fonction des découvertes extrêmes* »<sup>354</sup>. Conclusion : « *Le Néandertalien se distingue à peine de l'homme moderne* »<sup>355</sup>. Un des leaders parmi les chercheurs sur les Néandertaliens, Erik Trinkaus, conclut : « *Des comparaisons détaillées entre les restes de squelettes de Néandertaliens et ceux d'hommes modernes ont montré qu'en se basant sur l'anatomie, on ne peut tirer aucune conclusion sur des différences relatives à la motricité, l'intelligence et le langage entre les deux groupes* »<sup>356</sup>.

#### *Espèce ou sous-espèce ?*

Pendant des décennies, le Néandertalien a été présenté comme une espèce propre (*Homo neanderthalensis*). Ce qui impliquait nettement que notre « modèle précurseur » était plus primitif que l'homme moderne et n'était pas susceptible de se reproduire avec lui. Après que l'on eut reconnu qu'en dehors d'une forme corporelle un peu différente, rien ne distinguait Néandertaliens et hommes modernes, le Néandertalien fut promu au rang de sous-espèce. Quelques chercheurs l'ennoblirent en lui donnant le titre d'*Homo sapiens neanderthalensis*. Des recherches génétiques menées par un groupe de scientifiques autour de l'anthropologue Svante Pääbo aboutirent cependant en juillet 1997 à un résultat sensationnel. La revue spécialisée *Cell*, qui avait publié la découverte, titrait : *Les Néandertaliens n'étaient pas nos ancêtres*, même si les scientifiques s'exprimaient *plus précautionneusement*. Une comparaison des crânes de 225 hommes d'au-

353 *BdW*, 17.12.1999.

354 *BdW* 1.10.1996.

355 *Nature*, vol. 394, 20.8.1998, p. 719-721.

356 *Natural History*, vol. 87, 1978, p. 10 ; gras HJZ.

jour d'hui ainsi que de cinq exemplaires fossiles de l'*Homo sapiens* avec cinq crânes de Néandertaliens, est censée apporter la preuve la plus concrète jusque-là « *que le Néandertalien est effectivement une espèce propre au sein du genre Homo* »<sup>357</sup>. On peut contester ces constatations, en particulier quand on considère les formes différentes des crânes des hommes actuels.

Mais il apparaît au sein des espèces, en quelques générations, des populations isolées, qui se distinguent morphologiquement, physiologiquement ou d'une quelconque autre manière des autres populations, tout en appartenant pourtant à la même espèce. Les résultats des études de Pääbo peuvent aussi entrer dans cette catégorie.

Au cas où le Néandertalien s'affirmerait définitivement comme une espèce propre, on suppose qu'il avait un ancêtre commun avec les hommes modernes il y a 500.000 à 600.000 ans<sup>358</sup>, qui selon Tattersall (1995) pourrait avoir été l'*Homo heidelbergensis* (désignation antérieure : *Homo sapiens archaïque*). Où dans ce cas l'homme moderne s'est-il caché pendant ce temps ? Car l'*Homo sapiens sapiens* est censé avoir vécu il y a 140.000 ans, selon les découvertes récentes faites en Éthiopie (Omo 1 et 2) il y a 200.000 ans en Afrique. Mais on ne peut pas l'y trouver pendant plus de 100.000 ans, jusqu'à il y a 30.000 ans. L'homme moderne précoce est censé être arrivé en Israël il y a 100.000 ans. Mais il n'est pas ici non plus présent sans interruption jusqu'à il y a 30.000 ans. À quoi sert une vieille découverte, si pratiquement, pour l'époque qui s'est écoulée depuis cette séparation du modèle précurseur qu'est censé avoir été l'*Homo heidelbergensis*, aucune découverte ne peut-être mise en évidence ? Si le Néandertalien est une espèce propre, il manque tout simplement sa chaîne évolutive, que l'on devrait en plus mettre en évidence. Si l'on considère la recherche empirique publiée dans *Nature Genetics*<sup>359</sup> et si l'on raccourcit en conséquence d'un facteur 20 l'existence calculée d'un ancêtre commun au Néandertalien et à l'homme moderne, celui-ci vivait, au lieu d'il y a 600.000

---

357 PNAS, 3.2.2004, vol. 101, p. 1147-1152.

358 « *Nature Review Genetics* », vol. 2, 2001, p. 353.

359 *Nature Genetics*, vol. 15, 1.4.1997, p. 363-368.

ans, seulement il y a 30.000 ans. Beaucoup de scientifiques partent pourtant aujourd'hui du fait que le Néandertalien représente une sous-espèce de l'homme moderne. Il peut donc y avoir eu des enfants métisses avec l'homme moderne, car le concurrent du Néandertalien doit avoir été le Cro-Magnon, un homme moderne précoce. Ce type a reçu son nom de la grotte en Dordogne où l'on a trouvé pour la première fois ses restes fossiles. L'homme moderne est censé provenir de l'homme de Cro-Magnon. Mais ce choix conceptuel simule un développement qui n'existe pas. Car l'homme de Cro-Magnon est identique à l'homme moderne. La dénomination liée à une grotte ne fait que masquer ce fait.

### *Simplement disparu ?*

Pendant plus d'un siècle, on nous a fait croire que l'homme moderne précoce (homme de Cro-Magnon) avait géographiquement refoulé et exterminé le Néandertalien « simiesque » quand il le rencontrait. Cette opinion commence à se modifier en raison des connaissances que nous venons de décrire. Le paléoanthropologue Ralph L. Holloway de l'*Université de Columbia* à New York constate que toutes les asymétries qui sont typiques de l'homme moderne se retrouvent aussi chez les Néandertaliens : « *Pour l'instant, il est impossible d'établir une différence entre les deux cerveaux* »<sup>360</sup>. Pourquoi le Néandertalien s'est-il éteint s'il était au moins l'égal de l'homme moderne précoce du point de vue intellectuel et artisanal ?

Longtemps, les chercheurs ont été convaincus que le Néandertalien avait été refoulé par l'expansion des clans de Cro-Magnon, dirigée vers l'ouest à travers l'Europe, dans la péninsule espagnole, car les plus anciens restes de Zafarraya en Espagne sont censés être âgés de 32.000 ans. Mais il y a peu de temps, des découvertes faites à Vindija en Croatie ont été datées au radiocarbone à 28.000-29.000 ans<sup>361</sup>. Or Vindija se trouve au centre d'une région qui, à une phase antérieure d'expansion des hommes modernes précoces, aurait déjà dû être ethniquement

---

360 Wong, 2004, p. 71.

361 PNAS, vol. 96, 26.10.1999, p. 12281-12286.

« purifiée ». Pour les partisans de la théorie du refoulement, cette existence tardive des Néandertaliens est un dur revers. D'un autre côté, cette découverte rajeunit encore plus le Néandertalien et rallonge la phase de coexistence, si les déterminations des âges sont exactes.

Il y a une alternative scientifique à la théorie du refoulement : la théorie de l'hybridation. « *Le Néandertalien s'est développé en Homo sapiens* », c'est ce qu'affirme Milford Wolpoff, anthropologue à l'*Université du Michigan* : la base de cette hypothèse est justement la découverte de Vindija. La nouvelle datation montrerait que les deux types d'êtres humains ont existé l'un à côté de l'autre pendant plusieurs millénaires, comme est censée le prouver aussi la découverte âgée de 34.000 à 36.000 ans d'un enfant moderne précoce dans la grotte *Pestera cu Oase* (Roumanie). Ils auraient ainsi eu assez de temps et d'occasion pour *se mêler biologiquement*.

Le squelette presque complet d'un enfant de quatre ans dans la vallée de Lapedon au centre du Portugal vient étayer encore cette théorie du métissage. Comme les os présentent les caractéristiques des deux types d'être humain, « *ils sont une preuve qu'il est possible que des mélanges entre le Néandertalien et l'Homo sapiens aient eu lieu* »<sup>362</sup>. La datation, avec un âge de 24.500 ans, est controversée. C'est pourquoi d'autres chercheurs sont convaincus qu'il doit s'agir d'un homme moderne, puisque les Néandertaliens étaient prétendument déjà éteints<sup>363</sup>. Ian Tattersall du *Musée américain d'histoire précoce* de New York exprima, dans un commentaire d'accompagnement, à propos de l'enfant métisse, l'opinion que les proportions corporelles trapues représentent une adaptation des hommes modernes précoces à un climat froid. Un point de vue qui nous occupera encore. Même s'il y a eu des enfants métisses, des analyses génétiques récentes sur les restes de 24 Néandertaliens et 40 hommes modernes précoces montrent pourtant qu'il n'y a pas eu mélange des deux espèces<sup>364</sup>. Comme on n'a pas examiné tous les gènes néandertaliens, il est possible que l'homme moderne ait reçu quelques gènes du Néanderta-

---

362 *PNAS*, vol. 96, 22.6.1999, p. 7604-7609.

363 *Science*, 30 avril 1999, p. 737.

364 *PNAS*, 1.10.2002, vol. 99, p. 13342-13347.

lien<sup>365</sup>. Comme il n'y avait que peu de contacts sexuels de ce genre, ceux-ci n'ont à long terme sûrement pas laissé de trace significative dans les gènes.

Il semble, si l'on se base sur la détermination de l'âge de certains ossements, que Néandertaliens et homme moderne précoce aient vécu parallèlement des milliers d'années. Les datations donnent-elles en général des résultats fiables ? Richard G. Klein pense qu'en raison de la contamination du carbone examiné, des échantillons datés de 50.000 à 40.000 ans pourraient être *plus jeunes* de 10.000 à 20.000 ans. Même dans des magazines spécialisés comme *Science*<sup>366</sup>, on a discuté ces derniers temps de la fiabilité des méthodes de datation. Comme nous l'avons déjà montré, les estimations d'âge sont souvent entreprises de façon arbitraire, et même librement inventées !

Le plus souvent, l'âge ne peut pas être déterminé par des méthodes de datation directe. La plupart des sites de découvertes ne contiennent pas d'os, mais seulement une espèce déterminée d'outils de pierre, la présence de Néandertaliens ou d'hommes modernes étant déduite de leur technique de production. N'y a-t-il pas simplement une seule technique de fabrication d'outils documentée, que les *deux* groupes peuvent avoir utilisée ? En outre, on ne peut pas dater directement des outils faits en pierre, car aucune méthode ne le permet. De ce fait, il n'est pas si simple de rattacher des découvertes déterminées à certaines périodes de temps, ce lien n'est qu'indirect voire impossible. Mais quand des spécialistes partent d'une échelle chronologique fixée par la succession des couches géologiques, il apparaît des paradoxes. Beaucoup de scientifiques en arrivent à la conclusion curieuse « *qu'il s'agit simplement d'un mélange des couches géologiques* », puisque des artefacts d'hommes modernes précoces (Aurignacien, commençant il y a tout au plus 40.000 ans en Europe) se trouvaient souvent à côté de ceux du néandertalien tardif (Châtelperronien : environ -34 000 à -30.000 ans). « *D'autres chercheurs croient que ces objets proviennent d'hommes modernes. Les*

---

365 *Science*, vol. 299, 7.3.2003 ; p. 1525-1527.

366 *Science*, vol. 299, 7.3.2003, p. 1525-1527.

*Néandertaliens les auraient soit ramassées, soit échangées ou auraient imité leur fabrication, mais sans réellement comprendre la signification symbolique de beaucoup d'objets* »<sup>367</sup>. Ou bien n'a-t-on pas documenté simplement une phase de transition, dans laquelle les deux techniques étaient employées par les deux groupes, jusqu'à ce que la meilleure s'impose au plan suprarégional ?

Joao Zilhao (*Institut portugais d'Archéologie de Lisbonne*) et Francesco d'Errico (*Université de Bordeaux*) ont évalué de manière nouvelle le matériel de la Grotte du Renne, et sont arrivés à la conclusion que ces fossiles et artefacts d'époques culturelles différentes étaient effectivement en relation, car on trouve dans la même couche des objets prêts et des déchets<sup>368</sup>. « *Ce qui pendant longtemps a été considéré comme un élément véritablement séparateur entre les Néandertaliens et les hommes modernes précoces, à savoir la création d'une culture symbolique, n'est plus reconnaissable* »<sup>369</sup>.

Federico Bernáldez de Quirós et Victoria Cabrera, qui avaient déjà travaillé de 1910 à 1915 sur le site d'El Castillo déjà fouillé par Obermaier, « *ne voient aucune différence entre la forme d'économie ou le mode de vie des habitants Moustériens de la grotte (des Néandertaliens) et ceux des habitants des couches de l'Aurignacien (les hommes de Cro-Magnon), qui se trouvent immédiatement au-dessus et qui sont datés d'environ 40.000 ans. Ils voient en outre une grande continuité dans les outils de pierre. S'agirait-il de la même espèce d'homme ?* »<sup>370</sup>. En conséquence, ce qui serait documenté serait non le refoulement, mais la continuité.

La conclusion de ces recherches paraît logique : les artefacts rattachés à la culture châtelperronienne (néandertalienne) ressemblent superficiellement aux artefacts aurignaciens des hommes modernes précoces, tout simplement parce qu'ils n'ont été produits qu'avec une technique différente, plus ancienne. C'est aussi pour cela qu'il n'est pas énigmatique que des artefacts se trouvent dans les mêmes couches. L'erreur se trouve dans le fait

---

367 Zilhao/d'Errico, 2004, p. 68.

368 Zilhao/d'Errico, 2004, p. 68.

369 Zilhao/d'Errico, 2004, p. 69.

370 Arsuaga, 2003, p. 310.

que l'opinion enseignée identifie toujours certaines sortes d'artéfacts ou de schémas ornementaux avec une culture. Ainsi voit-on apparaître des peuples châtelperroniens, aurignaciens, ou aussi des peuples à céramique à bande linéaire, alors qu'il ne s'agit que de stades culturels ou techniques. Comme le plus souvent on ne trouve pas non plus d'os humain fossile, mais uniquement des artéfacts de pierre préparés par une technique spéciale de production, on en conclut à la présence de certaines espèces humaines différentes.

De la même manière, on pourrait conclure en Allemagne à l'existence de trois peuples différents au XX<sup>e</sup> siècle. Car avant la Première Guerre Mondiale, entre les guerres et après la Deuxième Guerre Mondiale, ce sont en Allemagne des cultures en apparence totalement différentes qui ont régné, qui se distinguaient radicalement par un art, une technique et des systèmes de domination différents. On peut même faire faussement croire de cette manière à un mouvement de migration ou même à l'extinction de certains groupes d'hommes. De la même manière, la dispersion dans le monde entier de cannettes de coca-cola pourrait faire conclure à la migration mondiale d'un peuple américain après la Deuxième Guerre Mondiale.

Si l'on ne trouve pas dans les couches jeunes des artéfacts qui soient produits par une technique (prétendument) plus ancienne, rattachée aux Néandertaliens, alors on conclut à une extinction des Néandertaliens. N'a-t-on pas tout simplement abandonné une technique ancienne et introduit une innovation technique ? Les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe sont-ils éteints parce que cent ans plus tard, on ne trouve plus de grosses machines à vapeur que dans les musées ?

En outre, nos ancêtres vivaient déjà dans des tentes et des maisons et pas seulement dans des huttes, comme le démontrent nombre de découvertes. La hutte la plus ancienne d'Europe se trouvait selon une datation officielle déjà il y a environ 600.000 ans à Prezletice (Prague Est) en République Tchèque. Les huttes les plus précoces en Allemagne ont pu être mises en évidence lors de fouilles à Bilzigleben (Thuringe) et sont censées avoir

300.000 ans. Il y avait aussi, à l'époque préhistorique, un commerce lointain, et ainsi un échange pacifique de civilisation et la transmission de nouvelles techniques. Les Néandertaliens et les hommes modernes précoces n'utilisaient-ils pas simplement les mêmes techniques ? Un expert en matière de Néandertaliens, le professeur Gerhard Bosinski, directeur du *Musée d'archéologie de la période glaciaire* de Neuwied, souligne : « *Comme on le sait aujourd'hui, le mode de vie des Néandertaliens ne différait pas sur le principe de celui des hommes modernes* »<sup>371</sup>.

Le squelette de Néandertalien de St Césaire, de la période châtelperronienne, « *se distinguait peu de Néandertaliens précoces et ne présente aucun indice d'une évolution vers l'homme moderne* »<sup>372</sup>. N'y a-t-il pas eu d'évolution du Néandertalien en Europe, et les Néandertaliens se sont-ils de ce point de vue tout simplement éteints ?

### *Ils vivent*

Lors de la découverte du premier Néandertalien en 1856, la *Bonner Zeitung* entre autres rapporta dans une courte notice qu'en vidant de l'argile silteuse, des ossements humains avaient été trouvés qui avaient manifestement appartenu au « *genre des têtes plates* ». Ce genre, selon la notice, peuplerait aujourd'hui l'Ouest américain et la question se poserait de savoir si les ossements appartenaient à un peuple originaire européen, ou à une horde suivant le roi des Huns Attila. Dans le magazine spécialisé *Nature*<sup>373</sup> parut une référence à un article du *Magazine scientifique des Philippines*<sup>374</sup> qui avait été écrit par le Dr R. B. Nean du *Laboratoire anatomique* de Manille. Il rapporte que l'on a découvert, sur l'île des Philippines Luzon, un groupe d'hommes de type préhistorique. Ces individus auraient des caractères crâniens similaires à ceux du Néandertalien de Spy, dont le front est classiquement plat (son nom provient du site de sa découverte en Belgique) : tête de même forme et volumineuse, avec des arcades

---

371 *BdW*, 1.10.1996.

372 Gambier, 1989, p. 207.

373 *Nature*, vol. 85, 8.12.1910, p. 176.

374 Juin 1910.



sourcilières marquées, un maxillaire inférieur massif et un nez extrêmement large. En outre, la structure corporelle de ces hommes présente la stature massive, trapue des Néandertaliens avec une taille de 160 centimètres. Mais ce qui est comparable avec le type néandertalien n'est pas seulement la relation corporelle caractéristique entre le poids et la taille, mais aussi celle entre la longueur du tronc et celle des membres, qui se manifeste par des fémurs relativement courts. Ces hommes correspondent-ils à une espèce de Néandertaliens ? La comparaison opérée dans cette recherche entre ces hommes et des *peuples originaux de Sibérie et d'Australie* est intéressante.



**Autres Indiens.** Une « tête plate » du Crosby County vers 1600. Voir photo 53 : crâne des marécages de Kow en Australie.

Y avait-il des Néandertaliens dans les îles d'Asie du Sud-Est ? Il existe une littérature qui documente des artefacts préhistoriques dans la partie nordique de l'île des Philippines Luzon<sup>375</sup>. Ces découvertes suscitèrent des discussions controversées, parce qu'elles contredisaient le modèle

chronologique admis jusque-là de la colonisation de l'espace du Pacifique Ouest, et supposaient qu'il existait des voyages en navire dans la préhistoire. Les voies navigables, si tant est qu'elles existaient, étaient cependant à l'époque plus étroites, car le niveau de la mer était bien plus bas qu'aujourd'hui. Dans le cadre d'un programme d'études archéologiques, de nombreuses nouvelles découvertes de coups de poing ont été documentées par l'*Université des Philippines* à Aruba à Central Luzon ; ils avaient été travaillées avec la technique de Levallois pratiquée par les Néandertaliens<sup>376</sup>. Dans une région où des « quasi Néandertaliens » avaient été découverts, on a aussi trouvé des outils du paléolithique moyen qui ressemblent aux artefacts néandertaliens. On découvre en outre beaucoup d'outils de pierre, que des

375 Cf. entre autres Koenigswald, 1956 ; Ronquillo, 1981.

376 Mijares, 2001 ; cf. Pawlik, 2001.

scientifiques en Europe rattacheraient avec certitude à la période de l'Acheuléen (*Homo erectus*)<sup>377</sup>, donc au paléolithique ancien. La technique de Levallois, attribuée aux Néandertaliens, représente en Asie du Sud une exception et ne fut en outre mise en évidence à Luzon (Philippines) que dans le site de fouilles *Leang Burung 2*, où elle fut même datée d'un âge de seulement 19.000 à 31.000 ans<sup>378</sup>, à vrai dire trop jeune de plus de 100.000 ans dans l'ère des hommes modernes précoces.

Dans le magazine spécialisé *Nature*<sup>379</sup>, on fait état d'une trouvaille inhabituelle qui est exhaustivement décrite dans la *Gazette de l'Académie des Sciences de Cracovie*<sup>380</sup>, documentée par des photos. Dans une tombe à Nowosiolka (Pologne), on a trouvé un squelette à côté d'une côte de maille et de plusieurs pointes de javelots en fer. Dans l'article écrit manifestement par un auteur compétent<sup>381</sup>, le squelette est comparé avec ceux de la culture Kurgan (ou Kourgane) pré-scythique, qui régnait de -5 à -3 millénaires en Ukraine et dans le Sud de la Russie jusqu'à l'Oural, et qui éleva des bâtiments avec des murs cyclopéens précoces. La description et la mesure précise du crâne est intéressante et controversée, car celui-ci présente une grande ressemblance avec les crânes des Néandertaliens.

Un crâne paléolithique dans une tombe des temps historique à côté d'une côte de maille semble impensable, et l'on pourrait discuter et dire qu'il s'agit d'un homme moderne dont le crâne a des proportions paléolithiques<sup>382</sup>. Si nous déduisons, de la description du crâne dans *Nature*, que le crâne de Nowosiolka appartient à un Néandertalien, alors on répliquerait que les Néandertaliens ne travaillaient pas le fer, et que de ce seul fait déjà il ne pourrait pas s'agir d'un homme du paléolithique. Pourquoi trouve-t-on uniquement des outils de pierre ? Si l'âge des Néandertaliens se compte en milliers d'années, on ne peut trouver

---

377 Pawlik, 2001.

378 Glover, 1981.

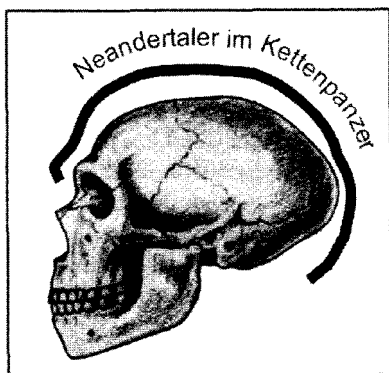
379 *Nature*, vol. 77, 23.4.1908, p. 587.

380 *Gazette de l'Académie des Sciences de Cracovie*, année 1908, p. 103-126.

381 Stolyhwo, 1908.

382 Stolyhwo, 1908, p. 103-126.

près d'eux que des outils de pierre, car le fer serait corrodé depuis longtemps. Les artefacts de fer durent dans la nature tout au plus quelques millénaires, s'ils y arrivent.



**Parmi nous.** Comparaison d'un crâne néandertalien reconnu avec la forme schématisée d'un crâne trouvé dans une tombe à côté d'une cotte de maille (Stolyhwo, 1908, p. 103-126).  
Neandertaler im Kettenpanzer = Néandertalien en cotte de maille.

J'ai déjà discuté en détail, dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*, que l'on a trouvé bien trop peu d'outils pour le paléolithique qui est censé durer des millénaires. Si l'on divise les

outils de pierre trouvés en France sur 4.000 générations, on n'obtient que 15 outils par génération pour l'ensemble de la France. Des examens précis du site de Combe Grenal (Dordogne) en France par les archéologues américains Louis et Sally Binford (1966) ont montré que pour des buts variés, il fallait utiliser jusqu'à six séquences différentes avec à chaque fois huit instruments différents, donc qu'il fallait employer presque 50 instruments différents<sup>383</sup>. De ce point de vue, on a trouvé jusqu'à présent tout au plus un instrument spécialisé par génération, pour toute la France.

#### *Du jeune avec du vieux*

Dans un autre livre<sup>384</sup>, j'avais déjà proposé, pour la période allant de l'*Homo erectus* en passant par le Néandertalien jusqu'au présent, une réduction temporelle de 800.000 ans à tout au plus 5.000 ans, et j'avais suivi l'opinion de Gunnar Heinsohn<sup>385</sup>. Heriberg Illig<sup>386</sup>, en se basant sur l'exploitation des données stylistiques, ethnologiques et paléographiques, avait proposé pour la

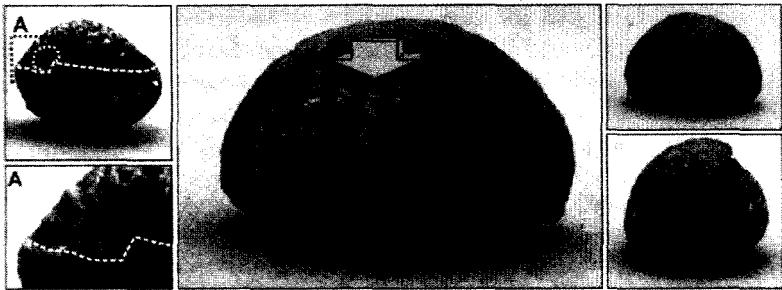
383 *American Anthropologist*, vol. 68, 1966, p. 238 sq.

384 *Les Erreurs de l'histoire de la Terre* (2000, p. 197)

385 2003, p. 85 et 131.

386 1988, p.145 sq.

genèse de l'homme moderne jusqu'à aujourd'hui une réduction à seulement 4.000 ans, et avait drastiquement rajeuni l'Aurignacien et le Magdalénien anciens de façon conséquente, en les plaçant entre le -3<sup>ème</sup> et le -2<sup>ème</sup> millénaire<sup>387</sup>. Bien que l'on puisse mentionner ces dernières années deux nouvelles découvertes de fragments assez grands de crâne<sup>388</sup>, le nombre global de découvertes probantes de Néandertaliens en Allemagne est toujours *très modeste*. On ne dispose en outre d'un rapport stratigraphique et archéologique assuré sur ces découvertes que dans des cas exceptionnels.



**Oursin fossile pelé.** Les entrailles sont au niveau du point le plus haut enfoncées (flèche) et endommagées. On a fait entrer ici un couteau dans l'oursin, qui, suivant la pénétration de la carapace, a traversé exactement dans le sens de la profondeur l'épaisseur de la carapace.

La coupure a été faite du haut vers l'avant et de la face inférieure jusqu'à la bouche, et interrompue à la bouche. L'autre extrémité de la coupure qui fait le tour de l'oursin frôle la bouche comme point d'orientation, à travers laquelle la coupure, en dépit de la déviation par rapport à l'axe de la symétrie, devait se dérouler. Photos et interprétation : Volker Ritters, 1998.

Les deux Néandertaliens identifiés dans le matériel découvert dans l'ancienne grotte de Wildscheuer de la vallée de la Lahn<sup>389</sup> ont depuis leur publication gagné une place bien établie dans la littérature sur l'histoire de l'humanité<sup>390</sup>. Les deux fragments de crâne (Wildscheuer A et B) ont été datés de 75.000 et 60.000 ans. En juin 1999, une première expertise comparative fut entreprise au musée de Wiesbaden<sup>391</sup>. Les examens aboutirent à une concordance complète des deux fragments de crânes de Néandertaliens de la grotte de Wildscheuer avec les os crâniens d'un ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) de la grotte belge de

387 Ebd., p. 155.

388 Berg, 1997 ; Czarnetzki, 1998.

389 Knussmann, 1967.

390 Entre autres Probst, 1999, p. 356 et 376.

391 Turner et al., 2000.

Scaldina : les trouvailles célébrées pendant 32 ans comme appartenant à des Néandertaliens se révélèrent appartenir à des ours des cavernes ! Malheureusement, ce n'est pas la seule erreur. Dans les cavernes de la Schwäbische Alb, on a trouvé quelques rares os d'hommes de l'âge de pierre. Les artefacts du paléolithique foisonnent ici, entre autres dans la célèbre grotte de Vogelherd dans la vallée de la Lone, avec ses huit couches de découvertes du paléolithique moyen et précoce. Il s'agit de représentations figurées d'une perfection particulière, qui sont censées avoir été taillées il y a 30.000 à 40.000 ans dans de l'ivoire – connues dans le monde comme l'art de la période glaciaire. On n'attribuait pas aux Néandertaliens ces œuvres d'art finement ouvragées de la culture aurignacienne. Ce n'était pas erroné. Finalement, on a trouvé dans quelques couches d'un âge correspondant, effectivement, des ossements d'hommes anatomiquement modernes. On connaît dans le monde entier le crâne que Gustav Riek a extrait en 1931 dans la grotte de Vogelherd de l'une des couches aurignaciennes les plus riches, emplie d'« art de la période glaciaire ». Lui-même avait certifié que la couche des découvertes avait « un développé parfaitement intact ». Pendant 70 ans, cette constatation ne fut pas non plus mise en doute et fut reprise dans toutes les publications.

Le 8 juillet 2004 parut dans la revue spécialisée *Nature*<sup>392</sup> un rapport dans lequel Nicholas Conard, un successeur de Riek à la chaire d'histoire primitive et précoce de Tübingen, présente les résultats des datations au radiocarbone des restes de squelettes de Vogelherd. Sensation dans le monde de la science : les six fragments d'os examinés ne sont pas environ âgés de 32.000 ans, mais de 3.900 à 5.000 ans<sup>393</sup>. Le crâne de l'Aurignacien paléolithique devient un homme moderne du néolithique.

Comme le fouilleur Riek avait expressément confirmé que le cours des couches avec les crânes qui s'y trouvaient était intact, il faut maintenant attribuer aux couches géologiques correspondantes un âge récent : des couches du paléolithique moyen et

---

392 *Nature*, vol. 430, p. 198-201.

393 Ebd., p. 198.

précoce deviennent donc néolithiques, rajeunies de 27.000 ans. Mais de ce fait, le prétendu « art de la période glaciaire » inclus avec le crâne dans des couches similaires devient à l'avenant plus jeune, donc néolithique.

Mais non : les vingt sculptures célèbres dans le monde entier doivent toujours conserver leur âge, car elles sont les œuvres d'art faites de la main de l'homme qui sont les plus âgées. Pour sauver cette idée, on accuse maintenant le fouilleur Riek et l'on dit que contrairement à sa déclaration univoque, quelque chose est allé de travers : on prétend que Riek s'est trompé, c'est pourquoi les fragments osseux sont arrivés dans les couches aurignaciennes bien plus anciennes lors d'une inhumation néolithique, et ont donc été enterrés – c'est ce que croit Conard. Comme ces couches géologiques ont été éliminées lors du creusage, il n'y a naturellement aucune preuve permettant d'affirmer que le fouilleur Riek se trompait. C'est la force de la croyance qui conserve leur âge aux sculptures prétendument datées de l'ère glaciaire, sinon l'histoire de l'humanité devrait être réécrite de fond en comble. Il s'agit ici de tours de passe-passe présentés comme une méthode scientifique !

Les dépôts dans la grotte de Vogelherd sont épais d'environ 2,40 mètres, la couche la plus ancienne devant être plus âgée de 350.000 ans. À environ 1,50 mètres de profondeur se trouve la limite de l'Aurignacien ancien (couche V) avec un âge qui atteint les 30.000 ans (selon Zotz<sup>394</sup>). Si l'on réduit maintenant cette couche V (Aurignacien le plus ancien), en se basant sur la découverte du crâne de 32.000 ans, à 3.900-5.000 ans, les couches géologiques situées au-dessus doivent elles aussi être plus récentes d'une manière correspondante. En fait, la couche supérieure (couche I) devrait déjà être âgée de 4.500 ans et appartenir au néolithique. Les couches II à IV doivent aussi de la même manière être considérées comme bien plus jeunes. Et est-il juste d'estimer les 90 centimètres restant en bas (sous la couche V qu'il faut rajeunir) à bien plus de 300.000 ans ? Toutes les couches ne sont-elles pas plutôt âgées, au lieu de 350.000 ans, de

---

394 Zotz, 1951, p.264.

5.000 ans et n'ont-elles pas été rapidement accumulées par des flots d'eau ? En tout cas, une découverte-clé des premiers hommes modernes en Europe, qui est censée prouver la genèse soudaine de la modernité culturelle avec la survenue de l'homme de Cro-Magnon, est tirée dans des périodes historiquement tangibles comme par une machine temporelle. L'homme moderne est-il lui aussi survenu il n'y a que 4.000 ans ? De fait, la trouvaille de Vogelherd est la dernière d'une série de découvertes-clés d'autrefois, qui ont été en bonne et due forme balayées par les datations modernes de ces dernières années. La question des artisans de l'art le plus précoce est à nouveau totalement ouverte. « *C'est seulement il y a peu de temps que d'autres connaissances se sont perdues* », constate Thorsten Uthmeier de l'Université de Cologne. « *Ainsi le squelette de la grotte de Cro-Magnon en Dordogne a-t-il été daté de nouveau. À l'instar des os de Vogelherd, il était considéré comme une preuve du fait que l'art de l'Aurignacien précoce doit être attribué à l'homme moderne. Mais même avec un âge de 25.000 ans seulement, ces ossements sont trop jeunes. C'est au plus tôt dans la phase (tardive) du Gravettien que l'homme de Cro-Magnon aurait pu se faire un nom* »<sup>395</sup>.

Ce que l'on a trouvé de plus ancien en matière d'homme moderne en Europe, ce sont aujourd'hui les crânes de Mladec en République Tchèque : ils sont censés avoir 32.000 ans. En d'autres termes : c'est ici que l'homme moderne devient tangible pour la première fois en Europe. Mais ces os n'ont pas encore été datés avec les nouvelles méthodes...

Pour des raisons de simple logique, je propose, avec le rajeunissement des os, de rajeunir aussi les œuvres d'art de la période aurignacienne de plus de 30.000 ans, et de leur attribuer un âge de 4.000, au grand maximum 5.000 ans, parce qu'elles se trouvent dans des couches géologiques comparables à celles de Vogelherd. En d'autres termes : l'existence de l'homme moderne précoce de la culture aurignacienne devrait être réduite à un âge de 4.000 ans, parce que le mésolithique représente une *époque fantôme*, chose que nous étayerons plus tard. Le paléolithique

395 « FAZ », 11.7.2004, p 51.

constitue ainsi une phase culturelle courte, traumatique, après le déluge il y a environ 5.000 (éventuellement 4.500) ans, si l'on se base sur ce que je présente dans *L'Erreur de Darwin*.

Si les scientifiques se heurtent et attribuent désormais les œuvres d'art de l'Aurignacien aux Néandertaliens, une représentation de ce genre peut conduire à une impasse, car maintenant, même les seules preuves les plus solides d'une certaine modernité culturelle chez les Néandertaliens du paléolithique semblent se rajeunir et par là se volatiliser. Les ossements de Néandertaliens, que l'on a trouvés en France en association avec la culture avancée d'outils de ce que l'on appelle le Châtelperronien, sont menacés par un destin similaire à celui des ossements de Vogelherd. « *Jean-Guillaume Bordes de l'Université de Bordeaux attire à Blaubeuren l'attention sur de nouvelles recherches menées sur les anciennes découvertes. Elles éveillent de grands doutes quand à savoir si les outils du Châtelperronien ont réellement un rapport avec les Néandertaliens. S'il s'agit d'hommes, de Néandertaliens et des débuts de l'art, il semble que plus nous regardons précisément, moins nous en savons. Mais cela tient sans doute à ce thème qui plus que tout autre incite à combler avec l'imagination les immenses lacunes des données matérielles.* »<sup>396</sup>.

On devrait tout simplement rajeunir les huit couches de découvertes de la grotte de Vogelherd et de grottes voisines, avec leurs œuvres d'art de l'Aurignacien, comme on le fait pour les fragments osseux. Il reste alors un art de l'homme moderne. Il faut abandonner le conte du prétendu art de la période glaciaire, en particulier parce qu'il n'y a pas eu de grande période glaciaire (discussion exhaustive dans *Erreurs de l'histoire de la Terre*). Toute cette salade de données devient plus logique quand on déplace le Néandertalien lui aussi sur le même rail temporel que les hommes du néolithique, en le plaçant donc il y a tout au plus 5.000 ans. On ne peut pas agir aussi simplement ? Si ce sont non seulement les datations des ossements de l'Aurignacien moderne précoce, mais aussi celles des Néandertaliens qui sont falsifiées, cela se fera relativement vite et sans problème.

---

396 *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 11.7.2004, p. 51.



*Sur le lieu des faits : l'Université de Francfort*

Dans *L'Erreur de Darwin*, l'âge de pierre avec le Néandertalien est présenté comme une époque post-diluvienne faussement interprétée. Selon les compléments que l'on trouve dans les *Erreurs de l'histoire de la Terre*, le mésolithique est une période fantôme et le paléolithique une phase très courte de tout au plus 5.000 ans<sup>397</sup>. Au grand effroi des paléoanthropologues, cette opinion est étayée par une nouvelle d'août 2004 : « *De nombreux crânes de l'âge de pierre en Allemagne seraient bien plus jeunes qu'on ne l'affirmait auparavant. L'anthropologue de Francfort, le professeur Reiner Protsch von Zieten, aurait estimé des pièces importantes en les vieillissant de dizaines de milliers d'années* », rapportait le magazine d'information *Der Spiegel* en faisant référence à de nouvelles datations radiologiques de l'*Université britannique d'Oxford*.

Au lieu de plus de 30.000 ans, les crânes ne seraient en partie âgés que de quelques centaines d'années. C'est ce qu'aurait montré un examen avec ce que l'on appelle la méthode au radiocarbone (méthode C-14)... « *L'anthropologie doit maintenant dessiner une nouvelle image de l'homme anatomiquement moderne dans la période allant de 40.000 à 10.000 ans* », dit l'archéologue de Greifswald Thomas Terberger... Le Néandertalien de Hahnöfersand serait âgé non de 36.300 mais uniquement de 7.500 ans, a confirmé l'ancien directeur du Helms-Museum de Hambourg, Ralf Busch. La femme de Binshof-Speyer n'est pas âgée de 21.300 ans, mais aurait vécu 1.300 ans avant JC... Le crâne de Paderborn-Sande (« le Westphalien le plus vieux ») ne serait pas âgé de 27.400 ans : l'homme serait mort en 1.750 après JC... Malheureusement, après « l'élimination des œufs pourris », on n'aurait plus guère de découvertes humaines importantes pour la période située entre 40.000 et 30.000 ans, disait Terberger... « *L'os le plus âgé trouvé en Allemagne est... maintenant un squelette de la grotte de la cluse (Klausenhöhle) moyenne en Bavière, avec 18.590 ans* »<sup>398</sup>.

Le professeur Reiner Protsch serait responsable des fausses datations. Une autre découverte-clé de la science de l'âge de

397 Zillmer, 2001, p. 197 sq.

398 *dpa*, 16.8.2004, 17h59.

Pierre, la Dame de Kelsterbach, âgée de 32.000 ans selon Protsch, était considérée comme l'homme anatomiquement moderne le plus âgé que l'on connaisse en Europe, après les Néandertaliens. Ce qui réfutait la thèse qu'à ce moment-là en Allemagne, seul notre ancêtre, le Néandertalien, vivait. Maintenant, cette découverte-clé a disparu et l'on ne peut donc plus la redater. La police criminelle et le ministère public ont entamé des recherches. Sans ce crâne, la coexistence de Néandertaliens et d'hommes modernes en Allemagne ne peut pas être démontrée.

Nous avons déjà rencontré Protsch dans l'affaire de la datation falsifiée des os de Reck trouvés dans la gorge d'Olduvai. D'anciens collaborateurs rapportent dans le magazine d'information *Der Spiegel* comment le chercheur *imaginait tout simplement* les datations. Comme les indications d'âges imaginaires cadrent exactement avec la théorie officielle, la fin, selon l'avis des chercheurs, justifie apparemment les moyens, au nom de la science ! Ce qui est étonnant ou en tout cas caractéristique, c'est que ces datations extrêmement récentes, divergeant dans le cas extrême de 29.000 ans, n'ont causé aucun émoi dans le monde spécialisé et sur la scène universitaire. C'est seulement après que *Der Spiegel* ait saisi le thème que la direction francfortoise de l'université a mis en route sur-le-champ la Commission sur la manière de traiter les comportements scientifiques fautifs.

En fait, on ne demande des comptes qu'au professeur Protsch, si tant est qu'on le fasse. On méconnaît le rôle de ses assistants, coauteurs et collaborateurs. Dans sa justification, Protsch cite comme cause de datations fautives possibles des souillures des découvertes, par exemple par des microorganismes. Un os âgé de sept ans, enduit de pétrole, serait facilement daté comme âgé de milliers d'années : en tant qu'anthropologue, il faut savoir comment on peut rendre une découverte plus âgée et par là chronologiquement convenable. Protsch prétend que les datations sont des expériences, pas des énoncés absolus et de ce fait pas des falsifications. Cela signifie-t-il : liberté du fou pour les anthropologues ? C'est évident, car ses expériences (de pensée) sont de pures inventions. L'appareil de datation au radiocarbone n'avait « *jamais été mis en marche* » avant 1981<sup>399</sup>, et le

---

399 *Spiegel*, 34/2004.

laboratoire n'avait pas non plus de paramètres d'étalonnage : le spécialiste absolu des crânes de l'âge de pierre ne pouvait pas pratiquer de datation correcte au radiocarbone, mais écrivait, avec ses datations imaginaires, au-delà des décennies, l'histoire de l'humanité comme une espèce de conte de Grimm, qui était présenté au public médusé par les grands médias dans des images pleines de fantaisie, comme des faits « prouvés ».

Mais maintenant que les crânes de l'âge de pierre ont été déplacés dans un horizon temporel historique plus récent, considérons encore une fois les découvertes d'outils en progrès, controversées mais reconnues par une commission scientifique comme des découvertes authentiques, celles de la *formation Red-Crag* (trop ancienne pour l'histoire humaine) en Angleterre, à une période où Lucy en Afrique « commençait à marcher maladroitement »<sup>400</sup>. Dans *L'Homme à la période glaciaire*, Josef Bayer<sup>401</sup> a l'idée d'intégrer le *Red Crag*, voire déjà le *Coralline Crag*, au quaternaire (diluvium), donc de le rajeunir fondamentalement. De ce fait, les outils de pierre (à vrai dire trop âgés) glissent au moins dans l'ère *Homo* en Europe. Les découvertes deviennent du fait du ratatinement du temps moins contradictoires par rapport à l'histoire de l'humanité. Mais l'âge de ces couches géologiques contenant ces outils et situées au-dessus doit aussi être rajeuni (raccourci) dans le même sens – car les deux échelles chronologique de la géologie et de l'évolution sont inséparablement liées l'une à l'autre, pour le meilleur et pour le pire. Josef Bayer a « montré que la doctrine enseignée régnant jusqu'à présent est affectée d'une multiplication de périodes temporelles réelles, et que donc même la durée absolue du quaternaire (diluvium, HJZ) est beaucoup plus courte qu'on ne s'y attendait jusque-là... »<sup>402</sup>. De ce point de vue, certains cas dans lesquels les trouvailles sont considérablement rajeunies deviennent compréhensibles. Hermann Müller-Karpe avait osé rajeunir d'un facteur 20 un grattoir en os des Inuits dans la région de l'*Old Crow* dans le nord du Canada. Il montra, avec la méthode AMS (une méthode au radiocarbone améliorée), que l'os

---

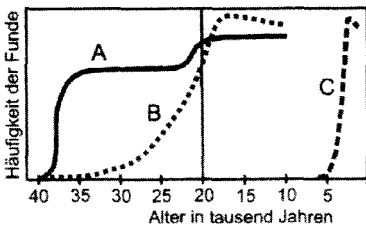
400 Lohest et al., 1923, p. 67.

401 1927, p. 205.

402 Bayer, 1927, p. 252.

n'était pas âgé de 27.000 ans, comme une datation des années 1960 l'avait montré, mais provenait d'un animal qui n'était mort qu'il y a 1.350 ans<sup>403</sup>. Doit-on réexaminer aussi d'autres trouvailles datées de temps antérieurs, et celles-ci doivent-elles aussi être rajeunies ? Mais même les valeurs obtenues avec la méthode AMS sont encore trop élevées, comme le laisse penser la datation des dessins des grottes.

Les images rupestres de la grotte Chauvet (vallée de l'Ardèche, France) ont été d'abord rattachées par Jean Clottes, en raison de caractères stylistiques, au néolithique *moyen* (paléolithique moyen jeune). « *Puis, quand on obtint des données AMS, Accelerator Mass Spectrometry, (de particules colorées et de matériel organique venant des croûtes rocheuses, HJZ) qui situaient les peintures dans l'Aurignacien, la grotte Chauvet fut considérée comme la preuve qu'il y avait déjà dans le paléolithique supérieur précoce en France des œuvres d'art et des artistes éminents – bref, que l'histoire de l'art devait être réécrite, et que les méthodes classiques d'étude des images rupestres avaient défailli. La confiance aveugle dans les sciences " exactes " va si loin que même un " fossile-guide " univoque de la fin du Solutréen et du début du Magdalénien, un " signe claviforme " découvert, est déclaré symbole simple, non probant, et est ainsi éliminé de la discussion, bien qu'il appartienne précisément à l'horizon temporel archéologique que l'on attend* », dit le Dr Christian Züchner (2000) de l'institut d'histoire primitive et précoce de l'Université d'Erlangen-Nuremberg.



**Affaire d'opinion.** Le progrès des outils de pierre est censé s'être produit brusquement avec l'immigration de tribus modernes précoces en Europe (A). Si l'on tient compte d'un modèle démographique (B), les mêmes découvertes proviennent d'un développement lent (graduel) (*Science*, vol. 283, 26.3.1999, p. 2029). Avec le modèle B, il faudrait aussi « étendre » l'âge des couches géologiques (inflation temporelle). Sans cette extension du temps, et comme pour les crânes rajeunis jusqu'à 28.000 ans des hommes modernes précoces, les outils de pierre se développent explosivement selon Zillmer (comme le modèle A), mais seulement il y a environ 5.000 ans après une catastrophe naturelle (C). Häufigkeit der Funde = fréquence des découvertes. Alter in tausend Jahren = âge en milliers d'années.

En d'autres termes : les datations par la méthode AMS donnent des âges deux fois plus élevés que la datation archéologique

403 Strauss, 1991, A12 ; cf Heinsohn, 2003, p. 83.

pratiquée jusque-là. Les nouvelles datations sont-elles trop vieilles, vu que les images rupestres datées du stade culturel de l'Aurignacien en particulier, après une interruption de 15.000 ans, ressurgissent avec les mêmes détails dans le Magdalénien<sup>404</sup> ? Si l'on prend en compte la fraîcheur des images fantastiques de la grotte, même les datations archéologiques doivent être surévaluées, en particulier quand on pense que pendant la prétendue dernière période glaciaire, des animaux aimant la chaleur et des hommes nus étaient dessinés. Ces images appartiennent-elles à la période qui est en train de se cristalliser à neuf il y a 5.000 à 4.000 ans ?

Car même la phase de développement stylistique de certains motifs des images rupestres paraît foncièrement trop longue. Gunnar Heinsohn<sup>405</sup> dit à juste titre : « *Estime-t-on trop l'homme de maintenant quand on lui accorde non pas 20.000 ans, mais seulement environ 1.000 ans pour perfectionner son dessin jusqu'à la tête de cheval de la période " classique " du Magdalénien tardif ?* » On est censé avoir eu besoin de 9.000 ans pour affiner la représentation d'un bison mâle. « *900 ou 700 ans ne pourraient-ils pas avoir suffi, ou même moins si possible ?* »<sup>406</sup>. Dans le journal spécialisé *Science*<sup>407</sup>, on demande si le manque de découvertes n'est pas responsable des fausses interprétations. Si l'on n'interprète pas la survenue des outils de l'âge de pierre selon le modèle standard, mais si l'on tient compte d'un facteur démographique, il en résulte un modèle temporel comprimé. Dans la suite, ce n'est que plus de 15.000 ans plus tard – que ce qu'estime le modèle standard – qu'est produite la quantité d'outils que l'on trouve. Par conséquent, la découverte des objets ne met pas en évidence une survenue soudaine de groupes humains modernes et donc un refoulement des Néandertaliens, « *mais elle documente plutôt un progrès graduel dans le paléolithique, qui est porté par les groupes de peuples autour de la Méditerranée, avec un point important dans le Sud de la France et sur la côte nord de l'Espagne* »<sup>408</sup>.

---

404 Züchner in *Quartär*, 51/52, 2001, p. 107-114.

405 2003, p. 87.

406 Ebd. p. 87.

407 *Science*, vol. 283, 26.3.1999, p. 2029-2032.

408 Ebd., p. 2029.

Cette recherche constitue une interprétation alternative des découvertes archéologiques dans le cadre chronologique conventionnel. Comme on ne peut pas dater l'élaboration des outils de pierre, ceux-ci pourraient, en ce qui concerne leur âge, suivre leurs propriétaires rajeunis par des datations nouvelles dans l'horizon temporel d'il y a environ 5.000 ans. Ainsi, les outils de pierre témoignent-ils seulement à peu près 20.000 ans plus tard, dans le néolithique, d'un développement continu des peuples sans éviction des Néandertaliens. Mais on trouve quand même les outils de pierre dans des couches géologiques dont l'âge est connu ? Jetons un coup d'œil sur la stratigraphie (= suite des couches) des grottes.

### *Taille abrupte*

Le fondateur de la chronologie paléolithique, Gabriel de Mortillet (1821-1898), pensait que le paléolithique était immédiatement suivi par le néolithique. Edouard Cartailac (1845-1921) défendait l'opinion qu'*entre le paléolithique et le néolithique, de grandes parties du continent européen avaient été longtemps inhabitées*. Les couches rattachées à cette période sont pauvres à l'extrême et presque dépourvues d'objets, ce qui fait qu'elles ne pourraient pas suffire pour 3.000 à 4.000 ans de mésolithique. On n'a même pas encore démontré que les lieux habités rattachés exclusivement à la *phase tardive* étaient utilisés pendant toute l'année<sup>409</sup>. Il est indubitable qu'il y a, au-dessus du Magdalénien, des couches qui abritent quelque chose de neuf, mais ne représentent pas encore une période néolithique pleinement développée. Mais cette phase serait, du point de vue de la découverte stratigraphique, une phase extrêmement brève dans l'histoire de l'humanité : « *Les longues stratigraphies verticales sont partout rares* »<sup>410</sup>, et en « *Angleterre, on ne connaît aucune sépulture pour ces années du mésolithique qui comptent bien 4.000 ans* »<sup>411</sup>. Les doutes, déjà fondés par Heribert Illig<sup>412</sup>, quant à l'existence d'un

---

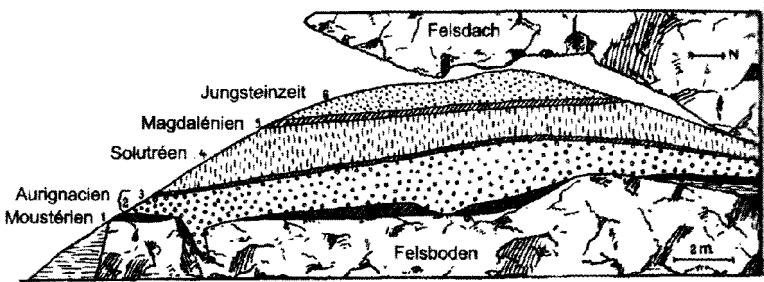
409 Champion et al., 1984, p. 103.

410 Champion et al., 1984, p. 97.

411 Champion et al., 1984, p. 108.

412 1988, p. 29, 160.

mésolithique durant plusieurs millénaires, sont donc confirmés par l'examen stratigraphique.



**Couches de loess.** La stratigraphie de la grotte des trilobites à Arcy-sur-Cure montre des transitions directes du Moustérien néandertalien à l'Aurignacien précoce moderne. Il n'y a pas de couche mésolithique. Les « couches culturelles » sont séparées par des couches intermédiaires stériles. Les couches de loess (1, 2, 4 et 6) ont été drainées jusqu'à la grotte et recouvertes chacune par des couches de glaise et de concrétions (tuf calcaire) (3, 5) qui ont été formées par l'eau issue des ravines du toit de la roche avec le calcaire qui y est dissout. Au lieu de 30.000 ans, 100, tout au plus 1.000 ans devraient avoir suffi pour constituer ces couches. Succession de couches tirée de Bayer, 1927, p. 58 ; cf. Heinsohn, 2003, p. 67 sq. On trouve les mêmes stratigraphies que dans les grottes au pied de parois escarpées, adossées sous forme de terrasses stratifiées. Felsdach = toit de la roche. Jungsteinzeit = néolithique. Felsboden = sol rocheux.

L'embaras de ne pas pouvoir documenter archéologiquement une période mésolithique de quelques milliers d'années expose même les archéologues à des tentations de falsification et de retouche. « Ainsi, un rapport de fouilles sans mésolithique est devenu une des meilleurs stratigraphies allemandes – la Grotte de l'île sur le mont du château de la ville de Ranis en Thuringe »<sup>413</sup>. En 1961 est parue une représentation avec une couche mésolithique très fine, qui toutefois se trouve directement, donc sans couche intermédiaire stérile, sous l'âge de bronze, si bien qu'elle devrait être encore paléolithique ou déjà néolithique, et ne pouvait sans doute pas représenter une époque propre. Le premier fouilleur de la Grotte de l'île « ne s'est pas abandonné à la manipulation de l'œuvre de sa vie », et a présenté un plan sans période mésolithique<sup>414</sup>. Dans la grotte déjà décrite de Vogelheld aussi, il manque une couche, qui pourrait être rattachée à la période mésolithique. C'est ce qui est dit en langage fleuri par exemple dans le diction-

413 Hülle, 1939, 105 sq.

414 Heinsohn, 2003, p. 106.

naire Internet de *www.akademie.de* (au 20.12.2004) : « *L'utilisation dans la période néolithique a été précédée d'une excursion dans la période mésolithique.* » Cette présomption est inventée de toute pièce, mais on a au moins mentionné le mésolithique pour les lecteurs non critiques.

Les couches géologiques, la stratigraphie, prouvent-elles une transition progressive d'un stade de culture à l'autre, ou les couches sont-elles séparées de manière tranchée, comme coupées avec un couteau ? Gunnar Heinsohn s'est consacré exhaustivement à ce thème et signale que « *les stratigraphies de quelques grottes contenaient des couches appelées couches de concrétions (tuf calcaire) et couches de loess (aussi appelées couches de glaise), entre les couches de cultures. Ces couches intermédiaires sont archéologiquement très stériles et ont conduit jusqu'à aujourd'hui à des controverses durables* »<sup>415</sup>. Les couches intermédiaires stériles sont un témoignage d'irruption rapide d'eau.

Le profil de l'*abri de Laussel*<sup>416</sup> constitue un bel exemple. Des couches séparées semblent montrer une transition directe, abrupte, de l'*Homo erectus* (Acheuléen) au Néandertalien (Moustérien), alors que toutes les autres couches culturelles jusqu'au Solutréen donnent des horizons séparés par des couches intermédiaires. Le Magdalénien, le mésolithique et le néolithique manquent totalement. Même le profil de la *Grotte du Trilobite* montre des couches de culture fortement séparées, du Moustérien jusqu'au néolithique, mais sans Acheuléen (*Homo erectus*) et de nouveau sans mésolithique. Il semble que cette grotte montre la transition abrupte du Néandertalien-moustérien à l'homme moderne aurignacien (Cro-Magnon).

Quelles conséquences les séparations marquées des couches culturelles ont-elles pour le développement de l'homme ? La thèse de la genèse multirégionale de l'homme moderne souligne la transition progressive du Néandertalien à l'homme moderne précoce en Eurasie. C'est pourquoi les multirégionalistes font ré-

---

415 Heinsohn, 2003, p. 74.

416 Bayer, 1927, p. 57.



férence à une différence anatomique minime, bien que le Néandertalien se distingue fortement de l'homme moderne en raison de sa stature robuste. Comme les stratigraphies européennes que j'ai décrites sont cependant le plus souvent abruptement délimitées l'une par rapport à l'autre, une évolution qui – selon Charles Darwin – s'accomplirait progressivement (graduellement) semble être exclue. La découverte stratigraphique semble parler en faveur de la thèse du refoulement. D'un côté, la séparation marquée qui survient souvent entre ces couches culturelles prouve qu'il ne peut pas s'être accompli de transition progressive de l'*Homo erectus* au Néandertalien, si l'on prend en compte le puissant saut anatomique du volume encéphalique passant de 1000 à plus de 1500 centimètres cubes avec le changement de la forme du crâne qui l'accompagne. D'un autre côté, on est souvent étonné dans la transition de l'*Homo erectus* (Acheuléen) au Néandertalien (Moustérien) et du Néandertalien à l'homme moderne par la survenue commune de sites de découvertes des deux civilisations.

Pourquoi en général une transformation anthropologique soudaine doit-elle avoir eu lieu si l'on ne note, depuis le néandertalien précoce jusqu'au néandertalien tardif, pendant presque 100.000 ans, « *aucun indice d'une évolution vers l'homme moderne* »<sup>417</sup> ? Même le standard technique de la fabrication d'outils a stagné pendant cette période, pour ensuite être tout à coup révolutionné. Comme pour l'archéologie, la transition du Néandertalien à l'homme moderne est stratigraphiquement directe, le refoulement rapide du Néandertalien semble l'hypothèse qui correspond au mieux aux découvertes et aux faits. Même dans sa patrie prétendue, que ce soit en Afrique ou en Israël, on ne peut mettre en évidence aucun stade de transition du Néandertalien à l'homme moderne. La controverse entre multirégionalistes et partisans du refoulement reste au sein de la doctrine dominante insoluble.

C'est pourquoi Gunnar Heinsohn a proposé que les femmes néandertaliennes avaient des nourrissons qui étaient immédiate-

---

417 Gambier, 1989, p. 207.

ment des hommes modernes complètement développés<sup>418</sup>. Cela pourrait expliquer que dans une seule et même couche, on trouve des outils appartenant prétendument aux parents (Néandertalien) et aux enfants (hommes modernes), alors que dans la couche située au-dessus on trouve exclusivement des objets des hommes modernes. La descendance n'a pas exterminé ses parents, mais les a vu expirer à l'âge naturel de la mort<sup>419</sup>.

Cette « hypo-macro-évolution », qui s'accomplit en grandes étapes développementales, est fondée par Heinsohn sur une catastrophe électromagnétique responsable de mutations à la fin de l'ère néandertalienne. Mais une catastrophe de ce genre aurait aussi dû conduire à la fin de l'ère de l'*Homo erectus* à une transformation soudaine en Néandertalien. De fait, il y a eu dans le passé de grandes catastrophes, accompagnées de décharges électriques et d'une radioactivité renforcée – ce qu'Immanuel Velikovsky<sup>420</sup> signalait déjà en faisant référence aux conséquences de la bombe d'Hiroshima. Cependant, en dépit de tests intensifs en laboratoires, on n'a pas encore pu montrer qu'une augmentation de la radioactivité peut entraîner une évolution des espèces. Elle est plutôt responsable de l'extinction et de la mutilation des espèces, si bien que par exemple des mouches à vinaigre irradiées présentent soudain plus de quatre ailes. À la fin de la période glaciaire (= fin du déluge), environ 80% de toute les espèces animales comme le mammouth et le cerf géant, ont disparu du fait du changement climatique et/ou de l'extermination par l'homme. Mais des fossiles trouvés en Sibérie ont réduit le moment de l'extinction des cerfs géants de 10.500 à 7.700 ans<sup>421</sup>. Mais même des mammouths ont survécu. Sur l'île de Wrangel, située à 120 miles au large de la côte du Nord-Est de la Sibérie, à l'intérieur de la limite de la banquise estivale moyenne, on a trouvé une version naine du mammouth, avec une hauteur au garrot de seulement 1,80 mètre. Ces mammouths nains sont censés avoir existé ici il y a encore 3.700

---

418 Heinsohn, 2003, p. 61.

419 Heinsohn, 2003, p. 126.

420 1980, p. 258-260.

421 *Nature*, vol. 431, 7.10.2004, p. 684-689.

ans<sup>422</sup>. Comment en général des mammouths sont-ils arrivés ici ? Pourquoi des mammouths vivaient-ils en général sur ces îles aujourd'hui inhospitalières ? Ont-ils été surpris par l'élévation du niveau de la mer, avec l'inondation qui l'accompagnait des plaques continentales planes dans l'océan Arctique, et se sont-ils trouvés enfermés dans un sommet de montagne, la future île ?

En Amérique, une méga-faune de steppe complète allant du cheval au chameau en passant par le paresseux géant et le mastodonte a été exterminée par des catastrophes naturelles et des modifications abruptes du climat. L'ensemble des datations est-il en général exact ? Le service d'informations « CBC » a répandu la nouvelle que contrairement à l'opinion enseignée, les Indiens nord-américains connaissaient, chassaient et abattaient les chevaux<sup>423</sup>. Mais restons-en au développement de l'homme. Les découvertes stratigraphiques suggèrent qu'une mutation soudaine au sein d'une seule génération<sup>424</sup> représente dans les conditions stratigraphiques, archéologiques, culturelles et artistiques qui ont été discutées une issue hors de l'impasse – on se demande simplement s'il n'y a pas une autre solution à la survenue soudaine de l'*Homo erectus*, des Néandertaliens et des hommes modernes, car le fait que le bébé humain moderne sorte tout à coup complètement développé du sein des mères néandertaliennes me paraît fort peu crédible.

Il faut aussi remarquer que l'homme moderne est censé avoir quitté l'Afrique il y a 140.000 ans, pour arriver il y a 100.000 ans en Israël et remplacer le Néandertalien. Mais dans les grottes d'Amud et de Kebara en Israël, on a trouvé des restes de Néandertaliens qui n'étaient âgés que de 60.000 ans. On n'a pas trouvé à cet endroit des hommes modernes de cette période. Le Néandertalien a-t-il à son tour refoulé l'homme moderne ? Il paraît étrange que les Néandertaliens à cette époque présentent le même genre d'élaboration des outils, utilisent le feu et pratiquent la sépulture exactement comme les hommes modernes qui avant eux habitaient les mêmes grottes dans cette région<sup>425</sup>. Ou

---

422 Lister, 1997, 34 sq., et *Nature*, vol. 382, 1993, p. 337-340.

423 *BdW*, 11.5.2001.

424 Heinsohn, 2003, p. 74.

425 Arsuaga, 2003, p. 301 sq.

bien les hommes modernes avaient-ils quitté cette région pour de tout autres raisons, par exemple en raison d'un changement drastique des conditions climatiques ?

### *Carnivores itinérants*

L'exploitation des ossements de Néandertaliens par une équipe de chercheurs internationaux a montré que les Néandertaliens se nourrissaient presque exclusivement de viande et étaient sans doute de ce fait des chasseurs achevés. S'ils s'étaient nourris en premier lieu de charogne, ils auraient aussi dû ingérer des végétaux pour pouvoir survivre<sup>426</sup>.

Une autre étude de restes osseux d'hommes modernes qui ont été trouvés en Tchétchénie, en Grande-Bretagne et en Russie comparait ces os à ceux de Néandertaliens qui vivaient à peu près au même moment. Les chercheurs supposent qu'alors que les Néandertaliens chassaient manifestement exclusivement le gros gibier, les hommes modernes précoces pouvaient non seulement pêcher, mais aussi conserver le poisson en le séchant. En outre, l'homme précoce a aussi sans doute attrapé à cette époque déjà des oiseaux avec des pièges. « *Les Néandertaliens passaient la plus grande partie de leur temps à chasser. Quand leurs proies changeaient de région, ou quand une nouvelle concurrence de chasseurs se faisait jour, les Néandertaliens ne savaient pas où ils pourraient essayer de trouver leur prochain gibier* »<sup>427</sup>. Pour l'archéologue Curtis Runnels, la disparition des Néandertaliens était scellée avec la disparition des grands troupeaux de bisons et de cerfs géants, qui accompagnait des changements climatiques<sup>428</sup>.

Si les Néandertaliens étaient apparemment des carnivores et suivaient le gibier, on peut conclure qu'ils menaient une vie de *nomades*. Elle se distinguait de celle des hommes précoces sédentaires qui vivaient au même moment. Même à notre époque, il y a divers groupes de peuples qui vivent l'un à côté de l'autre, d'un côté en sédentaires et d'un autre côté en nomadisant. Normalement, il n'y a pas de métissage, sauf quand les nomades

---

426 Richards et al. in *PNAS*, 20.6.2000, vol. 97, p. 7663-7666.

427 *PNAS*, 22.5.2001, p. 6528-6532.

428 *Science*, vol. 303, 4.2.2004, p. 759.

sont contraints de se sédentariser lors d'une instauration artificielle de frontières. Mais des contacts sexuels et les êtres hybrides qui en naissent sporadiquement sont malgré tout possibles et même vraisemblables. L'extinction prétendue des Néandertaliens, qui ne s'appuie souvent que sur un défaut d'outils « typiquement » néandertaliens dans certaines couches géologiques, pourrait très simplement indiquer que ces hommes, à la suite de modifications climatiques, ont suivi en tant que nomades les migrations des animaux et ont cherché de nouveaux espaces vitaux.

Dans les montagnes de Zagros, dans le Sud-Ouest de l'Iran, des Néandertaliens chassaient des moutons sauvages et des chèvres. Avant que ces animaux sauvages ne disparaissent (ou ne migrent en raison de conditions climatiques), ainsi conclut une étude, l'homme moderne les domestiqua<sup>429</sup>. On pourrait peut-être considérer que les Néandertaliens ne chassaient pas exclusivement les moutons et les chèvres, mais les gardaient en troupeaux en tant que nomades et partaient de temps en temps en chasse. Les changements climatiques qui survinrent auraient alors fait apparaître les paysans sédentaires avec des animaux domestiques. Il est intéressant de noter que la domestication précoce sous la forme de la culture pastorale a prétendument commencé il y a 10.000 ans seulement, et que l'élevage en bonne et due forme n'apparut que 1000 ans plus tard<sup>430</sup>. Cette transition doit avoir un rapport avec l'extinction des Néandertaliens et la survenue des hommes modernes. Il ne faut pas toujours employer la « loi du plus fort » de la théorie de l'évolution. Dans ce que l'on appelle l'âge de pierre, la densité de population était si minime qu'il y avait assez de place pour tous les hommes et de grands espaces de vie pour les différentes espèces vivantes. Il y avait certainement en quelques endroits un développement continu du nomadisme à la sédentarité, conditionné par la dégradation drastique du climat et la diminution des surfaces de steppes, comme par exemple après le déluge. Ce processus fut accompagné par le stockage naturel des ressources de viande encore présentes, et ainsi par la domestication des animaux.

---

429 *Science*, vol. 287, 24.3.2000, p. 2174-2175.

430 Marean, 2000, p. 2174.

Les Néandertaliens ne vivaient pas dans des cavernes, bien que par exemple dans la grotte du Kartstein à Euskirchen (Allemagne), une hutte était vraisemblablement construite dans une niche de la paroi de la caverne. Dans cette hutte ou devant elle, les habitants entretenaient un foyer dont on trouve les cendres restantes. En terrain libre, les Néandertaliens construisaient des huttes ou des tentes faites de bois, de gros os et de peaux. En Russie et en Ukraine, on a trouvé des traces de huttes de Néandertaliens qui suscitèrent l'émoi ; elles étaient faites de peaux de bêtes et d'une charpente de branches et d'os de mammoth. La face extérieure était recouverte et alourdie par d'autres os massifs et défenses de mammoths. Cette région était un paysage de savane fertile, qui était aussi la patrie de la culture du Kurgan (Kurgan est un mot turc et russe désignant un tertre funéraire), pré-scythiques qui construisaient des tertres de -5 à -3 milliers d'années. C'est la période dans laquelle de nouvelles datations ont situé les os d'hommes modernes précoces de la culture aurignacienne. Je rappelle la tombe avec un squelette néandertaloïde qui a été trouvé à Nowosiolka (Pologne) à côté d'une côte de maille et de plusieurs pointes de javelot en fer. La comparaison de ce squelette avec ceux de la culture Kurgan<sup>431</sup> est intéressante pour des raisons géographiques déjà, car dans les régions originelles des peuples Kurgan ou Scythe, au nord de la Mer Noire, avant leur existence, les Néandertaliens venus du Nord glacé et les hommes modernes précoces (Aurignacien) ont été repoussés. On a découvert dans la toundra russe, comme à Pushkari, des huttes qui ressemblent aux habitats des Néandertaliens, mais sont rattachées à l'homme moderne du paléolithique récent.

L'antilope saïga aussi, qui pendant la dernière (prétendue) période froide se trouvait chez elle dans la savane arborée étendue du Sud de la France jusqu'au détroit de Béring en Eurasie, ne vit plus aujourd'hui que dans la même région de repli que les « hommes de l'âge de pierre » d'autrefois, dans la zone de la Mer Noire et de la Mer Caspienne, alors que les mammoths, les éléphants, les hyènes et les rhinocéros qui vivaient aussi en Eurasie

---

431 Stolyhwo, 1908.

se sont éteints. Il y avait aussi des lions pendant la prétendue période froide en Europe, comme le prouvent des dessins prétendument âgés de 32.000 ans d'hommes modernes précoces dans la grotte de Chauvet, en France.

Si les comparaisons du Néandertalien avec des hommes des peuples des steppes de la région de la Mer Noire et de la Mer Caspienne sont pertinentes, il faut remarquer que « le visage et le corps des Mongols sont bâtis de telle sorte qu'ils offrent une protection contre les froids extrêmes ». Corps et tête sont arrondis autant que possible. La surface corporelle est, en rapport avec le volume, plus petite, pour diminuer la perte de chaleur. Le nez est petit en raison des risques de congélation, tout comme les narines. « *Les yeux sont protégés par des paupières qui sont constituées comme de véritables sacs de graisse... et elles ne libèrent qu'une très petite ouverture qui permet encore de bien voir mais protège contre le vent glacé de l'hiver sibérien* »<sup>432</sup>. Les yeux bridés semblent être une adaptation aux conditions climatiques. Si le Néandertalien, contrairement à l'homme de Cro-Magnon, était mieux adapté au climat plus froid, cela signifie soit que les Néandertaliens ne pouvaient pas quitter leurs grottes, soit « *qu'ils portaient constamment des habits pour se protéger du froid. Pour fabriquer le vêtement, des peaux de bête étaient étendues, et débarrassées avec un coup de poing de leur graisse et des tendons. Après avoir séché, on cousait les fourrures pour faire l'habit nécessaire* »<sup>433</sup>.



**Huttes.** On a trouvé en Ukraine d'étonnantes huttes néandertaliennes (tiré de : Dorling, 1994, p. 18). L'homme moderne construisait des huttes semblables, par exemple à Pushkari dans la toundra russe.

La découverte d'une aiguille à coudre en acier livre un indice intéressant. L'artefact fossile a été daté d'un âge de 26.000 ans<sup>434</sup>. Même si je

432 Cavalli-Sforza, 1999, p. 23.

433 Dorling, 1994, p. 18.

434 Johanson, 1996, p. 99.

rajeunis cette datation, comme le crâne de Néandertalien, à tout au plus 5.000 ans dans le néolithique, il s'agit d'une découverte sensationnelle, car d'après la doctrine dominante, l'âge du fer a commencé en Europe avec le Hallstattzeit il y a seulement environ 2.700 ans. Cette découverte soutient l'opinion que j'exprimais dans mes premiers livres, à savoir que la répartition en âge de la pierre, du bronze et du fer est fondamentalement fautive. Les Néandertaliens ressemblent en ce qui concerne leur mode de vie aux Inuits (nom propre : Yuit), qui sont connus par le nom indien injurieux d'Esquimaux, qui signifie quelque chose comme *mangeur de viande crue*. Leur espace de vie est l'Arctique, la Sibérie, le Groenland et le nord du Canada. Bien que les distances entre les régions soient pour certaines à vol d'oiseau supérieures à 5.000 kilomètres, les Inuits présentent partout une langue et une culture similaire. Constituent une exception les Inuits d'Alaska du Sud et des îles Aléoutiennes, qui ont intégré des éléments de la culture indienne de la côte Nord-Ouest.

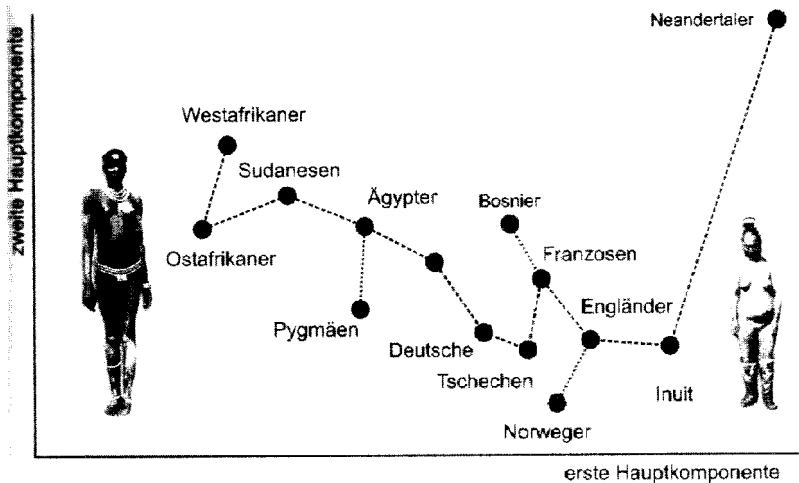
Dans les régions arctiques, on trouve souvent des hommes avec une morphologie corporelle compacte ou un volume corporel généralement plus grand par rapport à la surface corporelle. Ces caractères sont très utiles pour pouvoir mieux conserver la chaleur corporelle. Une peau claire est probablement moins sensible au froid qu'une peau sombre. Tous ces caractères se trouvent le plus souvent chez les peuples nordiques comme les Esquimaux, les Sames (Lapons) et les Sibériens. Pourtant, tous les groupes humains présentent les mêmes réflexes, par exemple le tremblement de la musculature destiné à produire de la chaleur. Les adaptations cruciales de l'homme aux conditions climatiques sont de nature biologique, mais aussi spécialement culturelle, par le biais du vêtement, de l'habitation et de l'usage du feu.

Les restes de squelettes des Néandertaliens présentent une combinaison particulière de caractères. Ceux-ci concernent à côté du crâne et de la mâchoire inférieure la morphologie du corps en général. Les Néandertaliens avaient une stature robuste, trapue, avec une taille de 1,60 à 1,70 mètre. Les hommes pesaient environ 70 kilogrammes, les femmes 55. Au squelette



lourd correspondait une musculature forte. Comparés au tronc, les membres étaient plutôt courts, comme chez les peuples arctiques d'aujourd'hui, les Eskimos et les Lapons.

Manifestement, ces hommes étaient bien adaptés à un climat froid : « *Chez l'homme d'aujourd'hui, les proportions corporelles sont en relation étroite avec la latitude géographique de l'espace de vie.* » On détermine sous ce rapport les proportions entre poids et taille et entre longueur du tronc et longueur des extrémités. Ces mesures livrent, à partir des valeurs moyennes des populations, ce que l'on appelle les composantes principales. La figure 30 montre que les hommes des pays nordiques, pour les premières composantes principales, doivent être placés très à droite dans le diagramme : « *La morphologie est d'autant plus compacte que le climat est froid. Le Néandertalien était manifestement bien adapté à des conditions climatiques rudes* »<sup>435</sup>.



**Proportions du corps.** Le Néandertalien, bâti de façon compacte, était encore mieux adapté au climat froid que les Inuits (Hublin, 2000, p. 58). Erste Hauptkomponente = première composante principale. Zweite Hauptkomponente = deuxième composante principale. Africain de l'ouest, Africain de l'est, Soudanais, Pygmée, Égyptien, Allemand, Bosnien, Tchèque, Français, Norvégien, Anglais, Inuit, Néandertalien.

Sommes-nous victimes d'une erreur quand nous concluons de la ressemblance contraignante citée plus haut à un ancêtre

435 Hublin, 2004, p. 58.

commun des Néandertaliens et des hommes de Cro-Magnon ? Nous avons déjà montré que les outils des Néandertaliens et des hommes modernes précoces peuvent se trouver ensemble ou même dans une succession de couches apparemment erronée, inversée – quasiment opposée à la direction présumée du développement. L'énigme des Néandertaliens semble se résoudre quand nous ne le considérons pas comme un modèle précurseur plus primitif ou même comme une branche morte de l'arbre de l'évolution de l'homme. Conformément à plusieurs communications du spécialiste Erik Trinkhaus<sup>436</sup>, des différences entre Néandertaliens et hommes modernes « *représentent au contraire un résultat de l'adaptation des caractères corporels à un climat plus froid* »<sup>437</sup>.

Timothy D. Weaver (2003) a examiné les formes et les propriétés du fémur de différents peuples, vivants aussi bien qu'éteints. De ce point de vue, les hommes vivant aujourd'hui se différencient en moyenne en fonction des conditions climatiques de leur propre espace de vie : par exemple les Africains de l'Est et du Sud et les Australiens dans les pays plus chauds, des Britanniques, Aléoutes et Inuits dans des climats plus froids. De manière correspondante, l'homme moderne se retrouve dans le premier groupe et le Néandertalien européen (Néandertal 1 et Spy 2) dans le second. Nous obtenons la confirmation que les Néandertaliens sont tout simplement les hommes (modernes) les mieux adaptés aux conditions les plus froides qui vont jusqu'aux conditions arctiques. Une étude plus spéciale portant sur les mesures corporelles humaines parvient même à la conclusion que le corps des Néandertaliens témoigne d'une adaptation hyperpolaire<sup>438</sup>.

Ces propriétés du corps des habitants des zones climatiques froides entraînent une gestion mieux adaptée de la chaleur que chez les hommes des tropiques. La différence repose selon une étude publiée dans la revue spécialisée *Science*<sup>439</sup> sur des change-

---

436 *PNAS*, vol. 94, 1997, p. 13 367-13 373 et *Curr. Anthropology*, vol. 41, 2000, p. 569-607

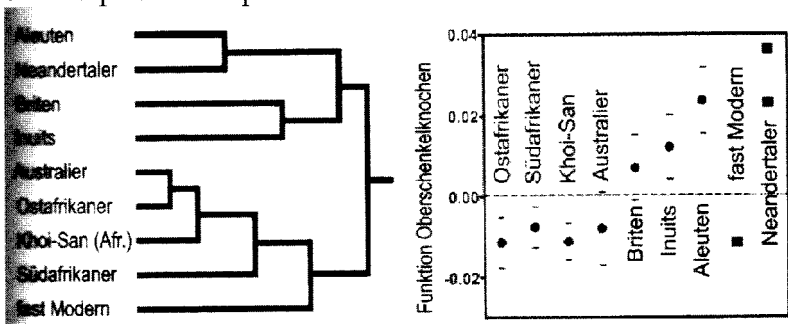
437 *PNAS*, vol. 100 10.6.2003, p. 6926.

438 *Journal of Human Evolution*, vol. 32, 1997, p. 423-447.

439 *Science*, vol. 303, p. 323.

ments dans la substance génétique des mitochondries. Le Néandertalien paraît, quand on prend en compte le rajeunissement drastique du petit nombre de crâne de Néandertaliens encore considérés comme « authentiques », non pas comme un précurseur de l'homme moderne, ni même comme une espèce propre, mais seulement comme une forme bien adaptée au froid, uniquement comme une variante de l'homme moderne.

Cette supposition est étayée par la recherche décrite : forme et propriétés des fémurs ne sont pas extrêmes chez les Néandertaliens, mais ressemblent à celles des habitants primitifs vivant de nos jours dans les Aléoutes (Alaska). D'où proviennent les Aléoutes ? On admet qu'il y a 10.000 ans, donc après l'ère glaciaire (déluge et période neigeuse, HJZ), des nomades sibériens, les Ounagan, colonisèrent la chaîne des îles Aléoutiennes, qui en continuant en courbe l'Alaska Peninsula s'étend à peu près sur 2000 kilomètres jusqu'à la Sibérie et sépare la Mer de Béring du Pacifique. Les dures intempéries climatiques sur les côtes de la mer de Béring ont obligé les habitants de la région à développer une adaptabilité importante.

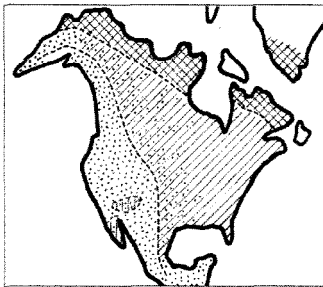


**Adaptation au climat.** Une comparaison de la différente fonction (forme) du fémur montre que les Néandertaliens (comme les Aléoutes et les Inuits) appartenaient à des peuples adaptés à un climat froid, alors que l'homme moderne est adapté à un climat plus chaud. La ligne pointillée indique la valeur moyenne des peuples actuels (Weaver, in : « PNAS », vol. 100, 10.6.2003, p. 6926). Aleuten = Aléoutes, Neandertaler = Néandertalien, Briten = Britannique, Inuits, Australiens, Ostafrikaner = Africain de l'est, Khoi-San, Südafrikaner = Africain du sud, fast Modern = presque moderne. Funktion Oberschenkelknochen = fonction du fémur.

Les Aléoutes se distinguent des Eskimos par leurs visages ronds. Ces « Indiens arctiques » font partie d'une famille linguistique appelée eskimo-aléoute. Dans le Canada de l'Ouest et du Nord jusqu'au Groenland, il y a avec la famille na-dené une autre grande famille linguistique. Toutes deux « appartiennent aux

familles linguistiques de l’Ancien Monde, eurasiatique ou dené-caucasienne »<sup>440</sup>. Comme le na-dené en tant que branche orientale du dené-caucasien se distingue nettement de l’eurasiatique, il ne peut pas s’être séparé sur le continent américain de l’eskimo-aléoute, mais doit avoir atteint l’Amérique dans une vague d’immigration plus jeune qui lui est propre<sup>441</sup>. Après une première vague d’immigration de Sibérie il y a 15.000 à 12.000 ans, il a dû y avoir une deuxième vague d’immigration il y a 5.000 à 2.000 ans<sup>442</sup>. On n’est pas unanime sur la provenance des premiers colons en Sibérie orientale. Selon une étude comparative des crânes de divers peuples, une expansion partant de l’Ancien Monde, dirigée vers l’est, doit avoir eu lieu il y a 200.000 ans par delà la Sibérie, comme sont censées le prouver de prétendues découvertes d’outils en Sibérie, bien que l’on n’ait pas trouvé de squelette correspondant<sup>443</sup>.

D’autres spécialistes proclament une migration venant du sud à travers l’Asie, éventuellement via l’Inde, la Corée et la Chine vers la Sibérie de l’Est et de là, d’une façon quasiment inverse, en *direction de l’ouest à travers la Sibérie* vers l’Europe ainsi qu’en direction de l’est à travers l’Alaska vers l’Amérique du Nord et du Sud<sup>444</sup>.



**Répartition.** Vagues d’immigration préhistorique en Amérique du nord selon Cottevielle Giraudet. Carreaux : Eskimos (Hyperboréens), strié : Cro-Magnon, pointillé : peuples asiatiques.

Faisons maintenant une courte pause et considérons les nouvelles idées et les nouveaux résultats de la recherche. Même en science, une partie des chercheurs accomplit par rapport au Néandertalien une

volte-face qui est fondamentalement surprenante. Il semble n’y avoir eu aucune évolution au sens de la théorie de l’évolution de Darwin, mais notre ancêtre, présenté jusqu’à il y a peu comme

440 Greenberg/Ruhlen, 2004, p. 59.

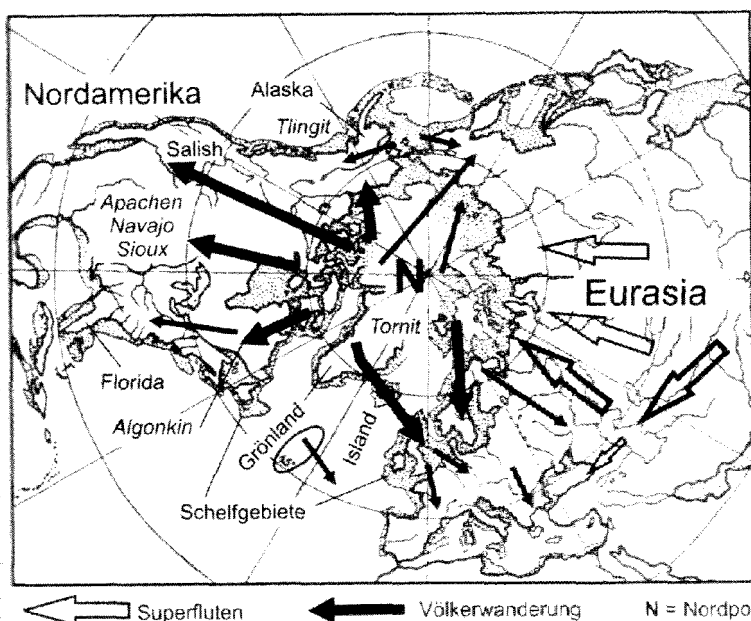
441 Greenberg/Ruhlen, 2004, p. 63.

442 PNAS, vol. 98, 14.8.2001, p. 10021.

443 Derev’anko, 1998.

444 Cavalli-Sforza, 1996, p. 109.

primitif, se révèle comme un homme moderne, dont le corps s'est tout simplement adapté à des conditions arctiques. Il s'agit d'une adaptation à des conditions climatiques et nous n'avons pas besoin pour l'expliquer de sauts mutationnels « fantastiques » et même soudains. Les lois de l'hérédité de Gregor Mendel (microévolution) et une adaptation climatique suffisent comme explication. La macro-évolution avec le passage de l'homme primitif à l'homme moderne, propagée comme le franchissement d'un échelon sur l'échelle de l'évolution, se dévoile comme ce qu'elle est, une erreur soigneusement cultivée depuis 150 ans par la science et les médias.



**L'Arctique habité.** « Carte de l'hémisphère nord avec (en pointillé) indication de la plus grande extension de la Terre au diluvien, qui a permis les grandes migrations d'animaux et d'hommes » (Bayer, 1927, p. 427). Ces zones de terre aujourd'hui situées sous l'eau étaient habitées. À cette époque régnait dans les régions aujourd'hui arctiques un climat de serre post-diluvien, et l'eau de l'Océan Arctique était chaude (20 degrés). L'apparition du climat plus froid introduisit un mouvement de migration vers le sud (Amérique du nord et Eurasie). Finalement, ceux-ci aussi (Néandertaliens, Cro-Magnon) furent chassés vers le sud. Avec l'amélioration du climat, ces tribus, aujourd'hui appelées Inuits, repartirent vers le nord avec les rennes. Elles y retrouvèrent les peuples na-déné qui leur sont apparentés. Les flèches creuses symbolisent les super raz de marée en Asie. Cela explique pourquoi on trouve en Sibérie de l'Est et de l'Ouest des langues apparentées, mais pas en Sibérie centrale. Superfluten = super raz de marée. Völkerwanderung = migration de peuple.

Il se pose une autre question : la colonisation précoce de l'Amérique s'est-elle accomplie non depuis la Sibérie par le détroit de Béring, mais depuis l'Europe par l'Islande et le Groenland vers l'Amérique ? Cette liaison, que je discute dans *Colomb est arrivé le dernier* sous le nom de pont du Groenland, est nettement plus courte que celle qui traverse la Sibérie. Si nous parlons d'une colonisation post-glaciaire des espaces arctiques il y a quelques milliers d'années, alors à cette époque aussi les sols secs de la Mer du Nord et de la Mer de Barents étaient colonisés. Les inondations sont venues plus tard, après l'âge du bronze, comme en témoignent des constructions mégalithiques sur le fond de la Mer du Nord, profonde seulement de 50 mètres. Comme on croit que le pont du Groenland était en fait glacé, cette courte liaison avec l'Amérique est considérée comme impraticable, et la migration doit par conséquent, du point de vue des scientifiques, avoir eu lieu par-dessus les vastes courants de la Sibérie.

La phase post-glaciaire avec l'image propagée de la colonisation de régions arctiques se dégageant de la glace est appelée période mésolithique, et a duré de -8.000 à -4.500 dans le Nord de l'Europe centrale. Si nous supprimons cette ère comme une période fantôme, la phase d'expansion de nos ancêtres va se placer précisément dans la phase post-diluviennne que je propage, à partir d'environ -3.000, période qui correspond – comme je l'ai décrit – à la datation récente des crânes de Néandertaliens et d'hommes de Cro-Magnon. Même les Néandertaliens pourraient de cette manière, sur la nouvelle échelle chronologique, réduite, devenir des ancêtres directs des Aléoutes, auxquels ils ressemblent aussi. Officiellement, les Néandertaliens ont persisté nébuleusement 100.000 ans en Sibérie de l'Est, avant de se transformer il y a 40.000 ans soudainement en hommes modernes, pour franchir ensuite les portes glacées du Nouveau Monde, placées devant eux il y a x milliers d'années. Raccourcissons tout simplement les longues périodes et simplifions ainsi l'image du développement humain et de la migration des peuples qui a effectivement eu lieu !

Comme les crânes des Néandertaliens et des Cro-Magnon examinés de nouveau ont révélé tout récemment un âge maximum de 5.000 ans, ils se situent directement dans la période néolithique. Car « *nos racines ne doivent pas être vues dans un quelconque processus de la période mésolithique* »<sup>445</sup>. La question de l'origine des Néandertaliens n'est toutefois pas encore résolue ainsi, car que fait un type humain adapté à un climat arctique dans des zones climatiques chaudes comme l'Afrique ? Il paraît déplacé ici en raison de son adaptation, et au fond les Néandertaliens ont été mis en évidence uniquement en Europe et en Asie (Proche Orient), mais pas en Afrique.

D'où provient le Néandertalien ou aussi l'*Homo erectus* ? Selon ce que j'expose, la période glaciaire doit être identifiée à la période neigeuse post-diluvienne, qui toutefois n'est intervenue qu'il y a environ 5.500 ans (éventuellement 4.500) avec l'hiver lié à l'impact après la collision avec un ou plusieurs corps célestes<sup>446</sup>. Dans cette période post-diluvienne (= période néolithique) se trouve la réoccupation du continent européen presque dépeuplé avec la sédentarisation de l'homme et l'édification de bâtiments en grosses pierre (civilisations mégalithiques) à partir de -3000 (éventuellement -2000).

Les nomades de la toundra (Néandertaliens) migrèrent avec le déplacement des zones climatiques vers des régions nordiques et orientales. Venaient-ils aussi de là, et étaient-ils refoulés par l'apparition de l'hiver lié à l'impact et de la période neigeuse de ces régions vers le sud, sur la péninsule continentale de l'Europe et jusqu'au levant ? Est-ce ainsi que l'on peut expliquer les couches culturelles qui surviennent soudainement mais disparaissent tout aussi soudainement ?

Les couches intermédiaires stériles sont-elles tout simplement des couches accumulées par les inondations géantes, qui représentent un événement bref et remplacent par là dans le temps des millénaires fantômes sans événements, parce que n'ayant jamais existé ?

---

445 Barbuji/Bertorello, 2001, p. 23.

446 Cf. *L'Erreur de Darwin*, p. 202.



**Prêt au combat.** Un guerrier tlingit, un peuple vivant aujourd'hui sur la côte de l'Alaska, qui appartient à la famille linguistique na-dené originaire de l'Ancien Monde. Tiré de « Harper's Weekly », 1899.

Pourquoi en général des civilisations ont-elles vécu à proximité du pôle Nord pour ensuite aller vers le sud ? Avant l'impact sur les dinosaures (limite K/T), le pôle Nord était-il exempt de glace, conformément à ce que j'expose dans ce livre – après raccourcissement du tertiaire et du pléistocène – donc jusqu'à il y a 5.500 ans ? Comment des hommes ont-ils pu échapper à un tel enfer ? « *Comme le montrent les simulations et comme le confirment les paléobotanistes, l'extrême Nord de l'Europe et de l'Amérique du Nord a échappé aux dévastations les plus graves* »<sup>447</sup>.

Des catastrophes naturelles avaient presque éteint les écosystèmes en Europe et en Amérique du Nord, mais l'Arctique est resté relativement préservé. En se basant sur des analyses de dents et d'os, une nouvelle étude de l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne) montre que les conditions de vie des Néandertaliens sont comparables à celles des premiers habitants du Nord de l'Alaska. Les températures hivernales sont il y a officiellement 30.000 ans descendues jusqu'à dix degrés au dessous du point de congélation. « *Des Néandertaliens et les hommes de l'Aurignacien se sont finalement retirés en quelques rares asiles dans le Sud-Ouest de la France et sur la côte de la Mer Noire* »<sup>448</sup>. En tout cas, il n'y a pas eu d'« extermination » des Néandertaliens par les hommes de l'Aurignacien. Il s'agit d'une interprétation erronée basée sur des découvertes archéologiques mal comprises. Les Néandertaliens en tant que nomades, chasseurs et cueilleurs n'ont pas disparu, mais sont seulement allés vers le

447 SpW, février 2005, p. 54.

448 dpa, d'après New Scientist, édition 2431, 24.1.2004, p. 10.



sud après la rapide diminution de la température. « *Les Néandertaliens se sont vus contraints de se retirer sur la bordure sud du continent d'Europe de l'Est, quand commença la dernière période froide. Ils cherchèrent asile dans la péninsule Krim et sur le versant nord du Caucase* »<sup>449</sup>. On a découvert des Néandertaliens au-delà du 50<sup>ème</sup> degré de latitude nord, comme les sites de Rikhta, Zhitomir et Khotylevo le montrent : « *Il est indubitable qu'ils pouvaient faire face à des conditions très extrêmes...* »<sup>450</sup>.

Conformément à cela, les Néandertaliens et aussi les hommes de Cro-Magnon (Aurignacien) apparaissent soudain, selon le cas les deux groupes seuls ou aussi en commun, souvent même, comme nous l'avons décrit, avec des horizons de découvertes rangés de façon en apparence « inversée ». Les Néandertaliens revivent dans leurs descendants actuels de l'Arctique. Avec la hausse des températures après l'âge glaciaire (= effet de serre après le déluge), les Néandertaliens repartent vers le nord, car ils suivent les rennes dans le Nord (Europe du Nord, Groenland, Canada) et vers l'Ouest de la Sibérie. La provenance des envahisseurs maintenant appelés Inuits (Eskimos) resterait autrement inexplicquée dans l'obscurité de l'histoire. Au bord des régions arctiques, les Inuits rencontrèrent des peuples qui leur étaient apparentés en Amérique du Nord, qui sont rattachés à la famille linguistique na-dené (entre autres le tlingit en Alaska) et dans l'Est du Canada le groupe linguistique algonquin (entre autres abenaki, micmac). Les familles linguistiques eskimo-aléoutes et na-dené proviennent prétendument de langues de l'Ancien Monde. En va-t-il autrement, et la racine non connue de toutes ces langues réside-t-elle dans le Nord ?

On a découvert, le long du fleuve Jana, à 71 degrés de latitude nord, plusieurs centaines de pointes de pierre et quelques extrémités de javelots faites à partir de cornes de rhinocéros et de défenses de mammoths, qui ressemblent à celles des Indiens Clovis de l'Amérique du Nord. Jusqu'à présent, on pensait que la colonisation des régions situées au-dessus du cercle polaire ne s'était constituée qu'après la fin de la période glaciaire. Le site

---

449 Arsuaga, 2003, p. 323.

450 Ebd. p. 323.

paléolithique découvert en Sibérie de l'Est est, avec environ 31.000 ans, plus de deux fois plus âgé que les plus anciens de l'Arctique<sup>451</sup>. La doctrine enseignée contredit le point de vue présenté ici, car la conquête de l'Europe doit s'être passée plusieurs fois, pour l'essentiel quatre fois de l'est vers l'ouest : d'abord par l'*Homo erectus* il y a 800.000 ans, puis par les Néandertaliens il y a 120.000, ensuite par l'homme moderne précoce il y a tout au plus 40.000 ans, et finalement, après la période glaciaire et avec le développement de l'agriculture, il y a 10.000 à 8.000 ans. L'idée que l'homme moderne précoce aurait suivi le même chemin que le Néandertalien, obliquement à travers l'Europe, pour l'« exterminer » radicalement et occuper son espace de vie, est totalement improbable. La densité de la population en Europe était encore à l'époque très faible. La surpopulation n'était certainement pas un problème.

La colonisation post-glaciaire (= post-diluvienne) de l'Europe est en rapport étroit avec ce que l'on appelle la *révolution néolithique*, qui est marquée par la transformation du mode de vie du nomade en celui du paysan. Dans ce cadre, les apparitions soudaines de la céramique, des objets de pierre polie ainsi que des animaux domestiqués et des plantes cultivées sont mises en relation, bien que l'on impose parfois dans la recherche l'idée d'un processus progressif et que l'on évite de plus en plus le terme de « révolution ». La colonisation de l'Europe par des cultivateurs néolithiques doit avoir eu lieu depuis le Moyen Orient ou l'Anatolie (Turquie) et les régions du nord de la Mer Morte par la civilisation Kurgan pré-scythique.

On a trouvé les témoignages les plus anciens de l'agriculture dans la région en forme de faucille qui va de la Palestine jusqu'au Golfe Persique, et que l'on appelle le *croissant fertile*. Ce n'est pas par hasard que l'on trouve ici d'anciennes structures urbaines de l'âge de pierre, comme Jéricho et Çatal Hüyük, qui ont été peuplées pendant de longues périodes et plusieurs fois reconstruites. La région du *croissant fertile*, du fait qu'elle était une région de pluies hivernales, offrait des conditions climati-

---

451 *Science*, vol. 303, p. 52.

ques idéales, et c'est pour cette raison que doit avoir eu lieu ici le passage évolutif à la sédentarité et à l'agriculture. Avec l'apparition du *dryas moderne* (époque froide) et du climat plus froid et plus sec qui lui est lié, les sources de nourritures se tarirent. Les hommes quittèrent Jéricho et d'autres colonies. En même temps, les plaines ukrainiennes et de Russie du sud se retransformèrent en paysages de steppe pauvre<sup>452</sup>. Le *trias moderne*, qui dura un millier d'années, doit s'être achevé il y a environ 11.400 ans, et dans mon modèle du déluge, il doit être identifié avec la phase de l'hiver lié à l'impact, post-diluvien. Les températures diminuèrent, et en Asie du Sud-Ouest, en Europe et en Afrique, il n'y avait plus guère de précipitations. En conséquence, il se forma une ceinture globale de désert depuis l'Asie en passant par la péninsule arabique jusqu'à l'Afrique sous forme d'une zone cohérente (Gobi, désert arabe, Sahara). « *Si l'on en juge par les peintures rupestres, les bovins étaient autrefois très répandus dans le Sahara ; des raisons climatiques ont obligé à les déplacer vers le Sud, au plus tard il y a trois mille ans* », confirme le généticien Luigi Luca Cavalli-Sforza<sup>453</sup>.

Dans les hautes montagnes d'Europe, il y a eu une formation plus importante de glaciers, alors que des températures tropicales dominaient depuis le bord de la plaque continentale de l'Irlande jusqu'au Sud de la France et à la région du bas Rhin, comme l'ont montré de nouveaux forages en profondeur à Bergisch-Gladbar. C'est à cette époque que se sont formées les fantastiques images des grottes du Sud de la France, qui montrent des chasseurs sans vêtement avec des pumas, des lions, des antilopes et d'autres animaux tropicaux. À l'époque, la Mer du Nord et le canal de la Manche étaient secs. La Grande-Bretagne et l'Irlande étaient reliées avec l'Europe continentale. Le Gulf Stream était bloqué à des seuils sous-marins bas entre l'Angleterre, l'Islande et le Groenland, et conduit vers le sud le long de la côte française et de la péninsule ibérique. L'eau chaude était chassée dans le Golfe de Gascogne et engendrait ici un climat chaud tropical.

---

452 Pitman/Ryan, 1999, p. 324.

453 1999, p. 138.

À cette époque, les hippopotames étaient même familiers en Europe centrale, alors qu'en même temps les grandes montagnes des Alpes, des Pyrénées, de Scandinavie et du Groenland se couvraient de glace. Cette période personnifie quasiment en Europe l'âge paléolithique caractérisé par les chasseurs, les cueilleurs et les nomades, qui toutefois ne s'est pas terminé il y a 10.000 ans, mais représente seulement une phase relativement courte il y a peut-être un peu plus que 4.000 ans. Dans *Colomb est arrivé le dernier* (p. 289 sq.), ce scénario ici abrégé est décrit exhaustivement et justifié.

Comme il ne tombait plus guère de pluie dans la région de la Mer Noire non plus, le ravitaillement en eau devint de plus en plus difficile, si bien que l'évaporation de surface faisait perdre plus d'eau que les précipitations et les fleuves n'en apportaient. C'est ainsi que la Mer Noire devint une mer intérieure sans évacuation d'eau. « *Mais même la culture des champs en Anatolie et dans le croissant fertile fut entièrement ou partiellement abandonnée par les habitants de ces régions. Beaucoup de groupes se retirèrent dans des régions où il y avait encore de l'eau, dans les régions riveraines de rares fleuves qui n'étaient pas encore asséchés, et de la Mer Noire* »<sup>454</sup>.

Quelques groupes de chasseurs, cueilleurs et bergers reprirent la culture à leurs voisins et s'habituaient à ce mode de vie. Le commerce devint florissant dans cette situation de pénurie, on apprit à détourner l'eau des deltas et l'on inventa ainsi la technique de l'arrosage artificiel.

La Mer Noire était l'un des derniers réservoirs d'eau douce, et c'est uniquement pour cette raison que les peuples colonisèrent ses rives. Les régions qui entourent la Méditerranée étaient, en raison de la formation extensive de désert en Afrique et dans la péninsule arabe, frappées d'une sécheresse extrême et de ce fait presque inhabitées. Puis la situation se détendit, et les chutes de pluie reprirent. Quelques habitants des rives du lac, autour de la Mer Noire, qui avaient été refoulés par le niveau lentement ascendant de l'eau, revinrent dans les colonies abandonnées au Sud (Anatolie, Levant). Les restes de bâtiments présents et partiellement détruits par des tremblements de terre, que l'on

---

454 Pitman/Ryan, 1999, p. 325.

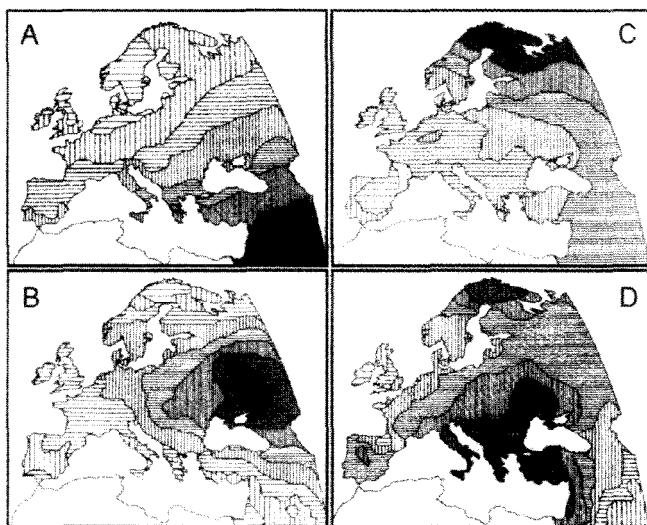
trouve encore souvent sur la côte ouest de la Méditerranée, furent à la hâte reconstruits provisoirement avec le matériel de construction disponible. Souvent, des ruines voisines furent aussi utilisées comme carrière. C'est pourquoi l'on trouve dans les villes antiques, sur des murs de fondation d'une technique élevée, des ruines de bâtiments souvent entassés sans goût, ou bien mal murés, souvent d'une façon inversée. La destruction des colonies est souvent ramenée faussement à des conséquences de guerres.

Entre-temps, le niveau des océans s'était tellement élevé que l'eau finit par atteindre le bord de l'isthme à l'entrée de la vallée du Bosphore et se vida dans la Mer (intérieure) Noire située 150 mètres plus bas. Environ 50 milliards de mètres cubes d'eau se déversèrent jour après jour dans l'ancien lac d'eau douce et détruisirent l'ensemble de la population de poissons, jusqu'à ce que de nouveaux poissons d'eau de mer venus de la Méditerranée s'acclimatent.

Les colonies agricoles de la période néolithique que nous connaissons se trouvaient sans exception sur des terrains alluviaux qui gardaient l'eau, comme les Russes en découvrirent lors de leurs forages de sédiments partout sur la vaste plaque continentale située aujourd'hui sous l'eau au large de la Bulgarie, de la Roumanie, de l'Ukraine et de la Russie. Les agriculteurs, dont on peut mettre en évidence aujourd'hui encore les colonies situées profondément sous le niveau de l'eau de la Mer Noire, durent prendre la fuite devant les masses d'eau qui s'avançaient. Les peuples habitant autour de la Mer Noire furent dispersés dans toutes les directions, vers l'ouest (Europe centrale), le nord (Europe de l'Est), l'est (Asie jusqu'au Japon) et le sud (Levant, Mésopotamie et Égypte)<sup>455</sup>.

---

455 Cf. Pitman/Ryan, 1999, p. 325 sq.



**Cartes génétiques.** Les quatre premières composantes principales de la carte génétique de l'Europe aboutissent à des paysages tirés de Cavalli-Sforza (et al., 1994). La carte A indique l'expansion vers l'ouest des agriculteurs néolithiques, qui conduisit à une colonisation faible. La carte B indique une adaptation génétique au froid du nord au sud, « vraisemblablement conséquence d'un unique grand mouvement de migration » – Néandertaliens, Aurignaciens. On trouve aussi dans cette phase la période mégalithique avec les hommes de Cro-Magnon, entre autres les Basques, dont la langue primordiale vasconienne a pu être mise en évidence par delà l'Europe (Bavière) jusqu'à la Mer Noire. La carte C montre une expansion militaire vers l'ouest (Europe) et le sud (Inde) qui est partie de la région des Kurgans (entre autres les Scythes) sur la Mer Noire. La carte D indique l'expansion grecque en Europe. Les zones centrales sont représentées en sombre. Tiré de : Luca et Francesco Cavalli-Sforza, 1994.

En Europe, les espaces devenus libres par le départ des peuples chasseurs et cueilleurs furent occupés par l'invasion militaire des peuples kurgans (Scythes), dirigée vers l'ouest depuis la Mer Noire<sup>456</sup>. Ils apportèrent leur architecture de longues maisons – qui fut plus tard cultivée chez les Celtes, les Germains et les Vikings – ainsi que leur art dans les métiers manuels (céramique) et leurs méthodes d'agriculture dans leur nouvelle (mais en même temps ancienne) patrie. Une deuxième expansion partit de la Grèce au -2<sup>ème</sup> millénaire<sup>457</sup>. Ces expansions (cartes C et D) sont discutées exhaustivement dans *Colomb est arrivé le dernier*.

456 Cf. Renfrew, 2004, p. 44.

457 Cf. Cavalli-Sforza, 1996, p. 248.



**Plaque terrestre.** L'antique image du monde à l'époque d'Hérodote (-490 à -430) présente un océan entourant la plaque terrestre, et relié à la mer Caspienne (K). Au nord, la plaque terrestre se terminait dans les régions des tribus des Cimmériens apparentés au Scythes. Ce peuple, déjà mentionné par Homère, vivait près de l'entrée de l'Hadès. L'obscurité régnait dans leur pays (ténèbres cimmériennes), Hélios n'y brillait pas. Quelque part au Nord ou au Nord-Ouest habitaient les légendaires hyperboréens, les « hommes d'au-delà du nord ». Donau = Danube.

Les Scythes et leurs prédécesseurs (civilisation Kurgan) vivaient au nord de la Mer Noire jusqu'à la mer Caspienne. C'est ici que le cheval fut domestiqué, servant de monture aux Kurgans et aux Scythes. Ces peuples de cavaliers, souvent considérés comme des Mongols, n'étaient pas d'origine intra-asiatique, mais étaient des Indoeuropéens, qui s'étendirent en direction de l'ouest jusqu'à la Grèce, l'Europe, la Grande Bretagne et la Scandinavie<sup>458</sup>. Ces peuples apportèrent aussi en Europe la langue fondamentale, d'où sortirent le gothique, le celtique et le teutsche, comme l'écrivait dans son livre *Histoire de la langue Teutsche* Johann August Egenolff en 1735. Les peuples édifiant des constructions mégalithiques « étaient de ce fait indoeuropéens, et les langues celtiques se sont développées à partir de leur langue. Considérée ainsi, l'ensemble de la préhistoire européenne paraît être une succession de changements constants... sur une base commune, indoeuropéenne précoce, avec de rares restes non-indoeuropéens. Le moteur de ce développement n'était pas une suite d'immigrations, mais d'interactions complexes au sein de l'Europe avec une économie portant pour l'essentiel un sceau agricole, et une langue indoeuropéenne. »<sup>459</sup>

### *Espace de vie modifié*

Ce court abrégé de l'histoire suivant le déluge (ou la prétendue période glaciaire) montre nettement que les régions de l'Europe n'étaient habitées que par un petit nombre de chasseurs-cueilleurs et ne furent occupées que relativement tard dans la

458 Renfrey, 2004, p. 44.

459 Ebd., p. 47.

période du néolithique. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de civilisations auparavant en Europe et dans le Nord. Officiellement, on ne tient pas compte du fait que les régions de nos jours arctiques étaient pendant la période glaciaire occupées par des peuples sédentaires.

Dans l'Antiquité, ils constituaient un peuple légendaire et inaccessible dans le Nord au bord de la Terre, et étaient appelés Hyperboréens. Plus tard, cette terminologie désigna tout peuple situé haut dans le Nord, car la recherche de ces peuples restait vaine, vu que de grandes inondations et chutes de température les avaient conduits à fuir par delà les terres et les mers en direction de la Méditerranée et de la Mer Noire. Il resta un Arctique en glaciation à cette époque, et une Europe presque dépeuplée qui avait une forme radicalement différente de celle qui nous est aujourd'hui familière.

Plusieurs douzaine de grands lacs d'autrefois n'existent plus aujourd'hui, comme le lac supérieur du Dnjepr, le lac supérieur de la Volga, le lac Tunguska, le lac Pur ou le lac Mansi<sup>460</sup>. La carte de la Terre du cartographe grec Eratosthène du 3<sup>ème</sup> siècle avant JC montre une communication entre la Mer Caspienne et l'Océan Arctique. Il y a aujourd'hui 2200 kilomètres de terre ferme entre eux. Eratosthène a-t-il laissé ici libre cours à son imagination ? Mais le géographe Pomponius Mela lui aussi a publié dans sa cosmographie une carte sur laquelle la Mer Caspienne, qui se trouve dans le pays des Scythes, est en communication par un large courant avec l'Océan Arctique au Nord, qui est toutefois appelé Océan Scythe. Ces cartes existant déjà dans l'Antiquité pourraient remonter à la culture pré-hellénique des Carthaginois<sup>461</sup>.

L'apparition du phoque caspien (*Phoca caspica*), qui ressemble au phoque sibérien, dans la partie nordique de la Mer Caspienne, indique la communication avec la Mer Arctique qui est dessinée sur les cartes. Avec la chute du niveau de l'eau de la Mer Caspienne, ces animaux se sont vu couper l'accès à l'Océan Arctique. Même les faits géologiques semblent le confirmer. Une

---

460 Grosswald, 1980, figure 7.

461 Hapgood, 1966, p. 113.



vaste région basse, la dépression caspienne, avec une surface de 200.000 kilomètres carrés et une légère inclination en direction de la Mer de Barents (Océan Arctique) signale l'ancienne communication. La Mer Caspienne emplissait l'endroit le plus profond d'une déclivité de la surface de la terre, qui s'étend jusqu'à 28 mètres *au-dessous* du niveau actuel des océans. La dépression caspienne constitua après le déluge une grande mer avec un niveau nettement supérieur ; elle avait une communication avec la Mer de Barents et ainsi avec l'Océan Arctique, et à la suite avec l'Atlantique, la Mer de Béring et l'Océan Pacifique.



**Super raz de marée.** Un déluge déferlant depuis l'Altaï en direction de la Mer Caspienne a laissé en quelques heures huit mètres d'accrétions de gravier dans la petite vallée de Jalomon (Kazakhstan de l'est). Kiesschüttung = accrétion de gravier. Flussschotter = galets de la rivière.

D'après une étude de P. A. Carlin<sup>462</sup>, depuis la fin de la « période glaciaire » jusqu'à il y a 13.000 ans (il y a 4.500 ans après la période neigieuse), plusieurs lacs qui aujourd'hui n'existent plus en Sibérie furent remplis par des *mégafloets* provenant des montagnes d'Asie. L'eau s'écoula finalement dans la dépression caspienne et fut au-delà drainée dans la mer Noire. Mais la base de cette étude<sup>463</sup>, c'est que l'écoulement de la Mer Caspienne dans l'Océan Arctique était bloqué par les glaciers de la « période glaciaire » dont on propage l'existence. Mais si l'on considère mon modèle de la période neigieuse au lieu du modèle de la période glaciaire, il y a certes eu une forte chute de neige et une formation de glace, mais pas de glaciers hauts de plusieurs kilomètres dans les vallées, seulement d'épaisses carapaces de glace sur les hautes montagnes<sup>464</sup>.

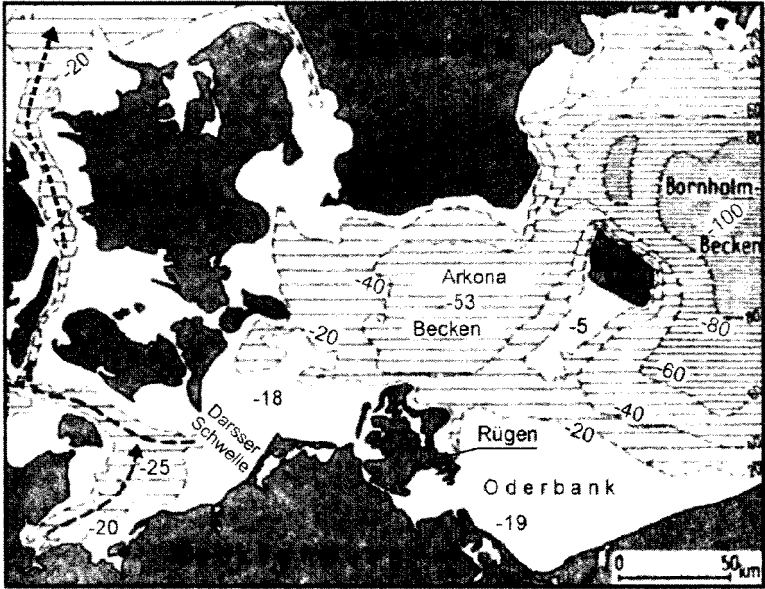
Si l'on tient compte du modèle de la période neigieuse, l'écoulement hors de la Mer Caspienne au Nord dans l'Océan

462 Carlin et al., 2002, p. 5-6 et 17-35.

463 Carlin et al., 2002.

464 Cf. *Erreurs de l'histoire de la Terre*, p. 212 sq.

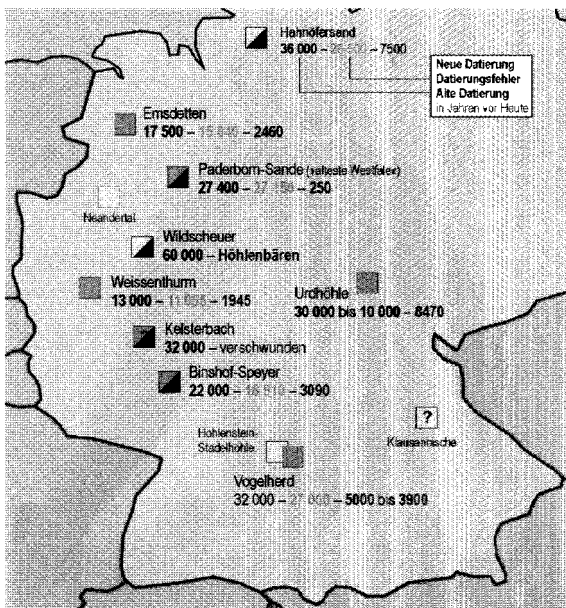
Arctique était libre, et la recherche la plus récente sur les super raz-de-marée en Asie complète les représentations des anciennes cartes, et les soutient même. La base de ce scénario est constituée par les super raz-de-marée que je discute dans mes livres et qui sont strictement rejetés par la doctrine enseignée.



**Inondation.** Le détroit de Darsser sépare l'ouest de la Mer Baltique (Beltsee) (gauche) de la véritable mer Baltique. La Beltsee n'est pas plus profonde que 25 mètres environ, le détroit de 18 mètres ; la Mer Baltique présente à l'est une plus grande profondeur. Le sol actuel de la Mer Baltique (surfaces blanches) était autrefois colonisé. Tiré de Bulow, 1952. Schweden = Suède ; dänische Inseln = îles danoises ; Darsser Schwelle = détroit de Darsser ; Arkona Becken = bassin d'Arkona ; Oderbank = banc de l'Oder.

Mais ce point de vue, que je discute depuis 1998, est maintenant expressément confirmé aussi dans le journal spécialisé *Science*<sup>465</sup> : les grands bassins avec des lacs « glaciaires » en Sibérie (en particulier la Mer Caspienne et la mer d'Aral) témoignent de ces raz-de-marée qui inondèrent de larges hauts plateaux qui se trouvaient sur leur passage, éloignés de centaines de kilomètres.

<sup>465</sup> *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380).



	Moderner Mensch: Neue Datierung
	Alte Datierung anhand der Schichtenfolge
	Moderner Mensch: Neue Datierung
	Alte Datierung nach C-14-Daten
	Neandertaler: ehemals klassifiziert.
	Jedoch Fehlinterpretation
	Neandertaler: Neue Datierung
	Alte Datierung nach C-14-Daten
	Neandertaler: fraglicher Fund (Zahn)
	Übrig gebliebene Knochenfunde von Neandertaler (noch nicht neu untersucht)

- Homme moderne : nouvelle datation. Ancienne datation selon la succession des couches.
  - Homme moderne : nouvelle datation. Ancienne datation selon les données du C-14.
  - Néandertalien : classé autrefois. Mais interprétation erronée.
  - Néandertalien : nouvelle datation. Ancienne datation selon les données du C-14.
  - Néandertalien : découverte problématique (dent).
  - Découvertes restantes d'os de Néandertalien (pas encore examinées).
- Neue Datierung = nouvelle datation ;  
 Datierungsfehler = erreur de datation ;  
 Alte Datierung = ancienne datation ;  
 In Jahren vor Heute = en années avant maintenant.

43 L'homme moderne est censé avoir immigré en Europe centrale il y a 35.000 ans. Mais de nouvelles recherches montrent que – comme nous l'avions prévu dans *L'erreur de Darwin* – la plupart des os du paléolithique (y compris néandertaliens) sont foncièrement plus jeunes et se situent dans le néolithique (rappel : le mésolithique est une ère fantôme). Il existe peut-être des os plus âgés. Mais ils sont des raretés, sur la base desquelles on ne saurait établir une histoire de l'homme « antédiluvien ». Nouvelle figure complétée tirée du « Spiegel » (34/2004).



44 Au Venezuela, une expédition a été attaquée par deux singes géants. Un exemplaire fut abattu et mis en position assise pour être photographié, redressé par un bâton. Le singe géant faisait 1,60 mètre de haut, et possédait 32 dents. Dans le journal *The Anomalist*, on a essayé en 1996 de présenter cette créature mystérieuse comme un atèle habituel. Mais la stature est trop grande et les traits sont trop anomaux. En outre, il n'y a pas en Amérique de singes anthropoïdes, car la colonisation de ce continent est censée ne s'être produite qu'il y a quelques milliers d'années, et l'absence de grands singes en Amérique est considérée comme une preuve de ce que l'hominisation doit s'être produite en Afrique.

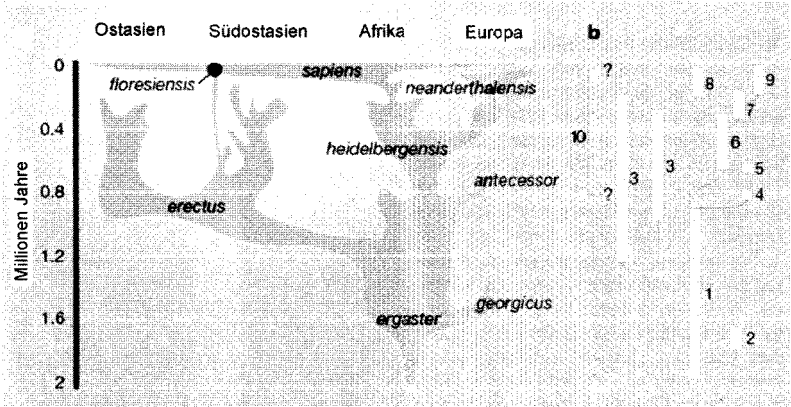
45 Cet « homme des glaces » haut de 1,80 mètres aurait été pêché inclus dans un bloc de glace massif de la mer de Béring au large de la côte est de la Sibérie. Selon les rapports de presse de la marine US toutefois, le singe géant aurait été abattu au Vietnam, puis fut amené par voie aérienne en Amérique et congelé. Le journaliste américain Iwan T. Sanderson l'a photographié et le zoologiste Bernard Heuvelmans l'a examiné. Plus tard, le corps fut échangé contre une imitation et on le montra pendant des marchés annuels américains. Le cadavre original devait-il disparaître parce qu'en tant que « Yéti » vivant, il ne cadrerait pas avec l'histoire évolutive de l'homme ? Photo de gauche : reconstruction, de droite : photo originale.



46 Exemple d'un coup de poing de très grande dimension datant de l'acheuléen de l'Est du Maroc (Saurat, 1955, tableau 10). Ces découvertes peuvent-elles permettre de déduire l'existence de grands hommes dans le passé ?



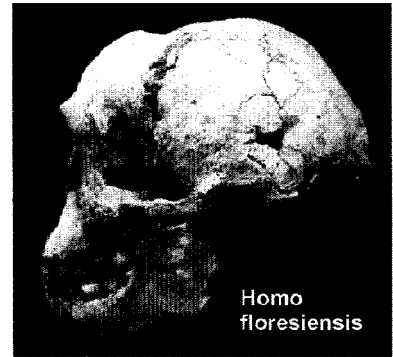
47 Le développement de l'espèce Homo (d'après Lahr/Foley in : *Science News*, 27.10.2004) : 1 *Homo ergaster* ou *erectus* africain ; 2 *Homo georgicus* ; 3 *Homo erectus* japonais et chinois ; 4 *Homo antecessor* ; 5 *Homo cepranensis* ; 6 *Homo heidelbergensis* ; 7 *Homo helmei* ; 8 *Homo neanderthalensis* ; 9 *Homo sapiens* ; 10 *Homo floresiensis*.

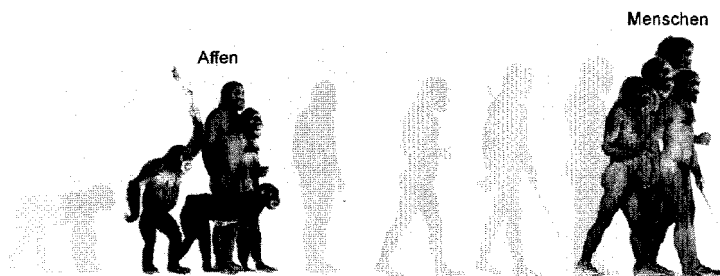
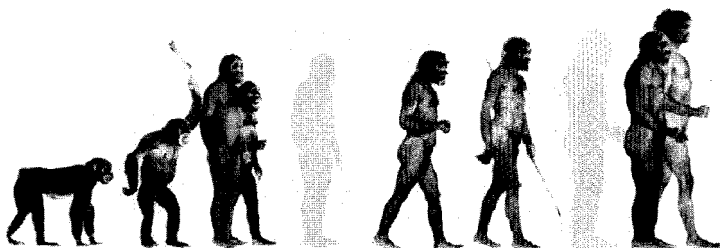
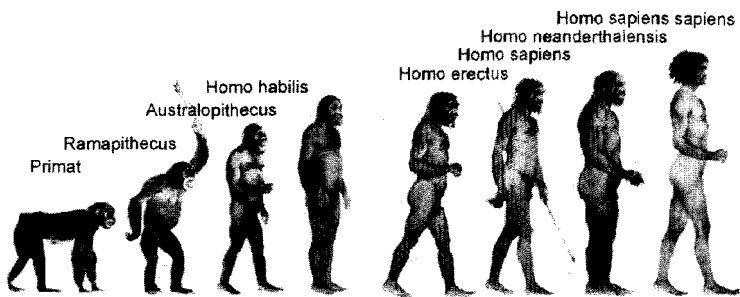


47 Le développement de l'espèce Homo (d'après Lahr/Foley in : *Science News*, 27.10.2004) : 1 *Homo ergaster* ou *erectus* africain ; 2 *Homo georgicus* ; 3 *Homo erectus* japonais et chinois ; 4 *Homo antecessor* ; 5 *Homo cepranensis* ; 6 *Homo heidelbergensis* ; 7 *Homo helmei* ; 8 *Homo neanderthalensis* ; 9 *Homo sapiens* ; 10 *Homo floresiensis*.

48 Le crâne de l'*Australopithecus afarensis* (en haut) ne se distingue pas de celui d'un chimpanzé moderne.

49 Crâne de l'*Homo floresiensis*.









50 Les stades évolutifs depuis l'ancêtre commun jusqu'à l'homme moderne sont représentés dans la série du haut, tels qu'ils constituaient jusqu'en 1997 un dogme de la théorie de l'évolution. D'après les recherches les plus récentes, l'*Homo habilis* a été reclassé parmi les singes (*Australopithecus habilis*). Le Néandertalien s'est détaché en tant que précurseur de l'homme et est tantôt conçu comme une espèce propre (*Homo neanderthalensis*) ou comme une sous-espèce de l'homme moderne (*Homo sapiens neanderthalensis*). La série inférieure illustre l'idée représentée dans ce livre, à savoir qu'il n'existe que des hommes et des singes sans formes intermédiaires. Toutes les espèces *Homo* depuis l'*Homo erectus* jusqu'à l'homme actuel sont des variantes différentes de l'homme moderne dues à l'adaptation et à la microévolution. Dessin de base tiré de *Chronique de l'humanité* (1997).

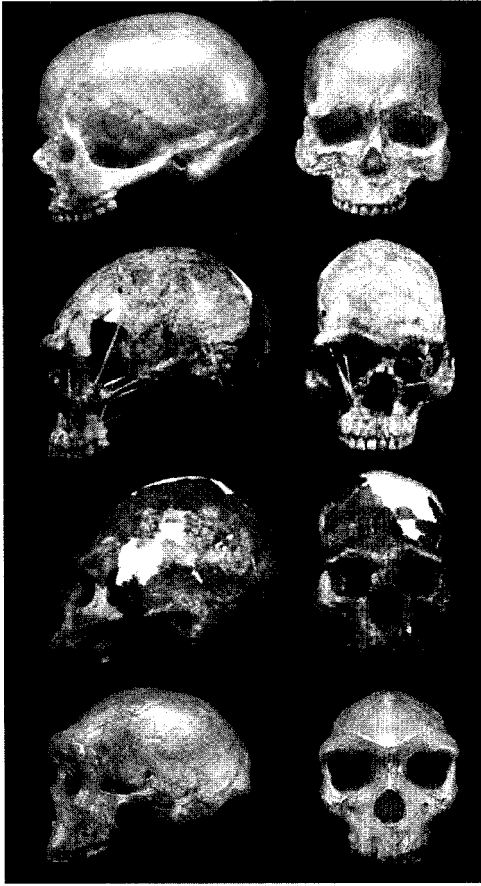


51 En 1931, on a découvert au sud de Marrakech un homme « préhistorique » de type néandertalien avec front fuyant, mâchoire fuyante et arcades sourcilières fortement proéminentes. Il courait nu, n'utilisait que des instruments rudimentaires, vivait dans une grotte et mangeait de la viande crue.



Alter	Kultur	Phase	Beispiel
12 000	spätes Magdalénien V-VI	Klassisch Stil IV	
	mittleres Magdalénien III-IV		
17 000	frühes Magdalénien I-II	Archaisch Stil III	
	Solutréen		
22 000	Übergangsphase	Primitiv Stil II	
	Gravettien		
27 000	Aurignacien	Primitiv Stil I	

52 L'évolution de la représentation artistique des têtes de chevaux pendant le paléolithique précoce selon la datation dominante doit avoir duré à peu près 20.000 ans (d'après Leroi-Gourhan in : *Scientific American*, 1968, vol. 218, n° 2, p. 63, revu et traduit). Gunnar Heinsohn (2003, p. 87) demande si pour cette évolution, 1000 ans, et non 20.000, ne peuvent pas avoir été suffisants. Ce laps de temps est-il lui aussi trop long ? Quelques générations ne suffisent-elles pas, tout au plus 200 à 500 ans ? Spätes Magalénie = magdalénien tardif ; mittleres... = moyen ; frühes... = précoce. Übergangsphase = phase de transition.

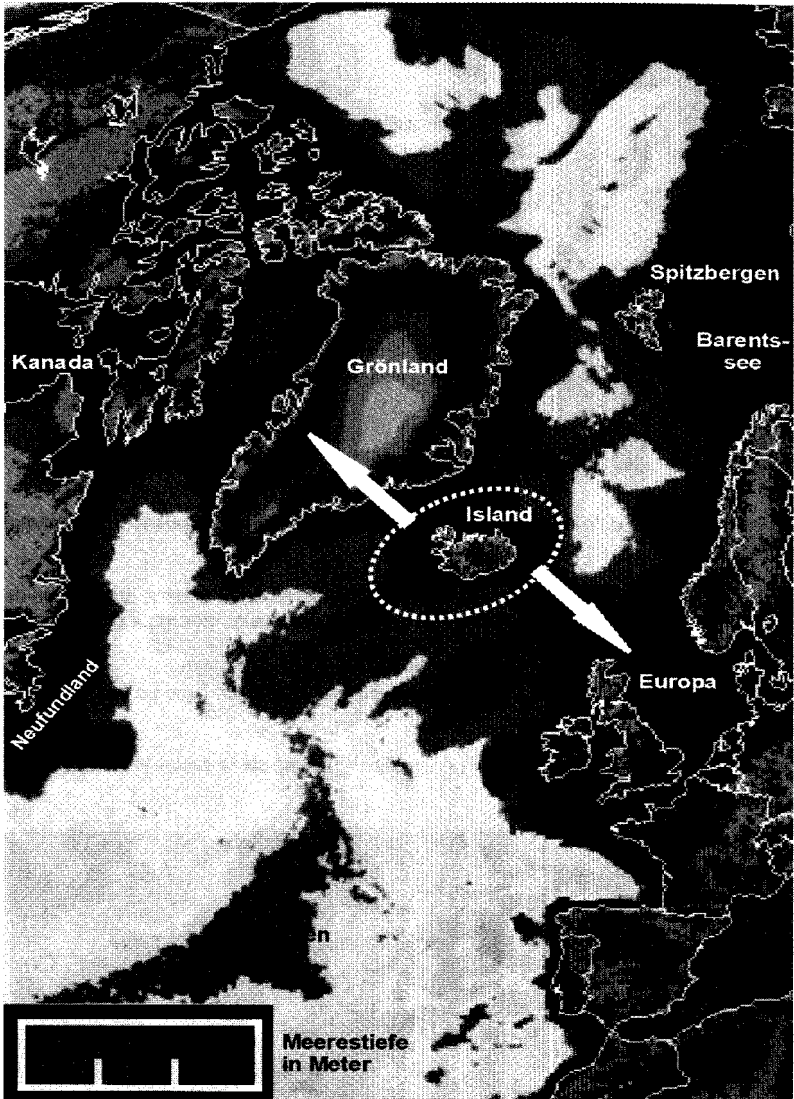


Le crâne découvert en 1868 aux Eyzies (Dordogne) est classé comme moderne précoce, daté jusqu'à il y a peu de 30.000 ans.

Deux crânes trouvés dans les marécages de Kow en Australie, appelés Kow Swamp I et Kow Swamp V.

Le prétendu homme de Rhodésie (Brocken Hill 1) a été découvert en 1921 considéré aujourd'hui comme un *Homo heidelbergensis*.

53 Deux crânes ont été découverts le 10 octobre 1967 dans les marécages de Kow à Victoria (Australie). Les découvreurs Alan Thorne et Phillip Macumber les ont classés tous deux dans les crânes d'*Homo sapiens*, bien qu'ils présentent beaucoup de similitudes avec *Homo erectus* (voir comparaison avec un crâne d'*Homo heidelbergensis*). Mais il n'y a pas de similitudes avec les hommes modernes précoces (voir le crâne de Cro-Magnon). La seule raison expliquant qu'on les ait considérés comme des *Homo sapiens* était que selon les calculs, ils n'étaient âgés environ que de 10.000 ans. Les évolutionnistes ne voulaient pas accepter le fait qu'*Homo erectus*, qui était pour eux un modèle de précurseur « primitif », ait vécu encore il y a peu de temps avec les hommes modernes.



54 La carte des profondeurs de la mer du Nord autour de l'Islande illustre la dépression, vue par Fridjof Nansen, de l'ensemble du bassin au nord de l'Atlantique. Seules les zones les plus élevées dépassent aujourd'hui au-dessus du niveau de la mer. Les plaques attenantes ont sombré en même temps de façon isostatique et se déplacent aujourd'hui de nouveau vers le haut et la Terre-Neuve aussi. Avant cette dépression, il y avait une communication entre l'Amérique et l'Europe : le pont du Groenland. À cette époque, la mer du Nord et la Baltique, les zones terrestres à l'ouest de l'Angleterre et l'Irlande ainsi que la mer de Barents étaient peuplées. Carte : NOAA NGDC, 15.11.1997. Meerestiefe in Meter = profondeur de la mer en mètres.



55 Le masque de jade de la tombe royale du « Temple des inscriptions » à Palenque (Mexique).



56 Les Basques pourraient être les arrière-petits-enfants de l'« homme au masque de jade » : courbe hardie du nez typiquement aquilin, expression des yeux et apparence de la bouche.

57 « Two Guns White Calfs », un chef des Indiens Blackfeet, avec un nez de forme typique.

58 Un représentant des Aymara, la population originale de la haute terre de Bolivie, avec un nez de forme typique.





59 Les idoles de pierre de Pokotia, qui portent une casquette, appartiennent à la première période culturelle, d'aspect mégalithique, de Tiahuanaco (Bolivie).

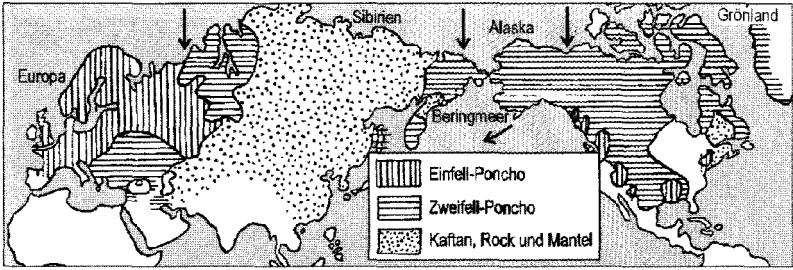
60 John Layard a photographié en 1915 un indigène à côté d'un menhir géant, sur l'île sud de Malekula,



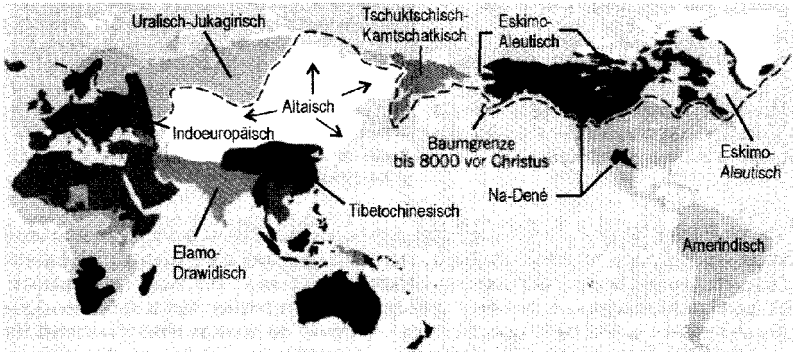
située en Malésie, à Vanuatu, au nord-est de l'Australie.

61 Sculptures géantes sur l'île de Pâques avec visage étroit et arcades sourcilières, nez et oreilles longs. Insertion : la tête de jeune fille (gauche) a été reconstruite à partir d'une sculpture d'ivoire (découverte à Unterwisternitz, Moravie). Sont remarquables les arcades sourcilières, le long nez, la petite bouche, le menton fort et la forme allongée de la tête. Sur l'île de Pâques (à droite) on trouve de bizarres têtes d'ancêtres de type similaire. L'écriture de l'île de Pâques ressemble aux signes de l'écriture de Mohenjo-Daro (vallée de l'Indus). S'agit-il ici de traces réparties d'une seule culture dans le monde ?

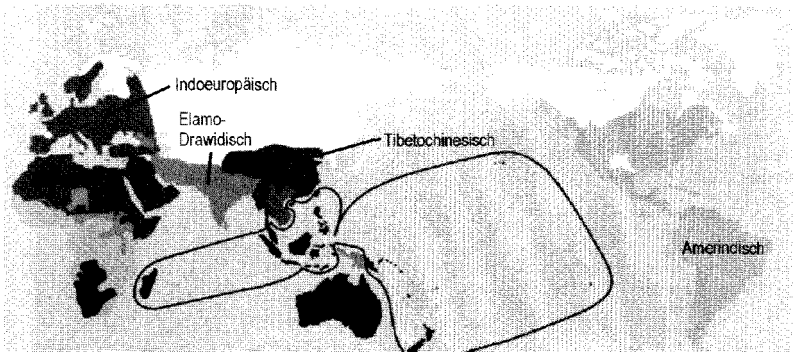




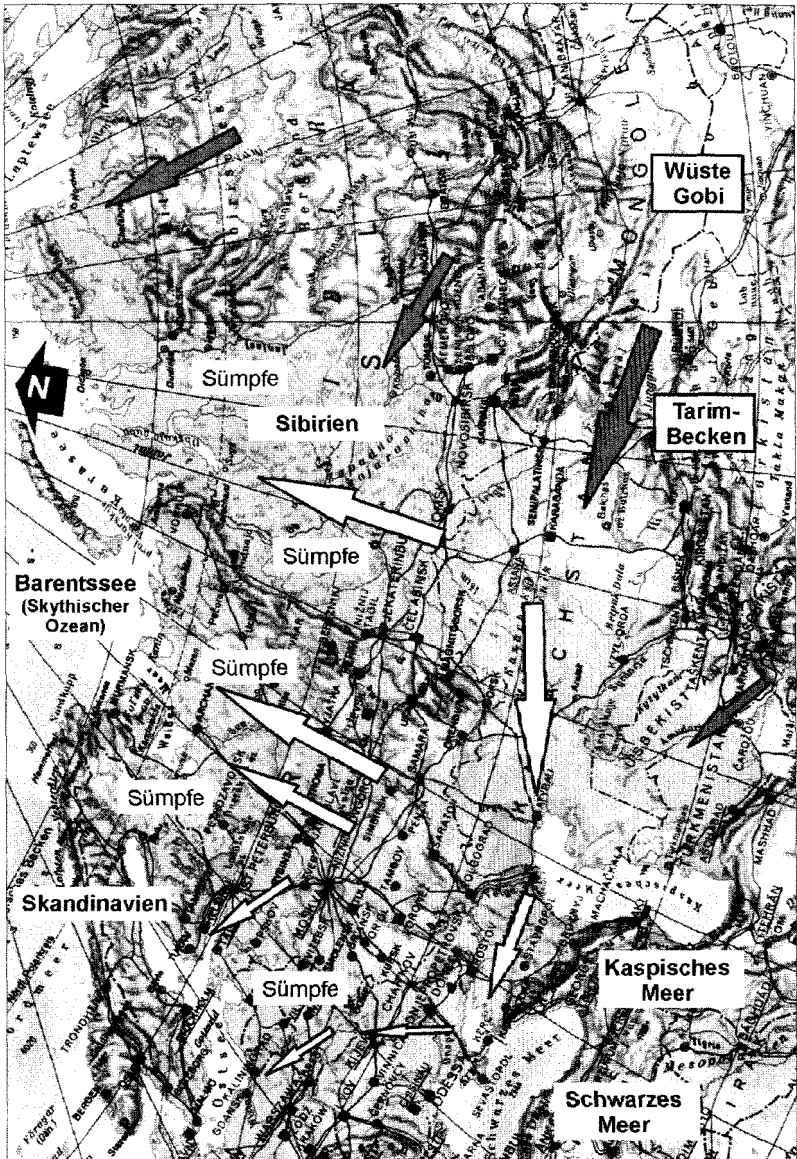
62 Carte de la répartition du kaftan (manteau oriental) et du poncho (cape avec une fente pour la tête) en Eurasie du nord et en Amérique du Nord selon Müller (1982). Il apparaît que l'usage du poncho n'a pas été en vigueur de l'Europe à travers la Sibérie jusqu'à l'Amérique. Est-il venu de l'Arctique, autrefois plus chaud, en direction nord-sud vers l'Europe et l'Amérique ? Einfell-Poncho = poncho fait avec une peau. Zweifell-Poncho = poncho fait avec deux peaux. Kaftan, Rock und Mantel = kaftan, robe et manteau.



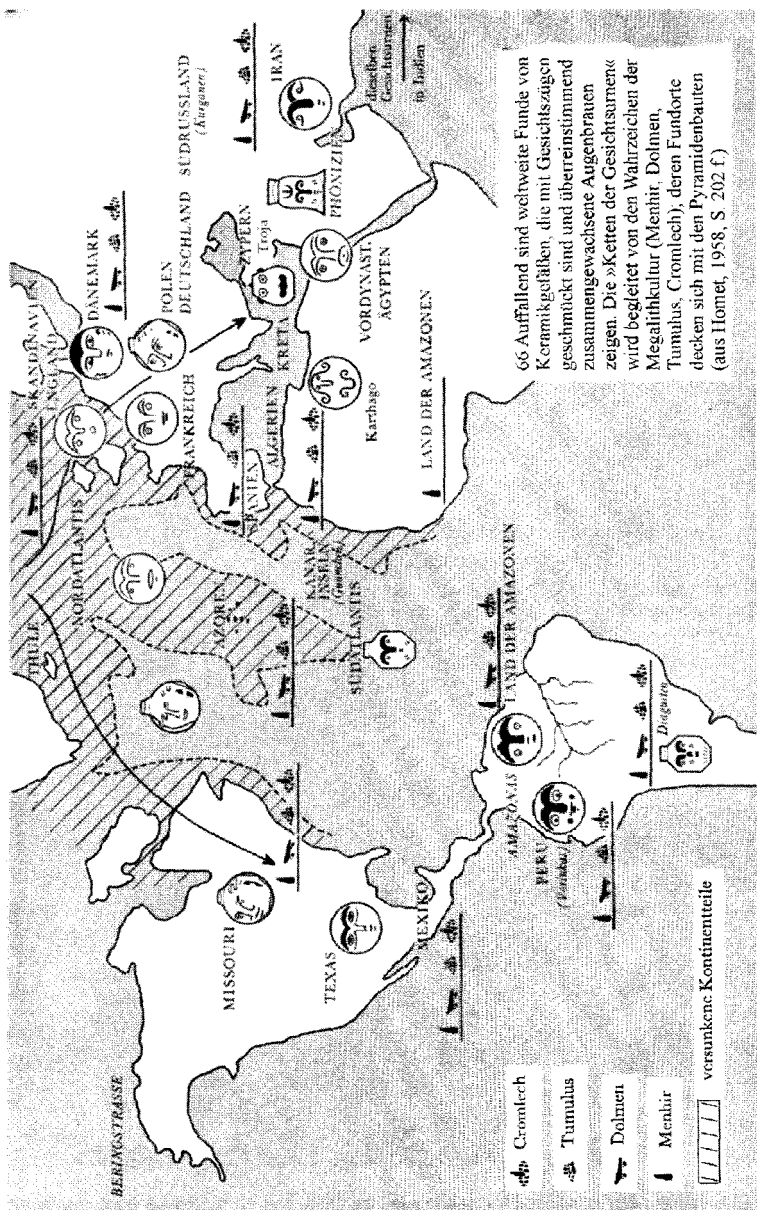
63 La distribution de langues (coloration verte) apparentées à l'indoeuropéen (bleu sombre) dans deux phases différentes déterminées par le climat. La première phase s'est produite en direction nord-sud (na-dené) depuis l'Arctique, et la phase la plus récente des Eskimos en direction est-ouest jusqu'à la Sibérie de l'Est. Répartition des langues selon Renfrew, 2004, p. 29.



64 Les langues des cultivateurs se sont étendues. De grandes familles sont apparues, entre autres indoeuropéenne, élamo-dravidienne, tibéto-chinoise, et afro-asiatique. Selon Renfrew, 2004, p. 29.

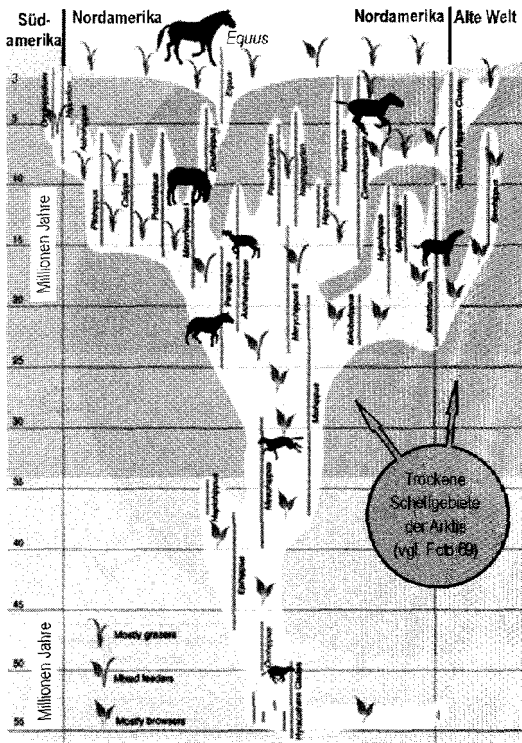


65 Des super raz de marée (flèches bleues) ont été mis en évidence dans les montagnes de l'Altai en Sibérie sud-centrale (Carling et al., 2002). Les flèches jaunes indiquent le drainage de l'eau en direction de la mer de Barents, de la mer Baltique et de la mer Noire. La mer Caspienne a eu temporairement une communication par la dépression caspienne avec l'« Océan Scythique » (Mer de Barents). Cf. carte sur le dessin. Sümpfe = marécages, Wüste Gobi = désert de Gobi, Schwarzes Meer = Mer Noire.



66 On est frappé par la découverte dans le monde entier de récipients de céramique ornés de traits de visage et présentant de façon concordante des sourcils réunis. La « chaîne des urnes à visage » est accompagnée des indices de la culture mégalithique (menhirs, dolmens, tumulus, cromlechs) ; les lieux où ils ont été trouvés correspondent aux bâtiments en pyramides. (Tiré de Homet, 1958, p. 202 sq.). Versunkene Kontinentteile = parties continentales englouties.

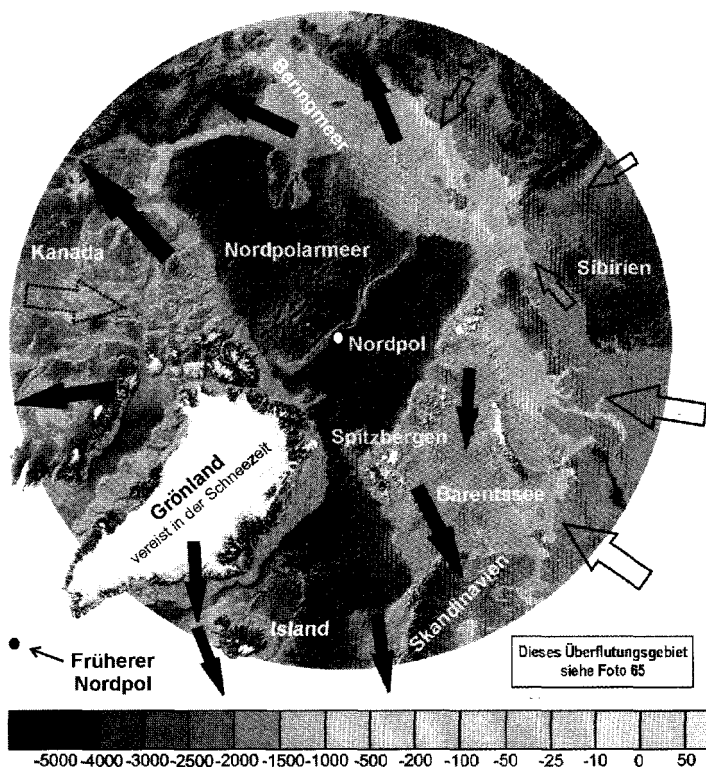




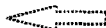


67 L'arbre généalogique actuel des chevaux montre l'évolution du cheval en Amérique du nord. Plusieurs fois, des espèces de cheval se sont répandues par le pont du Groenland et le détroit de Béring dans l'Ancien Monde. Alors que les chevaux mouraient dans l'Ancien Monde, une espèce de cheval (*Equus*) a survécu en Amérique, s'y divisa en deux lignées il y a trois millions d'années (entre autres zèbres, chevaux sauvages) et « ceux-ci se répandirent dans l'Ancien Monde » (*Science*, vol. 307, 18.3.2005, p. 1728-1730). Selon Edgar Daqué (1930, p. 515) les espèces spécialisées de cheval proviennent pourtant de régions arctiques autrefois chaudes. Trockene Scheifgebiete der Arktis : Urheimat der Pferde (zone terrestre sèche de l'Arctique : terre originaire des chevaux). Alte Welt = ancien monde. Millionen Jahre = millions d'années.

68 Dans la zone de l'actuel désert du Sahara, on observe beaucoup d'images rupestres avec des troupeaux de bovins, des éléphants, des rhinocéros et des autruches. La photo montre une partie d'une peinture rupestre longue de 3 mètres dont on estime l'âge entre 6.000 et 7.000 ans. À cette époque, le désert du Sahara était encore un pays fertile.





-  Flucht der Völker aus dem atlantischen Norden
-  Superfluten in die Arktis strömend
-  Vermutliche Überflutung (Zillmer)

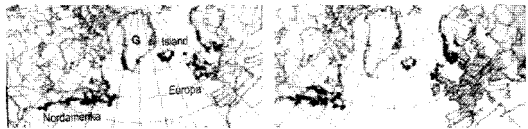
69 Le pôle Nord se trouvait autrefois au sud du Groenland. Les zones arctiques actuelles étaient exemptes de glace. De larges zones au nord étaient peuplées. Depuis la montée du niveau de la mer, il ne s'élève plus au-dessus de la mer que des zones terrestres constituant des îles, par exemple l'archipel de Spitzbergen. Les zones de terre actuelles ont été rendues inhabitables par le froid qui a fait irruption avec les inondations qui ont suivi. Les peuples ont fui vers l'Europe, la Sibérie de l'Est et de l'Ouest, le Beringia et l'Amérique du nord. Le Groenland s'est glacé rapidement pendant la période neigeuse, comme le montre la flore frappée par une congélation brutale sous la glace. Des mammoths ont survécu jusqu'à il y a 3.700 ans sur l'île de Wrangel (W) aujourd'hui située à l'intérieur de la limite de la glace de la banquise moyenne estivale. Carte topographique : NOAA NGDC, 15.2.2005. Früherer Nordpol = ancien pôle nord. Grönland vereist in Schneezeit = Groenland glacé pendant la période neigeuse. Flèche noire : fuite des peuples de l'Atlantique nord. Flèche blanche : super raz de marée déferlant dans l'Arctique. Flèches pointillées : probables submersions (Zillmer). Dieses Überflutungsgebiet siehe Foto 65 = pour cette zone de submersion, voir photo 65.

Des chenaux furent alors creusés dans les montagnes, que l'on voit nettement sur des images satellitaires de l'Asie centrale. On trouve dans l'ouest de la Chine le Takla Makan (bassin de Tarim). Il se trouvait ici un grand lac, comparable à la mer Caspienne, sur la rive gauche duquel passait une ancienne voie commerciale, la route de la soie. Comme je l'ai déjà dit, une étude récente a montré, en se basant sur des analyses de crânes, la vraisemblance de la migration des Néandertaliens à travers la Sibérie jusqu'à l'Amérique du nord. Le chemin n'était-il pas bloqué pour les Néandertaliens ou les pré-Eskimos par la voie maritime marquée sur les vieilles cartes entre la mer Caspienne et la mer de Barents (Océan Arctique), qui sont un résultat de super raz-de-marée en Asie ? Si ! Car les Néandertaliens adaptés au froid polaire venaient originellement du Nord, et pas du Sud ni non plus de l'Est (Sibérie). Eux (les Hyperboréens ?) ont été refoulés, par le climat en continuelle dégradation dans le Nord du fait de la période neigeuse post-diluvienne, vers le Sud et la péninsule continentale de l'Europe. Les migrations des Néandertaliens et des Hommes de l'aurignacien *vers le sud* correspond précisément à l'avancée de la couverture glaciaire dans le Nord de l'Europe, soulignent les chercheurs réunis autour de Tjeerd van Andel de l'*Université de Cambridge* en Grande Bretagne<sup>466</sup>. Ces « peuples du paléolithique » s'avancèrent jusqu'à quelques refuges dans le Sud-Ouest de la France et sur la côte de la mer Noire. L'indication de la fuite d'hommes modernes hors de l'Europe centrale et du Nord dans des régions entourant la Mer Noire., avant que de là la recolonisation de l'Europe appelée *révolution néolithique* ait lieu, correspond à l'expulsion des peuples d'Europe centrale et du nord, décrite dans *Colomb est arrivé le dernier* (p. 279 sq.), hors des régions qui, comme la steppe de l'époque, ont été submergées dans la région de la mer du Nord d'aujourd'hui. À cette époque, Angleterre et Irlande étaient encore rattachées au continent européen. Cette inondation et la séparation de la Grande Bretagne et de l'Irlande par rapport à l'Europe continentale s'accompagnèrent d'un bouleversement climatique drastique qui fut associé à des bouleversements tectoniques violents<sup>467</sup>.

466 *New Scientist*, édition 2431, 24.1.2004, p. 10.

467 Zillmer, 2004, p. 282 sq. ; cf. Hsü, 2000, p. 174.

Même dans la mer Baltique, il y a eu un déluge, selon la datation officielle il y a seulement un peu plus que 6000 ans : une élévation du niveau de la mer et un effondrement de la croûte terrestre. Sous la direction de la DFG (Deutsche Forschungs-Gemeinschaft, Fondation Allemande de Recherche), des archéologues ont, dans le cadre du projet de recherche *Sincos* (*sinking coasts* : côtes déclives), découvert sur le fond de la Baltique, dans le golfe de Wismar, plusieurs colonies de l'âge de pierre et des restes de forêts englouties à une profondeur qui allait jusqu'à 7 mètres. D'autres sites de découvertes sont examinés dans la mer Baltique, entre autres au large de l'île de Rügen sur la Baltique. Entre -5400 et -4100, des chasseurs-cueilleurs de l'âge de pierre, les hommes d'Erteboelle, vivaient dans le domaine de la Baltique ; leur nom vient du site danois Erteboelle sur le Limfjord. Ils vivaient dans de petits villages, pratiquaient la navigation en haute mer et se nourrissaient de pêche et de chasse. Leur domaine d'extension s'étendait de l'embouchure de l'Elbe jusqu'au Danemark, la Suède du sud et la Pologne. Ils paraissaient archaïques d'un point de vue anatomique. Dans les années 1930, on a trouvé, au cours de travaux d'édification de la digue de Rügen, le crâne d'un de ces chasseurs-cueilleurs. La voûte crânienne était épaisse d'un bon centimètre, et présentait des arcades sourcilières marquées – un indice des caractères robustes du type Néandertal ?



**Distribution.** Le *rangifer arcticus* au Nord-Ouest de l'Eurasie (d'après Jacobi, 1931). Ces rennes, dont l'origine est officiellement inconnue, sont venus en traversant le pont du Groenland. **Zone de distribution transatlantique.** Exemples de faune amphiatlantique. Gauche : escargots de jardin. Droite : grand pingouin, éteint (*Penguinus impennis*).

G = Groenland. Tiré de Lindroth, 1957.

En outre le crâne, comme des recherches très récentes l'ont montré, avait été scalpé selon la coutume indienne... Est-ce en

raison de cette inondation catastrophique que jusqu'à maintenant, les Danois ne peuvent pas raconter de façon achevée leur histoire culturelle ? Il leur manque une pierre de construction importante entre la culture paysanne dans les régions de montagnes basses, et la culture danoise des chasseurs-cueilleurs. Le passé culturel de l'Europe du Nord a-t-il été enterré sous les flots des mers Baltique et du Nord, autrefois habitées ? « *Le Mecklenburg ne se trouve sur les bords de la Mer Baltique que depuis 7000 ans* » et « *le niveau de la mer Baltique du sud est monté, comme le niveau de l'eau dans une baignoire qui est soulevée d'un seul côté... Avant que ce processus ne se soit fait remarquer en Allemagne du Nord, la Mer Baltique avait atteint une ligne qui aujourd'hui se trouve au moins à 25 mètres sous le niveau de l'eau* », constate le professeur Dr Kurd von Bülow<sup>468</sup>. On reconnaît sur la figure 38 qu'en raison de la Darsser Schwelle (détroit), la Mer Baltique proprement dite était séparée de la Beltsee qui pour l'essentiel – jusqu'à la vallée glaciaire – était aussi asséchée. Mer du Nord et Mer Baltique n'étaient pas reliées à l'époque. La mer Baltique était autrefois une mer intérieure et est aujourd'hui encore le plus grand lac d'eau saumâtre du monde.

Une partie essentielle de notre préhistoire se trouve aujourd'hui sous les vagues de la mer Baltique et de la mer du Nord. La mer Baltique ne devrait-elle pas être emplie à ras bord des glaciers fondant, prétendument hauts de plusieurs kilomètres, de la « période glaciaire » qui a sévi en Scandinavie et en Allemagne du Nord ? La théorie de la période glaciaire est incompatible avec la colonisation « post-glaciaire » du sol sec de la mer Baltique. En effet, la mer Baltique a été très rapidement remplie par l'eau des super raz-de-marée venus d'Asie, qui coulèrent au-delà de la mer Caspienne non seulement dans l'Océan Arctique, mais aussi dans la mer Baltique orientale (région des lacs en Finlande) et au-dessus des vallées glaciaires jusque dans la mer Baltique occidentale (Beltsee). Les vallées glaciaires d'Allemagne se sont formées, du point de vue officiel<sup>469</sup>, « *immédiatement après la période glaciaire, avec une richesse en eau supérieure* »<sup>470</sup>.

468 1952, p. 49.

469 Wahnschaffe, 1921.

470 Dacqué, 1930, p. 62.



**Eskimos du Labrador.** Aspect d'européen du Nord chez les Eskimos. Tiré de : Rakel, 1894, p. 257.



**Protection contre le froid.** Le squelette parfaitement conservé d'un chasseur de mammoth, qui a été découvert à Wladimir (Russie). L'homme vivait il y a environ 35.000 ans, il était grand et portait des pantalons et des chaussures de peau. Il en ressort une image différente de celle de l'homme primitif dessinée dans bien des livres solaires.

Il y avait une relation culturelle avec les régions d'extrême orient : « *Sans aucun doute, la Sibérie est dans l'artisanat un prolongement de l'Europe subarctique* »<sup>471</sup>. « *Il est sûr que le premier stade du paléolithique sibérien n'est rien d'autre qu'une prolongation du néolithique finissant de l'Europe de l'Ouest, en dépit de l'éloignement et de l'absence d'étapes intermédiaires* »<sup>472</sup>. Mais le défaut d'étapes intermédiaires en Sibérie devrait nous inciter à une autre interprétation. D'un côté, les témoignages paléolithiques de Sibérie de l'ouest ont été importés d'Europe de l'est et/ou à travers la Scandinavie, d'un autre côté, ces découvertes font défaut en Sibérie centrale. Des découvertes correspondantes, loin situées, en Sibérie de l'est, témoignent pour cette raison plutôt d'une direction de colonisation opposée de l'Est vers l'Ouest, donc depuis l'Amérique par delà le détroit de Béring, asséché, jusqu'en Sibérie de l'est, mais pas jusque'à l'intérieur de la Sibérie centrale.

471 Müller-Beck, 1967, p. 391.

472 Chard, 1958.





**Crâne allongé.** Il existe en Amérique du Sud d'étranges formes de crânes avec un volume presque deux fois plus grand que celui du plus grand crâne d'un homme moderne. L'auteur a photographié au musée de Lima (Pérou) notamment les deux crânes reproduits. L'explication officielle : en entourant le crâne de bandeaux chez le nourrisson, on peut déformer les os encore malléables. Mais est-il possible de doubler par ce procédé le contenu du crâne que l'on attend normalement ? Ou bien les crânes étaient-ils déjà chez le nourrisson plus grands que les nôtres, puisque même les cavités oculaires, qui ne peuvent être influencées par le bandage, sont beaucoup plus grandes que celles de l'homme moderne ?

Mais ce n'est pas uniquement dans le Nord de la Norvège que l'on a trouvé des images rupestres, on en a aussi trouvé 700 kilomètres plus au Nord, au Spitzbergen, à proximité du 80<sup>ème</sup> parallèle ! Il s'agit d'un art rupestre paléolithique naturaliste élevé au-dessus de tout soupçon, sur lequel toutefois seules des communications en russe publient de rares renseignements<sup>474</sup>.

Ce scénario ne cadre pas avec l'idée courante qu'une colonisation en Scandinavie n'a commencé qu'il y a 10.000 ans, après la fin de la période glaciaire et le recul des glaciers géants. Le journal norvégien *Aftenposten* rapporta en 1997 que la colonisation de la Scandinavie avait commencé fondamentalement plus tôt qu'on ne le pensait autrefois<sup>475</sup>. L'interprétation des découvertes paléolithiques qui viennent d'être décrites dans le Nord de la Norvège a posé de tout temps des difficultés à l'anthropologue, car elles ne peuvent *pas* s'harmoniser avec des glaciers hauts de plusieurs kilomètres décrits pendant la période glaciaire en Scandinavie, en particulier parce que l'on avait trouvé

474 Simonsen, 1974, p. 132 sq.

475 *BdW*, 22.10.1997.



d'anciennes colonisations dans le domaine des glaciers « de la période glaciaire » – une énigme pour les chercheurs.

L'énigme apparente se résout si l'on raccourcit l'histoire humaine et si l'on déplace l'époque du paléolithique supérieur vers une phase post-diluvienne exempte de glace. C'est seulement pendant et après que s'est déroulée la prétendue période glaciaire de très longue durée, sous la forme d'une période neigeuse relativement brève : pendant que les hommes du paléolithique en Europe chassaient encore, nus, les animaux tropicaux, comme le montrent les peintures des grottes dans le sud de la France, les montagnes gelaient (les plus hautes d'abord), en Scandinavie aussi, et finalement l'Europe du Nord et centrale gela, et fut couverte d'un (mince) linceul. Les animaux tropicaux – entre autres hippopotames, buffles d'eau, éléphants, tigres, singes (*Macaca sylvana suevica* à Heppenloch, Allemagne), rhinocéros et lions – ainsi que des hommes (Néandertaliens et hommes modernes précoces) moururent ici en Europe en grand nombre. Ils furent aussi anéantis par les tempêtes et les inondations qui se déchaînaient à cette époque, broyés, et entraînés dans des sédimentations gigantesques<sup>476</sup>. C'est pourquoi on trouve des restes d'hommes modernes dans des couches d'apparence géologique bien trop anciennes. Après ces événements catastrophiques, l'Europe était dévastée et dépeuplée. Les anciennes civilisations étaient anéanties, beaucoup de peuples cédèrent devant le froid qui apparaissait et allèrent vers le sud, d'autres – hommes comme animaux – se blottirent dans des grottes et y gelèrent. Beaucoup de squelettes d'animaux découverts dans des grottes furent interprétés comme des squelettes d'animaux des cavernes en raison du lieu, comme par exemple des lions interprétés comme des lions des cavernes – une fausse interprétation. Il y aurait même eu des hyènes des cavernes en Allemagne. Il y avait sans aucun doute des hyènes en Europe centrale (tout comme en Afrique), mais ces animaux vivaient aussi comme aujourd'hui en Afrique : errant librement dans la vaste savane d'Eurasie, comme les antilopes saïga et les mammouths, mais pas dans des grottes.

---

476 Cf. *Erreurs de l'histoire de la Terre*, p. 179 sq.

Avec le déplacement des zones climatiques vers le Sud, les nomades robustes adaptés à l'Arctique (Néandertaliens, Esquimos) furent refoulés hors des régions nordiques vers l'Amérique et la péninsule européenne. Ici, la steppe, autrefois riche d'animaux, s'était transformée en un paysage pauvre de toundra. Les nomades suivirent les rennes, qui ont aussi été trouvés dans la vallée du Rhin. L'origine des civilisations se trouverait-elle au Nord, et non au Sud ? Il y avait à cette époque beaucoup plus de terre au nord qu'aujourd'hui. La mer de Barents au nord de la Scandinavie ainsi que la mer du Nord sont relativement peu profondes, et quand le niveau de l'eau était bas, il y avait ici des paysages de steppes. Avant la « période glaciaire », le niveau de l'eau des océans est censé avoir été bien plus bas : au moins 130 mètres<sup>477</sup>. Il reste extrêmement invraisemblable que des groupes d'hommes se soient volontairement avancés depuis le Sud vers des latitudes inhospitalières jusqu'au bord des glaciers. Les hommes adaptés au froid évitaient plutôt le refroidissement du climat dans le Nord et suivaient les animaux *vers le sud*, et plus tard, quand le climat fut plus chaud, de nouveau vers le Nord. Dans le Hamburger Tunneltal – dans le triangle entre les villages Hamburg-Meiendorf, Ahrensburg et Stapelfeld – on a retrouvé des squelettes de rennes. Cette vallée porte le témoignage de grandes masses d'eau, car à l'endroit le plus étroit entre les collines de Harburg et les hauteurs de Blankenese, elle est encore large de huit kilomètres ! L'eau s'écoulait alors plus loin, dans la vallée glaciaire de l'Elbe, dans laquelle à l'époque les eaux de fonte violentes de la glace intérieure prétendument en train de dégeler se rassemblaient et s'écoulaient vers la Mer du Nord. De fait, il s'agit de masses d'eau provenant des inondations, qui se retirèrent pendant la période alluviale (holocène), et qui laissèrent derrière elles aussi beaucoup de blocs erratiques, et d'eau des super raz-de-marée provenant de l'Asie.

Dans cette région, on a trouvé à Meiendorf des indices d'hommes de l'âge de pierre. Ceux-ci sont considérés comme des chasseurs de rennes appartenant à ce que l'on appelle la *culture de Hambourg*. Selon la conception officielle, il y avait ici après la

---

<sup>477</sup> *Science*, 1979, 204, 618-620.

période glaciaire, il y a 12.000 ans, une toundra sans arbres, qui ne fut boisée de plus en plus que 2000 ans plus tard. C'est pour cette raison que les chasseurs de rennes repartirent, avec le déplacement climatique vers le Nord et l'Est, dans des zones de toundra plus froides. Il y a environ 10.200 ans, après une nouvelle période froide (Dryas récent ou Dryas III), les chasseurs de rennes sont prétendument revenus avec des méthodes de chasse améliorées (arc et flèche). Il s'agit de ce que l'on appelle la *culture d'Ahrensburg*, qui a été attestée entre autres sur la côte sud du golfe de Cologne<sup>478</sup>, dans les montagnes allemandes moyennes<sup>479</sup> et dans les Ardennes belges<sup>480</sup>. D'innombrables petits fragments osseux écrasés montrent que les chasseurs de renne eux-mêmes utilisaient encore la partie grasseuse des os en faisant cuire ces fragments. La graisse ainsi obtenue (*bone grease*) était préparée avec des baies et de la viande sèche en une réserve de nourriture conservable longtemps, comme le *pemmican* connu chez les Indiens d'Amérique du Nord. Un éleveur de rennes sous les latitudes nordiques a besoin de grandes surfaces pour faire paître ses animaux et pour procurer à son troupeau, qui peut compter jusqu'à 5.000 têtes, une nourriture suffisante. Y a-t-il par exemple une différence marquée entre ces éleveurs de rennes vivant de cette manière aujourd'hui encore (chasseur de renne original) et la culture d'Ahrensburg ? Avait-on à l'époque déjà des troupeaux, et les Lapons vivaient-ils encore il y a peu exactement comme leurs ancêtres ? « *Les Lapons sont certes génétiquement des Européens, mais ils ont des gènes qui se distinguent de la plus extrême façon de ceux des autres Européens* »<sup>481</sup>.

Le paysage de toundras en Europe s'étendait à l'ouest dans la plaine d'Allemagne du Nord et dans les contrées basses de la Belgique du Nord, qui se trouvent à sa limite, et des Pays-Bas jusqu'au Sud de la France, et à l'est aux États baltes. Dans toutes ces régions, on a mis en évidence des rennes jusque dans le nord des montagnes moyennes d'Allemagne. La provenance des ren-

---

478 Floss, 1989.

479 Baales, 1996.

480 Baales, 1999.

481 Cavalli-Sforza, 1999, p. 132.

nes (caribous) n'est pas élucidée. « *Lorsqu'ils surviennent en Europe, ils sont déjà parfaitement adaptés à leur espace de vie arctique* »<sup>482</sup>, ils sont donc *apparus très soudainement*. À Meiendorf, dans le Hamburger Tunneltal que nous avons déjà décrit, Alfred Rust a entrepris des fouilles en 1932<sup>483</sup>, et a trouvé, dans ce que l'on appelle la *culture de Hambourg*, non le renne que l'on connaît en Sibérie (*Rangifer tarandus*), mais à la surprise des fouilleurs une autre espèce de renne : *Rangifer arcticus*<sup>484</sup>. La surprise vient de l'extension de *Rangifer arcticus* (aujourd'hui aussi : *Rangifer tarandus arcticus*). En Allemagne, *Rangifer arcticus* a été trouvé au-dessus de la couche principale des sables de Mosbach dans le district de Wiesbaden<sup>485</sup>. Dans les couches de Mosbach parfois plus âgées que 900.000 ans, largement répandues, on a trouvé des habitants des différents espaces de vie comme l'éléphant, le bison, le cerf géant, la hyène, le castor, l'ours, le rhinocéros, le renne et même l'hippopotame<sup>486</sup>. Le *Rangifer arcticus* trouvé près de Hambourg provient toutefois du paléolithique supérieur et est tout au plus âgé de 10.000 ans. La surprise tient à l'extinction actuelle de cette espèce de caribou, car *Rangifer arcticus* habite la partie polaire de l'Amérique du Nord, de la baie de l'Hudson jusqu'à l'Alaska, et migre *un peu* vers la Sibérie (de l'Est). Faut-il y voir un indice relatif à des découvertes de l'âge du paléolithique en Sibérie de l'Est ? Les chasseurs de rennes ont-ils suivi les caribous et coupèrent-ils le détroit de Béring, sec à l'époque, en direction de l'ouest et non de l'est ?

Les hommes ont-ils suivi ces caribous avec le déplacement des zones climatiques des régions arctiques vers le sud, exactement jusqu'à la péninsule continentale de l'Europe ? Quoi qu'il en soit, les découvertes de *Rangifer arcticus* dans l'Eurasie du Nord-Ouest et en Sibérie de l'Est sont séparées par d'immenses degrés de longitude 80. Est-ce ainsi que l'on peut expliquer qu'entre les langues eskimo-aléoutes en Sibérie de l'Est et le

---

482 Paturi, 1996, p. 429.

483 Rust, 1937.

484 Gripp, 1937, p. 72.

485 Probst, 1999, p. 203.

486 Brüning, 1980.

tchouktchi-kamtchatkien qui leur est apparenté, il y ait un vide de dialectes, qui est aujourd'hui comblé par des langues turques provenant d'Asie Centrale (altaïque) ?

Arnold Jacobi soutient, dans sa monographie zoologique, la thèse d'une immigration du *Rangifer arcticus* diluvial hors de l'Amérique du Nord immédiatement vers le nord-ouest de l'Eurasie, et en appelle alors à la théorie du déplacement continental d'Alfred Wegener. Wegener considérait comme encore possible l'existence d'un lien terrestre ferme entre l'Ouest (Amérique) et l'Est (Europe) de l'Atlantique au cours du quaternaire ancien, donc au commencement de la « grande période glaciaire », au moins dans la pointe nordique la plus extrême de l'océan. Les deux socles continentaux sont censés s'être éloignés l'un de l'autre seulement avant la période de rupture<sup>487</sup>. C'est pourquoi on trouve dans le Sud du Groenland et en Islande de petits êtres vivants enfermés dans l'avancée glaciaire, comme deux espèces de cafards du *Bembidion grapei* Gyll, qui ne persistent qu'à proximité de sources chaudes<sup>488</sup>. Carl H. Lindroth rassembla d'autres exemples de faune concordante (amphiatlantique) comme preuves d'un pont de terre entre l'Amérique du Nord et l'Europe : douze espèces d'oiseaux, en outre des espèces de papillons, des mites, des escargots et des cafards. Même l'escargot de jardin (*Cepaea hortensis*) a été découvert dans un tas de coquillages<sup>489</sup>.

Cela confirme l'existence d'un pont terrestre entre l'Europe et l'Amérique, que j'ai exhaustivement discutée dans *Colomb est arrivé le dernier* sous le titre de pont du Groenland. Une partie au moins du déplacement continental aurait eu lieu à une époque où *Homo erectus* et les Néandertaliens peuplaient l'Europe. Je partage cette opinion et je la complète en disant que l'expédition polaire de Fridtjof Nansen de 1893 à 1896 à bord du *Fram* a montré que la plus grande partie de ce qui constitue aujourd'hui les grands fonds de la zone du pôle Nord, qui se trouve de nos jours à une profondeur de 1000 à 2500 mètres entre l'île volca-

---

487 Jacobi, 1931, p. 40 sq.

488 Lindroth, 1957, p. 277 sq.

489 Lindroth, 1957, p. 234.

nique Jan Mayen et l'Islande, « ne s'est enfoncé de 2000 mètres que très récemment »<sup>490</sup>.

L'Islande représente les montagnes d'une grande île engloutie, dont les vallées autrefois sèches sont aujourd'hui des fjords profonds comme en Norvège. Quand la masse de terre s'enfonça, des transformations profondes s'accomplirent dans la lithosphère. « On peut alors penser que cet événement devait s'accompagner d'une répartition foncièrement différente des masses, qui ne pouvait pas rester sans influence sur la position du pôle de rotation (de la Terre, HJZ) »<sup>491</sup>. Le résultat fut que les socles continentaux attenants de l'Amérique, du Groenland et de l'Europe s'écartèrent un peu l'un de l'autre et que de nouvelles voies maritimes apparurent entre eux. Selon l'hypothèse de la tectonique des plaques, développée à partir de la théorie du déplacement continental de Wegener, ces continents sont séparés depuis déjà au moins 65.000.000 d'années – un obstacle insurmontable pour des caribous. Mais nous avons déjà dit que le tertiaire est une époque fantôme : le pont du Groenland passe de ce fait dans le quaternaire tardif (diluvium). Ainsi, la voie était libre pour *Rangifer arcticus* et les chasseurs qui cheminaient avec eux (Eskimos, Néandertaliens) en direction du sud vers l'Europe. La voie orientale vers la Sibérie était en fin de compte barrée aussi par les super raz-de-marée et la voie maritime présente après le déluge (après la période glaciaire) entre la mer Caspienne et l'Océan Arctique, ainsi que par les larges courants déchainés de la Sibérie, qui s'écoulaient vers le nord. En outre, le chemin passant par le pont du Groenland non seulement existait, mais encore il était dépourvu de glace et beaucoup plus court. Si la céramique provenant du Nord-Ouest de la Russie est plus étroitement apparentée à celle de l'Amérique du Nord qu'à celle de la Sibérie orientale ou à la marchandise baikalienne<sup>492</sup>, il n'est pas non plus étonnant que des types eskimos blonds, clairs, avec un aspect nordique, barbus, soient attestés sur les côtes nord de l'Est du Canada, à l'Est et au Nord de la Baie de l'Hudson, et au Groen-

---

490 Walther, 1908, p. 516.

491 Walther, 1908, p. 516.

492 Ridley, in : « *Pennsylvania Archaeologist* », 1960, p. 46 sq.

land, et se distinguent considérablement par leur phénotype de leurs compatriotes mongoloïdes<sup>493</sup>. Déjà, le savant hollandais C. C. Uhlenbeck s'était efforcé de démontrer la parenté entre le groenlandais, appartenant au groupe oriental des langues eskimo (et l'idiome parlé sur la péninsule du Labrador, qui en est proche parent), et l'indogermanique<sup>494</sup>. Aujourd'hui, on range la langue eskimo-aléoute dans l'euroasiatique, comme l'indogermanique<sup>495</sup>.

Contrairement aux énoncés de l'hypothèse de la tectonique des plaques, il y avait encore dans le quaternaire tardif un pont transatlantique de terre ferme. Ce fait a incité le spécialiste des squelettes de rennes de Meiendorf, Karl Gripp, à formuler une conclusion sous forme de question, celle de savoir si les chasseurs paléolithiques de Hambourg appartenant au stade culturel du Magdalénien ne pourraient pas être apparentés aux Eskimos, d'autant que tous deux ont en commun un sens élevé de l'art (en particulier celui du boomerang)<sup>496</sup> ? Derrière cette question se cache l'idée que les chasseurs de renne diluviens des régions polaires du Canada ont emprunté les mêmes chemins vers le sud-est que les rennes eux-mêmes. Ces faits s'accordent au mieux avec l'hypothèse que de temps en temps, selon les conditions climatiques, depuis un centre *extra*-européen, des étrangers itinérants sont parvenus en Europe avec leurs modes de vie. C'est aussi de cette façon que l'on peut expliquer l'existence, surgissant du néant<sup>497</sup>, de « *troupes de chasseurs de la période paléolithique récente ayant un mode de vie eskimo* »<sup>498</sup>. Si l'on considère l'équipement de ces personnes, le style de vie eskimo dure au moins jusqu'au début du néolithique, et selon des connaissances récentes plus tard encore.

---

493 Greeley in : « *National Geographic Magazine* », vol. XXIII, n° 12, décembre 1912 ; cf. Stefansson, 1913.

494 Jensen, 1936, p. 151.

495 Greenberg/Ruhlen, 2004, p. 63.

496 Gripp, 1937, p. 72.

497 Rust, 1962, p. 73.

498 Rust, 1962, p. 63.

Ces chasseurs sont des enfants de l'Arctique *depuis* l'Aurignacien jusqu'au stade culturel du Magdalénien. Leur stature, le vêtement de fourrure avec des bottes, les tentes de peau en forme de maison avec des pièces chauffables et leur rapport particulier au feu renvoient à un développement dans des régions à hiver froid. Par exemple, on a pu montrer qu'à Ostrau-Peterhofen à la Porte de Moravie, à Spitzbergen et dans l'Ouest du Groenland, les hommes du paléolithique supérieur alimentaient même leurs foyers avec de la houille quand des veines apparentes pouvaient être utilisées.

Les savants du XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'étaient pas encore enivrés et obnubilés par la drogue de la théorie de l'évolution, voyaient sans parti pris les liaisons transatlantiques. En se basant sur ses études anthropologiques au Brésil, Paul Ehrenreich résumait : *« Nous savons que même dans des périodes géologiques récentes, l'Asie aussi bien que l'Europe étaient en connexion avec l'Amérique du Nord. Une masse de terre circumpolaire existait à l'époque où, si ce n'est l'homme lui-même, au moins ses ancêtres les plus proches habitaient le Nord de l'hémisphère. On n'a donc pas la moindre raison d'admettre que l'Amérique était non peuplée à une époque où l'Asie ou l'Europe avaient déjà une population »*<sup>499</sup>. Enfin, les masses de terre entourant l'Océan Arctique sont figurées sur de vieilles cartes.

Comme on n'a pas pu démontrer en Amérique la chaîne évolutive postulée par l'homínisation depuis l'*Australopithecus* en passant par le Néandertalien jusqu'à l'homme moderne, l'Américain primitif ne pouvait que provenir d'autres régions. Comme le chemin transatlantique était apparemment barré par de larges voies maritimes, on ne pouvait plus penser qu'au chemin passant par le détroit de Béring. C'est de là que l'ensemble du continent américain jusqu'à la pointe sud de l'Amérique du Sud est censé avoir été occupé. La théorie provient de la doctrine de l'évolution, que l'on transposait sans beaucoup de scrupules à l'archéologie. Mais les résultats de l'archéologie en Sibérie orientale pourraient tout autant parler en faveur d'une exportation à partir de l'Amérique. L'Amérique ne fait-elle que recevoir, ou

---

499 Ehrenreich, 1897, p. 42.



donne-t-elle aussi ? C'est ce point précisément qu'Alan Lyle Bryan (1978) veut documenter dans son étude. La dispersion des projectiles de chasse élaborés des deux côtés de la côte de l'Asie sur le Pacifique Nord indique avec une grande probabilité qu'il y a dans ce cas une diffusion à partir de l'Amérique, ce que Tols-toy (1958) a proposé pour les projectiles du néolithique tardif et de l'âge du bronze que l'on trouve dans la région de la Baikal. Selon Bryan (1978), les formes artistiques des pointes merveilleusement ouvragées des flèches et des lances du type américain Folsom, Clovis, Sandia, Yuma ne peuvent être fixées nulle part dans cette période.

Mais considérons les pointes en pierre, techniquement très riches, de la culture Clovis en Amérique du Nord, puisque l'on connaît ce genre spécial aussi en Europe. Là, elles sont attribuées à la culture solutréenne, qui est censée avoir existé de -22.000 à -18.000. Si l'on ne trouvait quelque part en Europe, en Afrique ou en Asie, que ces pointes de flèches, le site serait recensé dans toutes les cartes correspondantes comme site solutréen. Si ces sites se trouvent en Amérique, et si entre-temps on en a localisé plusieurs, ceux-ci auraient été jusqu'à il y a quelques années considérés unanimement comme une supercherie – ce qui est réputé ne pas devoir être, ne peut pas être.

Puisque les pointes de pierre de la culture Clovis sont comparables avec celles de la culture solutréenne de l'âge de pierre en Europe, « *cela pourrait être (dans le paléolithique) considéré comme l'exportation d'une technologie* »<sup>500</sup>. L'archéologue Reid Ferring de l'Université du Nord Texas à Denton constate en outre : « *Si nous supposons qu'il n'y a pas d'océan (Atlantique), nous nous sentirions immédiatement entraînés du côté de l'Europe de l'Ouest, comme étant la région dont proviennent les hommes de la culture Clovis* ». Or c'est précisément l'exigence d'un océan qui n'existe pas ou d'une liaison terrestre que satisfait le pont du Groenland ! Mais peut-être est-ce aussi l'inverse, et la patrie de la culture solutréenne européenne se trouve-t-elle en Amérique ?

---

500 *Science*, vol. 286, 19.11.1999, p. 1467-1468.

Une question qui semble hérétique mais que suscite l'autre alternative, fondamentalement possible. Des Indiens savants, comme le Professeur Vine Deloria (1995) y croient et documentent aussi ce point de vue. Mais peut-être que les deux approches sont fausses, et que la culture solutréenne européenne ainsi que la culture Folsom américaine proviennent du Nord. Si l'on compare maintenant les outils de pierre de la culture Clovis américaine avec ceux de la culture solutréenne européenne, et si l'on se voit alors contraint à propager l'idée d'un échange culturel manifestement transatlantique, alors l'échelle temporelle de l'homínisation en Europe nous tend un piège. Car la culture Clovis est censée n'avoir que 10.500 ans, elle paraît donc par rapport aux stades culturels de l'Europe ancienne au moins 7500 ans *trop tard*. Pour le point de vue archéologique, paléanthropologique et évolutionniste officiel, toute comparaison, quelque fondée qu'elle soit, d'un lien culturel est inadmissible.

Mais selon le scénario de rajeunissement discuté jusqu'à présent, la culture solutréenne trouverait mieux sa place dans l'ère Clovis post-glaciaire. Après la révélation de la falsification de l'âge de crânes correspondants de l'ère paléolithique en Europe centrale, on devrait prendre au sérieux les nouvelles datations et en faire l'occasion d'un processus de renversement de la pensée. Déplaçons maintenant en Europe la culture solutréenne, de façon correspondante, jusque dans ce que l'on considérait comme le néolithique, alors ces pointes européennes sont soudain plus jeunes que celles de la culture Clovis en Amérique. Cette technique spéciale de production est-elle d'abord venue en Amérique puis un peu plus tard en Europe ?

Après une longue dispute, la culture Clovis en Amérique est aujourd'hui relativement établie, et l'on se dispute maintenant à propos de découvertes *encore plus anciennes*. De nombreuses découvertes comparables font que l'on considère la diffusion de la culture Clovis sur toute l'Amérique du Nord et jusqu'en Amérique centrale en l'espace de quelques siècles comme assurée<sup>501</sup>. Apparemment même jusqu'en Amérique du Sud, car dans les

---

501 *Science*, vol. 274, 13.12.1996, p. 1820-1825.

années 1930 déjà, on a documenté dans la grotte Fell (Chili) une chronologie d'outils de pierre, qui témoignent d'un peuplement antérieur du Chili<sup>502</sup>.

Dans les années 1960, on a découvert à cet endroit un outil de pierre cannelé (Dillehay, 2000, p. 98). L'anthropologue Thomas D. Dillehay de l'*Université du Kentucky* à Lexington donne à penser : « *C'est la cannelure qui inquiète la plupart des archéologues, parce que cette propriété est aussi trouvée dans les pointes de pierre de la culture Clovis dans le Nord de l'Amérique et que l'on peut de ce fait conclure à une relation entre les deux continents* »<sup>503</sup>. On fait état de découvertes d'autres pointes de pierre avec des cannelures en Colombie, au Venezuela, en Argentine, au Chili, en Uruguay et dans le Sud du Brésil<sup>504</sup>. Il existe ainsi, contre la doctrine enseignée officielle, des projectiles que l'on peut comparer entre eux non seulement en Amérique du Nord, mais aussi en Amérique du Sud et finalement en Europe. L'homme moderne précoce (Cro-Magnon) est donc représenté dans le monde entier : en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique, comme le démontre l'accroissement pour ainsi dire explosif du nombre des sites. Mais on a entre-temps trouvé des preuves de la présence encore plus ancienne d'hommes en Amérique. On accepte jusqu'à présent au moins les sites pré-clovis de *Meadowcroft* ainsi que de *Cactus Hill* en Amérique du Nord et de *Monte Verde* dans le Sud du Chili, qui sont censés être âgés de 30.000 ans<sup>505</sup>. D'autres sites sont fouillés et attendent leur reconnaissance officielle. Mais la reconnaissance de ces sites de fouille contenant des objets américains du paléolithique fait naître un problème, car les crânes du paléolithique en Europe sont en grande partie drastiquement plus jeunes, alors que la préhistoire de l'Amérique est censée s'étendre jusque dans un passé nébuleux. Ou bien les datations des découvertes américaines donnent-elles simplement des âges trop anciens ? Quoi qu'il en soit, à El Cedral, dans l'État fédéral mexicain de Sinaloa, on a trouvé des artefacts d'un âge al-

---

502 « *The Geographical Review* », vol. 1, 6/1938, p. 250-275.

503 Dillehay, 2000, p. 98.

504 Politis, 1991.

505 Dillehay, 2000.

lant jusqu'à 30.000 ans, en même temps que des tarses d'éléphant « *dans des dépôts stratifiés intacts* ». On sait que les éléphants se sont entre-temps depuis longtemps éteints sur l'ensemble du continent américain<sup>506</sup>.

### *Néandertaliens dans le Nouveau Monde*

Jusqu'à une période récente, la coutume de déformer les crânes était encore répandue en Crête et en Laponie. Dans un champ de tombes pillées à proximité des villages de Kronberg et de Kollnbrunn en Basse Autriche, datant du V<sup>e</sup> siècle, on a trouvé neuf squelettes humains. Dans cinq des neuf tombes, les crânes présentaient des déformations artificielles, produites chez le nourrisson par des bandages. Il existe des exemples similaires de crânes déformés en longueur en Orient, en Égypte, en Nubie, et avant tout en Chine.

Dans les musées d'État à Ica et à Lima (Pérou), j'ai pu expertiser plusieurs crânes allongés, aussi appelés crânes en tour. Beaucoup de ces crânes provenaient de la culture Paracas apparue autour de -800 et de la culture Nazca qui la suivit vers -200. Parallèles purement fortuits en Amérique du Sud avec l'Ancien Monde et la Chine ? Mais on a aussi trouvé des crânes larges en Amérique du Sud. Le Néandertalien avait un crâne plus grand que celui de l'homme moderne. Si l'on déforme un de ces crânes, on peut tout à fait obtenir une forme allongée ou élargie. Mais le crâne avec les deux déformations que j'ai pu photographier au musée de Lima (Pérou) est curieux, ainsi qu'un crâne en forme de melon. L'une des formes n'est sûrement pas si facile à obtenir par le bandage décrit, et l'autre se distingue par le fait qu'il est beaucoup plus volumineux qu'un crâne normal. En d'autres termes, ces crânes doivent correspondre à des hommes plus grands, car autrement la tête ne passerait pas par la filière génitale normale.

Nous en arrivons ainsi à un problème qui n'a presque pas été discuté jusque-là, car les anthropologues semblent tout simplement ne pas s'occuper de ces crânes. Parce qu'il y a plusieurs problèmes non résolus ? On peut tout à fait considérer quelques crânes allongés comme le résultat d'une déformation artificielle.

---

506 Lorenzo/Mirambell, 1986 ; cf. Cremo/Thomson 1997, p. 192.

Le crâne original et le crâne déformé présentent le même volume et ont donc aussi la même contenance. Le plus gros crâne d'un homme moderne documenté par la littérature médicale avait un volume de 1980 cm<sup>3</sup>, mais la forme du crâne était parfaitement normale. Cependant, il se trouve en Amérique du Sud parmi les crânes déformés des crânes qui, avec un volume de 2200 à 2500 centimètres cube, sont considérablement plus gros que les crânes des Néandertaliens et des hommes de Cro-Magnon. Des crânes de forme extraordinaire sont encore plus gros, avec un volume d'environ 2600 à 3200 cm<sup>3</sup>. Ce qui a donné lieu à des spéculations selon lesquelles il s'agirait de crânes d'extra-terrestres. Si l'on considère les cavités orbitales plus grandes de 15 à 20%, ces crânes géants devraient faire conclure à des hommes très grands : des Néandertaliens mâles mesureraient, si l'on interpolait linéairement, 2,30 à 2,60 mètres au lieu de 1,65 mètre. Les mythes et les traditions qui rapportent l'existence de géants avaient-ils raison ?

Les crânes géants documentés en Amérique du Sud posent donc un véritable problème, car des hommes très grands (des géants) auraient des difficultés à vivre dans les conditions actuelles. Il ne serait vraisemblablement pas possible, vu la force de pesanteur qui règne aujourd'hui, que l'homme atteigne une taille de trois mètres et plus. Mais il existe un autre problème, car les crânes allongés en question appartiennent selon des critères anthropologiques à des hommes modernes ou de Cro-Magnon. Mais quelques crânes allongés trouvés en Amérique du Sud présentent nettement des caractères de crânes néandertaliens, en particulier un front fuyant.

D'où proviennent les habitants premiers de l'Amérique ? Des études génétiques ont montré que l'Amérique a certes été peuplée principalement depuis l'Asie, mais quelques données sur l'ADN indiquent que des indigènes indiens actuels ont aussi des racines en Europe, et notamment en Italie, en Finlande, ainsi qu'en Israël et en Asie mineure<sup>507</sup>.

---

507 *Science*, vol. 280, 24.4.1998, p. 520.

### *Un exemple type boiteux*

Comme l'arbre généalogique humain, l'arbre généalogique du cheval moderne, inventé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et prétendument âgé de 55 millions d'années<sup>508</sup>, est aujourd'hui présenté comme un exemple type de l'évolution. On exhibe une taille globale constamment croissante, partant à l'origine de 30 centimètres jusqu'au cheval actuel. Parallèlement, alors que la taille des chevaux augmentait, il se serait accompli une réduction progressive du nombre d'orteils.

Après un autre siècle de recherche, on sait aujourd'hui que le développement ne s'est pas fait en ligne droite, mais que plusieurs espèces sont apparues qui pour certaines effectuaient un « pas évolutif » vers l'arrière, et que diverses espèces, qui selon l'évolution prise d'un point de vue technique auraient dû exister l'une après l'autre, ont en fait vécu ensemble.

Dans son livre *Illusion Progrès*, Stephen J. Gould constate : « Toutes les lignes de provenance importantes des périssodactyles (c'est le groupe supérieur des mammifères auquel les chevaux entre autres appartiennent) sont de pitoyables résidus de succès antérieurs exubérants »<sup>509</sup>. Et Gould souligne<sup>510</sup> que « chaque observateur impartial doit reconnaître que le déclin est le caractère le plus important de l'évolution du cheval dans les 10 derniers millions d'années, soit précisément la période où, si l'on en croit l'échelle des modèles traditionnelle (dont la complexité va croissant), il s'acheminait vers la perfection, avec une tendance nette à n'avoir qu'un orteil avec un seul sabot, les autres orteils étant réduits à de petits appendices. »

Où se trouve en effet le berceau des chevaux ? C'est curieusement en Amérique du Nord, qui n'abritait plus de chevaux lors de sa découverte par Colomb, que son histoire primordiale est conservée de la façon la plus complète. Le cheval primordial *Eohippus* (*Hyracotherium*) a d'abord été découvert en 1838 à Suffolk (Angleterre) et sous forme de squelette entier seulement en 1867 en Amérique du Nord (Utah, Wyoming). Le cheval primordial

---

508 Marsh, 1870.

509 Gould, 1998, p. 97.

510 Ebd., p. 92.

existait donc d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. La seule chose curieuse, c'est que depuis au moins 65 millions d'années, pendant le tertiaire, il était censé ne pas y avoir de lien terrestre entre l'Amérique et l'Europe. Comment donc l'*Hyracotherium* pouvait-il se trouver des deux côtés de l'Atlantique ? Dans son livre « *Âges de la terre* », Edgar Dacqué écrit que « le type des équidés (chevaux) avait le centre de sa naissance originellement dans la zone **arctique alors chaude**, et plus près de l'Amérique que de l'Europe. C'est pourquoi les espèces de plus en plus spécialisées survinrent d'abord de l'autre côté (Amérique), et chez nous (Europe) un peu plus tard. Mais progressivement, la souche s'étendit à travers l'Asie et vers l'Inde... »<sup>511</sup>. Dacqué situe une patrie originaire des chevaux dans les zones aujourd'hui arctiques, entre l'Amérique et l'Europe ou au nord de ces continents. Les chevaux semblent avoir la même patrie nordique que nos ancêtres (Néandertaliens, Hommes de Cro-Magnon). On peut mettre en évidence en Amérique et en Europe non pas seulement un quelconque cheval primitif, mais pratiquement toutes les espèces de cheval :

- au début du miocène (20 Ma) l'*Anchiterium*,
- au début du pliocène (5 Ma) l'*Hypobippus*,
- au pliocène (2 Ma) l'*Hipparion*,
- au pléistocène jusqu'à il y a 10.000 ans le cheval moderne.

Le cheval moderne (*Equus*) développa aussi, selon la doctrine enseignée, en Amérique sa forme de l'époque, et émigra il y a trois millions d'années dans l'Ancien Monde<sup>512</sup>, par delà le détroit de Béring à travers la Sibérie et en Mongolie – dans un sens inverse à la prétendue colonisation par l'homme, selon une idée qui dans l'ensemble n'est guère convaincante. En Amérique du Sud et du Nord, les chevaux ont disparu il y a 10.000 ans, mais ils ont pu survivre en Eurasie dans les régions qui entourent la Mer Noire.

Même si l'on admet aujourd'hui plutôt deux immigrations importantes des chevaux venant d'Amérique vers l'Asie, divers stades de développement de l'arbre généalogique sont apparus en même temps de ce côté et de l'autre de l'Atlantique. Une dif-

<sup>511</sup> Dacqué, 1930, p. 515.

<sup>512</sup> *Science*, vol. 307, 18.3.2005, p. 1728-1730.

fusion par le détroit de Béring est théoriquement pensable, mais tout au plus vers la Sibérie de l'Est et jusqu'à la Mongolie, car autrement, les espèces précoces de cheval se seraient aussi dispersées vers l'Inde et l'Afrique. Non : ces chevaux vivaient tout simplement en Béringia (région sèche à la place du détroit de Béring), en Amérique du Nord, au Canada, au Groenland ou dans les régions arctiques à l'époque chaudes qui s'étendaient jusqu'à l'Europe, dans un territoire d'une seule pièce. À cette époque, de vastes régions au large des côtes actuelles de l'Amérique du Nord, du Groenland, de l'Europe (zone de plateau, pont du Groenland) et de la Sibérie (entre autres la mer de Barents) étaient sèches, et se trouvaient jusqu'à 130 mètres et plus au-dessous du niveau actuel des océans.

L'engloutissement et donc l'anéantissement du pont du Groenland s'accompagna de l'affaissement de l'Islande d'environ 2000 mètres ; il se déroula dans le passé le plus récent de la terre, à la fin de l'âge du bronze. Dans *Colomb est arrivé le dernier*, les scénarios sont plus précisément décrits et expliquent l'inondation du continent nord-américain, mais aussi de l'Europe du Nord et de l'Ouest. En Europe, depuis le néolithique jusqu'à l'âge de bronze, on utilisait des chevaux plus petits, mieux adaptés au froid ; c'est ce que prouvent des représentations précoces (entre autres les tapis de Bayeux vers 1200). Des scénarios dramatiques ont dû avoir lieu dans la région de la mer du Nord, car c'était à l'époque une steppe qui fut inondée par des raz-de-marée violents entraînant l'élévation permanente du niveau de l'eau ; même le Dogger Bank, très haut, fut inondé. « *Les chevaux sauvages, ceux que l'homme a peints sur les parois des grottes de Niaux et de Lascaux, partirent par-delà la steppe de la mer du Nord vers l'ouest de la Norvège et durent y rester quand la mer revint* »<sup>513</sup>. Il s'agit en fait de chevaux de petite stature, résistants (poney) avec une grande endurance à la course. Par nature, ces chevaux n'ont rien à faire dans les vallées de hautes montagnes des fjords de Scandinavie. Ils ont été isolés par la submersion de la savane de la mer du Nord pendant des siècles et sont donc considérés comme une race de chevaux particulière. Les Vikings amenèrent ces animaux en Islande, ils furent par la suite aussi connus sous

---

513 Fester, 1973, p. 32.



le nom de cheval d'Islande. Les diverses espèces de chevaux vivant en coexistence furent anéanties par des catastrophes et déposées dans des couches maritimes, comme beaucoup d'autres animaux ainsi que des hommes. Le poney d'Islande et le cheval moderne ont échappé à la catastrophe, parce que l'homme a nourri et soigné la population restante. L'existence du pont du Groenland est attestée non seulement par la diffusion des espèces de chevaux de ce côté-ci de l'Atlantique et de l'autre, mais encore par les grands mammifères qui sont censés ne se développer qu'après les dinosaures.

On a découvert une faune de mammifères abondante et très différenciée en 1878 à Cernay près de Reims<sup>514</sup> et « peu après on trouva une faune tout à fait correspondante dans les couches de Puerco au Nouveau Mexique (en Amérique, HJZ). Des découvertes ultérieures à Siebenbürgen, en Souabe, en Suisse, en Angleterre, dans l'Utah et au Wyoming ont démontré leur vaste diffusion. Dix genres sont communs à l'Europe et à l'Amérique... » Et plus loin Johannes Walther, professeur de géologie et de paléontologie à l'Université de Halle, écrit : « On pourrait croire que la faune de mammifères de l'éocène (de 55 à 36 Ma) avait été séparée de la catastrophe de Cuvier par l'abîme temporel du crétacé »<sup>515</sup>. En d'autres termes, des deux côtés de l'Atlantique, il y avait à l'époque tertiaire un développement homogène de mammifères très évolués. Cela donc à une époque où les continents étaient censés avoir déjà atteint depuis quelques millions d'années des positions très éloignées l'un de l'autre. Sans liaison terrestre (pont du Groenland), une faune de mammifères identique sur deux continents séparés par un vaste océan ne serait pas pensable – ou bien tous ces animaux ont-ils traversé la Sibirie ?

Mais même pendant la « grande période glaciaire », il y a prétendument un million d'années, quand *Homo erectus* était censé avoir commencé à conquérir l'Europe, un animal vivait dans le paysage de savane qui se trouvait alors en Eurasie, un animal que l'on ne connaissait jusque-là qu'en Amérique : le puma. À la grande surprise des scientifiques, ce félin a été exhumé dans la

---

514 Lemoine, in : « Soc. D'Hist. Nat. De Reims », Mai 1878.

515 Walther, 1908, p 481.

vallée de la Werra près du site d'Untermassfeld en Thuringe<sup>516</sup>, au centre d'un charnier « glaciaire » contenant différents mammifères comme le hamster géant, le cheval, l'éléphant, le bison, le guépard, la hyène, l'hippopotame et le jaguar : « *Ce doit être un déluge (= super raz-de-marée, HJZ) qui a broyé ces innombrables animaux* »<sup>517</sup>.

On discute aujourd'hui scientifiquement la question de savoir si le puma ne provient pas à l'origine d'Eurasie, car il y avait un autre animal moderne, que l'on ne trouve aujourd'hui que dans les régions tempérées d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, le long des grands fleuves : le jaguar, aussi appelé onza. On a même observé sporadiquement des animaux de ce genre dans la partie sud-ouest de l'Amérique du Nord, bien qu'en 1994, j'aie vu un jaguar bien plus au Nord, à environ 60 mile au Sud de Kansas City au Kansas ; il traversait devant moi la route US 69.

Ces animaux vivaient-ils plus tôt dans des paysages aujourd'hui arctiques, mais à l'époque à type de savane, dans une région continue reliant Eurasie et Amérique ? Ces animaux aimant la chaleur furent-ils tout simplement refoulés vers le Sud par le refroidissement du climat, pour survivre alors en Amérique centrale et du Sud, cependant qu'en Eurasie le chemin du sud s'étendant à travers des mers, des lacs, et des montagnes en direction est-ouest était barré ?

La légende de la migration des Cheyennes rapporte ce qui suit<sup>518</sup> : « *À l'origine, ils auraient vécu dans un pays du Nord le plus extrême, dans un pays sans glace et sans froid* » et il y aurait eu « *à côté d'eux là-bas encore deux sortes d'homme, une avec des poils sur tout le corps, et l'autre avec une peau blanche, poilue seulement sur la tête, sur le visage et sur les jambes. Le peuple poilu serait d'abord parti vers le sud, puis les gens avec les longues barbes s'en seraient allés (personne ne sait où), et finalement l'homme rouge lui aussi se serait mis en route en*

---

516 Kahlke, 1997/2001.

517 Magazine « Géo », 07/2005, p. 126.

518 Müller, 1970.

*direction du sud* ». Dans son livre « *Croyance et pensée des Sioux* » (1970), Werner Müller démontre que les tribus sioux doivent provenir d'un paysage original aujourd'hui arctique dans le grand Nord, et il souligne que les Indiens Delaware aussi se souviennent : « *Une catastrophe associant inondation et tremblement de terre a contraint les ancêtres de leurs pères à quitter leur ancien pays, le pays du Nord ou pays de la tortue (cf. figure 33, p. 231). Il faisait sombre là-bas et il y avait beaucoup de neige* ». Dans le site « glaciaire » de la vallée de la Werra près d'Untermassfeld, à côté d'animaux aimant la chaleur, on pourrait théoriquement aussi trouver des hommes, bien que pour Kahlke cette probabilité soit quasiment nulle. Si cela se produisait, alors « *l'enfer se déchaînerait ici* », prophétise-t-il, et « *nous devrions participer au jeu dans le show des hominidés mené par des coquetteries* ».

#### *Famille primordiale il y a 5.000 ans*

La question de la provenance de nos ancêtres ou des hommes de l'âge de pierre est compliquée par les falsifications et les datations inventées de crânes et de restes d'os. Non seulement des parties de crânes ont conduit à des reconstructions de l'individu complet, mais encore, ce qui en résulte, des milliers de générations ont été fictivement tirées du néant. Si l'on ne s'occupe pas des falsifications des anthropologues, il existe effectivement quelques rares crânes assez anciens, qui peuvent provenir de la période *précédant* le déluge. Toutefois, les données sont trop minces pour permettre des énoncés définitifs. Mais ni le Néandertalien ni l'*Homo erectus* ou l'*Homo heidelbergensis* ne se rattachent à la période pré-diluvienne, et ils ne représentent donc pas des stades d'un développement humain. Ces prétendus hommes de l'âge de pierre sont chronologiquement juxtaposés, au lieu de constituer une série qui se suit. Les Néandertaliens et les hommes modernes précoces vivaient à la période néolithique, et leur présence dans certaines régions est une conséquence du climat local. Soumis au déplacement des zones climatiques ou au changement drastique du climat, les hommes se sont adaptés à cette nouvelle situation ou ont émigré dans d'autres régions, pour échapper à des catastrophes naturelles aussi. La survenue soudaine de nou-

veaux types d'hommes ne doit donc pas être ramenée à un processus évolutif de macroévolution, et les découvertes de restes humains sous des mètres de dépôts sont les témoignages de bouleversements catastrophiques, d'impacts météoritiques et de déplacements tectoniques de notre croûte terrestre. Ces processus ont totalement modifié le visage de la Terre en partie en quelques heures, d'une façon différente selon la région, et décalée d'un point de vue temporel ; et il s'est formé une sorte de patchwork de témoignages géologiques – comme le montrent aussi les cartes géologiques.

On trouve aussi un argument en faveur d'une durée brève de l'existence de l'homme moderne dans le fait que tous les hommes sont génétiquement encore plus semblables qu'on ne le présumait avant<sup>519</sup>. Si l'humanité était âgée, on devrait mettre en évidence de plus grandes différences dans les gènes.

Le père primordial des hommes modernes vivait-il il n'y a que 3000 ans ? Pour faire naître tous les hommes vivant aujourd'hui en ligne droite d'une « famille primordiale », il ne faudrait que 33 générations, avec un âge de reproduction moyen de 25 ans, soit en tout uniquement 825 ans. Si l'on considère au cours de ces calculs statistiques aussi des facteurs comme la géographie, l'histoire et la migration, notre ancêtre identique vivait il y a tout au plus 5.000 ans ou 169 générations. Cela peut signifier deux choses : soit qu'une seule personne il y a 5.000 ans était l'ancêtre de tous les hommes d'aujourd'hui, soit que sa lignée a complètement disparu. Être uniquement l'ancêtre de quelques hommes peu nombreux vivant aujourd'hui est exclu. Une équipe de chercheurs a testé sur ordinateur plusieurs scénarios, en tenant compte de facteurs comme la croissance variable de la population, l'isolation de certains groupes, la migration locale ou la migration de peuples. Le résultat de cette recherche montre que tous nos ancêtres communs les plus jeunes peuvent avoir vécu il y a environ 3000 ans<sup>520</sup>. Si l'on considère la rapidité du développement de la population humaine et si l'on tient compte de la proximité d'un horizon de catastrophe datant de quelques millénaires, alors le résultat d'une vaste étude sur les

---

519 *Science*, vol. 294, 23.11.2001, p. 1719-1723.

520 *Nature*, vol. 431, 30.9.2004, p. 562-566.

gènes s'accorde à cette argumentation : dans les millions d'années passés, l'humanité a au moins une fois failli s'éteindre. Cela signifie que les ancêtres humains, à un moment ou à un autre, doivent avoir perdu une grande partie de leur diversité génétique – vraisemblablement du fait que le nombre des hommes s'est réduit considérablement<sup>521</sup>. Cette constatation contredit l'hypothèse d'un développement constant de l'homme. Comment a-t-il pu se faire que la théorie de l'évolution, manifestement fautive quand elle est appliquée au développement de l'homme, ait pu en général se déployer ? Exclusivement grâce à des falsifications scientifiques effrontées !

---

521 *PNAS*, 1999, vol. 96, p. 5077-5082.

## Preuves falsifiées de l'évolution

*Les cercles et les communautés de travail des représentants scientifiques de l'évolution sont, quand il s'agit de soutenir leur théorie favorite, aussi aveugles et fanatiques que les représentants des sectes religieuses. C'est un fait que dans beaucoup de cas, des scientifiques, avec la tolérance de leurs collègues, ont présenté au public les falsifications les plus monstrueuses et les plus incroyables. Beaucoup de pièces exposées dans le monde entier, qui sont censées montrer et prouver que l'homme descend du singe, font partie des phénomènes les plus étonnants. Pourtant, ces pièces probantes sont de nature purement fictive et sont nées de la fantaisie de leurs créateurs. Crayons et pinceaux à la main, les évolutionnistes créent des créatures imaginaires. Mais le fait qu'il n'y a pas de fossiles correspondant à ces images les place devant un problème considérable. Pourtant, ces créatures imaginaires sont présentées comme si elles reposaient entièrement sur des faits. Les fossiles que l'on ne peut trouver sont tout simplement fabriqués selon la théorie à établir. La réputation de la science est utilisée pour pérenniser des falsifications et des illusions dans le domaine de la recherche sur l'histoire de la terre et sur l'homme.*

### *La dent de porc devenue homme*

En 1925, un procès juridique à Dayton, dans l'État fédéral US du Tennessee, aida la théorie de l'évolution à percer. L'instituteur John Scopes était présenté au tribunal parce qu'il avait appris à ses élèves la doctrine évolutionniste de la descendance. Beaucoup de scientifiques capables se tenaient aux côtés du zélateur de l'évolution accusé, avec à leur tête le professeur H. H. Newman de l'*Université de Chicago*. Ce savant présenta comme preuve de la théorie de l'évolution une pièce type des évolutionnistes de l'époque : l'homme du Nebraska. Cette race d'homme est censée avoir vécu il y a un million d'années dans le Nebraska.

En quoi consistait la preuve scientifique de l'existence de l'homme du Nebraska ? En 1922, un dénommé Harold Cook

avait trouvé des restes fossiles de cet homme primitif, rien de plus et rien de moins qu'une... dent. Celle-ci fut examinée par les scientifiques les plus réputés et son âge fut évalué à au moins un million d'années. Dans la suite fut rédigée une littérature abondante sur cette race extrêmement ancienne. L'« *Illustrated London News* » envoya un reporter en Amérique, censé apprendre tout sur la nouvelle race humaine découverte. Puis un article parut dans cette revue avec des images des individus reconstruits de ces hommes du Nebraska. On avait totalement reconstruit son aspect à partir d'une seule dent.



**Escroquerie.** Une reconstruction complète de précurseurs de l'homme dans une scène naturelle américaine, avec chameaux à l'arrière plan – uniquement basée sur une seule dent de porc. Cette illusion d'hommes simiesques du Nebraska, représentée avec beaucoup d'imagination, s'est manifestée comme une vérité démontrée dans d'innombrables cerveaux enfantins.

Des débats scientifiques approfondis s'embrasèrent, dans lesquels quelques chercheurs attribuèrent cette dent au *Pithecanthropus erectus* (*Homo erectus*), alors que d'autres affirmaient qu'elle était plus proche du type de l'homme moderne. Mais en 1927, d'autres parties du squelette furent encore découvertes, et il apparut que la dent ne provenait pas d'un homme du Nebraska, mais en réalité d'un *Prosthennops*, une espèce éteinte de sanglier américain. Un paléontologue, le professeur Dr William K. Gregory, reconnut cette erreur fondamentale dans un article de la

revue spécialisée *Science*<sup>522</sup>. De ce fait, on élimina en toute hâte toutes les illustrations de l'homme du Nebraska et de sa famille de la littérature évolutionniste et des musées. Mais dans un procès qui avait provoqué l'émoi, la dent de porc avait aidé sous les yeux du public la théorie de l'évolution *à vaincre et à percer en Amérique*, ce qui avait été documenté dans le film « *Inherit the Wind* ».

### *Emporté par le vent*

Depuis les années vingt du XX<sup>e</sup> siècle, les fossiles de Zhoukoudian (Choukoutien) ont été exhumés à environ 40 kilomètres au sud de la capitale chinoise Beijing (Pékin). Entre 1929 et 1937, on y a découvert 14 fragments de crâne, 11 maxillaires inférieurs, quatre dents, quelques os de squelette et de grandes quantités d'outils de pierre. L'âge estimé des restes va de 500.000 à 300.000 ans. Ce pré-humain reçut le nom d'*Homo erectus pekinensis* (autrefois : *Sinanthropus pekinensis*), appelé aussi brièvement homme de Pékin, et il est aujourd'hui encore un maillon solide dans l'arbre généalogique du développement humain.

La plupart des études de ces fossiles ont été accomplies par Davidson Black jusqu'à sa mort en 1934. Le chercheur allemand Franz Weidenreich le suivit et étudia les fossiles, jusqu'à ce qu'il quitte la Chine en 1941. Les fossiles originaux disparurent en 1941, alors qu'on voulait les transférer par bateau aux États-Unis. Est-ce un hasard si plus aucun original n'est disponible, en particulier s'il n'existe *même plus* une photo des originaux ?

Un recueil exhaustif de tous les faits concernant l'homme de Pékin a été accompli par le missionnaire et savant Patrick O'Connel, revenu de Chine en 1947. Il mit en évidence que le lieu de la découverte de l'homme de Pékin était une fosse à chaux. C'est pourquoi il y avait eu ici précocement un four à chaux. Les habitants avaient l'habitude de tuer des singes et de manger ensuite leur cerveau. Quand le monticule finit par s'effondrer, des hommes y furent enterrés, dont les os se sont avec le temps pétrifiés dans les couches de calcaire. Finalement,

---

522 *Science*, vol. 66, 16.12.1927, p. 579-581.



l'homme de Pékin fut reconstruit comme un mélange d'os de singe et d'homme, associés avec la liberté de l'artiste.



**L'homme de Pékin.** Des os de crâne humain (parties sombres) ont été complétés par une mâchoire de singe (parties claires) pour faire apparaître un aspect simiesque.

*« On admet qu'un Dr Pei, qui continua seul les travaux de fouille pendant l'occupation japonaise, avait de bonnes raisons de faire disparaître ces fossiles ; car les reconstructions censées se baser sur eux avaient peu de concordance avec les descriptions sobres des crânes par Marcellin Boul, Teilhard de Chardin et l'Abbé Brun, qui s'étaient intéressés indépendamment l'un de l'autre aux découvertes. En outre, le fait qu'une importante industrie protohistorique avait existé à Choukoutien a été caché sciemment au public vaste »<sup>523</sup>.*

On peut penser que lors de l'extraction du calcaire, tout le versant de la montagne a glissé. Les fours à chaux construits dans un passé lointain, qui étaient chauffés avec de la paille et des joncs, furent ensevelis sous la masse de l'éboulis.

Ce scénario explique aussi les couches de cendre présentes, qui autrement auraient signifié que l'homme de Pékin connaissait déjà l'usage du feu. *« Les masses rocheuses en tombant ont laissé entre elles des espaces creux. On a effectivement trouvé des os dans ces espaces creux. Il en est né la version de l'homme de Pékin vivant dans des grottes. On a aussi largement ignoré que quand le calcaire s'est effondré à Choukoutien, on a aussi trouvé, en dehors des os d'animaux, les restes d'hommes authentiques ; ils sont probablement morts lors du glissement de terrain... Les véritables pièces probantes de l'" homme de Pékin "... concordent au mieux avec les restes de grands macaques ou babouins aujourd'hui disparus, qui ont été trouvés en grand nombre dans la même région. Ils ont été chassés par les hommes, et leur boîte crânienne a été violemment ouverte pour en extraire le contenu comestible qu'elle recelait. C'est ainsi qu'est né le conte cruel du cannibalisme de nos ancêtres. Les*

---

523 Criswell, 1976, p. 92.

" hommes de Pékin " étaient quant à eux des chinois tout à fait normaux »<sup>524</sup>. Ce point de vue donne son sens à une autre découverte. En 1966, deux autres fragments de crâne ont aussi été trouvés, et ils s'adaptaient aux deux autres fragments (trouvés en 1934 et 1936). Une boîte crânienne d'un volume de 1140 centimètres cube a pu être recomposée. Les parties avaient été trouvées à un niveau supérieur, et paraissent plus modernes que les autres voûtes crâniennes.

### *Le singe de Java*

Comme dans le cas de l'homme de Pékin, l'homme de Java doit correspondre à un *Homo erectus* (autrefois : *Pithecanthropus erectus*). La nouvelle désignation indique que l'« homme » découvert à Java marchait debout, alors que l'ancienne dénomination signifie « homme-singe marchant debout ».

En 1891, le médecin militaire hollandais Eugene Dubois, stationné à Java, découvrit près de Trinil, dans une cavité de la rive, une voûte crânienne plate, très épaisse, et trois prémolaires. On discute actuellement pour savoir si les dents n'appartiennent pas à un orang-outang, donc à un singe anthropoïde. L'âge de l'homme de Java est incertain, mais on croit que cette découverte est âgée de 700.000 ans. Le volume cérébral n'est environ que de 940 centimètres cubes.

En 1926, le professeur C. E. J. Heberlein, du service sanitaire d'État des Pays-Bas, déclara qu'il avait trouvé à Trinil dans l'île de Java centrale une nouvelle voûte crânienne de *Pithecanthropus*. Cette trouvaille, qui était considérée comme scientifique, se révéla être la rotule d'une espèce éteinte d'éléphant<sup>525</sup>.

Les scientifiques étaient dès le début d'opinion très divergente sur la découverte en question. Quelques uns pensaient que les os provenaient d'un babouin ou d'un gibbon, d'autres les considéraient comme des os de singe anthropoïde, et un autre groupe pensait qu'il s'agissait de restes humains. Le professeur Virchow de Berlin constata : « *Il n'y a aucun élément qui prouve que les os proviennent de la même créature* ». L'historien H. G. Wells

524 Criswell, 1976, p. 92 sq.

525 Koenigswald, 1961.

accorda alors qu'il s'agissait uniquement d'os de singe, et Eugene Dubois, qui avait propagé sa découverte comme le maillon intermédiaire manquant entre l'homme et le singe, confirma en 1932 que *Pithecanthropus* n'était pas un homme, « *mais plutôt une espèce géante, éteinte, qui est similaire aux gibbons* »<sup>526</sup>.

Une boîte crânienne très semblable à la découverte de 1891 et plus complète fut trouvée en 1937 par Gustav Heinrich Ralph Koenigswald à Sangiran à Java ; elle est de ce fait aussi connue sous le nom de *Sangiran 2* ou de *Pithecanthropus 2*. Mais l'exemplaire ne présente qu'un volume cérébral de 815 centimètres cubes et est de ce fait encore simiesque. Pourtant, cette trouvaille est considérée comme importante.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une escroquerie exemplaire de la paléanthropologie. Il est effrayant de constater combien de découvertes sont consciemment fausement interprétées, simplement pour pouvoir annoncer un succès. Mais ces fausses annonces se fixent dans l'esprit des profanes intéressés. La rétraction de ces énoncés ne se produit le plus souvent que des dizaines d'années plus tard, et n'est lue que par des experts.

Il est aussi douteux, et il faut même résolument contester qu'au moyen d'une voûte crânienne, à laquelle manquent les os de la base du crâne, on puisse reconstruire la taille du cerveau et la forme du squelette complet. Au moyen d'une voûte crânienne, les anthropologues reconstruisent aussi, outre l'aspect de la tête, la silhouette complète. Non seulement il apparaît par la suite la génération fictive d'une espèce quelconque, mais des millions de générations se lèvent depuis les ténèbres du passé ! Le délire a de la méthode...

### *Un maxillaire inférieur, d'innombrables générations*

Ce que l'on appelle l'homme de Heidelberg (*Homo heidelbergensis*) peut être admiré en tant que reconstruction dans les musées, et l'on en trouve des images dans la plupart des livres spécialisés. En réalité, on n'a trouvé aucun squelette de lui ni même des morceaux de squelette, mais en 1907, on a découvert, dans une sablière de Mauer à proximité de Heidelberg, un maxillaire

---

526 Dubois, 1937, p. 4 ; cf. Gould in *Natural History*, avril 1990, p. 12-24.

inférieur extrêmement robuste avec toutes les dents et un menton fuyant. Les conditions de la découvertes étaient tout sauf parfaites. Si l'on avait découvert dans ces circonstances un crâne modèle considéré comme trop âgé, la trouvaille aurait pu compter avec une critique impitoyable. Mais ce maxillaire ayant été considéré comme cohérent dans l'histoire de l'humanité, on le laissa se propager – en tant que « preuve » de l'existence de plusieurs générations – au-delà de 400.000 ans, incontesté, en tant qu'aïeul humain. En raison de son âge prétendu de 400.000 à 500.000 ans, la trouvaille fut d'abord identifiée comme un *Homo erectus*, puis, en tant qu'*Homo heidelbergensis*, rattachée au genre *Homo* (Schoetensack, 1908). Après que des études génétiques eurent montré que le Néandertalien n'était pas un modèle précurseur de l'homme moderne, l'homme de Heidelberg est devenu l'ancêtre commun des Néandertaliens *et* des hommes modernes. En d'autres termes, au moyen de ce maxillaire inférieur unique, on a conclu à l'existence d'une race humaine indépendante, qui est insérée comme un maillon intermédiaire dans la chaîne de l'évolution humaine. Pour cela, l'homme de Heidelberg devait aussi être placé correctement dans le temps. On supposa d'abord un âge de 700.000 ans, alors que l'on se contente aujourd'hui plutôt de 400.000 à 500.000 ans, pour que l'homme de Heidelberg s'intègre temporellement mieux dans la chaîne de l'évolution. Comme on ne peut rien mesurer, la pratique s'est établie de vieillir ou de rajeunir à volonté de durées allant jusqu'à des centaines de milliers d'années les os fossiles.

Tout ce dont on avait besoin pour créer à partir d'un maxillaire inférieur une race humaine, c'était beaucoup de plâtre et une bonne quantité d'imagination, et déjà émergeait des ténèbres de la préhistoire une forme simiesque, lourdaude, que l'on peut aujourd'hui admirer partout dans les musées, comme preuve de l'évolution humaine. Doute exclu ! Mais que signifie la trouvaille d'un maxillaire inférieur particulièrement grand, robuste, possédant de grandes prémolaires, qui entretiennent le même rapport de grandeur que chez bien des hommes d'aujourd'hui<sup>527</sup> ? N'importe quel homme ne peut-il pas aujourd'hui avoir le même maxillaire inférieur massif ? On n'a rattaché à la

---

527 Wendt, 1972, p. 162.

mâchoire de Heidelberg au fil du temps que très peu d'autres trouvailles ; toutes présentent un mélange de caractères anatomiques primitifs (arcade sourcilière épaisse, voûte crânienne épaisse), et de propriétés modernes (forme du front et des os du nez). Le groupe qui est ainsi classé dans la littérature spécialisée est en réalité le même que l'archaïque *Homo sapiens*.

« Un scientifique célèbre a montré qu'un crâne d'Eskimo avait les mêmes particularités et le même aspect que le maxillaire inférieur trouvé. Un autre racontait qu'il avait rencontré dans le Pacifique sud toute une race d'insulaires des mers australes, qui avaient tous les mêmes os maxillaires massifs que l'*Homo heidelbergensis* »<sup>528</sup>.

Dans un mound (tumulus funéraire) près de Toledo dans l'État fédéral US de l'Ohio, on aurait trouvé 20 squelettes en position assise et dirigés vers l'est, qui présentaient des mâchoires avec des dents deux fois plus grandes que celles des hommes modernes<sup>529</sup>. Dans un autre mound à Brush Creek Township, Ohio, la Société historique de l'endroit a découvert huit squelettes dont le plus petit mesurait 2,40 mètres et le plus grand 3,05 mètres<sup>530</sup>. Il existe d'autres trouvailles similaires en Amérique du Nord. Sur la carte du monde de Mercator de 1569, des géants sont figurés dans le sud de la Patagonie, en Argentine. Lors de la traversée de Fernando Magellan, qu'il accompagnait, en 1520, le chroniqueur Antonio Pigafetta signala des géants en Patagonie. Le marin européen le plus grand n'atteignait que la taille de deux de ces géants qui avaient été introduits à bord. Ces géants avaient sûrement des mâchoires qui ne le cédaient pas en taille à celle de la mâchoire de Heidelberg.

### *La tromperie au long cours*

En 1912, le paléontologue amateur Charles Dawson se présenta en affirmant qu'il avait trouvé le fragment d'un os occipital (fragment crânial), un os maxillaire et deux prémolaires au

---

528 Criswell, 1976, p. 95.

529 « *Chicago Report* », 24.10.1985.

530 *Scientific American*, 14.8.1880, p. 106.

lieu dit Piltdown à Brighton dans le comté du Sussex au Sud de l'Angleterre. Cet exemplaire, reconstruit à partir d'un petit nombre de parties, fut appelé *homme de Piltdown*. Les anthropologues étaient enthousiasmés et donnèrent à la découverte un âge élevé de 500.000 ans, car il s'agissait apparemment du chaînon manquant longtemps cherché entre singe et homme...

C'est avec beaucoup d'art que cet homme précoce fut reformé, que des images de lui furent peintes et que l'on rédigea des interprétations. Les fragments d'os furent exposés au monde entier dans les musées comme la preuve absolue de l'évolution humaine. En un laps de temps de plus de 40 ans, un grand nombre de traités scientifiques et pas moins de 500 thèses de doctorat furent rédigés<sup>531</sup> sur ce thème.

Pendant presque un demi-siècle, on a présenté à la population l'évolution humaine dans les musées, les publications scientifiques et les médias comme un fait démontré. Les enfants collaient leur nez sur les vitrines d'exposition et racontaient à leur tour plus tard à leurs enfants le miracle de l'évolution. Circonvolution encéphalique après circonvolution, plusieurs générations furent comme embrumées par l'ivresse de ce savoir en apparence assuré. Deux générations humaines complètes du XX<sup>e</sup> siècle tubaient en apparence hors du nuage de l'incertitude, enivrées par de nouvelles preuves et connaissances, dans le royaume de la nouvelle scientificité éclairé par le savoir.

Il y avait toutefois quelques scientifiques comme le zoologue Gerrit S. Miller<sup>532</sup> de la *Smithsonian Institution* à Washington DC qui en 1915 décrivit l'os maxillaire en l'attribuant à un singe. David Watson était de la même opinion<sup>533</sup>. Mais l'euphorie relative à la théorie de l'évolution, qui jusqu'à ce moment suscitait plutôt un sourire de commisération, chassa soudain toutes les objections comme une vague, car les preuves étaient maintenant disait-on disponibles. *Ce n'est que 37 ans plus tard que la tromperie fut découverte*. En 1949, une expérimentation avec la méthode du test au fluor, nouvellement développée, montra que l'os maxillaire ne contenait tout bonnement pas de fluor, et le crâne

---

531 *Science*, vol. 40, 31.7.1914, p. 158-160.

532 « *Smithsonian Misc. Collection* », vol. 65, 1915, p. 19.

533 *Nature*, vol. 92, 1913, p. 319.

n'en contenait que les quantités les plus faibles : ce qui indique qu'il n'était resté que peu de temps dans le sol. Conclusion : le crâne est tout au plus âgé de quelques siècles, mais non de millions d'années<sup>534</sup>.

L'os de la mâchoire appartient à un singe qui n'est mort qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les dents avaient été après coup implantées dans le maxillaire. En outre, elles sont limées, pour pouvoir créer une ressemblance avec des dents humaines. Puis on donna aux os un âge fossile avec de la potasse et du fer. Un traitement à l'acide fit disparaître cette coloration. L'équipe, qui mit au jour la tromperie, demanda à juste titre : « *Les traces d'éraflures artificielles sautaient tout de suite aux yeux. En fait, elles étaient tellement manifestes que l'on ne peut que se demander : comment a-t-il été possible qu'elles aient échappé si longtemps à leur découverte ?* »<sup>535</sup>. C'est peut-être parce qu'il ne s'agissait pas tout simplement d'une erreur, mais d'une autre escroquerie mise en scène par la paléanthropologie. En dépit d'une falsification manifeste, cette découverte fut utilisée de force comme pseudo-preuve pendant 40 ans intensivement dans les médias, et exposée dans les lexiques, parce que l'idéologie non prouvée de l'évolution n'aurait pas pu être établie d'une autre façon. En d'autres termes, l'évolution pseudo-scientifique a besoin de cette propagande pour imposer ses buts, car les principes de la macroévolution postulée par Darwin contredisent le bon sens : en effet, les singes ne deviennent pas des hommes ! En toute hâte, on enleva subrepticement de toutes les vitrines du *British Museum* de Londres tout ce qui avait été exposé 40 ans durant sur l'homme de Piltdown. Mais une autre falsification est aujourd'hui présentée dans l'enseignement de biologie de nos lycéens comme une preuve de l'évolution, et est effectivement encore un thème d'examen.

*Haeckel, déjà...*

Ce qui autrefois était connu comme la *théorie de la récapitulation* a depuis longtemps été rayé de la littérature scientifique ;

---

534 *Science*, vol. 119, 26.2.1954, p. 265-269.

535 *New Scientist*, 5.4.1979, p. 44.

néanmoins, cette théorie est toujours présentée comme une réalité scientifique dans quelques publications évolutionnistes. Cette théorie inventée par Haeckel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle énonce que les embryons vivants parcourent (récapitulent) le processus évolutif que leurs pseudo-ancêtres sont censés avoir déjà accompli. Haeckel établit la théorie que l'embryon humain, pendant son développement dans l'utérus de la mère, présente l'un après l'autre les caractères d'un poisson, d'un reptile, d'un mammifère et finalement ceux de l'homme.

Depuis ce temps, on a montré au fil des ans que cette théorie était un non sens absolu. On sait maintenant que les « branchies » que l'on disait observer dans les stades précoces de l'embryon humain sont en fait les premières phases de développement du canal de l'oreille moyenne, de la glande parathyroïde et du thymus. La partie embryonnaire, qui avait été mise en relation avec le « sac du vitellus », se révéla être une poche qui produit du sang pour l'embryon. La partie qui avait été identifiée comme la « queue » par Haeckel et ses partisans est en fait l'épine dorsale, qui ne ressemble à une queue que pendant sa formation, avant que les jambes ne prennent forme. Ce sont là des faits universellement reconnus, scientifiques.

George Gaylord Simpson, un des fondateurs du néo-darwinisme, écrit : « *Haeckel a fait une présentation erronée du principe évolutif en œuvre. Il est à présent démontré avec certitude que l'ontogénie (le développement de l'individu depuis la cellule germinative jusqu'à l'état sexué mature) n'est pas une répétition de la phylogénie (histoire de la lignée de l'être vivant)* »<sup>536</sup>. Dans un article publié dans la revue *American Scientist*, on pouvait lire : « *Il est indubitable que la loi biogénétique de Haeckel est morte. Dans les années 1950, elle a été définitivement bannie des traités de biologie ; dans les années 1920 déjà, elle avait cessé d'être un thème de recherche théorique sérieuse* »<sup>537</sup>.

Ernst Haeckel lui-même était un bon observateur de la nature, mais il était assoiffé de gloire comme le professeur Reiner Protsch. C'est pourquoi il falsifiait ses dessins pour soutenir la théorie qu'il défendait. Les dessins falsifiés de Haeckel illustrent

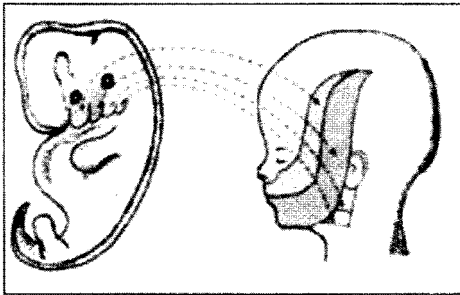
---

536 Simpson/Beck, 1965, p. 241.

537 Keith S. Thompson in : *American Scientist*, vol. 76, mai/juin 1988, p. 273.



d'une manière trompeuse que l'embryon humain ressemblait à un poisson.



**Erreur des branchies.** Comme dans la série évolutive propagée par les savants, les batraciens possèdent certes des branchies, mais pas d'arc branchial, on ne comprend pas que les mammifères, qui leur succèdent selon la doctrine de la descendance, aient de nouveau des arcs branchiaux. Selon Haeckel, les plis du fœtus humain ont été interprétés comme des « fentes branchiales » héritées d'ancêtres passés : les embryons humains ne suivent définitivement pas l'« histoire évolutive humaine ». Harun Yahya.

Lorsque cela fut découvert, sa seule défense devant le sénat académique fut que d'autres évolutionnistes avaient accompli des forfaits semblables : « *Après cet aveu de compromis de la falsification, je serais obligé de me sentir damné et détruit, si je n'avais pas la consolation de voir assis à côté de moi sur le banc des accusés des centaines de complices, avec parmi eux beaucoup d'observateurs et de biologistes les plus fiables et jouissant de la meilleure renommée. La majorité de tous les tableaux dans les meilleurs traités de biologie, les essais et les rapports mériteraient de la même manière l'accusation de falsification, car ils sont tous inexacts et plus ou moins falsifiés, schématisés et construits* »<sup>538</sup>. On falsifie à grande échelle ! Comme on s'est suffisamment brûlé les doigts avec le *lien manquant* de l'homínisation, un autre mythe a été porté sur les fonds baptismaux : les oiseaux doivent s'être développés à partir des dinosaures.

### *Falsifications actuelles*

En octobre 1999, on présenta et l'on célébra lors d'une conférence de presse puis dans l'édition de novembre du magazine « *National Geographic* », avec des images en couleur, une trouvaille sensationnelle faite en Chine : le *lien manquant* entre dinosaure et oiseau. On lit dans *Science* : « *Grâce à la conservation excellente des parties molles, il est possible d'étudier les ailes, les plumes et la peau du fossile, qui est peut-être âgé de 120 à 130 millions d'années...*

<sup>538</sup> Hitching, 1982, p. 204.

*Maintenant, les paléontologues peuvent étudier précisément comment s'est développée l'évolution des plumes et du vol, ainsi que la parenté des dinosaures et des oiseaux primitifs, deux des questions principales du développement de la vie... »*<sup>539</sup>.

Le *lien manquant*, longtemps cherché depuis l'époque de Darwin et toujours douloureusement absent (en général, un parmi l'infinité de ceux qui sont nécessaires) fut baptisé du nom scientifique d'*Archaeoraptor liaoningensis*. Il s'agit d'un animal de la taille d'un dindon, défendu par des serres et des dents aiguës. On a cru qu'en tant que dinosaure apte à voler, doté de plumes, il pouvait avoir été le *lien manquant* entre les reptiles et les oiseaux.

Bien qu'*Archaeoraptor* présentât tous les caractères nécessaires pour voler, on ne savait pas jusqu'où s'étendaient effectivement ses facultés de vol, fit savoir Philip Currie du Royal-Tyrrell-Museum du Canada. La ceinture scapulaire et le sternum ressemblent à ceux des oiseaux modernes, et ses mains avaient déjà évolué pour constituer un organe corporel à type d'aile. Même les os creux, le revêtement de plumes et la queue – peut-être importante pour la stabilité aérienne – étaient présents. Pourtant, la queue était très longue et raide, ce qui obérait sûrement la faculté de voler<sup>540</sup>.

On rattacha à l'*Archaeoraptor liaoningensis* tout un groupe de dinosaures dotés de plumes qui avaient été trouvés en Chine au cours des dernières années. On organisa des expositions comme à Washington, et le *lien manquant* fut présenté aux visiteurs médusés comme preuve de la macroévolution, dans le crépitement des flashes des photographes. La diffusion mondiale de cette preuve par le magazine « *National Geographic* », vendu dans le monde entier, contribua à la manifestation de la nouvelle trouvaille du siècle. On l'avait su depuis toujours et on avait eu raison, la macroévolution existait, la première preuve venait d'en être trouvée et l'on pouvait la présenter...

Pendant plus de deux ans, la première découverte d'un *lien manquant* fut au centre d'une gigantesque campagne de publici-

<sup>539</sup> *Science*, 13.3.1998, p. 1626-1627.

<sup>540</sup> *Science*, vol. 279, 13.3.1998, p. 1626-1627.

té orchestrée par les scientifiques et les médias. On montra à la télévision des animations par ordinateur décrivant comment un *animal incapable de voler devenait soudain le roi des airs*, comme si un poulet se transformait en aigle. M'étais-je trompé quand, dans *L'Erreur de Darwin*, je présentais des arguments probants contre l'idée que l'on propageait d'une évolution des dinosaures vers les oiseaux modernes ? J'avais expliqué que :

« *Des examens d'embryons montrent prétendument que dans le développement d'une main, ce sont d'abord toujours les doigts extérieurs qui se réduisent. Cela correspond au phénotype de la main chez les oiseaux. Mais il est établi que chez leurs prétendus ancêtres archaïques, les théropodes, les deux doigts quatre et cinq juxtaposés (annulaire et petit doigt) manquent. Apparemment, il existe une exception univoque à cette règle. Les biologistes cherchent maintenant à démontrer nettement que les os du carpe et les doigts des théropodes qui ne sont pas des oiseaux ressemblent par leur forme et leurs associations à ceux des oiseaux ultérieurs. Mais notons bien qu'il s'agit dans les deux cas de doigts radicalement différents ! Chaque interprétation des mêmes développements doit donc paraître arbitraire. Mais les biologistes ont besoin urgemment d'un lien manquant...* »<sup>541</sup>.

Deux ans plus tard, en décembre de l'année 2000, un article bref fut publié dans *Science*<sup>542</sup> : « *Au début de cette année, le dinosaure volant est tombé par terre, fait qu'il était du mélange de deux fossiles différents : un oiseau primitif et un dinosaure. Ce fait nous touche profondément, disait Jim Kirkland du Service géologique de l'État fédéral US de l'Utah, qui s'inquiète maintenant que la population pense désormais que tout dinosaure à plumes puisse être falsifié* ».

Le 29 mars 2001 parut ensuite dans *Nature*<sup>543</sup> une analyse précise montrant comment l'*Archaeoraptor* (= prédateur ancien) (de grande valeur *artistique*) avait été falsifié. Et par la suite, mon objection, déjà présentée en 1998 contre la propagation de l'évolution des oiseaux, était aussi scientifiquement confirmée en 2002 : « *La doctorante Julie Nowicki de l'université de*

---

541 Zillmer, 1998, p. 266.

542 *Science*, vol. 290, 22.12.2000, p. 2224.

543 *Nature*, vol. 410, p. 539-540.

*Caroline du Nord à Chapel Hill a ouvert des œufs d'autruche vieux de huit jours. À cette époque, Nowicki trouva que les doigts se développaient chez les embryons d'oiseaux. On peut nettement reconnaître que les trois doigts de la main de l'oiseau se développent à partir des correspondances avec l'index, le majeur et l'annulaire. Les trois doigts des dinosaures en revanchent correspondent au pouce, à l'index et au majeur... »<sup>544</sup>. Le résultat de cette thèse de doctorat confirmait exactement trois ans plus tard ce que j'avais dit dans L'Erreur de Darwin.*

Mais pour plusieurs autres raisons, les dinosaures ne peuvent pas être les pères ancestraux des oiseaux, car le poumon complexe de l'oiseau ne peut pas s'être développé à partir de celui des dinosaures théropodes<sup>545</sup>. Cette « objection ne peut être actuellement ni confirmée ni réfutée, parce que l'organe n'a pas été conservé sous forme fossile. Mais il n'y avait pas non plus d'autres animaux à partir du poumon desquels l'organe extrêmement complexe des oiseaux ait pu se développer (organe qui est différent de ce qu'il est chez tous les autres groupes d'animaux vivants) »<sup>546</sup>.

« Beaucoup d'éléments indiquent que les oiseaux actuels ne descendent pas des dinosaures... »<sup>547</sup>.

### *Sélection et mutation*

Les lois de l'hérédité de Gregor Mendel (1822-1884) constituent aujourd'hui une base pour la génétique expérimentale et à proprement parler l'évolution, c'est-à-dire la microévolution, car la prétendue macroévolution – le développement au-dessus du niveau de l'espèce<sup>548</sup>, donc la création de nouvelles espèces – n'est jamais « démontrée » que *par procuration* au moyen d'exemples de microévolution (de l'adaptation des espèces, conditionnée par l'environnement). Le pinson de Darwin en est un exemple typique. Darwin avait étudié les différentes races de pinson des îles Galápagos et en avait conclu que les animaux, par une suite

---

544 *BdW*, 16.8.2002.

545 Zillmer, 1998, p. 266.

546 *SpW*, 4/1998, p. 43.

547 *Nature*, vol. 399, 17.6.1999, p. 679-682.

548 Mayr, 1991, p. 319.

de petites déviations continues, pouvaient se transformer en une autre *espèce*. Comment en est-il venu à cette conclusion radicalement fautive ? Réponse simple : il ne connaissait pas encore les lois de l'hérédité de Mendel. Selon ces lois, ce que l'on appelle les « caractères cachés » sautent une ou plusieurs générations, pour ensuite surgir à nouveau. Et quand ils resurgissent, ils sont exactement comme auparavant et ne représentent pas par exemple un caractère nouveau ajouté. Ce que Darwin prenait pour un nouveau caractère chez les pinsons était en réalité uniquement une nouvelle combinaison de caractères subordonnés, qui étaient déjà présents dans la série de leurs ancêtres. L'objection principale contre la théorie de la sélection naturelle est que cette dernière ne réussit pas à faire apparaître un caractère essentiel survenant pour la première fois. La sélection ne choisit, parmi des caractères essentiels déjà présents, que celui qui selon les lois de Mendel est le plus approprié, comme la couleur ou le camouflage.

Les biologistes avant Darwin étaient déjà familiers de la sélection naturelle comme d'un phénomène de la nature. Elle avait été décrite comme un « *mécanisme qui maintient l'espèce dans une pureté immuable.* » Cette observation est exacte ! Ce qui est faux, c'est l'idée de Darwin selon laquelle cette sélection contient une force évolutive. Le paléontologue Colin Patterson souligne que « *personne n'a jamais produit une espèce en utilisant les mécanismes de la sélection naturelle. Personne ne s'en est même approché, et une grande partie du débat actuel dans le néo-darwinisme tourne autour de cette question* »<sup>549</sup>.

Prenons un exemple de sélection naturelle : un troupeau de gazelles est menacé par des lions. Naturellement, celles qui survivent sont celles qui peuvent courir le plus vite. Mais ce processus ne transformera jamais les gazelles en une espèce vivante différente. Les gazelles resteront toujours des gazelles, indépendamment de la durée de ces processus de sélection, même si peut-être les gazelles aux jambes particulièrement « rapides » devaient rester. Comme la sélection naturelle ne dispose pas d'une conscience, il ne peut non plus y avoir de choix volontaire pour atteindre une complexité supérieure. Les affirmations di-

---

549 In : « *Cladistics* », BBC, 4.3.1982.

vergentes représentent des tentatives grossières de tromperie.

La sélection naturelle ne mène donc pas à des systèmes plus complexes, mais n'a de répercussion que comme changement à l'intérieur de la microévolution. C'est ce mécanisme et lui seul qui *préserve* l'espèce existante *de la dégénérescence*. Par ailleurs, la sélection naturelle n'a aucune faculté de transformer une espèce en un autre animal comme est censée le faire la macroévolution. C'est la raison pour laquelle le néo-darwinisme élève la mutation, comme cause de changements avantageux, au même niveau que la sélection naturelle, et qu'elle *devait* la placer à côté de celle-ci.

Pour démontrer l'existence de mutations agissant positivement par delà l'espèce, les généticiens darwinistes élèvent depuis des décennies des mouches de fruits (*Drosophila melanogaster*), parce que ces insectes se reproduisent très vite et que les mutations apparaissent de ce fait rapidement. On a découvert que l'irradiation radioactive élève considérablement le nombre des mutations. L'irradiation fait apparaître, à côté des mouches à yeux noirs, des mouches à yeux rouges ; d'autres avaient des ailes plus petites, plus grandes ou multiples. Il apparaissait différents exemplaires. En outre, on a exposé des générations de mouches des fruits à des conditions extrêmes de chaleur, de lumière, d'obscurité et de substances chimiques<sup>550</sup>. Toutes ces mouches des fruits furent croisées en tous sens, et il apparut plusieurs variantes. Mais en dépit d'innombrables tentatives, il s'agissait toujours génétiquement de la même mouche qu'au début.

Le généticien Gordon Taylor a écrit : « *Dans tous les milliers d'expériences de croisement des mouches qui ont été accomplies pendant plus de 50 ans dans beaucoup de parties de la terre, on n'a jamais pu observer l'apparition d'une nouvelle espèce... pas même d'un nouvel enzyme* »<sup>551</sup>. « *La pratique montre que les mutants soit meurent, soit son stériles soit reviennent au type naturel* »<sup>552</sup>.

La même chose vaut pour l'évolution humaine que l'on veut propager. Toutes les mutations observées sur les hommes avaient des conséquences nocives : déformation corporelle ou consomp-

---

550 Pitman, 1984, p. 70.

551 Taylor, 1983, p. 48.

552 Pitman, 1984, p. 70.

tion, comme le mongolisme, l'albinisme, le nanisme ou le cancer. Même la bombe d'Hiroshima n'a produit aucune mutation positivement active, mais la stérilité et la malformation.

Dans le livre « Évolution », Ruth Moore confirme<sup>553</sup> : « *Le travail dans un grand nombre de laboratoires a montré que la plupart des mutations sont nocives et que les mutations drastiques évoluent même habituellement vers la mort. Elles empruntent en quelque sorte la mauvaise direction, en ce sens que toute transformation dans un organisme harmonieux, bien adapté, a des répercussions négatives. La plupart des porteurs de mutations profondes ne restent pas assez longtemps en vie pour transmettre à leurs descendants des modifications* ».

Si l'on accomplit chez un robot ou dans un organisme spécialisé une modification sans plan, le mécanisme ne sera sûrement pas amélioré, mais selon toute prévision endommagé, ou au mieux on n'observera aucune répercussion. Il en va de même dans le cas de la mutation : elle ne produit pas une répercussion positive.

Il est vrai que des évolutionnistes qui se disent créationnistes (= théistes : semi-croyant qui croient à la création originelle avec à sa suite l'évolution) écrivent qu'il doit y avoir des mutations positives « *qui dans certaines conditions élèvent les capacités d'un organisme... En sont des exemples plusieurs formations de résistance aux antibiotiques ou aux produits phytosanitaires, ainsi que des transformations chez des bactéries qui conduisent à la production de nouvelles substances* »<sup>554</sup>.

L'exemple de la résistance en apparence croissante aux antibiotiques est compréhensible pour la plupart des gens. On reconnaît aujourd'hui que l'introduction des antibiotiques conduit à une résistance des espèces de bactéries. On voit sans cesse des patients infectés par des souches de bactéries résistantes à plusieurs antibiotiques (multirésistance). C'est pourquoi l'introduction prophylactique de ces derniers dans l'élevage intensif des animaux est contestée et déjà interdite à juste titre dans certains États. Mais cela n'a rien affaire avec la mutation positive ou le développement évolutif. Car un antibiotique est un produit du métabolisme de microorganismes qui tue les bactéries (effet bac-

---

553 1970, p. 91.

554 Junker/Scherer, 2001, p. 102.

téricide) ou inhibe leur croissance (effet bactériostatique). Le mécanisme fonctionne de telle manière qu'une grande partie des bactéries qui entrent en contact avec un antibiotique meurt, alors que d'autres, sur lesquelles l'antibiotique n'a aucun effet, se multiplient rapidement et constituent bientôt l'ensemble de la population qui est à présent immunisée contre les antibiotiques.

Or quand on tue des bactéries, celles-ci sont mortes comme les poissons qui vont se promener sur la terre ferme et voudraient devenir des amphibiens. Mais un transfert de gènes résistants présents est possible. Les évolutionnistes voient ici une évolution des bactéries par adaptation. Cette interprétation superficielle se distingue de la vérité. Pour le biophysicien et professeur israélien Lee Spetner (2001), il y a deux mécanismes qui n'ont rien affaire avec l'évolution :

- le transfert dans les bactéries de gènes résistants présents,
- la perte de données génétiques par mutation, qui entraîne ainsi une résistance.

« Quelques microorganismes sont dotés de gènes qui leur confèrent la résistance aux antibiotiques. La résistance peut avoir la forme de la scission de la molécule d'antibiotique ou celle de son éloignement de la cellule... Les organismes pourvus de ces gènes peuvent transmettre ceux-ci à d'autres bactéries et ainsi justement les immuniser. Bien que les mécanismes de résistance soient spécifiques pour un antibiotique précis, la plupart des bactéries pathogènes... se sont approprié plusieurs sets de gènes qui les rendent résistantes à une quantité d'antibiotiques. » Mais ce mécanisme n'est pas la preuve d'une évolution : « La résistance à un antibiotique, que l'organisme s'est appropriée de cette manière... ne peut pas être le prototype des mutations que l'évolution nécessite... La transformation génétique qui parlerait en faveur de la théorie devrait non seulement ajouter des informations au génome de la bactérie, mais aussi ajouter des informations au biocosmos. Le transfert horizontal de gènes ne fait que diffuser les gènes qui étaient déjà contenus dans quelques espèces »<sup>555</sup>. Il ne s'agit donc à nouveau que de la microévolution qui s'accomplit ubiquitairement.

---

555 Spetner, 2001.



Si les antibiotiques sont déjà introduits dans l'engraissement des animaux, on sélectionne immédiatement des bactéries immunisées contre l'un de ces moyens introduits en même temps, voire contre plusieurs. La prise des médicaments correspondants n'est plus efficace sur l'homme qui mange de la viande, s'il est infecté par des bactéries ainsi sélectionnées. En d'autres termes : plus on introduit fréquemment et intensivement des antibiotique chez les animaux et les hommes, plus ces moyens sont dépourvus d'utilité. C'est pourquoi il faut favoriser l'interdiction générale de ces médicaments dans l'élevage des animaux. Quand les spécialistes parlent, à propos de ces mécanismes, de mutation positive et par là d'une preuve de l'évolution, il s'agit d'une information (consciemment ?) fausse.

On peut citer trois raisons qui expliquent pourquoi les mutations ne peuvent pas être utilisées pour étayer la théorie de l'évolution<sup>556</sup> :

- *la répercussion directe des mutations est nocive* : comme elles surviennent sans plan, elles endommagent presque toujours l'organisme qui leur est exposé. La raison nous enseigne que des interventions volontaires dans une structure parfaite et complexe ne peuvent pas l'améliorer, mais seulement lui nuire. En effet, on n'a jamais pu observer jusqu'à présent une « mutation avantageuse ».

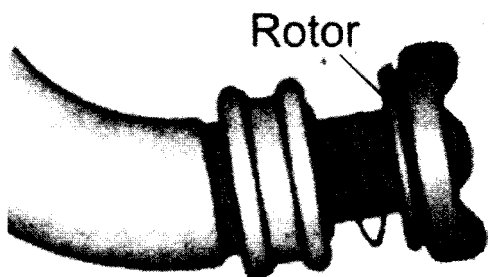
- *La mutation n'apporte aucune nouvelle information à l'ADN d'un organisme.* Les particules porteuses de l'information génétique sont soit arrachées de leur place, détruites, soit déplacées en un autre endroit. Les mutations ne peuvent pas permettre à un être vivant la formation d'un nouvel organe ou d'une nouvelle propriété. Elles peuvent uniquement causer des anomalies, comme par exemple une jambe poussant sur le dos, ou une oreille sur le ventre.

- *Pour pouvoir être transférée d'une génération à la suivante, une mutation doit avoir lieu dans les cellules sexuelles de l'organisme.* Une modification fortuite, survenant dans n'importe quelle cellule ou n'importe quel organe du corps, ne peut pas être transmise à la génération suivante.

---

556 Yahya, 2002, p. 63.

Si pourtant quelqu'un affirme que ce sont justement les mutations minimales qui ont des répercussions favorables sur le développement des espèces, alors il faut constater que chaque cellule dispose de tout un arsenal de mécanismes de contrôle et de réparation pour maintenir aussi basse que possible la fréquence des mutations. Cela représente une autoprotection nécessaire, sans laquelle les espèces dégénéraient relativement vite, car déjà de petits dommages non systématisés de l'ADN conduisent à des défauts et par hérédité à la dégénérescence et à la stérilité. Notre corps est donc disposé à empêcher les mutations, ou au moins à les maintenir aussi minimales que possible, et le cas échéant à réparer le défaut. La mutation n'est donc pas la baguette magique de l'évolution !



#### Technique d'ingénieur.

Ce moteur à bactéries peut directement effectuer jusqu'à 100.000 rotations par minute. Un moteur de ce genre, constitué de 240 éléments, ne peut pas s'être formé grâce à un nombre infini de mécanismes fortuits (mutation) (*Scientific American*, septembre 1971).

Les évolutionnistes ont aussi inventé le mythe des « organes atrophiés », sans cesse répété comme un moulin à prière dans la littérature spécialisée. Pendant des décennies, on a voulu nous faire croire qu'il existait dans les corps de nombreux êtres vivants une série d'organes sans fonction. Ceux-ci auraient été hérités des ancêtres et se seraient atrophiés par manque d'utilisation – constituant pour ainsi dire le déchet du développement évolutif. La liste des organes atrophiés de l'anatomiste allemand R. Wiedersheim en 1895 contenait approximativement 100 organes, y compris le cæcum. Pourtant, ce dernier n'est absolument pas inutile et superflu, mais est un organe lymphatique qui combat les infections dans le corps. Le niveau croissant de savoir de la science a montré que presque tous les organes de la liste ont en fait des fonctions très importantes. C'est pourquoi

cette thèse non scientifique des « organes atrophiés » a été entermée en silence comme d'autres contes de la théorie de l'évolution. Le citoyen « normal » y croit aujourd'hui encore, et même à la queue atrophiée à l'extrémité de notre colonne vertébrale. Pourtant le coccyx est indispensable comme appui statique du bassin. Et Darwin se trompait aussi quand il considérait les fentes palpebrales en demi-lune comme un organe atrophié. Car elle sert en fait à nettoyer et humidifier la pupille.

### *Choix sexuel sélectif*

Charles Darwin reconnut à l'époque les défauts déjà discutés de sa doctrine de la descendance et propagea donc une autre théorie. Il reconnut à juste titre qu'il y a des indices typiques que l'on ne peut expliquer que par une préférence *consciente*, donc dirigée par la conscience.

Il appela ce principe choix sexuel sélectif et l'appliqua à deux domaines. D'abord, Darwin, conformément à la conviction de l'époque, partit de l'idée que l'entendement de l'homme est supérieur à celui de la femme, et que l'intelligence masculine est plus vaste et éminente que celle de la femme.

Deuxièmement, Darwin chercha à expliquer, avec le principe du choix sexuel sélectif, pourquoi depuis le début de l'humanité, l'homme naît sans fourrure, donc presque sans poils. Comment la nudité pouvait-elle être un avantage ?

La supériorité postulée de l'entendement de l'homme sur celui de la femme est expliquée par Darwin comme suit : le mâle aurait toujours dû combattre pour la femelle, et ce combat constant lui aurait permis de développer une intelligence supérieure à celle de la femelle. C'est pourquoi l'homme est nécessairement plus malin que la femme. Que l'on me permette de dire que si quelqu'un aujourd'hui exprimait de façon ne serait-ce même qu'approximative semblables pensées, il est plus probable qu'on l'enfermerait en psychiatrie, et non qu'une pensée de ce genre pourrait se manifester comme la base d'une théorie scientifique. Mais ce mâle combattif a selon Darwin, au cours d'une infinité de combats, obtenu une intelligence supérieure, qu'il devrait en plus transmettre – mais il possède encore une fourrure.

Maintenant, le choix sexuel sélectif intervient, car les femelles sont censées préférer les singes anthropoïdes mâles avec peu de pilosité, et par conséquent leurs enfants ont de moins en moins de pilosité. Il est vraisemblable que les ancêtres de Charles Darwin n'avaient pas encore combattu suffisamment longtemps pour les femelles, pour atteindre une intelligence élevée, car autrement il aurait dû remarquer cette conclusion circulaire classique : d'un côté, l'intelligence de l'homme doit venir de ce qu'il a conquis par le combat les femmes, et d'un autre côté la raison de la non pilosité de l'homme résiderait dans le fait que les femmes préféreraient les hommes avec peu de pilosité aux autres qui portaient encore une fourrure. Donc : qui choisissait maintenant l'autre ?

Les femelles de l'époque n'avaient-elles pas aussi toujours un goût différent, comme nos femmes d'aujourd'hui ? Quelque chose de fondamental s'est-il ici réellement modifié ? Guère ! Car bien des femelles préféreraient aussi les grands anthropoïdes avec une fourrure lisse, d'autres à leur tour préféreraient les mâles avec une pilosité moins dense.

Par une sélection et une culture des bonnes propriétés, nous obtenons en appliquant les lois de Mendel en botanique et en zoologie toute sorte de variantes chez l'animal et la plante. Mais si l'on néglige le soin de l'élevage, il n'y a *pas de développement vers le haut*, mais une *dégénérescence*, qui de plus est inévitable comme tout éleveur le confirmera. Le choix sexuel sélectif lui non plus ne fait naître aucune nouvelle espèce, mais l'exploitation des lois de l'hérédité permet tout au plus dans le meilleur des cas de faire apparaître de nouvelles variantes (uniquement), par sélection de certaines propriétés ou caractères déjà présents. Mais il s'agit ici de microévolution, et justement pas de macroévolution !

### *Fossiles contre évolution*

Selon la théorie de l'évolution, une espèce existante se transforme au cours du temps en une nouvelle espèce. Chacun de ces processus de transformation est censé s'être accompli progressivement pendant des millions d'années. S'il en allait ainsi, d'in-

nombrables espèces de transition auraient dû être présentes dans chacun de ces processus de changement. D'un côté, il aurait dû y avoir dans le passé des formes de transitions, des créatures mixtes, qui présenteraient par exemple en partie des caractères de poisson, en partie des caractères de reptiles ; et d'un autre côté des millions de stades de développement des organes et des extrémités devraient pouvoir être mis en évidence. Mais tous les animaux connus par leur pétrification aussi bien que ceux qui vivent aujourd'hui (récents) paraissent parfaitement développés et idéalement adaptés.

Si la théorie de l'évolution devait être exacte, « *le nombre aussi des variétés intermédiaires qui étaient auparavant présentes sur la Terre devrait être véritablement monstrueux. Comment se fait-il que chaque formation géologique et chaque couche rocheuse ne soit pas pleine de ces stades intermédiaires ? La géologie ne nous dévoile sûrement aucune série d'organismes ainsi finement graduelle ; et ceci est peut-être l'objection la plus tangible et la plus importante que l'on puisse opposer à ma théorie (celle de Darwin). Mais l'explication réside... dans l'incomplétude extrême des documents géologiques* »<sup>557</sup>.

Darwin espérait à l'époque que l'on trouverait un jour dans le futur une quelconque forme de transition. Mais la recherche de formes de transition dans les pétrifications, lancée depuis cette époque, n'a pas donné une seule trouvaille de ce genre, en dépit des millions de pétrifications qui ont été découvertes depuis. Les doutes de Darwin se sont donc développés d'une manière quasiment évolutive en une certitude : la macroévolution ne peut pas être mise en évidence dans les pétrifications, au contraire de la microévolution.

Le paléontologue britannique Derek V. Ager avoue ce fait : « *Si nous examinons dans le détail la preuve fossile, que ce soit au niveau de l'ordre ou de l'espèce, un point ressort : quoi que ce soit que nous trouvons, ce n'est pas une évolution progressive, mais l'explosion soudaine d'un groupe...* »<sup>558</sup>.

On n'a pas trouvé de formes de transition, mais justement une survenue soudaine d'animaux nouveaux, parfaits sans au-

557 Darwin, 2000, p. 357 sq.

558 « *Proceedings of the British Geological Association* », vol. 87, 1976, p. 133.

cune forme de transition. Un scénario de ce genre peut être démontré dans les couches du cambrien (590 à 500 Ma). Cet événement merveilleux est appelé l'« explosion cambrienne » dans la littérature géologique, car dans les couches du précambrien on ne peut mettre en évidence de vie organique, et soudain il y a une profusion de vie de toute sorte. La vie est née sans longue évolution, sans transformation d'espèces – ce qui est démontré par les fossiles « idéaux » contenus dans les formations géologiques, sans formes de transition.

La plupart des formes de vie trouvées dans les couches cambriennes présentent des systèmes d'organes apparaissant très soudainement comme les yeux, les branchies et d'autres structures très développées, qui ne se distinguent en aucune façon de ceux de leurs pareils modernes. Il est important de constater que les genres d'animaux présents aux époques cambriennes précoces se distinguent autant l'un de l'autre qu'ils ne le font aujourd'hui aussi, après juste 600 millions d'années. En fait, la diversité des espèces aurait dû se développer comme les ramifications d'un arbre issues d'un seul tronc, mais les lignées animales singulières apparaissent parallèles, comme de jeunes plants distribués en séries sans racine commune : « *C'est comme si elles y avaient été simplement plantées sans préhistoire évolutive* »<sup>559</sup>.

Dans le magazine scientifique *Science*<sup>560</sup>, on confirme : « *Le début de l'époque cambrienne... connut la survenue soudaine de presque tous les regroupements principaux des animaux (Phyle) attestée dans les fossiles, qui constituent jusqu'à aujourd'hui encore de façon prédominante les biota* ». D'après ce que dit Charles Darwin, l'explosion cambrienne – avec des organes émergeant soudain et comme planifiés de l'intérieur – devrait avoir sonné la fin de l'hypothèse de l'évolution. Car il écrit : « *Si l'on pouvait mettre en évidence un quelconque organe composé dont l'achèvement aurait pu ne pas être produit par de petites modifications successives, ma théorie ne pourrait que s'effondrer* »<sup>561</sup>. Cet organe existe !

---

559 Dawkins, 1986, p. 229.

560 *Science*, vol. 293, 20.7.2001, p. 438 sq.

561 Darwin, 1859, p. 206.

Les trilobites ont surgi soudainement, et avaient un œil complexe, qui consiste en yeux singuliers en forme d'alvéoles avec un système de double lentille – un design optimal. Cette structure alvéolaire propre à l'œil du trilobite s'est maintenue pendant plus de 600 millions d'années sans se modifier jusqu'à notre époque, car les insectes comme les abeilles et les libellules ont la même structure d'œil que les trilobites<sup>562</sup>. Si l'on considère en outre que beaucoup d'espèces animales, comme par exemple la salamandre, ne se sont pas modifiées depuis l'époque des dinosaures, ou que la soie des araignées est censée être inchangée depuis 125 millions d'années, on ne peut que demander : ou le développement évolutif se trouve-t-il ?

Dans le *Petrified Forest National Park* en Arizona, sur les versants de la mesa actuelle, des troncs d'arbre pétrifiés s'élèvent encore après prétendument 200 millions d'années sur les anciennes couches de boue – témoins des super raz-de-marée dans une contrée aujourd'hui désertique. À la surprise des spécialistes, on a trouvé dans ces arbres pétrifiés des nids fossiles d'abeilles et de guêpes<sup>563</sup>. Les abeilles et les plantes qui leur sont nécessaires ne sont pourtant censées s'être développées que 140 millions d'années *après* le déracinement de ces arbres. Soit la datation des couches géologiques n'est pas juste, soit c'est l'échelle chronologique de l'évolution qui est inexacte ! C'est pourquoi les découvertes en question n'ont pas été publiées. Les découvertes présentées, documentées même par des spécialistes, et la démonstration empirique démasquent la théorie évolutionniste, et la présentent comme un mensonge cultivé et nourri consciemment par les chercheurs qui étudient de l'histoire de la terre et de l'humanité. Quelles répercussions sociales et politiques a eu la théorie de l'évolution, et pas seulement sur la société occidentale ?

#### *Idéologie, racisme et terrorisme*

Dans son livre « *La descendance de l'homme* » (« *The Descent of Man* »), Darwin discute hardiment « *les plus grandes différences entre hommes de races déterminées* » et place le *nègre et l'aborigène aus-*

---

562 Gregory, 1995, p. 31.

563 « *The Arizona Republic* », 26.5.1995, p. B7.

tralien au même niveau que les gorilles. Il est aisé alors d'en venir aux idées de races diversement développées. Effectivement, il existe beaucoup de cultures, mais il n'y a pas de races. Ce fait scientifique s'appuie sur de vastes études de biologie moléculaire. Naturellement il existe des différences entre les hommes. Mais celles-ci sont bien plus marquées au niveau individuel qu'entre les peuples. « *La répartition en races est un concept réel, politique et économique concernant la société, mais pas un concept biologique. Pourtant, malheureusement, les gens admettent à tort qu'il est la base de différentes races humaines : différences génétiques* », constate Alan R. Templeton de l'Université Washington à St Louis<sup>564</sup>.

En dépit de différences dans l'apparence extérieure, les différences génétiques entre les grands groupes humains sont si minimes et leurs caractères se recouvrent tellement que les répartitions en races ne sont ni faisables ni sensées. Le racisme n'a pas de fondement biologique, mais se base sur le besoin psychique de supériorité et de domination inattaquables. Les différences entre les peuples se basent moins sur un patrimoine génétique différent que sur différents mécanismes de transfert d'innovations techniques et sociales<sup>565</sup>.



**Peau et cheveux blancs.** Un albinos nigérian à côté d'une Nigériane « normale ».

Une analyse précise du chromosome 21 d'hommes de 24 groupes ethniques différents montre que génétiquement, les hommes sont encore plus semblables par delà les frontières ethniques qu'on ne le présumait jusqu'à maintenant<sup>566</sup>. En dépit de ce fait, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'existence de races

dans l'humanité est pourtant acceptée comme une réalité. Malheureusement, même aujourd'hui, la question raciale est encore utilisée pour édifier ou pour manifester des avantages, afin que

564 *SpW*, 9.10.1998.

565 Cavalli-Sforza, 1999.

566 *Science*, vol. 294 p. 17.



puissent être imposés certains buts politiques et les aspirations égoïstes au pouvoir en rapport avec eux. C'est particulièrement Adolf Hitler qui a utilisé le concept de race d'une manière méprisante pour l'être humain. Il fallait assurer à une « race seigneuriale » l'hégémonie sur notre Terre. Dans certains centres, les hommes furent sélectionnés, isolés et élevés en règle, ils devaient présenter les caractères « ariens » souhaités. Adolf Hitler en appelait expressément aux hypothèses de Charles Darwin et voyait dans la théorie de l'évolution une justification de ses actes, car les autres races « non ariennes » étaient selon lui des sous-êtres qui d'après Darwin étaient pour ainsi dire voués à l'extinction. Hitler se considérait donc comme un accomplisseur du postulat du mécanisme de l'évolution. Des millions d'êtres humains ont été la victime de ce délire. « *Dans l'idée que des êtres vivants se développent conformément à l'évolution dans la lutte pour la survie, le darwinisme lui-même fut appliqué aux sciences sociales et devint un concept qui s'est développé sous le nom de darwinisme social. Celui-ci énonce que les races humaines actuelles se trouvent à différents niveaux de l'échelle de l'évolution. Les races européennes seraient les plus développées, alors que beaucoup d'autres races présenteraient encore des caractères simiesques* »<sup>567</sup>. Alors que les fascistes se trouvent à l'aile droite du darwinisme social, l'aile gauche est occupée par les communistes. Les communistes ont toujours été d'ardents défenseurs de la théorie de Darwin, et manifestent ce penchant dans le prétendu *matérialisme dialectique* selon Karl Marx et Friedrich Engels.

On vend aux lecteurs l'idéologie de l'évolution comme une vérité scientifique assurée. Le racisme qui y a son lit est, en tant que théorie porteuse, projeté hors de leur esprit dans le monde extérieur sous forme d'une représentation permettant de circonscrire des catégories, pour être ensuite reconnue par les lecteurs comme selon toute apparence réelle, en quelque sorte comme prouvée scientifiquement, bien que la théorie ne représente qu'un mirage de l'esprit. Poussant de côté ces brouillards anthropologiques, un auteur compétent, Ashley Morgan, écrit : « *La plupart des anthropologues ont considéré jusqu'à il y a peu comme assuré que la race correspond à une quelconque réalité corporelle de la*

---

567 Yahya, 2002, p. 46.

*nature... (mais que) l'expression race, telle qu'elle est communément appliquée à l'homme, est scientifiquement intenable, et que de la manière dont elle est habituellement utilisée, elle ne correspond à rien dans la réalité »<sup>568</sup>.*

La raison pour laquelle les « races » ont été considérées comme réelles par nos ancêtres et par beaucoup de gens réside dans les multiples différences entre les peuples de diverses régions. Des caractères différents comme la couleur de la peau, la taille ou la forme des yeux, du corps, du visage, et d'autres détails nous permettent souvent de deviner au premier regard d'où la personne en question provient. Dans chaque continent, beaucoup de ces caractères sont homogènes et éveillent de ce fait l'impression qu'il y a des « races ».

*« Ces différences sont au moins partiellement déterminées génétiquement. Couleur de la peau et forme du corps sont... les moins héréditaires... Elles doivent presque toutes être ramenées à des différences climatiques »<sup>569</sup>.*

De nouvelles recherches approfondies montrent que « *la division des hommes selon les races et les appartenances ethniques est inutile* »<sup>570</sup>, en particulier en ce qui concerne la couleur de la peau. C'est en 1958 seulement que l'on a découvert que la mélanine provoquait sur les grenouilles de laboratoire une modification des cellules pigmentaires principales. Des cellules spéciales, les mélanocytes, produisent de la mélanine, le pigment principal de la peau. Mais ils ne sont pas répartis de façon égale sur la surface du corps. Ainsi, la plante du pied présente moins de cellules de ce genre que le dos du pied. Avec la cornée, la mélanine est le facteur protecteur principal contre les rayons UV. Si la peau est exposée à la lumière solaire ou à une irradiation UV dans un solarium, les mélanocytes augmentent la production de mélanine. En d'autres termes, une production en grande quantité de mélanine rend la peau sombre, une production minime la rend claire.

Cela n'a rien affaire avec une adaptation *évolutive* progressive

---

568 Morgan 1974 ; cité par Friedrich, 1994, p. 16.

569 Cavalli-Sfoza, 1999, p. 22.

570 *Nature Genetics*, vol. 36, p. 54-60.

à différents rayonnements solaires. Au sein d'un groupe isolé d'individu, une fois que les facteurs de sélection (isolation, climat) ont été pris en compte, il se forme ensuite obligatoirement des caractères déterminés qui sont déjà présents à une haute fréquence.

Curieusement, les Eskimos ont une peau « brune », comme les Basques. La peau jaune n'est pas produite par un ajout de pigment coloré, mais est un effet qui procède d'une peau plus épaisse. C'est pourquoi la couleur de l'homme n'est pas jaune, mais pas blanche ou noire non plus, elle est brune : les personnes à peau claire ont moins et les personnes à peau sombre ont plus de colorant noir, la mélanine, que les « hommes primordiaux » à peau brune.

Les albinos présentent un déficit, car ils sont incapables de produire de la mélanine. Les hommes albinos ont de ce fait une peau blanche ; dans le monde animal toutefois, un animal purement blanc n'est pas un albinos, mais porte le nom de *leuciste*. En moyenne, un bébé sur 10.000 naît albinos dans la nature. L'albinisme partiel apparaît chez les hommes, plus rarement chez les animaux.

Conclusion : une couleur de peau différente n'est pas un « caractère racial » biologique. Elle n'est pas constituée non plus sur de longues périodes de façon évolutive par une adaptation lente à l'intensité du rayonnement solaire. Comme nous l'avons déjà décrit, il s'est développé en seulement 13 générations, par isolation, des saumons morphologiquement différents dans un seul lac<sup>571</sup>.

Le racisme produit par le darwinisme a constitué la base d'idéologies qui devaient précipiter notre monde au XX<sup>e</sup> siècle dans ses conflits jusque-là les plus sanglants : le nazisme et le communisme. Dans son livre « *La dialectique de la nature* », Engels montre le lien inséparable entre la théorie de l'évolution et le communisme. Quand nous pensons au concept communiste de « contradiction dialectique », nous devons évoquer les plus de 100 millions d'êtres humains qui ont été victimes du commu-

---

571 *Science*, vol. 290, 2.10.2000, p. 516-518.

nisme. Mao, qui a établi l'ordre communiste en Chine et qui a fait tuer des millions de personnes, indiquait publiquement que « *le socialisme chinois a été édifié sur la base de Darwin et de la théorie de l'évolution* ».

Le darwinisme est une racine de la violence qui ne pouvait qu'apporter le malheur à l'humanité au XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, tout comme cette idéologie, le darwinisme définit une « compréhension éthique » et une méthode pour influencer les différentes conceptions du monde. Le principe fondamental de cette compréhension et de cette méthode est de combattre ceux qui ne sont pas de notre bord. C'est à partir de cette attitude mentale que l'on a brûlé des gens en masses au Moyen Âge. Cette attitude peut être expliquée de la manière suivante :

1. Coopération : les uns peuvent respecter l'existence des autres, qui ne leur appartiennent pas, et tentent de prendre contact avec eux et de manifester une attitude interhumaine.

2. Confrontation : ils peuvent décider de combattre les autres, de se disputer avec eux et de leur nuire.

La cruauté, que nous appelons terrorisme, trouve son explication dans ce dernier point de vue. Enlevons le darwinisme, il ne reste aucune philosophie du conflit. On nous fait croire que le terrorisme s'associe aux concepts et symboles de la religion des régions correspondantes (par exemple de l'islam). Ceux qui ne font ne serait-ce que susurrer ces pensées sont en réalité des darwinistes sociaux et ils utilisent la religion comme couverture pour imposer des intérêts et des buts économiques et politiques. C'est la raison pour laquelle la racine du terrorisme qui hante notre monde ne doit pas être cherchée dans une quelconque religion monothéiste, mais dans le darwinisme et le matérialisme. Le résultat est la confrontation à la place de la coopération.

La seule raison pour laquelle la théorie de Darwin, en dépit de sa réfutation manifeste par les scientifiques progressistes, continue à être défendue, est son étroite liaison avec le matérialisme. Le capitalisme précoce a reçu avec gratitude l'idée de Darwin, car elle lui donnait sa bénédiction pour maximiser brutalement les profits, et pour instaurer une lutte concurrentielle impitoyable – celui qui restait alors sur le carreau n'était justement pas assez « fit » ou fort, et ne faisait pas partie des « favori-

sés ». Le darwinisme offrait une disculpation fabuleuse à celui qui était prêt à marcher sur des cadavres. La philosophie du matérialisme est l'un des plus anciens modèles de pensée de l'histoire de l'humanité. Quand un chercheur est en premier lieu matérialiste et en second lieu seulement scientifique, il ne renoncera pas au matérialisme, mais cherchera à le maintenir et à le sauver, en prônant l'évolution sans se préoccuper des pertes<sup>572</sup>. Un exemple typique de cela est le procédé du professeur Reiner Protsch. Robert Shapiro, professeur de chimie et expert en ADN, explique la croyance des évolutionnistes et le dogmatisme matérialiste qui lui sert de base : « *Pour combler l'abîme entre les mélanges conduisant des produits chimiques naturels simples à la multiplicité des corps réels, un principe évolutif est nécessaire. Celui-ci n'a jusqu'à présent pas été décrit dans le détail ou démontré, mais il est pré-supposé et nommé grâce à des expressions comme " évolution chimique " ou " auto-organisation de la matière ". La présence de ce principe est traitée dans la philosophie du matérialisme dialectique comme un fait donné* »<sup>573</sup>.

La propagande évolutionniste dans les grands médias est la répercussion de cette exigence idéologique. Dès lors que l'évolution est considérée comme une nécessité, elle a été transformée en dogme par les cercles qui déterminent les normes de la science, un dogme qu'il est tabou d'attaquer. L'élite universitaire dans le monde occidental est contrainte de faire paraître ses textes dans des revues scientifiques déterminées pour obtenir et conserver sa dignité universitaire. Toutes les revues qui s'occupent de biologie ou d'évolution sont contrôlées par des évolutionnistes et empêchent toutes les conceptions antiévolutionnistes dans leurs publications. Le public mondial n'est pas conscient du lavage de cerveau et de la propagande systématiquement effectués, et considère l'évolution comme un fait scientifique. Assommés sur des générations par des annonces partiales, les profanes commencent naturellement à croire que la théorie de l'évolution, malgré toutes les explications fabulo-nébuleuses, est un fait. Nier l'évolution est prohibé comme une démarche non scientifique, et considéré comme un mépris de réalités fonda-

---

572 Lewontin, 1997, p. 28.

573 Shapiro, 1986, p. 207.

mentales. Des auteurs qui formulent des pensées critiques sont des ignorants et auraient atterri au Moyen Âge sur le bûcher. C'est pourquoi, bien que la théorie de l'évolution soit entachée de nombreux défauts et de nombreuses erreurs, qui ont été spécialement découverts depuis les années 1950, et ont été avoués par les évolutionnistes eux-mêmes, on ne peut guère signaler de critique dans les cercles scientifiques ou dans les médias.

Ainsi par exemple, même dans des traités scientifiques, le « passage de l'eau à la terre », qui est un des phénomènes évolutifs les moins attestés, est « expliqué » avec une simplicité risible. Mais un poisson ne peut pas vivre en dehors de l'eau plus de quelques minutes. Si des générations de poissons avaient tenté une visite sur la terre ferme, tous seraient morts en quelques minutes, même si ce processus s'était étendu sur des millions d'années. La raison de cela, c'est que des organes complexes, comme un poumon complètement développé chez les oiseaux, ne peuvent pas surgir tout d'un coup. Mais un poumon qui se développe *lentement* est à chaque stade intermédiaire, conformément à la théorie de l'évolution, non fonctionnel. Il n'y a jamais eu de poumon partiellement ou à moitié développé, et on ne peut naturellement pas en trouver dans les fossiles. Le conte de l'égoïsme darwinien lui aussi revient toujours dans les médias. Toutefois, ce ne sont pas la rivalité et la lutte impitoyable qui sont les stratégies victorieuses de l'évolution ; non, ce qui nous a fait avancer est la communication et la coopération. C'est évident, car dans la confrontation surviennent de grandes pertes dues aux frictions, et les éléments de la vie ne sont pas efficaces. C'est pourquoi par exemple on a révolutionné le travail à la chaîne dans les usines.

Le « faible » n'accomplit plus aujourd'hui sur un tapis roulant une activité monotone, qui se répète constamment, mais accompagne un processus de travail selon sa possibilité du début à la fin, pour ainsi, même en tant que membre le plus faible, participer au résultat sous la forme de la coopération. Au contraire de la confrontation (exploitation des plus faibles), la coopération permet d'obtenir un meilleur résultat, et l'individu singulier est une particule satisfaite du tout<sup>574</sup>. Un exemple de coopération

---

574 cf. Ripota, 2002.

tiré du monde animal : les individus d'une espèce précise d'amibe (*Dictyostelium discoideum*), en cas de manque de nourriture, ne se dévorent pas réciproquement, jusqu'à ce que seuls les plus capables restent. Au contraire : ils se rassemblent en une activité extrêmement coopérative. De nombreux individus montent l'un sur l'autre, jusqu'à ce qu'une sorte de tige (agrégation de myxomycètes) se forme. Environ 20% des individus qui constituent le corps de cette tige meurent, le reste se transforme en spores qui sont emportées par le vent. Elles ont la chance de rencontrer un jour une terre fertile. Les amibes, qui constituaient le noyau dur et qui de ce fait sont mortes, se sont sacrifiées, sans aucun égoïsme. Un darwiniste dirait que les forts se sont hissés en haut sur les cadavres des faibles, et ont survécu. Cet exemple illustre l'angle de vue extrêmement cynique des darwinistes.

À chaque phase de l'argumentation que j'ai présentée ici, l'évolution se présente non seulement comme un mensonge, mais aussi comme une impasse mentale de notre développement social et scientifique, qui ne sert réellement qu'à peu de gens. Délaissions ce mode de pensée, et tournons-nous vers la coopération, non seulement dans le monde occidental, mais entre tous les peuples, en tolérant aussi et précisément les différentes religions. Alors le terrorisme, ou ce que nos gouvernements (souvent en fraudant sur les étiquettes) nomment ainsi, n'aura aucune chance. En conséquence, nous vivons un développement réel comme suite de la tolérance (amour du prochain) et de la coopération. « *Le darwinisme est une doctrine du XIX<sup>e</sup> siècle et a été co-responsable d'événements horribles au XX<sup>e</sup> siècle. Nous devons avoir le courage de nous séparer des convictions d'hier et de repenser afin que le XXI<sup>e</sup> siècle soit meilleur* »<sup>575</sup>. Pour atteindre ce but, il est nécessaire de reconnaître que la théorie de l'évolution, avec l'idée qu'elle héberge de l'évolution de l'homme et de la répartition en races, représente un mensonge. L'évolution pseudoscientifique sert de succédané à la religion afin de réprimer et de manipuler non seulement chaque individu, mais aussi des peuples entiers à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud.

---

575 Ripota, 2002.

## ~ Épilogue ~

Le calme après la tempête est le silence avant l'ouragan. Les évolutionnistes ont une formule d'invocation : soit on croit à la théorie de l'évolution, soit on tombe entre les mains de fanatiques religieux. C'est un non sens ! Ces mots de passe montrent en tout cas combien de scientifiques attribuent de fait une faible valeur à leurs explications et se servent de méthodes inquisitoriales pour empêcher par tous les moyens les discussions controversées.

Mais la doctrine de l'évolution de Darwin est depuis longtemps un mythe, qui n'est encore vivant que parce que pour des gens de tout degré de culture, avec des mots simples et entrelardés d'un peu de chinois spécialisé, l'origine de l'humanité est expliquée de manière imagée et hardie.

Avec des exemples typiques et au moyen de nouveaux modes de pensée, la théorie de l'évolution a été démasquée comme un conte moderne. Le fait que dans le déchet scientifique, la vérité cachée n'est pas reconnue en tant que telle, est dû aux mécanismes de répression que le biologiste moléculaire américain Jonathan Wells décrit ainsi :

*« Les dogmatiques darwiniens commencent par restreindre étroitement l'interprétation des preuves, et réclament que ce soit là la seule possibilité de faire de la science. Les critiques sont stigmatisés comme non-scientifiques, la publication de leurs contributions est refusée par les journaux déterminants, dont les comités de lecture sont dominés par des dogmatiques. Les critiques voient les subventions des organes d'État interdites, car ces organes transmettent aux dogmatiques pour expertise " collégiale " les propositions de projet pour une subvention, et les critiques se font peu à peu bannir complètement de la société scientifique. Dans ce*



*procès, toute preuve opposée à la conception darwinienne disparaît simplement, exactement comme des témoins devant la mafia. Ou bien la preuve est enterrée dans des publications spécialisées, où elle ne peut être trouvée que par des chercheurs dévoués. Dès que les critiques ont été contraints au silence et que toute preuve contraire a été balayée, les dogmatiques déclarent qu'un débat scientifique sur leur théorie est en cours, et qu'il n'y a aucune preuve contre eux »<sup>576</sup>.*

La théorie de l'évolution n'avait, en raison de ses schémas explicatifs ridiculement simples, aucune chance réelle d'être prise au sérieux jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une théorie contraire à la raison, comme celle de la macroévolution, n'avait de ce fait aucune chance authentique de percée sociopolitique – sans découverte démontrable. C'est pourquoi l'on était et l'on est jusqu'à aujourd'hui contraint de confectionner des falsifications scientifiques. Après x années de falsifications, une théorie est maintenant ancrée dans la tête des gens, qui, par automatisme et auto-certitude, n'est plus remise en question. Les scientifiques les plus jeunes sont dans nos universités formés comme des théoriciens et des spécialistes entraînés à la manière des hamsters dans leur roue. Ils apprennent par cœur des lois déterminées, comme la théorie embryonnaire de Haeckel, mais ne les remettent jamais en doute, parce que c'est tout simplement interdit à celui qui veut avoir un jour ou l'autre un diplôme et ensuite encore un poste de professeur. Les scientifiques jeunes se sentent reliés à la nature parce qu'ils disposent d'équipements techniques, d'appareils de mesure, de sondes et d'ordinateurs, et se considèrent en cela comme supérieurs à des scientifiques enracinés dans ce domaine depuis cent ans. Ce faisant, un spécialiste actuel de la microbiologie par exemple ignore à peu près tout de la macroévolution et des thèmes problématiques similaires. La formation interdisciplinaire, qui serait nécessaire, n'a d'une façon presque générale plus lieu. On perd les interconnexions de vue, et aux points de croisement des disciplines individuelles, même à l'intérieur d'un domaine spécialisé, il se crée de grandes déformations du savoir en apparence assuré.

---

576 Wells, 2000, p. 235 sq.

Les outsiders intéressés sont presque les seuls à attirer l'attention sur ces disharmonies et ces contradictions. On trouve aussi ici des scientifiques qui en dehors de leur domaine spécial propre, mènent des recherches d'une façon pour ainsi dire interdisciplinaire. Même ces scientifiques sont honnis par leurs collègues, jusqu'à ce qu'officiellement ils ne se hasardent plus à quitter leur cachette. Par bonheur, quelques exceptions confirment la règle.

C'est précisément ce procédé qui a du système, car quand la falsification éclatante du paléolithique à l'*Université de Francfort* est présentée exemplairement comme la défaillance regrettable d'un scientifique singulier, extrêmement avide de se faire valoir, alors la recherche elle-même, en particulier dans le jeu voulu avec les grands médias, s'accorde un sauf-conduit pour une autre tromperie scientifique durable, qui est intentionnelle et dissimulée par les grands médias.

Dans l'émission télévisée *nano* (émetteur « 3sat »), on a affirmé le 14 mars 2005 qu'une commission d'enquête de l'université de Francfort avait elle-même mis au jour la tromperie de Reiner Protsch après des années de signalements par d'autres chercheurs. Cela aussi est un mensonge, car il n'existe pas de mécanismes de contrôle correspondant dans les universités. Ceux-ci ne sont d'ailleurs absolument pas souhaités et sont contre-productifs pour le système universitaire. Le *Rheinischer Merkur*<sup>577</sup> a conclu, de cette attitude, d'une façon compréhensible, que *le monde universitaire et le possible malfaiteur devaient être protégés*, tandis que les « dénonciateurs », par ailleurs bien trop tardifs, de la tromperie devraient être attaqués<sup>578</sup> – soit un renversement du principe de causalité.

C'est pourquoi ces falsifications accomplies depuis 30 ans, connues par les collègues et les coauteurs qui en sont donc co-responsables, n'ont causé aucun émoi officiel. La commission d'enquête de l'université de Francfort n'a été appelée à la vie qu'après que les falsifications eurent été publiées dans *Der Spiegel*, car l'université est un monde indépendant, renfermé sur soi-même, qui protège ses collaborateurs. La tromperie scientifique

---

577 N° 37 du 9.9.2004.

578 Cf. Illig, 2004, p. 479 sq.

n'est pas poursuivie, tant que des tiers ne sont pas lésés financièrement. C'est pourquoi Reiner Protsch a été paisiblement mis à la retraite : on prend à la lettre l'adage de Nouvel An « same procedure as every year » et l'on continue comme on y est habitué.

Bien que l'histoire du paléolithique soit apparemment inventée tout à fait librement, et qu'une chronologie complète comprenant toutes les théories construites sur elle ne soit pas digne de dépenser le papier nécessaire, cette action de falsification de grande envergure semble parfaitement secondaire à la *Société d'anthropologie*, et même sans importance. Son deuxième président, le professeur Carsten Niemitz (*Université libre de Berlin*) pense de ce fait même pouvoir établir que l'histoire de l'humanité ne doit en aucun cas être réécrite. Pure ignorance et pure arrogance !

Mais il ne suffit pas de bannir quelques crânes fossiles de l'âge de pierre dans la cave du musée et de biffer quelques lignes dans les traités. Le mensonge de l'évolution montre clairement que la participation et la liberté d'opinion *politiques* dans les sciences de l'histoire de la terre et de l'humanité (et d'autres ?), conquise par les peuples depuis le Moyen Âge, n'a pas encore commencé à faire son entrée. Si l'on établit une comparaison, cette tour d'ivoire scientifique se trouve dans le même saint état que l'Église catholique romaine avant le cas Galileo Galilei. Mais ce bâtiment scientifique mensonger est gangrené de fissures béantes et va s'effondrer...

## ~ Bibliographie ~

En plus des publications dans des magazines spécialisés (Science, Nature, PNAS etc.) mentionnés dans le texte, les auteurs suivants sont cités :

Allchin, B., et Allchin, R. : *The Rise of Civilization in India Pakistan*, Cambridge 1982.

Ameghino, C. : *El femur de Miramar*, in *Anales del Museo nacional de historia natural de Buenos Aires*, 26, p. 433–450, 1915.

Arsuaga, J. L. : *El collar del neandertal*, 1999, deutsch : *Der Schmuck der Neandertaler*, Hamburg 2003.

Austin, S. A. : *Grand Canyon : Monument to Catastrophe*, Institute for Creation Research, Santee 1994, p. 111–131.

Austin, S. A. : *Excess Argon within Mineral Concentrates from the New Dacite Lava Dome at Mount St. Helens Volcano*, in : *Creation Ex Nihilo Technical Journal*, vol. 10 (Teil 3), 1996, p. 335–343.

Baales, M. : *Umwelt et Jagdökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge*, in : *Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 38, Mainz/Bonn 1996.

Baales, M. : *Economy and seasonality in the Ahrensburgian*, 1999, in : Kozłowski, S. K. et al. (éd.) : *Targed points cultures in Europe. Kolloquium Lublin, Lubelskie materiały archeologiczne*, 13, Lublin, p. 64–75.

Baigent, M. : *Das Rätsel der Sphinx*, München 1998.

Barbujani, G., Bertorello, G. : *Genetics and the population history of Europe*, in : *PNAS*, vol. 98, 2. 1. 2001, p. 22–25.

Bayer, J. : *Der Mensch im Eiszeitalter*, Leipzig/Wien 1927.

Bayer, U. : *Die Erde unter Berlin...*, in : *Der belebte Planet*, Sonderheft der FU Berlin, 2002, p. 21–27.

Becker, G. F. : *Antiquities from under Tuolumne Table Mountain in California*, in : *Bulletin of the Geological Society of America*, 2, 1891, p. 189–200.

Berg, A. von : *Ein Hominidenrest aus dem Wannenvulkan bei Ochtendung*, Kreis Mayen-Koblenz, in : *Arch. Korrespondenzblatt*, 27, 1997, 531–538.

Binford, L. R. : *Ancient Man and Modern Myths*, New York 1981.

Binford, S. R., et L. R. : *A preliminary analysis of functional variability*, in : *the Mousterian of Levallois faces*, in *American Anthropologist*, vol. 68, 1966, p. 238 ff.

Bird, J. : *Antiquity and Migrations of the Early Inhabitants of South America*, in : *The Geographical Review* . vol. 1, 6/1938, p. 250–275.

Blair, T. C. : *Alluvial-fan sedimentation from a glacial-outburst flood, Lone Pine, California, and contrasts with meteorological flood deposits*, in : *Special Publication of International Association of Sedimentologists*, vol. 32, 2002, p. 113–170.

Blöss, C., Niemitz, H.-U. : *C14-Crash*, Grafelfing 1997.

Blöss, C. : *Ceno-Crash*, Berlin 2000.

Boll, E., et Brückner, G. A. : *Geogenie der deutschen Ostseeländer*, Neubrandenburg 1846.

Boman, E. : *Los vestigios de industria humana encontrados en Miramar (República Argentina) y atribuidos a la época terciaria*, in : *Revista Chilena de Historia y Geografía*, vol. 49 (34), 1921, p. 330–352

Bord, J., et C. : *Unheimliche Phänomene des 20. Jahrhunderts*, Rastatt 1995.

Boule, M., Vallois, H. V. : *Fossil Men*, London 1957.

Brace, C. L., Nelson, H., Korn, N., et Brace, M. L. : *Atlas of Human Evolution*, New York 1979.

- Brandt, M. : *Ein Affe auf zwei Beinen : Oreopithecus*, in : *Studium integrale Journal*, März 1999, Jg. 6, Heft 1, 33–37.
- Breuil, H. : *Sur la présence d'éolithes à la base de l'Éocène, Parisicii*, in : *L'Anthropologie*, vol. 21, 1910, p. 385–408.
- Brewster, D. : *Queries and Statements Concerning a Nail Found Imbedded in a Block of Sandstone Obtained from Kongoodie (Myinfield) Quarry, North Britain*, in : *Report of the Fourteenth Meeting of the British Association for the Advancement of Science*, London 1845.
- Brock, B. : *Die Natur macht keine Sprünge? Das Denken schon!*, in : Zillmer, H.-J. : *Irrtümer der Erdgeschichte*, 2001, p. 9–16.
- Brüning, H. *Die eiszeitliche Tierwelt von Mosbach, ihre Umwelt, ihre Zeit*, Museumsführer, 6, Mainz 1980.
- Bryan, A. L. : *Early Man in America from a Circum Pacific Perspective*, Edmonton, Univ. of Alberta, Dept. of Anthropology, 1978.
- Bryant, E. A., et al. : *The impact of tsunami on the coastline of Jervis Bay*, in : *Southeastern Australia. Physical Geography*, vol. 8, No. 5, 1997, p. 441–460.
- Bryant, E. A., et Nott, J. A. : *Geological Indicators of Large Tsunami in Australia*, in : *Natural Hazards*, vol. 24, No. 3, 2001, p. 231–249.
- Büchner, M. : *Gesteinskundliches Gutachten : Grünsandstein. Fundort : Bison-Schlucht, Stonecreek, Kanada*, in : Hoening, 1981, p. 262–264.
- Bülow, K. von : *Abriß der Geologie von Mecklenburg*, Berlin 1952.
- Burroughs, W. G. : *Human-like Footprints, 250 million years old*, in : *The Berea Alumnus*, Berea College (Kentucky), November 1938, p. 46 f.
- Capellini, G. : *Les traces de l'homme pliocène en Toscane*. Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, Budapest 1876, vol. 1, 1877, p. 46–62.
- Carling, P. A., et al : *Late Quaternary catastrophic flooding in the Altai Mountains of south-central Siberia : a synoptic overview and an introduction to flood deposit sedimentology*, in : Martini, I. P., et al. : *Flood and Megaflood Process and Deposits : Recent and Ancient Examples*, Oxford 2002, p. 17–35.
- Cavalli-Sforza, L. et F. : *Verschieden und doch gleich*, München 1994, TB 1996.
- Cavalli-Sforza, L. L. : *Genes, peoples et langages*, Paris 1996, deutsch : *Gene, Völker et Sprachen*, München/Wien 1999.
- Champion, T., et al. : *Prehistoric Europe*, London 1984.
- Chard, C. S. : *An outline of the prehistory of Siberia*, in : *Southwestern Journal of Anthropology*, 14/1958, p. 1–33.
- Charlesworth, E. : *Objects in the Red Crag of Suffolk*, in : *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 2, 1873, p. 91–94.
- Credner, H. : *Elemente der Geologie*, Leipzig 1912.
- Cremona, M. A., Thompson, R. L. : *Forbidden Archaeology*, Badger 1993; deutsch : *Verbotene Archäologie*, Augsburg 1997.
- Criswell, W. A. : *Stammt der Mensch vom Affen ab?*, Wetzlar 1974, 2. Aufl. 1976.
- Crompton, R., et al. : *The mechanical effectiveness of erect and " bent-knee, bent-hip " bipedal walking in australopithecus afarensis*, in : *Journal of Human Evolution*, vol. 35, 1998, p. 55–74.
- Czarnetzki, A. : *Neandertaler : Ein Lebensbild aus anthropologischer Sicht*, in : *Neandertaler und Co. Ausstellungskatalog*, Münster 1998.
- Dacqué, E. : *Die Erdzeitalter*, München/Berlin 1930.
- Dalrymple, G. B. : *40Ar/36Ar analysis of historic lava flows. Earth and Planetary*, in : *Science Letters*, vol. 6, 1969, p. 47–55.
- Darwin, C. : *The Origin of Species*, London 1859; deutsch : *Die Abstammung der Arten*, Lizenzausgabe Köln 2000.
- Darwin, C. : *The Descent of Man*, London 1871; deutsch : *Die Abstammung des Menschen*, Wiesbaden 1966.
- Dash, M. : *X-Phänomene*, München/Essen 1997.

- Daubrée, G. A. : *Synthetische Studien zur Experimental-Geologie*, Braunschweig 1880.
- Dawkins, R. : *The Blind Watchmaker*, London 1986.
- Deloison, Y. : *Préhistoire du piéton – Essai sur les nouvelles origines de l'homme*, Paris 2004.
- Deloria, V. : *Red Earth, White Lies*, New York 1995.
- Derev'anko, A. P., Shimkin, E. B., et Powers, W. R. : *The Paleolithic of Siberia : New Discoveries and Interpretations*, Urbana 1998, p. 336–351.
- Dillehay, T. D. : *The Settlement of the Americas*, New York 2000.
- Dingus, L., et Rowe, T. : *The Mistaken Extinction – Dinosaur Evolution and the Origin of Birds*, New York, 1997.
- Dorling Kindersley Ltd., Hrsg. : *Eyewitness Guide : Early People*, London 1989, deutsch : *Die ersten Menschen*, Hildesheim 1994.
- Dubois, E. : *On the Fossil Human Skulls Recently Discovered in Java and Pithecanthropus Erectus*, in : *Man*, vol. 37, Januar 1937.
- Dougherty, C. N. : *Valley of the Giants*, Cieburne 1971.
- Egenoff, J. A. : *Historie der Deutschen Sprache*, Leipzig 1735.
- Ehrenreich, P. : *Anthropologische Studien über die Bewohner Brasiliens*, Braunschweig 1897.
- Engesser, B. : *Aufrecht auf zwei Beinen*, in : *Basler Magazin – Politischkulturelle Wochenend-Beilage der Basler Zeitung*, Basel, 8. August 1998, Nr. 30, p. 1–5.
- Evernden, J. F., et Kistler, R. W. : *Chronology of emplacement of Mesozoic batholithic complexes in California and western Nevada*, in : *U.S. geol. Surv. Prof. Paper*, 1970, vol. 623, p. 42 ff.
- Feder, K. L., et Park, M. A. : *Human Antiquity*, Mountain View 1989.
- Fester, R. : *Die Eiszeit war ganz anders*, München 1973.
- Fenton, S. R., Webb, R. H., et al. : *Cosmogenic <sup>3</sup>He Ages and Geochemical Discrimination of Lava-Dam Outburst-Flood Deposits in Western Grand Canyon, Arizona*, in : House, P. K., et al., 2002.
- Feustel, R. : *Abstammungsgeschichte des Menschen*, Jena 1990.
- Floss, H. : *Der Ziegenberg bei Altenrath. Ein Fundplatz der Ahrensburger Stielpitzengruppen am Südrand der Kölner Bucht*, in : *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34, 1989, p. 165–192.
- Fraas, E. : *Berichte über die Tendaguru-Expedition*, in : *Sitzungsbericht der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin*, 1909, Nr. 6, 358 ff., Nr. 8, 500 ff., Nr. 10, 631; 1910 Nr. 8, 372 ff., 1912 Nr. 2b.
- Friedrich, H. : *Der Mythos von den angeblichen »Rassen« der Menschheit*, in : *EFODON Synthesis*, 6/1994, p. 16–19.
- Gambier, D. : *Fossil hominids from the early Upper Palaeolithic (Aurignacien) of France*, in : Mellar, P., et Stringer, C. B. : *The Human Revolution*, Edinburgh 1989, p. 194 ff.
- Gee, H. : *In Search of Time : Beyond the Fossil Record to a New History of Life*, in : *The Free Press*, New York, 1999, p. 126 f.
- Geise, G. : *Woher stammt der Mensch wirklich*, Hohenpeißenberg 1997.
- Glover, I. : *Leang Burung 2. An Upper Palaeolithic Rockshelter in South Sulawesi, Indonesia*, in : *Modern Quaternary Research in Southeast Asia*, Jg. 6, 1981, p. 1–38.
- Gold, T. : *Das Jahrtausend des Methans*, Düsseldorf/Wien/New York 1988.
- Goren-Inbar, N. : *A figurine from Archeulian site of Berekhat Ram*, in : *Mt-tequfat ha-even*, vol. 19, p. 7–12.
- Gould, S. J. : *Men of the Thirty-Third Division*, in : *Natural History*, April, 1990, p. 12–24.
- Gould, S. J. : *Illusion Fortschritt*, Frankfurt 1998.
- Greely, A. W. : *Stefansson's Blond Eskimos*, in : *National Geographic Magazine*, vol. XXIII, vol. 12 December 1912.

- Greenberg, J. H., et Ruhlen, M. : *Der Sprachenstamm der Ureinwohner Amerikas*, in : *Die Evolution der Sprachen, Spektrum der Wissenschaft Dossier*, 2004, p. 58–64.
- Gregory, J. W. : *Contributions to the Geography of British East Africa*, in : *Geographical Journal*, IV, 1894.
- Gregory, J. W. : *The African Rift Valleys*, in : *Geographical Journal*, LVI, 1920.
- Gregory, R. L. : *Eye and Brain : The Physiology of Seeing*, Oxford 1995.
- Gripp, K. : *Die Rengeweihstangen von Meiendorf*, in : Rust, A. : *Das altsteinzeitliche Rentierjägerlager Meiendorf*, Neumünster 1937, p. 62–72.
- Grosswald, M. G. : *Late Weichselian Ice Sheet of Northern Eurasia*, in : *Quaternary Research*, 13/1980, p. 16.
- Haarmann, H. : *Universalgeschichte der Schrift*, Frankfurt/New York 1991, Sonderausgabe 1998.
- Haber, H. : *Unser blauer Planet*, Stuttgart 1965.
- Hapgood, C. H. : *Maps of the ancient Sea Kings*, Kempton 1966.
- Heinsohn, G. : *Wie alt ist das Menschengeschlecht?*, München 1991, 4. Aufl. 2003.
- Heinsohn, G. : *Für wie viele Jahre reicht das Grönlandeis?*, in : *Vorzeit-Frühzeit-Gegenwart*, Ausgabe 4/1994, p. 76–81.
- Heinsohn, G. : *Wann starben die Dinosaurier aus?*, in : *Zeitensprünge*, Ausgabe 4/1995, p. 371–382.
- Henke, R. : *Aufrecht aus den Bäumen*, in : *Focus*, 39/1996, p. 178.
- Herder-Lexikon der Biologie*, Heidelberg/Berlin/Oxford 1994, vol. 6.
- Hilgenberg, O. C. : *Die Bruchstruktur der sialischen Erdkruste*, Berlin 1949.
- Hilgenberg, O. C. : *Vom wachsenden Erdball*, Berlin 1933.
- Hitching, F. : *The Neck of the Giraffe : Where Darwin Went Wrong*, New York 1982, p. 204.
- Hoening, A. E. F. : *Fundort Stone Creek*, Düsseldorf/Wien 1981.
- Holmes, S. H. : *Phosphate Rocks of South Carolina and the Great Carolina Marl Bed*, Charleston 1870.
- Holmes, W. H. : *Review of the evidence relating to auriferous gravel man in California*, in : *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the Year Ending June 30, 1899*, Teil 1, Washington 1901, p. 419–472.
- Homet, M. F. : *Die Söhne der Sonne*, Freiburg 1958.
- Hooton, E. : *Apes, Men and Morons*, New York 1937.
- House, P. K., Webb R. H., Baker V. R., et Levisch, D. R. : *Ancient Floods Modern Hazards*, Washington, DC 2002.
- Howell, C. F. : *Der Mensch der Vorzeit, Life – Wunder der Natur*, 1969.
- Hrdlicka, A. : *Early Man in South America*, Washington 1912.
- Hsü, K. J. : *Die letzten Jahre der Dinosaurier*, Basel 1990.
- Hsü, K. J. : *Klima macht Geschichte*, Zürich 2000.
- Hublin, J.-J., et al. : *A late Neanderthal associated with Upper Palaeolithic artefacts* ; in : *Nature*, 16. 5. 1996, p. 224–226.
- Hublin, J.-J. : *Die Sonderevolution der Neandertaler*, in : *Die Evolution des Menschen, Spektrum der Wissenschaft Dossier*, 2004, p. 56–63.
- Illig, H. : *Die veraltete Vorzeit*, Frankfurt 1988.
- Illig, H. : *C14 : einmal mehr desavouiert. Causa Reiner Protsch von Zieten*, in : *Zeitensprünge*, 3/2004, p. 497–502.
- Ivanov, A. A., Kouznetsov, D. A., et Miller, H. R. : *Aus den Proceedings des 5. Internationalen Kreationisten-Kongresses in England*, cité in : *Lebten Dinosaurier et Menschen zur selben Zeit?*, in : *Factum*, Ausgabe 2/1993.
- Jacobi, A. : *Das Rentier, eine zoologische Monographie der Gattung Rengifer*, in : *Zoologischer Anzeiger, Ergänzungsband 96*, 1931.
- Jensen, H. : *Indogermanisch und Grönländisch*, in : *Hirt, H. : Germanen und Indogermanen*, Heidelberg 1936, p. 151 ff.

- Jia, L., et Huang, W. : *The story of Peking man*, Beijing 1990.
- Johanson D. C., et Edey, M. A. : *Lucy : the beginnings of humankind*, New York 1981.
- Johanson, D. C., Blake, E., et Brill, D. : *From Lucy to Language*, 1996.
- Jordan, P. : *Die Expansion der Erde*, Braunschweig 1966.
- Julig, P. J. : *The Sheguiandah Site : Archaeological, geological and paleobotanical studies at a Paleoindian site on Manitoulin Island, Ontario*, in : *Mercury Series, Archaeological Survey of Canada*, Paper 161. Hull 2002, Canadian Museum of Civilization.
- Junker, R. : *Stammt der Mensch vom Affen ab?*, Stuttgart 1995, 7. Aufl. 2002.
- Junker, R., et Scherer, S. : *Evolution : Ein kritisches Lehrbuch*, Giessen 1998, 5. Aufl. 2001.
- Kahlke, R.-D. : *Das Pleistozän von Untermaßfeld bei Meiningen (Thüringen)*, Teil 1–3, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz 1997/2001.
- Keindl, J. : *Theorie der Weltraummassen*, Wien 1934.
- Keith, A. : *The Antiquity of Man*, vol. 1, Philadelphia 1928.
- Kelso, A. J. : *Physical Anthropology*, New York 1970.
- Knußmann, R. : *Die mittelpaläolithischen menschlichen Knochenfragmente von der Widscheur bei Steeden (Oberlahnkreis)*, in : *Nassauische Annalen*, 68, 1967, p. 1–25.
- Koenigswald, G. H. R. von : *Preliminary Report on a Newly-Discovered Stone Age Culture from Northern Luzon, Philippine Islands*, in : *Asian Perspectives*, II (2), 1956, p. 69–71.
- Koenigswald, G. H. R. von : *Begegnungen mit dem Vormenschen*, 1961.
- Kolosimo, P. : *Unbekanntes Universum*, Wiesbaden/München 1991.
- Kutschera, U. : *Streitpunkt Evolution*, Kassel 2004.
- Laing, S. : *Human Origins*, London 1894.
- Leakey, M. D. : *Olduvai Gorge. Excavation in Beds I and II 1960–1963*, vol. 3, Cambridge 1971.
- LeBlond, P. H., et Bousfield, E. I. : *Cadborosaurus : Survivor from the Deep*, Victoria 1995.
- Lee, T. E. : *The antiquity of the Sheguiandah site*, in : *Anthropological Journal of Canada*, 21, 1983.
- Lee, T. E. : *Untitled editorial note on the Sheguiandah site*, in : *Anthropological Journal of Canada*, 2(1), 1966, p. 29 ff. et 4(2), 1966, p. 50.
- Lembersky, M. : *Mount St. Helens*, Portland 2000.
- Lindroth, C. H. : *The faunal connection between Europe and North America*, New York/Stockholm 1957.
- Lippolt, H. J., et al. : *Excess argon and dating of Quaternary Eifel volcanism, IV : Common argon with high and lower-than atmosph. Ar40/Ar36 ratios*, in : *Phonolitic rocks Earth. Planet. Sci. Letters*, 101, 1, Amsterdam 1990, p. 19–35.
- Lister, A. : *Mammoths*, London 1994; deutsch : *Mammuts*, Sigmaringen 1997.
- Lohest, M., et al. : *Les silex d' Ipswich*, in : *Conclusions de l'enquête de l'Institut International d'Anthropologie*, vol. 33, 1923, p. 44–47.
- Lyell, C. : *The Principles of Geology : Being an Attempt to explain the Former Changes of the Earth's Surface, by reference to Causes Now in Operation*, London 1830, Neuauflage 1865.
- Lyell, C. : *Das Alter des Menschengeschlechts*, Leipzig 1864.
- Macalister, R. A. S. : *Textbook of European Archaeology*, vol. 1, Cambridge 1921.
- Mania, D. : *Auf den Spuren des Urmenschen*, Berlin 1990.
- Mason, J. A. : *The Ancient Civilizations of Peru*, Harmondsworth 1957.
- Mayr, E. : *Einführung (zum Kapitel Makroevolution)*, p. 319–322 in : Mayr, E. : *Eine neue Philosophie der Biologie*, München 1991.
- Mijares, A. S. : *An Expedient Lithic Technology in Northern Luzon (Philippines)*, in : *Lithic Technology*, vol. 26, No. 2, 2001, p. 138–152.
- Moore, R. : *Die Evolution*, dans la série : *Life-Wunder der Natur*, 1970.



- Morgan, E. : *The Scars of Evolution*, London, 1990.
- Mortillet, G. de : *Le Préhistorique*, Paris 1883.
- Muck, O. H. : *Alles über Atlantis*, Düsseldorf/Wien 1976.
- Müller, W. : *Glauben et Denken der Sioux*, Berlin 1970.
- Müller, W. : *Amerika, die neue oder die alte Welt*, Berlin 1982.
- Müller-Beck, H. : *Urgeschichte der Menschheit*, Stuttgart 1966.
- Müller-Beck, H. : *On migrations of hunters across the Bering Land Bridge in the Upper Pleistocene*, in : Hopkins, D. M. : *The Bering Land Bridge*, Stanford 1967, p. 373–408.
- Niemitz, C. : *Das Geheimnis des aufrechten Gangs*, München 2004.
- Nilsson, T. : *The Pleistocene*, Dordrecht 1983.
- Noorbergen, R. : *Secrets of the Lost Races*, New York 1977.
- Nummedal, A. : *Stone Age Finds in Finnmark*, Oslo 1929.
- Oakley, K. P. : *Relative dating of the fossil hominids of Europe*, in : *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, Geology Series, 34(J), 1980, p. 1–63.
- Obermaier, H. : *Fossil Man in Spain*, New Haven 1916, Neuauflage 1924/1969.
- Oxnard, Ch. E. : *Uniqueness and Diversity in Human Evolution*, 1975.
- Pachur, H.-J. : *Abschied von Eden*, in : *Der belebte Planet*, Sonderheft der FU Berlin, 2002, p. 78–87.
- Paturi, F. R. : *Die Chronik der Erde*, Augsburg 1996.
- Paturi, F. R. : *Die Chronik der Menschheit*, Augsburg 1997.
- Pawlik, A. F. : *Is there an Earl Palaeolithic in the Philippines? New Approaches for Lithic*, in : *Proceedings of the 7th Australasian Archaeometry Conference*, 2001, p. 255–270.
- Peiser, B. J. : *Was the Cambridge Conference a Flop? Evidence for Multiple Catastrophes in Historical Times*, in : *Chronology and Catastrophism Review*, vol. 15, p. 23–28.
- Pettijohn, F. J., Potter, P. E., et Siever, R. : *Sand and Sandstone*, Berlin/Heidelberg/New York 1972.
- Pitman, M. : *Adam and Evolution*, London 1984.
- Pitman, W., et Ryan, W. : *Noah's Flood*, New York 1998; deutsch : *Sintflut*, Bergisch-Gladbach 1999.
- Politis, G. : *Fishtail Projectile Points in the Southern Cone of South America*, in : *Clovis : Origins and Adaptations*, University of Maine, 1991.
- Potts, R., et Shipman, P. : *Cutmarks made by stone tools on bones from Olduvai Gorge, Tanzania*, in : *Nature*, vol. 291, 18. 6. 1981, p. 577–580.
- Probst, E. : *Deutschland in der Urzeit*, München 1986, Sonderausgabe 1999.
- Protsch, R. : *The Age and Stratigraphic Position of Olduvai Hominid I*, in : *Journal of Human Evolution*, vol. 3, 1974, p. 379–385.
- Ragazzoni, G. : *La collina di Castenedolo, sotto il rapporto antropologico, geologico ed agronomico*, in : *Commentari dell'Ateneo di Brescia*, 4. April 1880, p. 120–128.
- Raup, D. : *Conflicts Between Darwin and Paleontology*, in : *Bulletin*, Field Museum of Natural History, vol. 50, Januar 1979, p. 24.
- Renfrew, C. : *Die Indoeuropäer – aus archäologischer Sicht*, in : *Die Evolution der Sprachen, Spektrum der Wissenschaft Dossier*, 2004, p. 40–48.
- Renfrew, C. : *Die Sprachenvielfalt der Welt*, in : *Spektrum der Wissenschaft*, Juli 1955, p. 72 ff.
- Reynolds, S. J., et al. : *Compilation of Radiometric Age Determinations in Arizona*, in : *Arizona Bureau of Geology and Mineral Technology Bulletin*, 197, 1986.
- Ridley, F. : *Transatlantic Contacts of Primitive Man. Eastern Canada and North-western Russia*, in : *Pennsylvania Archaeologist*, 1960.
- Ries, G. : *Schlechte Kronzeugen*, Internet : Newsgroup : de.sci.geschichte, 18. 5. 2003, 20 :51 :54 GMT.
- Ripota, P. : *Was Charles Darwin uns alles verheimlichte*, in : *P.M. Magazin*, Ausgabe 04/2002.

Ritters, V. : *Ein halb geschälter und versteinertes Seeigel*, in : *EFODON Synesis*, 30/1998, p. 7–11.

Romero, A. A. : *El Homo Pampaeus*, in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, 85, p. 5–48, 1918.

Ronquillo, W. P. : *The Technological and Functional Analysis of Lithic Flake Tools from Rabel Cave, Northern Luzon, Philippines*, in : *Anthropological Papers*, No. 13, National Museum Manila 1981.

Roth, S., et al. : *Acta de los hechos más importantes del descubrimiento de objetos, instrumentos y armas de piedra, realizado en las barrancas de la Costa de Miramar, partido de General Alvarado, provincia de Buenos Aires*, in : *Anales del Museo de historia natural de Buenos Aires*, 26, p. 417–431, 1915.

Rust, A. : *Das altsteinzeitliche Rentierjägerlager Meiendorf*, Neumünster 1937.

Rust, A. : *Vor 20 000 Jahren. Rentierjäger der Eiszeit*, Neumünster 1962

Sanford, J. T. : *Sheguiandah reviewed*, in : *Anthropological Journal of Canada*, 9(1), 1971, p. 2–15.

Sarre, F. de : *The Theory of Initial Bipedalism – On the question of Human origins*, *Biology Forum, Rivista di Biologia, Università di Perugia*, 87 (2/3), p. 237–258, Perugia 1994.

Saurat, D. : *L'Atlantide et le règne des géants*, Paris 1955/1969.

Schlosser, W. : *Beiträge zur Kenntnis der oligozänen Landsäugetiere aus dem Fayum*, in : *Beiträge zur Paläontologie und Geologie*, vol. 24, p. 51–167.

Schmidt, E. : *Vorgeschichte Nordamerikas im Gebiet der Vereinigten Staaten*, Braunschweig 1894.

Schoetensack, O. : *Der Unterkiefer des Homo Heidelbergensis aus den Sanden von Mauer bei Heidelberg*, Leipzig 1908.

Schwarzbach, M. : *Das Klima der Vorzeit*, Stuttgart 1993.

Sepharim, E. Th. : *Das Pleistozänprofil der Kiesgrube Kater in Hiddesen bei Detmold. Ein prä-moränales Schotterkonglomerat mit Gletscherschliff*, in : *21. Ber. naturwiss. Verein Bielefeld, Bielefeld* 1973, p. 249–263.

Sergi, G. : *L'uomo terziario in Lombardia*, in : *Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, 14, 1884, p. 304–318.

Shapiro, R. : *Origins : A Sceptics Guide to the Creation of Life on Earth*, New York 1986.

Shin, Y., et al. : *Synthesis of SiC Ceramics by the Carbothermal Reduction of Mineralized Wood with Silica*, in : *Advanced Materials*, vol. 17, Heft. 1, January, 2005, p. 73–77.

Simonsen, P. : *The Rock Art of Arctic Norway*, in : *Boletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 11/1974, p. 129–150.

Simpson, G. G., et Beck, W. : *An Introduction to Biology*, New York, 1965.

Sinclair, W. J. : *Recent investigations bearing on the question of the occurrence of Neocene man in the auriferous gravels of the Sierra Nevada*, in : *University of California Publications in American Archaeology and Ethnology*, 7(2), 1908, p. 107–131.

Spears, I. R., et Crompton, R. H. : *The Mechanical Significance of the Occlusal Geometry of Great Ape Molars in Food Breakdown*, in : *Journal of Human Evolution*, vol. 31, 1996, p. 517–535.

Spetner, L. *Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max*, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>, 2001.

Stan, H., et Hess, J. C. : *Physical foundations of dating by the K-Ar- and Ar40/Ar39 methods*, in : *Course book of Isotope Geology*, Breslau 1990, p. 184–98.

Standen, A. : *Science is a sacred cow*, New York 1950.

Stansfield, W. D. : *The Science of Evolution*, New York 1977.

Stefansson, V. : *My life with the Eskimo*, London 1913.

Stolyhwo, K. : *Le crâne de Nowosiolka considéré comme preuve de l'existence à l'époque historique de formes apparentées à H. Primigenius*, in : *Bulletin International de l'Académie des Sciences de Cracovie*, 1908, p. 103–26.

- Strauss, S. : *Systems give boost to dating technology*, in : *The Globe and Mail*, Toronto, 2. 4. 1991, A12.
- Stringer, C. B., et Gamble, C. : *In search of the Neanderthals : Solving the Puzzle of Human Origins*, New York 1993.
- Tattersall, I. : *The Fossil Trail*, New York/Oxford 1995.
- Tattersall, I. : *The Last Neanderthal*, New York 1995. 2. Aufl. 1999.
- Taylor, G. R. : *The Great Evolution Mystery*, New York 1983.
- Taylor, J. : *Fossil, Facts and Fantasies*, Crosbyton 1999.
- Thenius, E. : *Die Evolution der Säugetiere*, Stuttgart 1979.
- Thomas, A. : *Les secrets de l'Atlantide*, Paris 1969.
- Thompson, K. S. : *Ontogeny and Phylogeny Recapitulated*, in : *American Scientist*, vol. 76, Mai/Juni 1988, p. 273.
- Thorne, A. G., et Macumber, P. G. : *Discoveries of Late Pleistocene man at Kow Swamp*, in : *Nature*, vol. 238, 1972, S.316–319.
- Trinkaus, E., et Shipman, P. : *The Neanderthals : Changing the Images of Mankind*, New York 1992 ; deutsch : *Der Neandertaler. Spiegel der Menschheit*, Gütersloh 1992.
- Trinkaus, E. : *Hard Times Among the Neanderthals*, in : *Natural History*, vol. 87, Dezember 1978.
- Trinkaus, E. : *The Mousterian Legacy : Human Biocultural Change in the Upper Pleistocene*, in : *British Archaeological Reports International*, vol. 164, 1983, p. 165–200.
- Turner, E., et al. : *Neandertaler oder Höhlenbär? Eine Neubewertung der menschlichen Schädelreste aus der Wildscheur*, in : *Hessen. Archäologisches Korrespondenzblatt*, 30, 2000, p. 1–14.
- Tuttle, R. H. : *Natural History*, März 1990.
- Velikovskiy, I. : *Earth in Upheaval*, Garden City 1955 ; deutsch : *Erde im Aufruhr*, Frankfurt/M. 1980.
- Vening Meinesz, P. A. : *Spanningen in de aardkorst door Poolverschuivingen*, in : *Afd. Natuurk.*, vol. 52, 1943, p. 186–196.
- Vogel, K. : *The Expansion of the Earth – An Alternative Model to the Plate Tectonics Theory*, in : *Critical Aspects of the Plate Tectonics Theory* ; vol. II, Alternative Theories, Athens 1990, p. 14–34.
- Vogl, D. : *Der Darwinfaktor*, Greiz 2001.
- Wahnschaffe, F. : *Die Ursachen der Oberflächengestaltung des norddeutschen Flachlandes*, 1891, 4. Aufl. bearb. von Fr. Schucht. 1921.
- Walther, J. W. : *Geschichte der Erde und des Lebens*, Leipzig 1908.
- Weaver, T. D. : *The shape of the Neanderthal femur is primarily the consequence of a hyperpolar body form*, in : *PNAS*, vol. 100, 10.6. 2003, p. 6926–6929.
- Wells, J. : *Icons of Evolution : Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, Regnery Publishing, 2000.
- Wendt, H. : *From Ape to Adam*, Indianapolis 1972.
- Willis, E. : *Fossils and Phosphate Specimens*, 1881.
- Whitney, J. D. : *The auriferous gravels of the Sierra Nevada of California*, in : *Museum of Comparative Zoology Memoir*, 6(1), Harvard University 1880.
- Wong, K. : *Der Streit um die Neandertaler*, in : *Die Evolution des Menschen, Spektrum der Wissenschaft Dossier*, 2004, p. 64–71.
- Wright, F. : *Man and the Glacial Period*, New York 1897.
- Yahya, H. : *Der Evolutionsschwindel*, Istanbul 2002.
- Young, R. W., Bryant, E. A., et Price, D. M. : *Catastrophic wave (tsunami?) transport of boulders in southern New South Wales, Australia*, in : *Zeitschrift für Geomorphologie*, vol. 40, No. 2, 1996, p. 191–207.
- Zarate, M. A., et Fasana, J. I. : *The Plio-Pleistocene record of the central eastern Pampas, Buenos Aires, Province, Argentina : the Chapadmalal Case Study*, in : *Paleogeography, Paleoclimatology, Paleocology*, 7/2 p. 27–52, 1989.

- Zilhao, J., et d'Errico, F. : *Die unterschätzten Neandertaler*, in : *Die Evolution des Menschen, Spektrum der Wissenschaft Dossier*, 2004, p. 68–69.
- Zillmer, H.-J. : *Darwins Irrtum*, München 1998, 7. Aufl. 2004.
- Zillmer, H.-J. : *Irrtümer der Erdgeschichte*, München 2001, 3. Aufl. 2003.
- Zillmer, H.-J. : *Dinosaurier Handbuch*, München 2002.
- Zillmer, H.-J. : *Kolumbus kam als Letzter*, München 2004.
- Züchner, C. : *Archäologische Datierung. Eine antiquierte Methode zur Altersbestimmung von Felsbildern ?*, in : *Quartär*, 51/52, 2001, p. 107–114 et *Vortrag auf der 42. Tagung der Hugo-Obermaier-Gesellschaft für Erforschung des Eiszeitalters et der Steinzeit e.V., Tübingen*, 25.–29. April 2000.
- Zuckerman, S. : *Beyond The Ivory Tower*, New York 1970.

## ~ Table ~

Prologue.....	5
1 Cure de rajeunissement.....	9
2 Chaos d'ossements.....	65
3 Datation et arbitraire.....	131
4 Purs mensonges : l'hominisation.....	148
5 L'Erreur Néandertal.....	199
6 Preuves falsifiées de l'évolution.....	296
Epilogue.....	330
Bibliographie.....	334

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE ?  
VOUS ALLEZ PARTICULIÈREMENT AIMER  
**Dr Immanuel VELIKOVSKY**  
qui a inspiré le H.J. Zillmer

« Mondes en Collision »

« Les Grands Bouversements Terrestres »

« Le Désordre des Siècles »

Chapitres en ligne : [www.jardindeslivres.fr](http://www.jardindeslivres.fr)

Est-il exact que la Terre a été bouleversée par des cataclysmes sans précédent ? Comment explique-t-on la présence de mammoth en Sibérie alors que leur examen prouve qu'ils vivaient dans un climat tempéré ? Et pourquoi ont-ils tous été décimés d'un seul coup ? D'où viennent les palmiers retrouvés dans les pôles ? Pourquoi 2000 ans avant J-C, les astronomes ne dessinaient-ils jamais la planète Vénus ? Comment expliquer le mythe grec de la « Naissance de Vénus » si merveilleusement illustré par Botticelli ? Pourquoi les romains disaient-ils qu'Athéna est née de Jupiter pour aller se battre avec Mars ? Pourquoi les océans se sont-ils massivement déplacés et les jungles transformées en désert ?

Comment expliquer que le papyrus égyptien Ipuwer, en plus des textes aztèques, chinois et mayas, confirment ce que la Bible présente sous forme des dix plaies d'Égypte ? Pourquoi les scientifiques enregistrent-ils des inversions de polarité dans les rochers anciens ? Et pourquoi cet ouvrage est-il le plus combattu de tous les temps ? **Dans ce livre, le plus censuré de l'histoire de l'édition moderne**, le Dr Immanuel Velikovsky répond de manière si révolutionnaire qu'on en ressort avec le choc intellectuel de sa vie car le travail de cet homme, reconnu maintenant comme l'un des plus grands génies du XX<sup>e</sup> siècle, a osé aborder ce que notre amnésie collective veut à tout prix oublier : *« Je trouve la concentration de légendes accumulées par Immanuel Ve-*

*likovsky stupéfiante. Si 20% des concordances légendaires sont réelles, il y a quelque chose d'important à expliquer »* **Dr Carl Sagan** Cette nouvelle édition contient la biographie de Velikovsky, l'histoire du livre, des documents, des listes, une liste de ses découvertes incroyables ? confirmées depuis par les sondes spatiales ?, et bien-sûr le « **Mondes en collision** » lui-même, avec les sources.

## Revue de Presse

( quelques extraits de 1950 jusqu'à 2010 sur plus de 250.000 articles avec l'analyse de **Robert Rickard** parue dans « **Fortean Times** » )

« Un tremblement de terre littéraire » **New York Times** « Le Dr Velikovsky a rassemblé dans un travail monumental, des preuves issues des premières civilisations sur les cataclysmes gigantesques ayant touché la Terre en 2000 et 1000 ans avant J.C. (...) Un panorama stupéfiant d'histoires terrestres et humaines. (...) Un ouvrage magnifique » **New York Herald Tribune** « Si le Dr Velikovsky a raison, ses livres sont la plus grande contribution jamais faite aux études des civilisations anciennes » **Dr Robert H. Pfeiffer, Harvard University** « "**Mondes en Collision**" n'est que mensonges et rien que des mensonges. - Question : *Vous l'avez lu ?* - Non, je n'ai pas lu ce livre, et je ne le lirai jamais ! » **Dean MacLaughlin, Harvard University** « Aussi fascinant qu'un roman de Jules Verne... » **Reader's Digest** « Ridicule » **Times magazine** « Si vous voulez un choc intellectuel, lisez "**Mondes en Collision**" du Dr Immanuel Velikovsky » **Book of the Month Club News** « Ce livre aura un effet explosif dans le monde scientifique » **This Week** « Excitant, étonnant, surprenant, incroyable et certainement une histoire révolutionnaire de l'Univers » **Dallas Times Herald** « Ce livre pourrait affecter la manière de penser de ce siècle » **Louisville Courier Journal** « Un livre étrange et merveilleux » **Detroit News** « Gigantesque, sensationnel, génial » **Glasgow Daily Record** « Rien dans les dernières années n'a excité autant l'imagination du public » **Pageant** « Ses conclusions finales sont encore plus terrifiantes » **Newsweek** « La science elle-même, bien que la plupart des scientifiques aient considéré que son cas était définitivement enterré, se dirige dans la direction montrée par Velikovsky. Ses propos, qui semblaient tellement scandaleux et choquants lorsqu'il les a tenus à l'époque, sont maintenant très communs. La mise à l'écart de Velikovsky, ainsi que son lynchage par la communauté académique, nécessite maintenant un véritable réexamen par les scientifiques » **Harper's Magazine**, août 1963 « Les travaux du Dr Immanuel Velikovsky doivent être reconsidérés » **The New Scientist, Angleterre**, 1972 « Nous demandons à la communauté scientifique, dans la tradition de la véritable recherche, de continuer, sans aucun parti pris, à examiner le formidable challenge présenté par le Dr Velikovsky » **Pr Trainor, Department of Physics of Toronto**, 1974 « Des

thèses totalement ridicules (...) et qui ne respectent aucune loi physique » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1964** et... « Velikovsky pourrait bien avoir raison » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1975** ( !!! ) « Velikovsky fut le scientifique le plus controversé de ce siècle... mais l'acceptation de ses travaux est maintenant inévitable » **Industrial Research & Development, 1979** « Les observations de Vénus par la sonde Pioneer n'ont pas confirmé toutes les prédictions de Velikovsky sur sa nature (...) mais Velikovsky a aussi correctement prédit les changements de pôles de la Terre, les caractéristiques de la surface de Mars, les ondes radio de Jupiter, la température de Vénus. (...) A lui seul, Velikovsky a influencé tout le programme spatial de la NASA grâce à ses idées. L'intérêt croissant pour l'exploration des planètes dans les années 70 a été lancé et inspiré par ses théories et ses analyses » **Transactions of the American Geophysical Union, 1980** « Lorsqu'il a publié en 1950 son premier best-seller "*Mondes en Collision*" , Immanuel Velikovsky a déclenché la fureur du monde académique. Bien des mythes anciens de dévastation ou de déluge, affirmait-il, représentent une réalité factuelle des cataclysmes causés par des événements cosmiques. Et les batailles des dieux reflètent les trajectoires des objets célestes d'après lesquels ils étaient nommés » **E. Krupp, dans « Search of Ancient Astronomies » 1980** « Les recherches du Dr. Velikovsky dans les textes anciens ont révélé des histoires de feu et de cendres tombant du ciel... de lave dégoulinant de la terre... des pluies de bitume... des tremblements de terre... des océans bouillonnants... des raz-de-marée et des nuages épais de poussière recouvrant la face de la Terre. Des témoignages similaires apparaissent dans les légendes de peuples dispersés autour du monde, de la Méditerranée aux Caraïbes en passant par le Mexique » **Robert Jastrow, « Héros ou Hérétique? » in Science Digest, Oct. 1980** « Il semble que tous les mille ans nous assistons à une sorte de mini-âge glaciaire, résultat d'un bombardement provenant de l'espace. Les histoires de feu tombant du ciel dans les mythes, légendes et les archives historiques doivent être prises au pied de la lettre. Plutôt que d'être exceptionnelles, ces catastrophes sont normales tout le long de l'histoire humaine. (...) La Grande-Bretagne a vécu ces périodes de destructions massives, suivies par des années de migrations, des ciels noirs et des années sombres. Pourquoi était-ce si grave ? Les références chinoises parlent d'une comète dans l'année 442 et une pluie catastrophique de météores au cours de l'année 524. (...) Ce qui est curieux, est le niveau de la civilisation: il faut attendre 1300 ans pour retrouver le même niveau de développement. Est-ce que l'humanité a failli suivre le même chemin que les dinosaures ? » **Dr Victor Clube, Oxford University, in « The New Scientist », Angleterre, dans le numéro "anniversaire" de la catastrophe de Tungushka - Sibérie - paru le 8 septembre 1988.** « ( Depuis Velikovsky ) le catastrophisme est devenu très à la mode » « **Catastrophic Episodes in Earth History** » par **Claude Albritton, Ed. Chapman and Hall, London, 1989.** « Parmi tous ces érudits qui ont voulu réécrire l'histoire du monde, l'un d'entre eux est particulièrement célèbre. C'est Immanuel Velikovsky qui



a brossé, dans ce qu'il a appelé un "essai de cosmologie historique", une fresque qui a obtenu un succès commercial mondial, mais non sans contrepartie. Son livre fameux, "Worlds in Collision", paru en 1950, a eu un double effet. Il a plu au grand public par son côté mystérieux et par le parfum d'érudition qu'il dégage en première lecture. Mais, revers de la médaille, il a contribué à faire passer Velikovsky pour un charlatan qui s'est mis la quasi-totalité de la communauté scientifique de l'époque à dos. Car il faut le redire, même si cet auteur passe encore parfois pour un martyr de la science, son livre est inacceptable sur le plan scientifique, bien que la partie historique soit assez remarquable. La méconnaissance de Velikovsky sur la partie *astronomique* du sujet est flagrante. Vouloir faire de Vénus une ancienne comète éjectée par Jupiter, il y a seulement quelques milliers d'années, a fait crier à l'imposture tous les astronomes » Michel-Alain Combes, Docteur en Astronomie, dans son livre « *La menace du ciel* », chapitre 17, Paris 1999 « Les orbites des planètes ne sont plus inscrites dans le marbre. (...) Il semble que les planètes Saturne, Uranus et Neptune aient étendu leurs orbites depuis le début du système solaire, alors que Jupiter a réduit la sienne. (...) Les interactions entre Neptune et Pluton ont poussé les planètes plus petites à passer d'une orbite circulaire à une orbite plus excentrique et cela avec un plan plus incliné par rapport aux autres planètes » Renu Malhotra, Scientific American, 1999 « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous puissiez continuer à le dire* ». Voltaire à Rousseau. Ce fut vraiment un choc entre mondes différents ! Comment un psychiatre osait-il non seulement écrire sur l'astronomie mais de plus, citer comme une évidence les écritures hébraïques ? (...) " *Mondes en collision* " affola à ce point les astronomes professionnels qu'ils en vinrent à un acte extraordinaire : ils se liguèrent pour empêcher le succès de ses ouvrages et les censurer, et ce à plusieurs occasions au cours de deux décennies. Le grand exploit de Velikovsky était de montrer comment les catastrophes naturelles -principalement les collisions manquées de peu avec des comètes- marquèrent l'histoire humaine, sans en appeler à Dieu, au paranormal ou aux extraterrestres. De nos jours, ces idées sont tellement répandues qu'elles forment la structure de films populaires, mais dans les années cinquante elles étaient aussi dangereuses que de la dynamite (...) Velikovsky poursuivit ses recherches depuis son domicile de Princeton, jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1979. Pleinement satisfait d'instruire une nouvelle génération d'historiens, d'astronomes et de physiciens planétaires qui, il l'espérait, échapperaient à l'étroitesse d'esprit de leurs prédécesseurs. Robert Rickard, in "The Fortean Times" n°118 de janvier 1999. Traduit de l'anglais par Marcelle Gerday. Avec l'aimable permission de Mr Robert Rickard pour le Jardin des Livres. « L'influence de Velikovsky a été significative dans le monde anglo-saxon ( USA, Canada, Angleterre, Australie et Nouvelle Zelande ) alors que le monde latin y échappa, sans doute par manque d'intérêt pour les sujets bibliques. En Italie, rappelons que Velikovsky a reçu un accueil positif du grand mathématicien Bruno de Finetti, et que l'historien Federico Di Trocchio lui a consacré un

chapitre conséquent dans son livre " *Il Genio Incompreso* " ». **Pr. E. Spedicato, Université de Bergamo, Italie, 2000** « Russe d'origine, ce génie scientifique ami d'Albert Einstein a publié, entre 1950 et 1979, une série d'ouvrages qui ont agité et agitent toujours le monde scientifique. Pour Velikovsky, l'histoire de l'humanité est jalonnée de catastrophes naturelles d'origine cosmique qui éclairent d'un jour nouveau nombre de grands mythes du passé, tels les plaies d'Egypte et le déluge » **Kadath, Cahiers des civilisations anciennes N° 92, France, 2001** « Les théories d'Immanuel Velikovsky concernant l'histoire géologique de la Terre exposées dans « *Mondes en Collision* » sont récemment devenues très très à la mode, merci aux trajectoires des divers et très larges corps célestes qui ont joué avec nos nerfs. Est-ce que notre planète a été façonnée par un bombardement de météorites et des débris cosmiques ? Est-ce qu'ils sont responsables de la soudaine période glaciaire et de l'extinction des dinosaures ? La toute jeune science du catastrophisme, basée sur le travail précurseur de Velikovsky répond à ces questions et tend à confirmer les mystères de l'Ancien Testament comme le déluge ou l'ouverture de la mer Rouge » **Richard Metzger, Disinfo, Angleterre, 2001** « Velikovsky souleva immédiatement la colère des astrophysiciens qui clamèrent à juste titre que Vénus n'avait jamais pu être une comète. (...) Pour ma part, je n'ai aucune honte à dire que la lecture du livre hérétique de Velikovsky lorsque j'étais adolescent a puissamment contribué à ma vocation d'astrophysicien ! » **Jean-Pierre Luminet in « Le Feu du Ciel », page 246, Editions Le Cherche-Midi, 2002.** « Velikovsky était une sorte de prophète » **Jean-Pierre Girard, Le Monde Inconnu, 2002** « Le trio mythique Freud-Einstein-Velikovsky est recomposé. Mais on pourrait aussi dire que le cerveau de Velikovsky est le résultat hallucinant de ce qu'aurait pu donner l'union intime entre Sigmund Freud et Albert Einstein. Freud représente l'irrationnel, l'inconscient, l'intuition, l'instinct et nos peurs ancestrales. Einstein représente le rationnel, la logique, les mathématiques, la déduction empirique, bref la science avec un grand « S » . Velikovsky, dans une formidable intuition s'est servi de l'un pour expliquer l'autre : au lieu de considérer les rédacteurs des textes bibliques comme des demeurés avides de surnaturel, il a démontré avec une *maestria* sans égal dans l'histoire de la littérature et des sciences humaines que les mythes religieux qui agissent toujours en arrière-plan, proviennent tous des observations factuelles du ciel et des planètes. Dans " *Mondes en Collision* ", on assiste, fasciné, à la naissance des dieux et des déesses que l'on pensait être une création poétique des Romains et des Grecs. Velikovsky transforme le lecteur en astronome car son livre, métamorphosé en télescope, permet d'observer le « Big Bang » religieux. C'est un pur chef d'œuvre dans lequel les mythes humains s'opposent violemment à la pure logique des mathématiques. Bien qu'il ne l'ait pas fait exprès, Immanuel Velikovsky n'a eu qu'un seul tort, humilier tous les astrophysiciens de son époque, époque d'autant plus difficile que la course à l'espace n'avait pas encore commencée et qu'une partie du public était persuadée que des martiens habitaient la planète rouge. En déclarant, entre autres,

en 1950, qu'il y avait eu des océans sur Mars, Velikovsky s'était suicidé »  
Présentation de « Mondes en Collision », janvier 2003. A propos de l'eau sur Mars : ]« La NASA s'apprête à envoyer un robot sur Mars afin de trouver son eau. L'appareil est un véritable géologue ambulant capable d'analyser seul tout ce qu'il trouve. Le reportage de... » Claire Chazal, journal de 20 heures, TF1 samedi 18 janvier 2003 « Une météorite provenant du coeur de Mars contiendrait de l'eau. La pierre martienne a été trouvée par deux chercheurs français (...) « C'est très intéressant pour nous car c'est une manière indirecte d'observer l'eau martienne » explique Philippe Gillet directeur de l'Institut National des Sciences de l'Univers (INSU), une des principales branches du CNRS » Le Monde, 12 juin 2001.

## LE MENSONGE UNIVERSEL

*Le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden  
et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour  
nous culpabiliser de Pierre Jovanovic*

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Éden, elle a conduit l'Humanité à sa perte. Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes. - Le « serpent » était en réalité un conseiller qui a encouragé un dieu à séduire des jeunes déesses. - Ce dieu s'était empoisonné dans un jardin en mangeant des plantes. - Il a été maudit par une déesse. Et bien-sûr : - De la côte de ce dieu est née... une autre déesse. Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin: les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et manipulé hommes et femmes en brandissant le « péché originel » accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des correspondances, et bien-sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

## La race de la Genèse

de Will Hart

L'Homo-Sapiens, l'espèce qui a émergé après la disparition du Neandertal, a vécu pendant des millénaires sous forme primaire de

chasseurs-cueilleurs. Et soudain vers 4000 av. JC, la première des six grandes civilisations a jailli avec ses pyramides, sa technologie et son écriture, suivie par les autres. Leur apparition soudaine et les similitudes de leur développement remettent en cause la théorie darwinienne car, entre ces hommes évolués et les chasseurs primaires qui les ont précédés, il n'existe aucune trace d'un Homo-Sapiens intermédiaire. Alors comment ont-ils soudain obtenu un savoir technologique aussi avancé ? *Le Livre de la Genèse* serait-il exact ? Avec les dernières découvertes génétiques, associées aux découvertes archéologiques, Will Hart montre que l'hypothèse des dieux descendus du ciel pour donner l'intelligence et le savoir aux humains, exactement comme Eve recevant soudain la Connaissance par la pomme du jardin d'Eden, est plus que plausible. Et la preuve se trouverait dans l'ADN. Ce qui expliquerait pourquoi toutes les grandes civilisations possèdent le même mythe créatif dans lequel les dieux sont descendus sur terre pour façonner les hommes à leur image, et pour leur enseigner le savoir.

*La Race de la Genèse* est une enquête fascinante qui bouleverse toutes les idées reçues, et qui nous entraîne aux quatre coins du monde pour briser le mystère des 7 filles d'Eve, la célèbre étude scientifique sur l'ADN qui a établi que toute la race humaine descend de seulement 7 femmes ( ou 7 mères ) différentes.

## Le Grand Dérèglement du Climat

par Art Bell et Whitley Strieber

Nous vivons des changements de climat que les météorologues officiels se gardent bien de commenter : fontes de glaciers grands comme la France, tornades jamais vues en Floride comme en Bretagne ou en Alsace, réchauffement soudain de la Méditerranée, vents de plus en plus violents, tempêtes et pluies diluviennes, inondations soudaines et dramatiques, etc., etc. Pour Art Bell et Whitley Strieber en revanche, ces changements ne sont que les prémices d'un immense bouleversement climatique en raison du réchauffement progressif des courants marins qui risquent tout simplement de s'arrêter et d'inverser aussi le climat. **Best-seller mondial, une minuscule partie de ce livre a directement inspiré le film *Le Jour d'Après* avec plus de 200 millions de spectateurs. A lire absolument.**

# 777 la chute de Wall Street et du Vatican selon l'Apocalypse de saint Jean de Pierre Jovanovic

*UN AN après Notre Dame de l'Apocalypse, LE NOUVEAU LIVRE  
ÉVÉNEMENT EST AU JARDIN DES LIVRES !!!*

Le 29 septembre 2008, l'index du Dow Jones s'est effondré de 777 points, plongeant le monde entier dans la consternation et déclenchant aussitôt une crise économique mondiale, pire que celle de 1929. Par simple curiosité, l'auteur a rapproché le 777 de Wall Street du 777 donné par l'Ange dans l'Apocalypse de Saint Jean. Et ce qu'il a trouvé dépasse l'entendement : le texte de Saint Jean, qui a presque 2000 ans, annoncerait en réalité la chute du Vatican en même temps qu'une période de confusion totale, due à une... banqueroute universelle ! Dans cette analyse effectuée à partir des propos de l'Ange, Pierre Jovanovic démontre que l'Apocalypse de Saint Jean est en réalité un extraordinaire avertissement pour notre époque qui s'apprêterait à connaître des bouleversements sans précédent. De plus, avec cette nouvelle approche, le texte de l'Apocalypse de Saint Jean devient plus clair (le fameux 666 par exemple s'explique de lui-même) et l'ensemble recoupe exactement la Liste des papes de saint Malachie ainsi que les prophéties de la Vierge de La Salette.

RENDEZ-VOUS SUR [www.jovanovic.com](http://www.jovanovic.com)  
pour toutes les critiques

## Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3e secret de Fatima de Pierre Jovanovic Revue de Presse

« À la manière d'un roman policier, le journaliste Pierre Jovanovic nous offre ici une enquête édifiante et fort bien documentée sur l'un des plus grands secrets de l'Eglise catholique. Intelligentement mené et rédigé d'une plume alerte, cet essai met surtout en perspective différentes prophéties, le dérèglement climatique, la crise économique, une quantité faramineuse d'informations scientifiques et spirituelles, et des entretiens surprenants comme une rencontre avec un Jacques Attali étonnamment connaisseur en ce domaine. À découvrir ». **Eric Pigani, Psychologies Magazine, janvier 2009**

« Le Savoir est aussi la mise en perspective d'informations diverses qui se recourent. C'est ce qu'a fait Pierre Jovanovic dans ce livre qui peut faire froid dans le dos. Mais que peut-on contre les faits ? » **Dominique Langard, France-3**

« Jovanovic est un personnage attachant, un rien mystique et parfois exalté. Ne prend-il pas ses obsessions pour des réalités ? » **Paul Wermus, France-Soir**

« J'ai annoté toutes les pages. Un livre FORMIDABLE qu'on ne peut que lire d'un coup. Incroyable enquête! » **Laurent Fendt, Radio Ici et Maintenant**

« La conclusion de ce travail d'investigation laisse sans voix et fait un peu froid dans le dos tellement tout semble logique. À lire pour comprendre ». **Françoise Bachelet, www.livres-a-lire.net.**

« Quelle documentation dans ce livre, des sources uniques! » **Pierre-Yves Cazin, Radio RCF Nancy**

« Un livre rempli de surprises ! » **Jean-Claude Astruc, Radio RCF-Mende**

« Ce livre fait vraiment réfléchir... » **Jean-Marie Tosse, Radio Rambouillet**

« J'ai beaucoup aimé cette enquête sur Fatima » **Olivier Cattiaux, Radio France Bleu Reims**

« Livre particulièrement bien documenté qui ne peut qu'accrocher le lecteur et l'éclairer sur bien des prédictions et des phénomènes laissés dans l'ombre. Des révélations stupéfiantes. » **Patrick Martinez, Radio Co-teaux 31**

« Un livre remarquablement documenté. Espérons que Pierre Jovanovic a tort » **Philippe Tesson**

« Si l'on entre aisément dans le rythme d'une enquête policière, ponctuée de sources et d'interviews diverses, on sera encore épaté de la prouesse de Pierre Jovanovic à faire se rencontrer entre eux des faits qu'on n'aurait pas forcément eu l'idée de mettre ensemble... Un ouvrage qu'on dévore » **Paul-Emmanuel Biron, Radio RCF Bruxelles**

« Un livre qu'on ne peut lire que d'une traite. Il est réellement pas-

sionnant de suivre cette enquête journalistique allant de découvertes en découvertes, de comprendre le cheminement de la pensée analytique de l'auteur et d'être mis devant l'évidence des conclusions » Site « **Elevation** »

« Un très bon livre, une enquête de type journalistique qui propose une synthèse passionnante sur les messages liés aux apparitions, Fatima, Malachie, Garabandal, Akita et autres. Mais il nous conduit aussi avec bonheur sur des chemins peu empruntés. Mais ce livre présente d'autres intérêts... » **Rémi Boyer, La Lettre du Crocodile.**

« Un remarquable travail d'investigation sur un secret trop bien gardé ! » **Pierre Souchier**

« Une enquête rigoureuse sur Fatima » **Radio des Vallons, 88**

« Fascinant... » **Thierry Livoir, Radio RCF Ardennes**

« Pour moi, ce livre va devenir un immense best-seller. J'ai adoré » **Yannick Urrien, Radio Kernews, La Baule**

## **Le Livre Mystérieux de l'Au-Delà**

de Johannes GREBER

Strict prêtre catholique ne croyant absolument pas au surnaturel, Johannes Greber a vécu une expérience unique en Allemagne : il a communiqué avec des esprits qui lui ont expliqué avec beaucoup de détails comment leur monde « spirituel » agissait sur notre monde « matériel ». Ensuite, ces esprits ont révélé au Père Greber comment les textes bibliques ont été modifiés au fur et à mesure des siècles pour plaire à chaque pouvoir politique, tout en lui expliquant la véritable nature des textes originaux avec presque 40 ans d'avance sur les découvertes et traductions des Manuscrits de la Mer Morte et d'autres codex ! Véritable trésor caché de la littérature spirituelle, *Le Livre Mystérieux de l'Au-Delà* reste à ce jour un ouvrage majeur et furieusement contemporain: dans plusieurs pays, ce livre est régulièrement imprimé depuis 70 ans. Nouvelle traduction de la version originale allemande. A LIRE ABSOLUMENT.

## **L'EXPLORATEUR DE L'AU-DELA**

d'Anne-Marie BRUYANT et Pierre JOVANOVIC

« Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer

que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues, ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part. Aussi, en m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'appêtent à prendre le même chemin que moi sachent ce qui les attend »

*L'Explorateur de l'au-delà* commence là où les biographies normales se terminent : debout à côté de son cercueil, Franchezzo, un aristocrate richissime, découvre qu'il est mort. N'étant guère familier avec les questions spirituelles, il refuse son état, puis, dépité, commence à explorer son environnement jusqu'à découvrir progressivement les différentes sphères qui composent ce que les Evangiles appellent « les nombreuses demeures » de l'au-delà. *Témoignage unique sur le fonctionnement des diverses strates de l'après-vie*, l'Explorateur de l'au-delà ( qui a inspiré les films « Ghost » et « Au-delà de vos rêves » ) est le plus grand texte disponible à ce jour parce qu'il emporte le lecteur dans un véritable tourbillon ; alors il ne demande qu'une seule chose, que la lecture dure éternellement.

**350.000 exemplaires**

**La Divine Connexion +**

**Le Contact Divin du Dr Melvin Morse**

Chapitres en ligne sur [www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

Après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau ! S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après



avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantiles. Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXI<sup>e</sup> siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie. Version mise à jour et avec une préface française du Dr Melvin Morse ainsi que du Dr Charles Jeleff.

## *La découverte du « Point de Dieu »*

( début du chapitre 1 de la « Divine Connexion »  
du Dr Melvin Morse )

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Être suprême et d'expériences mystiques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ». Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens : « *Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens* ». Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'Il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables. En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers. Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie. Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu. En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les en-

fants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expérience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine, obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité que leur camarades. Ils sont conscients de lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* » .

Où se trouve le Point de Dieu ? Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *surnaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées.

Mais comment cela est-il possible ? Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels. Ce sont les ( suite dans le livre )

## **Enoch, Dialogues avec Dieu et les Anges**

( versions complètes éthiopienne et slavonique )

**Le texte que le Christ connaissait par cœur  
parce qu'il le citait en permanence  
par Pierre Jovanovic et Anne-Marie Bruyant.**

Premiers chapitres en ligne : [www.jardindelivres.com](http://www.jardindelivres.com)

Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du corps jamais racontée. Pour la première fois en France depuis 1898, un livre fait le point sur les dernières découvertes à propos d'Enoch en proposant les textes complets en langage contemporain ( versions éthiopienne et sla-

vonique ) avec des interviews du professeur James C. Vanderkam et surtout de Jozef Thadeus Milik, le paléographe des Manuscrits de la Mer Morte.

Analysé depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch est un véritable livre magique, raison pour laquelle il survit depuis au moins 2700 ans. Indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges.

## Le Livre des Secrets d'Enoch

La version bilingue slavonique du Pr. André Vaillant  
avec un nouveau dossier historique  
de Pierre Jovanovic

Premiers chapitres en ligne : [www.jardindeslivres.com](http://www.jardindeslivres.com)

Dans ce livre unique, la recherche historique est axée uniquement sur la version slavonique qui livre des informations révolutionnaires. Où l'on découvre que la seule ambition de l'Eglise a consisté à empêcher chaque personne de trop réfléchir, que les premiers livres de l'Ancien Testament ne sont que des pâles copies de textes sumériens bien plus anciens, et surtout qu'ils ont été modifiés vers les 600 av. JC dans le but de nous culpabiliser avec la notion du péché. La version bilingue ( vieux slavonique à gauche, français à droite ) du Pr. Vaillant, professeur des Langues Orientales, a été respectée et reproduite *in extenso*, avec un dossier historique de plus de 100 pages.

*Nouvelle version :*

## Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens, 600 pages

de Pierre Jovanovic

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à

la mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTÉRAIRE**: «La présence angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH**: «Peut-on croire aux Anges?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE**: «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN**: «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE**: «Une enquête de détective» **CENTRE PRESSE**: «On demeure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD**: «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN**: «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN**: «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE**: «Ne l'appellez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST**: «Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE» **TELE 7 JOURS**: «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE**: «Les anges flottent». **LE POINT**: «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...» Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAÎNÉ**: «Les ailes du délire». **ELLE**: «Une enquête de police... ». **MARIE-CLAIRE**: «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO**: «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME**: «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS**: «Une première...», **MYSTERES**: «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRÉTIENNE**: «Le premier livre sérieux sur les anges» Luc Adrian, **ROYALISTES**: «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPONSE A TOUT**: «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE**: «Une enquête sur les anges faite par un journaliste»

Jean-Claude Perrier, Radio CANADA: «Un livre extraordinaire» Richard Cummings LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES: «Vous pouvez le lire» Patricia Hardy, Tv Ad-Lib CANADA: «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, TV-5 ESPAGNE: «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla, ELLE-ITALIE: «Un travail exceptionnel» Michela Cristallo.

# Le Dictionnaire des Anges

de Gustav Davidson

*plus de 4000 entrées & 133 illustrations*

« *Unique !* » Isaac B. Singer, Prix Nobel de Littérature.

« *Sublime. Le fruit de quinze années de recherches en littérature biblique, talmudique, gnostique, cabalistique, apocalyptique, grimoires,...* » Wall Street Journal

« *Le Triomphe du savoir universitaire* » New York Times

« *Magnifique ! Un bonheur sans fin* » The Times of London

Conservateur à la Bibliothèque du Congrès de Washington, Gustav Davidson a passé sa vie à rechercher les Anges dans toutes les bibliothèques du monde, nationales ou privées, y compris celles des châteaux et des couvents les plus isolés. Papyrus, codex, textes saints, grimoires, formules magiques, écrits apocryphes, rites cabalistiques, incantations, etc., il n'a négligé strictement aucun domaine. Au bout de 15 années de travail acharné, il a dressé le tableau des habitants des quatre coins du Ciel en rédigeant la fiche de plus 4.000 Anges, Archanges, Dominations, Vertus, Puissances, Trônes, Principautés, Chérubins et Séraphins, sans jamais tenir compte de la distance qui les sépare du Trône de Dieu.

## Le Principe de Lucifer

le livre « phénomène » sur la violence

de Howard Bloom

[www.jardindeslivres.fr/05bloom1.htm](http://www.jardindeslivres.fr/05bloom1.htm)

468 p., «*Du caviar pour l'esprit*», «*Le livre qui fait sensation*». Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom

tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information...» **The Washington Post** Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. **The New York Review of Books** «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». **The Washington Times** «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». **Wired** «Provocant... explosif... fringant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». **The Boston Globe** «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment». **Los Angeles Weekly** «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» **The Detroit Free Press** «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». **Newark Star-Ledger**. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel». **Rocky Mountain News** «Howard Bloom a une telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» **The Courier-Mail** «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des mongeese aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le grappe de pensée qui nous transforme en une massive machine

d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». **Los Angeles Village View** «Un livre déroutant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». **Booklist** «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». **The Phoenix** «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclination pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». **Foreign Affairs** «Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires». **The Independent Scholar** «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoncé, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». **Disinfo.com**. «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assumptions politiques ou théologiques». **Pr. Horace Barlow, Royal Society Research Cambridge University** «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». **Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University** «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus». **Pr. Paul C. Edwards Stanford University** «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». **LE TOME 2 EST SORTI**

**Bon de Commande ( France métropolitaine uniquement )**

Titre	Prix	Q	Ss-Total
La Divine Connexion	19,9		
Le Contact Divin	19,9		
La Vierge du Mexique	21		
La Vierge de l'Egypte	21		
Voie Express Paradis	19,9		
L'Explorateur de l'Au-delà	19,9		
Derrière les portes de la Lumière	19,9		
Le Livre Mystérieux de l'Au-Delà	22,7		
Enquête Anges Gardiens 600 p.	28,8		
Enoch, Dialogues avec Dieu	22,7		
Le Livre des Secrets d'Enoch	22,7		
Biographie de Gabriel	22,7		
Mondes en Collision	22,7		
Les Grands Bouleversements Terr.	22,7		
Le Désordre des Siècles	22,7		
La Race de la Genèse	22,7		
Le Principe de Lucifer	22,7		
Le Principe de Lucifer T2	22,7		
Hiver Cosmique	22,7		
Jésus le Nazaréen	24,9		
Rome	24,9		
Encyclopédie Mysticisme T1	30		
Encyclopédie Mysticisme T2	30		
Le Mensonge Universel	19,9		
Saint Jude	19,9		
Le Grand Dérèglement du Climat	19,9		
Le Dictionnaire des Anges 660 p	29,9		
L'Escolier de Dieu	24,9		
L'Étrusque	24,9		
Le Serviteur du Prophète	24,9		
<b>ss-total:</b>			
Frais de port : 2,90 Euro pour le 1 <sup>er</sup> livre, + 1 Euro pour le 2 <sup>e</sup> et +0,5 E pour le 3 <sup>e</sup> .	Gratuit à partir de 4 livres		
<b>TOTAL:</b>			



Les envois sont faits en toute sécurité avec *Colissimo*

Votre Prénom et Nom : \_\_\_\_\_

Votre Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Un téléphone ( au cas où ) : \_\_\_\_\_

Observations particulières : \_\_\_\_\_

Visa CB Mastercard : \_\_\_\_\_ Exp : \_\_\_\_\_

Les 3 derniers chiffres au dos : \_\_\_

Si vous le souhaitez, votre chèque peut être encaissé en fin de mois,  
dans ce cas n'oubliez pas de l'indiquer.

Renvoyez ce bon ( ou recopiez que les  
titres qui vous intéressent ) avec votre  
règlement à l'adresse suivante:

Le Jardin des Livres  
243 Bis Blvd Pereire 75857 Paris Cedex 17

Tél : 01 44 09 08 78

Recevez notre catalogue couleurs  
sur le web, par lettre, ou par  
téléphone : 01 44 09 08 78





Dr Hans-Joachim Zillmer

# DARWIN

## Le mensonge de l'évolution

Le Dr Hans-Joachim Zillmer prouve que le monde académique, piégé par les dernières découvertes scientifiques, veut maintenir à tout prix la théorie de l'évolution, car autrement tous les manuels scolaires seraient non seulement à réécrire, mais les forceraient aussi à reconnaître que d'autres civilisations ont vécu avant nous, et qu'elles ont toutes été décimées par des catastrophes régulières.

Dans Darwin: le mensonge de l'Evolution, le Dr Zillmer montre que les scientifiques ont : 1) **ouvertement triché au cours de ces 50 dernières années pour maintenir le public dans l'ignorance des nouvelles découvertes archéologiques allant contre la thèse de l'évolution** ; 2) qu'ils n'ont pas hésité à fabriquer des fausses preuves darwiniennes ( au point que certains ont même été traduits en justice comme faussaires ), et 3) **qu'ils se servent de procédés bien peu scientifiques dès qu'il s'agit de garantir, par tous les moyens, la véracité de la thèse darwinienne qui s'étiole pourtant chaque jour.**

La raison ? L'effondrement de la théorie de l'évolution remettrait en cause la totalité de la pensée et de la philosophie actuelles, et focaliserait trop sur les divers cataclysmes qui ont bouleversé notre planète à plusieurs reprises ce qui explique pourquoi on retrouve des outils, des métaux, des os et des traces de pas et de mains qui ne coïncident pas avec la chronologie darwinienne. UN LIVRE CHOC.

**Le Dr Zillmer est l'auteur de L'Erreur de Darwin (ed. Le jardin des Livres) qui a séduit plus de 200.000 lecteurs en Allemagne.**

Le jardin des Livres

RÉFÉRENCE

[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

ISBN 9782914569811



9 782914 569811